

Supplément Arts et Spectacles

SI LA CONFÉRENCE. RÉUSSIT, J'AI PRÉVU

UNE PETITE FÊTE!

QUARANTE-HUITIÈME ANNEE - Nº 14543 - 6 F --

JEUDI 31 OCTOBRE 1991

La séance inaugurale de la conférence sur un règlement au Proche-Orient

M. Bush affirme que « des compromis territoriaux sont essentiels à la paix »

Face à face

VOILA donc enfin les enne-mis face à face ellieurs que sur un champ de betaille. En terre espagnole, où leura encêtres vécurent il y à des siè-cles en reletive harmonie, Arabes et Israéliens s'apprétent à négocier, Quand on songe à la haine mutuelle qui afflige le Proche-Orient depuis plus de quarante ana, ce dialogue renoué, à lui seul, est historique,

orne met au poin

IVE BLI CONNecteu

and thought an arang

Il faudrait cependant être naifpour prédire un dénouement rapide du processus qui s'amorce à Madrid, tant les posi-tions de dépert semblent loin-taines. Aucum miracle ne résou-dra, ni à Medrid, ni ensuite, le plus vieux des conflits; Les pourparlers blistéraux qui doivent s'ouvrir le cemaine procheine s'enliseront, selon toute vraisem blance, dans un marathon diplo-matique de très longue haleine.

DANS un cemp comme dens l'autre, nombreux sont ceux qui s'ingénicront à tuer l'espoir. Les extrémistes arabes — palestiniens ou non — sont résolua à poursuivre leur besogne : faire couler le sang. Pour cee adentes de le jutte armée, ce marcredi est un sjour de deuil et de colère». En face, les inconditionnels du « Grand Israel », criant au « complot américein », mettent en garde M. Itzhak Shamir contre la moindre concession, prélude, à leurs yeux, d'une capitulation.

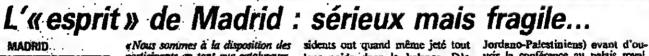
Et pourtant existent, pour la première fois, plusieurs raisons d'espérer. S'ila n'epportent à Madrid aucun « plan de paix », les Etats-Unis y appliqueront une méthode, su service d'une conviction. MM. George Bush et Jamee Beker feront tout pour cussione isreélo-arabes en periant sur les vertus mêmes de ce dialogue. Tablent sur la dynamique propre à toute négociation, ils espèrent que les enne-mis d'aujourd'hui se libéreront peu à peu d'une partie de leurs craintes et de leurs préjugés.

DUDE tache en vérité que Consciente que tout règlement imposé est voué é l'échec, il lui feut suggérer eene dicter, influencer sans interférer. Les Américains na seront pas dans la salie de négociation, mais pour reprendre le mot d'un diplo-mate - « de l'autre côté de la porte », décidés, al besoin, à remettre cette négociation sur les rails. Pour mener à bien ce traveli de « catelyseur », lee plus encore que pendant le guerre du Golfe – sur le soutien d'une Union, soulétique prête à les épauler dans l'espoir d'en être financièrement récompen-

li est d'autres facteurs encourageants, notamment le pragmatisme impatient des dirigeants. ens « de l'intérieur » et l'immense lassitude des populations du Proche-Orient. Même la présence à Madrid de l'intransigeent Itzhek Shamir peut se révéler bénéfique au bout du compte. Car qui peut, mieux que kui - si nécessaire - faire accepter un compromis eux Israeliens? Comme de Gaulle naguère, imposant l'abandon de l'Algérie, ou Menahem Begin la restitution du Sinaï. En ce jour historique. Il n'est pas interdit de rêver, l'espace d'un instant, à la paix retrouvée dans un Proche-Orient enfin réconcilié.



«Des compromis territoriaux sont essentiels à la paix », a déclaré, à l'intention d'israel, le président George Bush lors de l'ouverture de la conférence de paix au Proche-Orient, mercredi 30 octobre, à Madrid. Mais il a ajouté : « C'est maintenant le moment idéal, pour les Etats arabes, de montrer que leur attitude a changé. » M. Gorbatchev e, lui, appelé « au respect des droits des Palestiniens ». D'autre part, les Israéliens ont appris avec désagrément que les Palestiniens ont obtenu un temps de parole égal à celui des autres délégations, alors que, pour M. Shamir, la représentation palestinienne doit se fondre complètement avec calle de la Jordanie. A Jérusalem, après les attaques dont ont été victimes, mardi, des militaires israéliens, un officiel a mis en cause la Syrie et a vivement reproché à un membre de la délégation palestinienne d'avoir appelé à l'«intensification de l'In-tifada » avant l'attentat, lundi, contre un autobus de colons juifs en Cisjordanie.



M. Kamel Aboujabet, mid JORDANIE

affaires étraogères; Abdem Al Majali, ancien conseiller roi Hussein; Mohammod Al ne, ambassadeur en URSS; Ayoub, ambassadeur en Bretegne; Mohammad

Bronislaw Geremek

affaires étraogères ; Abde

de nos envoyés spéciaux

Tous les acteurs sont sa, et c'est déià-uo bon bout de chemin accompli. Et tous l'affirment haut et fort, pour un même but : la paix. Répété evec la même ferveur et sur tous les tons, le mot revient constamment, chacun évitant soigneusement toute provocation de nature à entamer le climate de sérieux qui règne à Madrid le present pour nous de poser des préalables on de réaffirmer des paix, les présidents George But de préalables on de réaffirmer des paix, les présidents George But de préalables on de réaffirmer des paix, les présidents George But de préalables on de réaffirmer des parties concernées » «Ce averti les protagonistes israéla. syriens, jordaniens, palestini e l'imposeront pas de reglement, e en l'imposeront pas de l'imposeront pas de reglement, e en l'imposeront pas de l'imposeront pas de reglement, e en l'imposeront pas de l'imposeront pas de l'imposeront pas de reglement, e en l'imposeront pas de l

Indemnisation des malades contaminés par le virus du sida

Le gouvernement et les assurances sont pervenus à un eccord, tandis qu'un document montre que des traneferte budgételres evalent freiné la politique de prévention de la direction de pages 12 POINT ...

Les revenus

des agriculteurs Malgré des manifestations sporadiques, un calme relatif est revenu dens les cam-pagnes françaises. M. Louis Mermaz rencontre, marcredi 30 octobre, les principeles orgenisetlons egricoles. A l'ordre du jour : les revenus

Lire notre dossier page 18 EDUCATION • CAMPUS

B Déferiente scolaire à le Réunion
La percée à l'Est
de l'OFAJ
La rénovation
universitaire à mi-chantier pages 16 et 17

« Le Monde des carrières » pages 21 et.22 pages 22 et 23

«Sur le vif» et le sommaire complei

nous ne sommes pas là pour leur imposer un reglement.»

So refusant à réitérer. l'interprétation américaine des résolutions 242 et 338 de l'ONU, tont comme à reformnter sa condamnation des implantations israéliennes deos les territoires occupés, M. Bush e poursuivi : parties concernées.» «Ce intéresse, a-t-il dit, c'est s'éstes se parlent. c'est histori

verture, qui dureront trois jours, réaffirmeront sans oucum doute les positions traditionnelles des uns et

mardi soir, M. Gorbatchev s'est ainsi entretenu avec le premier ministre israclien, M. Itzhak Shamir - première rescontre entre un chef d'Etat soviétique et un chef de gouvernement israélien. Mer credi matin, le président américain e recu, hi chaque thef de délégation (Israel, Egypte, Liban, Syrie;

FRANÇOISE CHIPAUX PATRICE CLAUDE et ALAIN FRACHON Lire la suite page 3

Les discours de la session d'ou-

Lire aussi

» Les déclarations de M. George Bush ■ La liste des délégations et l'embiance à Madrid

 Les réactions en Israël, au Liban, en Syrie et en Libye ■ Les attentes des Palestiniens de l'« extérieur »

w L'âge d'or judéo-arabe en Espagne

pages 3 à 6 et 28

Stagnation économique aux Etats-Unis

Le léger redémarrage du produit national brut au troisième trimestre, après trois trimestres de recul, ne suffit pas à redonner espoir dans un sursaut de l'économie américaina. La baisse du dollar à New-York, mardi 29 octobre, suívie sur les grandes pleces mondiales, mais surtout la chute de 12,5 points en octobre de l'indice de confiance des consommateurs américains confirment le marasme où s'enlisent les Etats-Unis. Les succès diplomatiques de M. George Bush ne parviennent pas à masquer les perspectives économiques préoccupantes, où sa marge de manosuvre est presque nulle.

WASHINGTON

de notre envoyé spécial En s'envolant pour Madrid où paix eu Proche-Orient, M. George Bush compte bien merquer de nouveeux points dans un domaine où il semble exceller: la diplometie. Mais, pour de plus en plus d'Américains, ce nouveau voyage de leur président s'apperente à une désertion au moment où tant de problèmes domestiques demandent à être réglés au plus vite. A commencer par celui de la situetion économique, tellement préoccupante que, à un an des élec-tions présidentielles, elle risque, si l'oo en croit certains sondages, de priver d'un second mandat le héros de la guerre du Golfe.

> SERGE MARTI Lire la suite page 20

Devos, tout entier

Un entretien avec le grand jongleur de mots, dont l'intégralité des textes est publiée

l'île déserte d'un naufragé cossu. Tout pour survivre, assez sans doute pour être heureux. Un très petit buste de Molière et beaucoup de dictionnaires. De nombreux instruments de musique qui paraissent ettendre uo orchestre mais dont le propriétaire des lieux joue en solo, chaque jour, ou plutôt chaque ouit, afin de ne pas perdre la main. Une mappemonde d'écolier, aussi, pour rêver. Raymond Devos est dans son antre.

Une bedaine de notaire assez incongrue ne parvient pas à alourdir sa silhouette de vieux funambulé magnifique. L'intégrale de ses textes vient d'être publiée chez Olivier Orban. Certeios sont immortels. Si on m'avait aide, le Car pour Caen, la Mer démontée, Ca n'a pas de sens... Trente-cinq ans d'implacables dérapages ver-baux qui tiennent formidablement le coup à la lecture, uo comique

Un grenier eménegé comme de mots, (de maux?), base sur la chute, le malaise, l'échec, l'humilietion. Tout ça m'est arrivé, révèle Devos, confirmant que le génie comique oaît, la plupart du temps, d'une blessure inguérissa-

> Reymood Devos est heureux evec ce livre, « surtout parce que l'éditeur a eu lo délicatesse de mettre un signet ». Nous oussi, parce que l'auteur a eu la délicatesse d'émettre des signaux.

> «Comment tout e commencé? - Ça m'est venu comme un cadeau, par le simple truchement d'une phrase, vous ne pouvez pas voir la mer, elle est démontée. Quand même, quelle phrase heureuse! C'eurait pu être uo mot passager comme j'en ai toujours fait beaucoup. La Mer démontée...

DANIÈLE HEYMANN Lire la suite page 14

ARTS & SPECTACLES

Paris à l'heure de la comédie musicale ■ Cuand le théêtre chante. ■ Ne laissez pas votre intelligence au ves-tiaire. ■ Le grand eir de la perfection. ■ La stratégie du grand spectacle.

cruauté et d'injustice.

Nous vaulons le respect de l'in-

dividu, alors que l'individu était constamment sacrifié au profit de la survie de l'espèce. Nnus refu-

sons superbement la maladie, la mont prématurée, la sélection natu-relle, qui garantissaient l'équilibre démographique quasi miraculeux

régnant entre les multiples espèces vivantes. Nous cherchans la jus-tice, alors que l'histoire de la vie

s'est construite sur l'inégalité des chances de chacun. Ainsi, avec

l'hnmme, l'esprit souffle pour la première fois, et c'est un souffle de révolte contre des lnis binlogi-

ques fondamentales. Cette révulte

est la marque même du destin de l'bomme, elle est l'honneut de

nntre canditina, elle danne un sens à notre vie. Il ne saurait être

questinn de reculer dans son

Mais il est clair qu'on ne peut

refuser ces normes de la vie sans s'exposer à de sérieux périls. L'exemple le plus frappant est le déséquilibre démographique que

tion biologique naturelle, ont pres-

que triplé la durée oroyenne de la vie humaine, si bien que, sur une

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction :

Daniel Vernet (directeur des relations internetionales

Biologie

Sauver l'espèce

par Jean Hamburger

ES paléontologues ont établi que l'apparitinn de l'hnmme sur la terre est beaucoup plus récente que la for-mation des autres êtres vivants : la période préhumaine, où des milterre dont les trésors sont limités, la population a crû d'incroyable façan et cantinue d'augmenter d'une France tous les six mois. Il est probable que les échecs de la lutte cantre la faim dans le monde, les problèmes du chômage universel, les difficultés d'organisalions de plantes et d'animaux prospéraient déjà, est mille fois plus longne que celle qui anus tion sociale dans les pays où la proportion de vieillards s'accroît sans cesse sont le résultat de ce sépare du temps des premiers hommes. Et, pendant toute cette périnde préhumaine, les luis régisdéséquilibre. Beaucoup d'autres exemples pourraient être dannés sant les espèces vivantes étaient de pareilles retombées inquiétantes exactement l'opposé de celles que nous avons la spleudide audace de et inattendues de nos accomplissevouloir instituer. Les mécanismes responsables de l'épannuissement de la vie étaient entachés de

Pour un centre mondial de surveillance biologique

Il s'agit désormais de peser les cnnséquences de chaque actinn humaine sur l'équilibre biologique de la planète. Chaque fois que cet équilibre est pntentiellement menacé, il faut chercher les mnyens de maîtriser le risque. Déjà la réflexinn éenlogique a dénoncé une longue liste d'erreurs humaines, et le concept de protectinn nécessaire de la nature a, depuis quelques années, pris de la farce, même si l'essentiel reste à faire. Mais il y a bien d'autres dis-tursinns pussibles que celles du milieu ambiant. Outre la surpopulation et le déséquilibre de la pyra-mide des âges, déjà cités, nn peut mentionner le risque accru de dif-fusion des tares héréditaires chaque fois que les enfants porteurs de ces tares sont henreusement sanvés de la mnrt. De même encore, la consommatinn sans ver-gngne ni discernement des ressources de notre planète est directement liée aux conditions de survie de l'espèce bumaine. On aperçoit aussi aujourd'bui l'impornous avons créé : l'hygiène et la médecine, modèles mêmes de notre splendide refus d'une situatance de l'alimentation dans la genêse des maladies de l'homme,

Plusieurs de ces problèmes ont déjà trouvé un début de réponse,

Societe

La résistible ascension

des dépenses de santé

par Alain Foulon

mais la plupart réclament de nou-velles recherches. Alors que l'animal trouve dans ses instructions héréditaires les règles d'un comportement lentement mis au point par les exigences de l'évalution biologique, l'homme, ayant la belle audace de refuser des règles analo-gues jugées injustes et cruelles, a la charge écrasante d'inventer de tnutes pièces un enmpartement biolngiquement acceptable et en même temps satisfaisant pour ses ambitions morales. C'est presque une science nouvelle qu'il faudrait créer, pour confronter l'ensemble des problèmes d'équilibre binlogi-que aux problèmes d'organisation sociale. On pourrait parler d'écobiologie, pour exprimer qu'il ne s'agit pas seulement d'écologie, mais aussi de bien d'autres problèmes biologiques.

Ce que nous nommons les droits de l'hamme ne sont pas des droits naturels, mais bien une snmptueuse bataille contre des règles du jeu vieilles de plus de trois milliards d'années et jugées inaccepta-bles. L'actinn polltique en pays démncratique mène assurément cette bataille, sans même en avnir tnujnurs conseience. Mais elle mène le combat au jour le juur. Elle n'a pas, pour la guider, une instance mondiale étudiant les mnyens de concilier programme d'actinn et impératifs biologiques. Peut-être le temps est-il venu de songer à la création d'un nnuvel organisme, d'un Centre international chargé d'une missinn de recherche autant que de réflexinn, et responsable de la surveillance et de la maîtrise des équilibres biologiques nécessaires à une survie harmonieuse de la communauté

▶ Jean Hamburger, de l'Acadé-mie française, est président de



european guard dog ». « Le nouveau chien de garde de l'Europe ». Dessin paru dans *Newsweek* du 4 novembre.

Tiers-monde

Urgence médicale en Haïti

M. Gilles Brücker, président de Mèdecins du monde, de retour d'un voyage en Haïti, nous a fait parvenir le témoignage suivant :

Voilà quatre semaines, en Haïti, un coup d'Etat sangiant, faisant plusieurs centaines de morts et de très nombreux blessés, chassait Aristide du pouvoir après quelques mois de présidence, Son élection avait soulevé beaucoup d'espoir pour un réta-blissement de la démocratie.

A Port-aa-Prince, l'hôpital général regorge de malades, alignés dans des salles communes, dans des bâtiments en voic de dégradation avancée, attendant quelque médicament qui ne vient pas, car la pharmacie est vide, et les familles n'ont plus les sant de contratte d moyens de payer les ordonnances établies par les médecins. Une unité spéciale pour la prise en charge des cination de la coopération française. mais elle n'a jamais pu ouvrir fauté, pnuvant plus payer les 150 à

Beaucoup d'hôpitaux ne sont pas financés par l'Etat et sont de nature privée : la plupart sont vides car la population ne pent payer les soins. Fante de recettes, ces établissements, parfois sans but lucratif, devront à court terme fermer leurs portes, ne pouvant plus faire face à leurs charges en personnel.

Plus grave, de nombreux programmes de santé (dispensaires, médicaments de base, vaccinations) se déroplent grâce au dévoyement d'associations haïtiennes dont le fonctinunement dépend strictement des subventions de l'USAID (1). Avec l'embargo appelé de ses vœux par la quasi-totalité de la commu-nauté internationale, ces programmes vont s'arrêter: bien des dispensaires n'ont déjà plus de médicaments ; les programmes de vaccination pe peu-vent plus continuer. Les femmes ne

ment à l'hôpital, seront exposées avec leurs nouveaux-nés à tous les risques d'une neissance sans assis-

Et pendant ce temps-là, les organismes internationaux issus de PONU, telle POMS, envisagent, au nom de l'embargo, de retirer leurs équipes. Peut-on, au nom des principes d'ingérence entin reconnus par l'ONU, accepter cela?

Ne laissons pas mourir le peuple d'Haîti, l'aide humanitaire doit parvenir là-bas comme partout où les peuples qui souffrent l'appellent. Ne aissons pas l'embargo commercial s'étendre aux programmes médicaux. Scul un people en vie peut marcher un jour vers un destin qu'il se serait

> erange marantager . The west properties

A. A.

10.2 24.4

er alagain ya 🙀

Committee Committee

1.00

(1) Aide publique américaine.

Tre, ues postogias : Prt

COURRIER

Défense de l'ANPE

Ils sant treize mille agents de l'ANPE; d'où vient tout le mal, qui ne savent pas sélectionner selon la demande des entreprises, refusent de radier les fanx chômeurs et resdes « fonctionnaires » protégés

> u huit ans dans cette coltravail comme adjoint théral chargé notam-ces humaines, et il de rester silencieux ne m'appartient pas ement sur le politientre la réalité et lectorales, doit gérer de la transformation les formes et avec les

democratie. - intulérable, volre l'indigne, serait de laisser se développer le processus traditinunel du bnuc nissaire conduisant sans nuance à l'identification des activités d'un établissement public et de ses agents avec l'inefficacité et l'échec global.

L'Agence reçoit, bon an mal an, cinq millions d'usagers, actifs nu demandenrs d'emplni, dans ses 800 000 points d'implantation. Elle est par parenthèse, le plus gros opérateur sur le marché du travail. avec 1,3 millions d'offres d'emploi recueillies auprès des chefs d'entreprise et huit cent mille offres placees, comparable dans cette matière à l'ensemble des services de l'emploi de la CEE. La diversité de ses interventions et de la compétence de ses agents est extrême.

Dès lors le jugement de valeur global et sans appel, si élevé dans la hiérarchie sociale que soit son émettour et sans lui faire offense, s'il n'avait pour conséquence naturelle la révolte et le repli sur soi de ceux qui donnent tant d'eux-mêmes pour si peu de considération sociale.

Oui peut aider le Juif quand il fant un coupable de la peste, l'Arabe quand chacun hi attribue le violence sociale... et l'agent de l'ANPE quand le chômage aug-

ROBERT VILLENEUVE adjoint au directeur général de l'ANPE de 1983 à juillet 1991.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 16, RUE FALGUIÈRE **75501 PARIS CEDEX 15** Tel. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806F

1. PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Edité par la SARL le Monde Durée de la société : .

10 décembre 1944

Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du Monde », « Association Hubert-Beuve-Méry » Société anouyme des lecteurs du Monde Le Monde-Entreprises,

M. Jacques Lesourge, gérant.

Le Monde Jacques Lesourne, président ançoise Hagnet-Devallet, directeur généra

Tél. : (1) 40-65-25-25

15-17, rae du Colonel-Pierre-Avia 79902 PARIS CEDEX 15 Tel.: (1) 46-62-72-72 Telex MONDPUB 634 128 F Telefan : 46-62-98-73, - Société filiale le la SARL, le Mondr et de Médias et Régies Europe SA

Imprimerie du « Monde » du « Monde » de la company de la c

nmission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395-2037 PRINTED IN FRANCE

Le Monde TÉLÉMATIQUE

Renseignements sur les microfilms et index du Monde su (1] 40-65-29-33

ABONNEMENTS e-May, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEK Tel.: (1) 49-68-32-98 SUISSE-BELGIQUE AUTRES PAYS LUXEMB.-PAYS-RAS Voic normale-CEE · 1 560 F

1 620 F 2 086 F ETRANGER: par voie aérienne tarif sur demande. Pour vous abonner, renvoyez ce bulletin accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL: 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur

BULLETIN D'ABONNEMENT

Durée choisie: 3 mois 🗆	6 mois 🛭 1 a
Nom:	_ Prénom :
Adresse :	
	Code postal :
Localité :	Pays:

Le Monde

des gnavernements successifs

n'ayant réussi à ralentir les eadences qu'au mieux pendant

Faut-il pour autant asservir la

craissance de la consommation médicale à celle do PIB nu des cotisations d'assurance-maladie?

Rédacteurs en chef :

Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985) André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL:
15. RUE FALGUIERE
75501 PARIS CEDEX 15
TH: : [1] 40-65-25-25
TH: 0-65-25-98
ADMINISTRATION:
1. PLACE HUBERT BEUVE MÉRY
94852 TAY: \$USENE CEDEX
TH: :[1] 40-65-25-25
Télécopeur: 49-80-30-10

A consummatinu médicale faudra-t-il se soigner plus en des Français s'élevait à période d'expansin, et moins en 1990 (9 540 francs par habitant).

En dix ans elle a progressé de 10.5% par an en valeur, et le volume des soins par personne de 4,6% par an. 2,4 fais plus vite que le vulume du PIB par tête. Cela s'inscrit dans les tendances de lnng terme analysées par ailleurs (PLANISTATS, CREDES, CNAMTS), les différents plans des gnuvernements successifs période de stagnatinn?

Maîtriser la prinduction des soins médicaux, c'est soit pour des ressources données obtenir le meilleur état de santé passible, soit pour un état de santé danné l'obtenir avec les ressources les mnins coûteuses.

Pnur autant que l'nn puisse en juger, le niveau sanitaire de la France est comparable à celui des pays industrialisés (OCDE).

Partenaires, non adversaires

Y consacrerait-on alors trop de ressources? Ce n'est, en tous les cas, pas leurs prix, relativement modérés depuis dix ans, qui sont en cause, mais hien plus la diffusinn rapide des nouvelles techniques médicales: elles conduisent à associer une plus grande quan-tité d'actes et de preseriptinns complexes pour assurer une qua-lité crnissante de la médecine. Cela entraîne, aussi, des dysfonc-tinnnements: trop de praticiens libéraux, trop de lits, mais pas assez de médeeins dans les assez de mederns dans les hôpitaux, une synergie perverse de l'industrie, des pratieiens et des patients qui pnussent à la consommatinu de médicaments. La qualité des soins n'est donc pas en cause, mais le fait que les sciences médicales modifient sans cesse les pratiques quotidiennes. On ne parviendra à réguler les dépenses qu'elles générent qu'en évaluant les processus de soins et les conditions de mise en œuvre des nouvelles techniques par rapport à des critères médicaux et des critères économiques : l'« économie du médicament » et la loi hospitalière vont dans ce

sens, mais tant reste a faire... Par ailleurs, si la protection sociale n'a pas à être remise en question au fond, la maîtrise de l'assurance-maladie n'est pas simplement accroître les cotisations

ou réduire les remboursements. La vraie raison du déficit est qu'un chômeur coûte de 40 000 à 50 000 francs par an de cotisa-

tinus perdues : 700 000 de moins, soit I sur 4, suffiraient à équili-brer les déficits prévus en 1991 de la maladie et de la vieillesse. Mais aussi pourquoi ne pas élar-gir la solidarité, notamment en demandant aux retraités une cos demandant aux retrates une co satinn venant peu à peu d nivean de celle des salaries? taux de 5 % (au lieu de 1,4. le régime général et 2,6. l'ARRCO et l'AGIR Gavin rait, saus une heteprises. tinns ain audit et contrôle supplémentalité/produit en talement tabe. (Réf. 1.A.) ger le financement d'es. l'assurance-maladie, dons taine de régimes ne différent beauenup quant à la prise en charge des dépenses de snins. Ourre la simplification des méca-

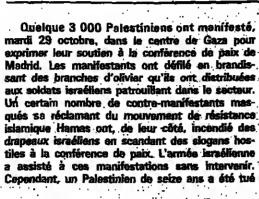
nismes actuels, on y gagnerait cer-tainement en équité sociale. En sens inverse, la réductinn des dépenses par économie sur les « charges indues » est faible et ne sera faite qu'une fois. C'est, en réalité, dans le réajustement des prestations, c'est-à-dire des avanprestations, C'est-a-dire des avan-tages acquis, qu'existent des solu-tions. Ponrquoi, sans toucher aux soins pris en charge à 100 %, ne pas moduler les taux de rembour-sement avec tieket modérateur (45 % des prestations) en fonction du revenu des assurés ? On y

gagnerait, ici encure, en justice sociale et en solidarité devant le coût de la maladie. Les maîtrises de la dépense de soins et de son financement soulè-vent des enjeux considérables. Mais les parties en cause s'observent comme adversaires, non comme partenaires. Le corps' médical, divisé, ne s'accorde que sur des pracés d'intentina, confindant rationalité et rationnement. L'Etat, centralisatenr et maladroit, tire parti d'alliances tactiques, voire sort le « 49-3 ». Un débat national est instauré sur

temps de l'envisager sur l'assu-ranco-maladie, élément de notre système de valeur commun. ▶ Alain Foulon est directeur de recherche au CNRS, membre des commissions des comptes de la santé et des comptes de

les retraites, il est sans dnute

CONFERENCE DE PAIX DE MADRID



Quelque 3 000 Palestiniens ont manifesté, et un autre blessé, mardi soir, par les tirs de soldats israéliens au centre de Hébron (sud de la Cisjordanie occupée), a-t-on eppris da sources militaires à Tel-Aviv. L'incident, confirmé de source palestienienna, s'est produit lorsqu'une patrouille de l'arméa israélienne a repéré un groupe d'inconnus masqués auxquels elle e en vain intimé l'ordre de s'errêter. «Au cours de la poursuite qui s'est engagée, les soldats ont ouvert le fau, tuant un adolescent et en blessant un autre », a-t-on précisé.

De Tunis, M. Yasser Arafat a, pour sa part, adressé un message enregistré sur bande vidéo

aux habitants de Jérusalem-Est dans lequel le chef de l'OLP demanda aux Palestiniens des territoires occupés de soutenir la délégation palesti-nienna à Madrid. « Cette délégation, a-t-il souligné dans son adresse, représente tous les enfants, les femmes et les hommes à l'intérieur et à l'extésieur des territoires occupés. Elle consacre le défi à l'ennemi sioniste et à tous ceux qui ont tenté d'occulter le peuple palestinien et sa cause pen-dant des décennies. »

M. Arafat a d'autre part déploré, en les qualifiant d'aingérences dans les affaires intérieures palestiniennes», les communiqués publiés à l'is-

peuple palestinien. Ce n'est pas

quelque chose que l'on peut censu-rer ou effacer. Même si certains ne

veulent pas entendre certains mots, cela n'altère pas la réalité qui se

trouve derrière ces mots. » « L'OLP

est une des multiples réalités du Proche-Orient et il est certain que

ce terme sern lå », a renebéri

M. Fayçal Husseini, avant d'ajou-

ter: « Nous croyons qu'à un stade

nynncé des négociations tout le peuple palestinien devra participer, et il faudra une présence et une participation réelles de l'OLP. » M. Husseini s'est toutefois refusé à

préciser si le discours que pronon-cera jeudi M. Haydar Abdel Chafi, président en titre de la délégation palesrinienne, avait été lu par M. Yasser Arafat, le chef de

l'OLP. « Le discours est prêt.

s'est-il contenté de dire, et lous

ceux qui sont concernès l'ont lu et vous l'écouterez jeudi.

«Abattre le mur

de l'incompréhension»

A l'évidence, Israéliens et Pales-

tiniens ont à cœur de présenter

leurs positions réciproques et ils le diront sans concession sur le fond.

Mais ce qui frappe est qu'ils le

font dans un climat d'ambiguité

constructive», pour reprendre une formule chère aux Américains. De

part et d'eutre, on semble jusqu'à

présent désireux d'éviter tout ce qui pourrait passer pour une «pro-vocation» de nature à faire capo-

ter la conférence. D'un côté

comme de l'autre, le ton employé

est celui de protagonistes qui onl

pris la mesure du caractère excep-tionnel de la réunion de Madrid.

Mª Achraoui n'a-t-elle pas évoqué

e le nouveou ton significatif et important qui émane d'Israel »

alors que M. Netanyahu disait de

son côté: «La conférence est une occasion unique d'abattre le mur de l'incompréhension; à la limite,

peu importe ce qui va sulvre (...) une barrière psychologique n d'ores

Pour en arriver là, antour de la

même table de négociations, après

quarante-trois ans de conflits, qua-

tre guerres, nombre de drames et

de catastrophes, il a fallu des deux côtés « avaler quelques couleuvres ». Les Israéliens ferment les yeux sur

le parrainage indirect de la délèga tion palestinienne par une OLP qui, elle-même, joue le jeu en se faisant relativement discrète. Si

M. Nabil Chaath, conseiller de

M. Arafst, est arrivé mardi à Madrid, en compognie de plu-

sieurs membres de la centrale

palestinienne, il s'est installé dans un antre hôtel que eclui de la

et déjà été abattue.»

sue de la « conférence pour le soutien à la révolution islamique en Palestine», réunie récemment à Téhéran et appelant à faire de la journée du 30 octobre une journée de « colère, de cris et de protestations » dans l'ensemble du monde musulma

Par ailleurs, environ 3 000 étudiants islamístes ont manifesté mardi à l'université du Caire pour protester contre la conférence de Madrid, alors que des tracts dénonçant cette conférence ont été tribués dans au moins deux quartiers de la capitale. Les manifestants ont notamment appelé à la lutte armée pour « libérer la Palestine et Jérusalem b. - (AFP, Reuter.)

Un «esprit» sérieux mais fragile...

Saite de la première page

A

1.00

200

 $\int_{\mathbb{R}^n} d^n F = \partial F = 0$

 $\chi^{\prime}\underline{e}^{\gamma_{\alpha}}\cdot \partial_{\mu}^{\alpha_{\alpha}}\cdot \partial_{\alpha}^{\alpha_{\alpha}} \cdots$

(Andrewson)

 $\varphi_2 \circ \varphi_1 + \varphi_2^{(p+1)\Delta}$

 $||\hat{y}^{*}||_{\mathbf{H}^{2}} = e^{-\lambda \cdot \frac{1}{2}}.$

10-14-5-20

7

sound 1

§ 25000

Section 1 - 3-8

en e Lagran $\int_{\mathbb{R}^{n}} dx \, dx \, dx = \int_{\mathbb{R}^{n}} dx \, dx \, dx$

nce medicale en Hait

Le vrai test viendra avec la

deuxième phase de la conférence, les négocistions bilatérales qui mettront aux prises, à partir de mardi prochain, les Israéliens avec les Syriens, les Jordaniens et les Palestiniens, et les Libanais. Ce que l'on a entendu jusqu'à présent à Madrid témoigne plutôt d'une bonne disposition générale, au moins pour entamer ces pourparlers bilatéraux, mais tont n'est pas réglé, et le secrétaire d'Etat améri-cain, M. Jemes Baker, grand artisan de cette conférence, pourrait prolonger son séjour madrilène eudelà du week-end. Les Israeliens ont reitere leur volonte d'obtenir la poursuite de ces négociations bilatérales au Proche-Orient. «Qu'y aurait-il de plus, spectacu-laire pour établir la confionce, e demaodé M. Benyamin Netanyahu, vice-ministre israélien des affaires étrangères, que de voir des Israéliens à Damas, des Syriens en

Israël, des Jordaniens à Tel-Aviv et des Isrnéliens à Ammn ? » On n'en est pas là et, même du côté israélien, on reconnaît qu'il faudra du temps, la conférence de Madrid ne relevant pas du même élan que celui qui avait conduit le président égyptien Anouar El Sadate à Jétu-salem en 1977.

La présence de l'OLP

On affirme que cette affaire de localisation, dont les Israéliens soulignent l'importance, ne sera pas un motif de rupture. Les Arabes, pour leur part, veulent que les pourparlers se déroulent à Madrid. Les Américains, qui décideront en fin de compte, n'ont pas à ce stade de position définitive. Le Caire est toutefois évoqué dans les conférences les contoirs de la conférence comme possible compromis.

Un entre sujet de désagrément pour les Israéliens e eussi été dis-cuté par M. Shamir lors d'un

entretien avec M. Baker. Le pre-mier ministre israélien est mécontent que les Palestiniens sient obtemu un temps de parole égal à eclui de toutes les délégations (quarante-cinq minutes) alors qu'ils devraient, selon Israel, être confondus avec les Jordaniens.

M. Shamir s'est plaint encore — mais là aussi, semble t-il, sans succès — de devoir s'asseoir en face de M. Saeb Erakat, membre de la délégation palestinienne, qui avait déclaré être mandaté par l'OLP; une OLP officiellement absente de cette conférence, Israel considérant la centrale palestinienne comme «une organisation terroriste» svec laquelle il ne négociera jamais.

Ce n'est ni la première et encore moins la dernière fois au cours de ces assises que l'épineuse question de la présence de l'OLP va se poser. Les délégués palestiolens Fayçal Hnéseini et Hanane Achraoui ont d'ores et déjà, su cours d'une conférence de presse, donné leur point de vue, en réponse à une question sur la mention éventuelle de la centrale palestinienne so cours des travaux. « Ce n'est pas une question de mots mais de substance, a allismé M. Achraoui, porte-parole de la délégation palestinienne. Tout le monde sait à qui va la loyauté du

L'âge d'or judéo-arabe en Espagne

L'orgenisation da la conférence de Madrid est, pour l'Espegne, une feçon da renover symboliquement evec un éplace fécond de son peasé, quand juits et Arabes vécurent, ensemble, un âge d'or du côté de Séville et de Cordoue.

Tarra de multiplea colonisations, l'Espagne, qui appartient alors à l'empire wisigoth, devient, au début du huitième siècle, Al-Andalus, en cédant à la poussée de l'Islam conquérant. Le majorité da la population du Sud se convertit, Cordoue et sa mosquée grandiose seront le phare de l'Islam d'Occident, qui tolère juis et chrétiens. Misux, au dixième siècla, pendant le période du califat de Cordous, uifs et Arabes vivront le même apogée : «Le renforcement politique, économique et culturel du pouvoir musulman de Cordoue correspond aussi à une période de splendeur des communautés et de la culture juives d'Ai-

Andalus (1) ». Deux savants, l'un juif, l'autre araba, contemporains et nés tous deux à Cordoue, marquent leur époque : Averroès, l'Arabe, né en 1126, philosophe «dont l'attrait fut extraordinaire sur les esprits (2), qui vit se doctrine enseignée lusqu'à Paris; et Mai-monide, le juif, théologien, philo-sophe et médecin, né en 1135

Mais la disparition d'un pou-voir central musulman à Cordoue attise les convoitises da nounotemment les Almohades : ceux-là mènent une politique très dure vis-à-vis des chrétiens et das juifs. Meimonide, fuyant leurs persécutions, émigre an Afrique du Nord, précédant le grand exode, que les chrétiens, à leur tour, imposeront aux juifs trois siècles plus tard : avec les progrès, puis la victoire de la «Reconquête», cette marche de sept siècles, partie des montegnes du Nord, qui gegna patienment tout le territoire et fit définitivament de l'Espegne une terre cetholique, les juifs payent leur bref age d'or espagnol : «[lis] ont été un pont entre la société musulmane et la société chrétienne, développant à leur contact une culture origi-nele (...). Cette avance culturelle explique la part prise par les juifs

dane des ectivirée comme la médecine et le commerce, spé-cialement celui de l'argent. Hier benquiers des celifes et des rols musulmans, las voici financiers et collecteurs d'impôts des rois cerhoflaues. Leur puiseance ostentatoire les désigne à l'im-popularité, qui s'étend à toute la communauté juive (3). s

Une « malédiction » vieille de cinq siècles

Le 2 janvier 1492, les Rois Cetholiques font laur entréa solennelle dans Grenade. C'est la fin de l'Islam d'Espagne. C'est aussi la fin pour les julfs, qui doi-vent se convertir ou partir, ce qu'ils feront en majorité.

A l'approcha du cinquiàma eentanaire de ca tournant de l'Histoire, lea juifs n'ont pes oublié. Un rebbin, M. Eliehou Marcieno, spécialiste du judaïsme espagnol, a affirmé le 27 octobre à la télévision israéienne : «Depuis l'expulsion des juifs hors d'Espagna, en 1492, une melédiction plene sur ce pays et il aurait mieux valu que conférence de paix se tienne eilleurs. » « La traumetisma de l'inquisition et de l'expulsion des juifs espagnols, ajoute le rabbin, est encore bien vivace dans la mémoire collective juive. »

Même si d'autres facteurs plus contemporains - notamment les sympathies du régime franquiste pour Hitler - sont entrés en ligne de compte, cetta déchirure est restée présente dans les rela-tions de l'Espagna et de l'Etat d'Israël : Madrid n'a établi des relations diplomatiques avec Tel-Aviv que le 17 jenvier 1986. Melgré la politique longtemps pro-arabe de l'Espagne moderne, las musulmans peuvent eussi garder un mauvais souvenir de la Raneissance espagnola : entre 1609 et 1613, les demiers d'entre eux, pourtant convertis - on las appelle les moriscos seront, à leur tour, presque tous

chassés de la Péninsule. JEAN-LOUIS ANDREANI

(1) Mikel de Epalza, Jésus olage, juijs, chrétiens et musulmans en Espagne (VF-XVIF stècle), éditions du Cert, 1987.

(2) Ignacio Otegüe, Histoire de l'Espagne, éditions de Paris, 1957. (3) Jean-Pierre Amalric, Espagne, petite planète, le Scuil, 1976.

Cohue au Palais de

de notre correspondent El Pais - ont été accrédités pour permettre au monde entier de suivre les premiers belbutiements de la puix au Proche-Orient. Avec un matériel de plus en plue impraasionnant, le presse a été logée dans un nid. gentiment préparé à son intention, qui a un nom on ne peut plus plus approprié, celui de Palais de verre.

Une maison où tout arrive et d'où tout repart grâce aux mer-veilles de la technique, qui per-mettent aux journalistes de vivre l'événement par écran interposé. A condition, bien sûr, de pouvoir pénétrer dans ce lieu des convergences : plus d'une heure d'attente chaque matin en raison

d'un contrôle très strict l Depuis le palais toyal, alèga da la conférence, des panneaux bali-Officiellement, 4 665 journa sent la route pour se rendre à ses – un record mondial selon ce carrefour de l'information où les organes du monde entier ont loue des compenimients plus ou moins grends, sulvant leurs moyens. Las photographas en mei d'imeges ont mitrallé les superbes rangées de machines à écrire dominées par les elignements de lampes de bureau, et se sont délectés des groupes de confrères essis par terre en train de orendre note des propos de MM. Bush et Gorbatchev lors de leur conférence de presse. On ne peut toujours pas photogra-phier le palais royal ni les deux véhicules blindés placés à cha-qua extrémité. Quelquas

La conférence de presse donnée par les Palestiniens, mardi 29 octobre, dans la maison de verre a été particulièrement animée at a'est transformée en quelques minutes an une cohue indescriptible, une collision da caméras, d'appareila photos et de micros d'où quelques mots ont difficilement-émergé. Puis le ronronnemant des reneontras entre journalistes, la chasse aux bribes d'information, la contemplation des écrans de télévision ont repris laur cours normal dans ca déambulatoire céant sur trois niveaux où des contacts s'établissant forcément entre Arabes, et Israéliens. Ces derniers, par exemple, fournissatent obligeemment du pepier pour photocopie à des Saoudiens en badauds tentent en vain d'aper-

MICHEL BOLE-RICHARD

Les délégations

d'histoire à l'université d'Ain

Shams; Kadri Salah, professeur de psychologie à l'université d'Ain Shams; Salah Amer, professeur de druit internstional à l'université du Caire; Ayeldine-Helal, professeur de sciences politiques à l'université du Caire;

MM. Fares Bouelz, ministre des affaires étrangères. Zafer Al Has-san, directeur des affaires politi-

ques au ministère des affaires

etrangères ; Samir Moubarak,

sncien ambassadeur en Suède;

sncien ambassadeur en suede; Mahmoud Hammoud, ambassadeur en Grande-Bretagne; Abbas Ramieh, ancien ambassadeur en Espagne; Jihnd Mourtadn, directeur dn service des recherches juridiques au ministère des affaires étrangères; Antoine Kheir, magistrat; Ghassan Salameh, professeur de droit international.

MM. Farouk Chareh, ministre des affsires étrangères; Zakario Ismail, sucien ambassadeur; Din Allah Fattal, amhassadeur auprès des Nations unies; Masrat Mallah

linidor, membre de la Cont aoprème : Mohommod Khozer, ambassadeur en Grande-Bretagne;

Walid Mouallem, ambassadeur aux. Etars-Unis; Nadji Al Jazar, directeur do département des organisations internationales au ministère

des affaires étraogères; Ahmad Fathi Al Masri, chef de la mission

syrienne auprès des Nations unies

à Genève; Saber Falhous, président de l'agence officielle SANA; le général Adnane Tayara, chef de la mission de contrôle de la ligne

d'armistice avec Israel; Ahmad

Arnous, directeur du cabinet du

ministre des affaires étrangères;

Rizkallah Elias, universitaire et topographe militaire; Zouheir Akad, ambassadeur en Espagne.

de droit international. SYRIE

versité du Caire.

LIBAN

cevoir une personnalité.

ISRAEL .

MM. Itzhok Shamir, premier ministre; Yossef Addas, directeur général du ministère des affaires étrangères; Assad Assad, conseiller du premier ministre pour les affaires druzes; Shlomo Ben Ami, ambassadeur en Espagne; Yossef Ben Aharon, directeur général du bureau du premier ministre; Eliahou Ben Elissar, président de la commision parlementaire des affaires étrangères et de la défense; Euan Ben Tsur, directeur général adjoint au ministère des affaires etrangères ; Mer Sarnh Doron, présidente du groupe parlementaire de la coalition au pou-voir ; Uzi Lnndou, député do Likoud; Salai Meridor, conseiller politique du ministre de la défense: le général Yekowiel Mor. cooseiller du mioistre de la défense; Binyamin Netanyahu, vice-ministre des sffeires ctran-gères; Elyakim Rubinstein, secré-taire du gouvernement; Zalman Shoval, ambassadeur nnx Etats-

EGYPTE

MM. Amr Moussa, ministre des affaires étrangères; Alaa Barakat, ambassadeur en Espagne; Mah-moud Abou Nor moud Abou Nasr, ancien adjoint du ministre des affaires étrangères; Wagui liamdi, directeur du departement du Moyen-Oricot dans ce ministère; Reda Chehata, directeur du département des orga-nisations internationales; Ahmed Aboul Ghell, directeur du bureau du ministre; Nabil Fahmi, diplo-mate; le général Ahmed Fakhr, aocien conseiller du premier ministre pour les affnires mili-taires; Louft Al Khouli, écrivainjournaliste spécialiste des affaires palestiniennes; Ramzi Al Chaer, recteur de l'université de Zagazig; Younane Labib Rizk, professeur The second second

JORDANIE MM. Kamel Aboutaber, ministre

Salam Al Mujali, ancien conseiller du roi Hussein; Mohnmmod Al Adwane, ambassadeur en URSS; Found Ayoub, ambassadeur en Grande-Bretsgne; Mohnmmnd Bani Hani, secrétaire général du ministère des affaires municipales et rurales ; Adnone Al Bkhnyet, professeur d'histoire à l'université jordanienne; Moussa Breizate. cherchenr politique auprès du palais royal; Tnini Al Hassnn, ambassadeur en Belgique et auprès de la CEE; Ghassan Al Inndi, pro-fesseur de droit à l'université jor-danienne; Awod Al Khalidi, ambassadeur en France; Walid El ambassageur en France; waug Li Khalldi, professeur palestinien de sciences politiques; Aoun Al Khas-snunch, conseiller juridique du prince héritier; Anouar El Khatib, ancien ambassadeur en Egypte; le général Abdel Hafez Merhi, adjoint du chef d'état-major pour les ser-

PALESTINIENS

MM. Haider Abdel Chaft, président du Croissant ronge de Gaza; Zakaria El Agha, président de l'as-sociation de Gaza; Freih Abou

des affaites étrangères ; Abdel vices de renseignements militaires.

Medien, président de l'ordre des avocats de Gaza; Abdel Rahman Hamad, président de l'association des universitaires palestiniens : Elias Freij, maire de Bethleem Moustapha Natche, ancien maire de Hébron; Mamdouh El Aker, médecio; Sami Zeid El Kilnni, professeur de physique à l'univer-sité de Naplouse; Nabil El Jaqbari, chirurgico-dentiste; Sameh Kanaan, employé à la chambre de commerce; Ghassan El Khatlb, professeur d'économie; Saèb Orei-kat, journaliste; Nabil Kassis, vice-recteur d'université; Samir Abdallan professeur à l'université de

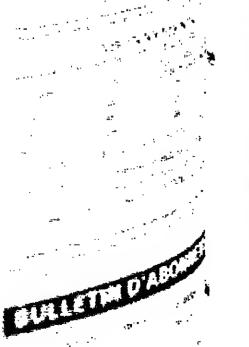
attachés: drapeau, hymne, slogans, Les Israéliens assurent que Jérusalem, a jamais capitale reunifice d'Israël» ne doit pas être évoquée et c'est pour cela qu'ils ont refusé que la délégation palestinienne comprenne des Arabes de la ville sainte. Mais, dans les coulisses du palais royal, chacun sait bien que des personnalités nationalistes de Jérusalem telles que M. Husseini

er M. Achraoui « dirigent » la délégation qui a pris place à la table des négociations. Seule la Syrie a maintenu sa rhétorique classique et en arrivant le dernier à Madrid, M. Farouk El Charah, ministre des affaires étrangères, a accusé Israël d'être «l'unique partie à refuser d'appliquer les résolutions de l'ONU. l'Histoire demandera des comptes à Israël s'il refuse de restituer les territoires arobes occupés por lo force », a affirmé M. Charah, qui a été reçu daos la soirée par le

déclaration qui souligne toute la fragilité de «l'esprit de Madrid». FRANÇOISE CHIPAUX PATRICE CLAUDE et Alain Frachon

Rectificatif : le bilan de l'intifada palestinienne est à ce jour de 832 morts et non de 82 comme uoe malencontreuse erreur d'impression nous l'a fait écrire dans l'article «Les dossiers de la Paix» (nos éditions du 30 octobre).





Or Month

 $|\omega \Delta P(z_{i})| = \frac{1}{1+|z_{i}|} \frac{e^{-\frac{i}{2}(z_{i})} e^{-\frac{i}{2}(z_{i})}}{e^{-\frac{i}{2}(z_{i})}} \frac{e^{-\frac{i}{2}(z_{i})} e^{-\frac{i}{2}(z_{i})}}{e^{-\frac{i}{2}(z_{i})}}$

. . . -

 $s_{\mathrm{product}} : \mathcal{A} = \left(\begin{array}{c} s_{\mathrm{p}} \cdot s_{\mathrm{p}} & \delta^{\mathrm{p}} \\ s_{\mathrm{p}} \cdot s_{\mathrm{p}} & \delta^{\mathrm{p}} \end{array} \right)$

LA CONFÉRENCE DE PAIX DE MADRID

Recrudescence des incidents et des attaques anti-israéliennes

Attentat anti-américain à Beyrouth et vive tension dans le sud du Liban tun a rappelé aux ressurtissants tères d'assaut Cubra contre une

BEYROUTH

de notre correspondant

Une roquette tirée contre l'am-bassade des Etats-Unis à Beyrouth et un très net regain de tension dans le Sud ont marqué, mardi 29 octobre, au Liban, l'ouverture de la conférence de Madrid.

L'attentat cuntre l'umbassade américaine n'a pas fait de victime et les dégâts matériels sont légers, le projectile n'ayant atteint que le mur d'enceinte. L'ambassadeur nur a enceinte. L'ampassadeur était absent, se trouvant lui-même à Madrid. L'agressinn est néan-mnins symbolique et significative.

mnins symbolique et significative.

Le secrétaire général du Hezbollah pro-iranien, M. Abbas Moussaoui, a clairement iodiqué que les
évènements de la journée s'inscrivaient « dans le cadre de la lutte
pour faire échec à la conférence de
Madrid ». Pour sa part, Washing-Les spéculations des Libanais

BEYROUTH

de notre correspondant

Les Libanais veulent déjà voir un premier résultat positif de la conférence de paix de Madrid

dans le simple fait qu'elle se tienne, car cela leur danne l'espoir

de quelques mois de paix supplé-

mentaires, voire un ao, durée

minimum escomptée pour les négociations. On a en effet appris à Beyrouth, de source américaine,

que durant la conférence les Etals-

que ourant la conference de quicon-Unis ne toléreront pas que quicon-que – Israel ou la Syrie – puisse troubler les discussions par ses

Scion ce calendrier, le pro-gramme des assises de Madrid coïncide idéalement avec d'autres

lidation de la paix libanaise: le repli syrien, prévu pour septembre 1992, et des élections législatives

envisagées aussi pour l'année pro-chaine. Si ces étapes sont fran-

chies, le Liban, ayant suffisam-

ment avancé la remise en ordre de

ses institutions, pourra ensuite mieux supporter d'éventuelles tur-bulences qui risquent de se pro-duire en cas d'échec de la confé-

En raisonnant à plus long terme, en cas de succès du prneessus lance à Madrid, on est convaincu

à Beyrouth qu'une paix globale au Proche-Orient ne pourrait qu'ap-porter une véritable solution aux

cots, notamment au Liban.

s pour la conso-

américains qu'il leur était toujours interdit de se tendre an Liban ou même de transiter par l'aéroport de Beyrouth.

Dans le sud, le cycle attentatsreprésailles s'est intensifié, mardi, à la veille de la réuninn de à la veille de la reuninn de Madrid: trois attaques du Hezbol-lah ont fait trois morts et six bles-sés au sein de l'armée israélienne, ainsi que deux morts et deux bles-sés parmi les assaillants. Il s'agis-sait d'une part d'une embuscade dans le grante de sécurités créée dans la «zone de sécurité» créée par Israël, une explosion télécomman dée au passage d'une patrauille, à Aramta, et d'autre part d'une apération tentée en delpart d'une aperation tentée en del-taplane, mais celle-ci n'a pas été ennfirmée. Israel a ripusté unn seulement par les habituels tirs d'artillerie et ratissages du terrain mais aussi par un raid d'hélicop-

délégation libanaise est partie pour

Madrid avec des idées simples et

mentation est la suivante : il n'y a

pns de litige territorial à régler pus de litige territurial à l'églet avec Israël, la résolution 425 du Conseil de sécurité ordonnant le retrait de l'armée israélienne sur

les frontières internationalement

reconnues des deux pays; le Liban refuse l'implantation définitive des

refugiés palestiniens sur son territoire et ne peut qu'encourager la recherche d'un règlement général

Malgré quelques réticeoces, la malgre queiques refrecedes, la conférence de Madrid est considérée positivement par la plupart des Libanais, même s'ils ne se font

musulmans, notamment les sun-

nites, le disent maintenant tout

haut, de même que les chrétiens.

nement peut envisager tranquille-

où deux fractions ennemies de la

résistance, celle des partisans de M. Arafat et une partie des «prosyriens » sant engagées dans le processus, dont le gouvernement de Damas est l'un des piliers – un

point déterminant pour l'attitude du Liban, étant donné l'influence

LUCIEN GEORGE

syrienne dans ce pays.

Jusqu'à nouvel nrdre, le gouver-

discussion dans la mesure

de la question palestinienne.

cherchera à s'y tenir. Son argu-

Deux différences fondamentales caractérisent ces incidents par rapport à ceux du passé : d'une part, les attaques ne touchent pratiquement jamais plus Israël, mais sa zone de sécurité en territoire libanais; d'autre part, elles sont en grande majorité le fait de commandos libanais, intégristes musulmans ou propressistes-nationalistes

Le président libanais Elias Le président libanais Ellas Hraoui, tout en soulignant qu'on ne pouvait empêcher la lutte d'une population dont une partie du territaire est occupée, s'est maintes fois engagé à interdire tout tir sur Israel quand l'armée de ce pays aux durant la Liban

Jérusalem dénonce la Syrie et la délégation palestinienne Là, mardi à l'aube, une patrouille

JÉRUSALEM

de notre correspondant e Les hommes du Hezbollah ne dnivent pax s'imaginer que in conserence de Madrid peut leur serqu'ils n'ont pas à craindre une réaction israélienne. » Cette mise en garde du minisre israélien de la défense, M. Mosbe Arens, n'est pas restée lettre morte. Elle s'est concrétisée par plusieurs apéra-tions, mardi 29 octobre, de l'armée israélienne contre des positions du Hezbollah dans le sud du Liban : des bombardements de l'artillerie, un raid de l'aviatinn

sur la région de Nabatiyeh, des raids d'hélicoptères... Le Hezbollah pro-imnien n'avait pas caché qu'il intensificrait ses

attaques pour etenter de faire échec à la conférence de Madrid», mais les militaires israéliens constatent que l'armée libanaise, qui s'est déployée dans le sectour depuis quelques mois, ne fait rien pour museler l'organisation chitte. all faut encore s'attendre à des journées chaudes ou cours desquelles il y aura des victimes de part et d'autre », a reconnu un officier supérieur israélien. Le bilan des incidents de mardi paraît déjà très lourd pour Israël : trois soldats tués et six autres blessés.

L'attaque à l'explosif, à la lisière nurd de la znne de sécurité contrôlée par Israël, a été revendiquée par le Hezbollah. L'autre incident, qui a fait cinq blessés côté israélien, s'est également déroulé à l'intérieur de cette zone mais près de la frontière israé-

de l'armée, israélienne a été attaquée à la roquette et à la grenade
quée à la roquette et à la grenade
par un commando. Une véritable
bataille s'est engagée et a duré sept
heures. L'état d'alerte a été décrété
dans tnutes les localités frantalières israéliennes. Finaiement, des
hélicoptères ont été ntilisés pour
retrouver le commando, dont deux
membres ont été tués, le troisième
a été blessé et capturé (roir l'artiple ei-contre). cle ci-contre).

De source militaire, on dément

par ailleurs que les forces israé-liennes aient abattu au-dessus de la zone de sécurité trois deltaplanes qui tentaient de franchir la frontière. «Jamais un n'a vu une conference de paix coincider avec une telle recrudescence de tensions », a pu dire le ministre de la police, M. Rony Milo. Il est vrai-que, depuis quarante-huit beures, les incidents dans le sud du Liban et en Cisjordania se partagent les manchettes de la presse avec la conférence de Madrid.

manchettes de Madrid.

En Israël, on tient pour responsables de cette dégradation de la situation non seulement le Hezbollah mais également deux des participants à la conférence de Madrid: la Syrie et la délégation palestinienne. « La Syrie dispose des moyens pour réduire les activités terroristes à partir du Liban», a déclaré un officier supérieur qui a également fait remarquer que c'est à Damas qu'a été publié le communiqué du FPLF de Georges Habache qui a revendiqué l'attaentendent ne rien faire pour compromettre la conférence de Madrid, persuadés qua celle-ci, en définitive, n'aboutira à auenn résultat concret. Il y a eu toutefois deux exceptions à cette attitude. Une manifestation dans les rues de la capitale a été autorisée, mercredi, pour exprimer le «rejus du peuple» devant l'actuel processus de paix, et celui-ci à fait l'objet de virulentes diatribes dans l'hebdomadaire El Zahf el Akhdar des comités révolutionnaires qui dénonce le comportément «honteux» des Arabes «implorant l'enment d'accepter leur capitulation» et demande: «Où sont passés les trois « non a de Khartoum? » — allusion an sommet arabe qui communique du FPLP de Georges
Habache qui a revendique l'attaque en Cisjordanie contre l'autobus de enlons qui a fait deux
morts (le Monde du 30 octobre) et
c'est à une faction pro-syrienne du
Jihad islamique qu'appartient le
commando qui a npéré lundi
matin à la frontière isracio-libaneise. allusion an sommet arabe qui s'était tenu dans la capitale soudanaise au lendemain de la guerre de six jours en 1967 et an conrs duquel les dirigeants arabes, dont le président Nasser et le colonei. Kadhafi, avaient adopté une série de résulutions ainsi résumées : « Non à la paix avec Israël, non

naisc.:

Quant à la délégation palestinienne à Madrid, elle est mise en
cause en raison de la déclaration
de son porte parole, M. Hanane
Achraoul, à Amman, avaot son
départ pour la capitale espagnole,
en faveur de l'entiensification de
l'Intifada». «Ce sont la des propos, à dit l'officier, qui ne sont pas
tombés dans l'oreille de sourds.» —
(Intérim.)

JEAN GUEYRAS (Interim.)

Discrétion en Libye

discussinns, seul le représentant nfficiel de l'OLP à Tripoli avait été autorisé à prendre la parole au

ete antorise à prendre la partie au cours des travaux, au grand dam des organisations palestiniennes dissidentes qui oot pignon sur rue dans la capitale libyenne, mais ont fait preuve d'une remarquable dis-

Tout s'est passé comme s'il exis-

tait un accord tacte entre parti-saos et adversaires de Madrid

TRIPOLI problèmes du Liban. Cela étant, la

de notre envoyé spécial

La sixième conférence de l'Organisation des partis socialistes et progressistes, qui groupe une dou-zaine de formations politiques de gauche du bassin méditerranéen, a terminé ses travaux, dans la soirée du lundi 28 octobre, sans évoquer dans ses resulutions fioales la conférence de paix de Madrid...

Cet «nubli» de taille marque, de la part des participants à cette réunion parrainée par la Jamahi-riya libyenne, une volonté certaine de oe pas faire apparaître an grand jour les divergences au sujet d'éventuelles négnciations avec Israel que le colonel Kadhafi a toujours condamnées sans appel. Pour éviter tout dérapage dans les Libanats, mente guère d'illusions. Tout le monde s'est accommodé, bon gré mal gré, de la nécessité d'y participer et les



L'impression générale, à Tripoli, est que les dirigeants libyens

cause les dirigeants arabes.

jnsqu'à mettre nommement en.

Les interventions des présidents américain et soviétique à la cérémonie d'ouverture M. Bush appelle à des «compromis territoriaux»

pour une «paix réelle» et M. Gorbatchev au «respect des droits des Palestiniens»

« Non à la paix avec Israël, non aux négociations àvec les Israé-

Le président George Bush a appelé solennellement, mercredi 30 octobre, lors de la cérémonie d'ouverture de la conférence sur le Proche-Orient de Madrid, les participants à nagocier une « paix ráalla » qui, a-t-il dit, cessite des « compromis territoriaux». Intervenant ansuite, le présidant soviétiqua Mikhail Gorbatchev a appelé au « respect des droits du peuple palestinien ». Dans une déclaration publica mercradi, M. François Mittarrand a déclará qua la France était prête à apporter aux diffarentas partias ele concours qu'allea paurraient

souhaiter ». « Notre objectif doit être clair et direct: ce n'est pas seulement de mettre fin à l'état de guerre au Prache-Orient (...) Ce n'est pas assez, cela ne durerait pas. Nous cherchans plutot la paix, une paix réelle », a déclaré M. Bosh. e Le temps est renu de mettre fin à la guerre, le temps est renu de choisir la paix. »

« Par in paix, je veux dire des traités, la securité, des relations diplomatiques, des relations economiques, le commerce, les investisse ments, les échanges culturels, et même le tourisme (...) Un Proche-Orient n'étant plus victime de la peur et de la terreur, mais où des hommes et des femmes normaux vivent des vies normales», a-t-il

M. Bush a souligne que persunne ne devait sous-estimer «l'ampleur de l'effort» à accomplir. e Cela prendra du temps (...) pour guerir les vieilles blessures. » Mois « la paix au Proche-Orient n'a pus à être seulement un rève. La paix est possible», a-t-il assuré, cn voulant pour preuve la pre-sence d'Israël, de Palestiniens et de pays arabes pour cette confé-

rence, qualifiée de a mission d'es-

Les Etats-Unis ne peuvent pas imposer de solution. Ils continue-ront cependant de « faire tout leur possible pour nider les parties à surmonter les obstacles, mais la paix ne pourra venir que de «l'in-térieur», avec « des négociations directes, des compromis». La paix demande des négociations directes entre Israël et les pays arabas d'une part, et entre Israël et les Palestiniens, fondées sur les réso-lutions 242 et 338 des Nations unies demandant un échange de territoires occupés par Israel con-tre la paix. « Dans l'ensemble du Proche-Orient nous cherchons une solution stable et durable.»

Tout en soulignant qu'il ne vou-lait pas tracer de frautières, M. Bush a dit : e Naus estimans que des compromis territoriaux sont essentiels pour la paix » Aux pays arabes, il a demandé de démontrer qu'ils étaient désireux da vivre en paix avec Israël et de lui accorder une e sécurité raison-nable». A Israël, il a demandé de saisir l'occasion pour démontrer qu'il voulait e une nouvelle relation respect et de coopération avec voisins Palestiniens ». La paix doit être fondée sur la « justice », particulièrement pour le e peuple

Vaincre « un passé cruel »

Une a paix durable a implique ala réalisation et le respect des draits du peuple palestinien », a souligné de son côté M. Gorbatchev. Il a estimé que ela confe-rence peut seulement réussir si personne ne cherche une vicinire sur les outres, mais si tous recherchent une victoire sur un passe cruel (...)
Il faut parler de paix et non de
cessation de l'état de guerre. Une
paix durable implique la réalisation et le respect des droits du peu-

La fin de la guerre froide et l'évolution des relations soviétoaméricaines ont permis la tenue de

cette conférence. « Il est clair que, sans une amélioration et un chan-gement radical dans les relations pas été les témoins des change pas ete tes temoins des crange-ments qualitatifs profonds qui per-mettent de parler d'une nouvelle ère, une ère de paix. C'est unique-ment dans ce contexte qu'est apparu un espoir tangible de régle-ment arabo-israélien (...) Il serail imparánnable de manquer cette opportunité», 24-il ajouté.

M. Mitterrand: la France

apportera son concours M. Français Mitterrand, dans une déclaration publiée mercredi, a affirmé que, e comme elle l'u fair au cours des discussions prépara-toires, la France mettra à profit ses relations avec les différentes parties pour leur apparter le concaurs qu'elles pourraient souhaiter, afin que cette occasion historique d'arri-

que cette occasion historique d'arriver à un règlement soit saisie».

« La Confèrence de Madrid fait avancer l'Histoire. La France souhaite ardemment qu'elle conduise à la paix. Quand on veut faire la paix, ll n'y a pas d'autre issue que de parler à l'adversaire. Je me réjouis de voir mu cette buidence ae parter a l'auversaire. Je me réjouis de voir que cette évidence trop langtemps oubliée devient aujourd'hui réalité (...) Dès 1982, j'avais appelé devant la Knesseth à l'indispensable dialogue. J'al dit alors que ce dialogue supposait la reconnaissance préalable du droit des autres à l'existence, le renoncement mutuel et préniable à in guerre directe au indirecte, qu'il supposalt pussi que chacun aille

jusqu'au bout de son droit.» L'essentiel est que, pour la première fais, une chance soit donnée toutes les parties de se retrouver _) pour rechercher ensemble les voies de la paix». Mais ele chemin sera long et difficile». «Le moment vient où il faut aborder les questions de fond, pour parvenir à une paix juste et durable, pour tous les peuples et tous les Etats de la région, a conciu M. Mitterrand.

SAA: L'AFRIQUE DU SUD **AU PLUS VITE ET** SANS ESCALE.

Le vol le plus rapide et le seul sans escale pour Johannesburg, tous les mardis au départ d'Orly-Sud. Une exclusivité SAA qui s'ajoute au vol direct du dimanche.

Mardi

Mercredi

Arrivée

SAA, un service à la réputation légendaire. La "Carte Prestige" réservée aux passagers réguliers. De nombreux avantages exclusifs

Paris-Orty

Johannesburg

offerts en Afrique du Sud à tous les passagers internationaux de SAA (hébergement, location de voitures...). Des tarifs spéclaux sur tout le réseau intérieur. Des correspon-

dances vers toute l'Afrique Australe. SAA. Élue "mellieure compagnie vers l'Afrique" pour la troisième année consécutive par les lecteurs du prestigleux "Travel Magazine".

SA 263 19h15 SA 229 Départ Dimanche 19h25 10h00 Départ Arrivée



Paris : 12, rue de la Paix, 75002 Tél. : (1) 49 27 05 50 Lyon : 15, rue de la République, 69001 Tél. : 72 00 03 03 derusalem dénonce

ia delegation palestin



LA SIGNATURE DE NOUVEAUX HORIZONS.

La Caisse d'Epargne a changé. La Caisse d'Epargne bouge. Aujourd'hui, la Caisse d'Epargne, c'est:

- un compte-chèques ouvert à un jeune sur quatre;

- plus de 20 Sicav et FCP pour tous es objectifs patrimoniaux;

- le nouveau compte SATELLIS qui permet 24 h sur 24 d'être en

direct avec ses comptes rémunérés;

– le 10° milliard de collecte en assurance par Ecureuil-Vie.

- 6 000 agences qui se rénovent, regroupées en trente et une grandes Caisses d'Epargne afin d'optimiser les services;

- des accords signés avec les Caisses d'Epargne d'Europe pour développer ensemble de nouvelles SICAV, de nouveaux services dont celui de retirer de l'argent dans es distributeurs automatiques.

Notre nouveau symbole marque notre volonté de changement pour encore nieux vous servir.



CAISSE D'EPARGNE L'AMI FINANCIER

LA CONFÉRENCE DE PAIX DE MADRID

Espoirs et craintes au Proche-Orient

III. - Les Palestiniens de l' « extérieur » : attentes inavouées...

Dans deux precédents articles (le Monde des 29 et 30 octobre) ont été analysées les réactions des Israéliens et des Pelestiniens des territoires occupés è la veille de l'auverture de le conférence de paix. **AMMAN**

de notre envoyée spéciale

Pour le premier face-à-face avec Israël, l'enthousiasme n'est pas au rendez-vous chez les Palestiniens de l' «extérieur», tant l'espoir est faible, sinon inexistant, de voir le gouvernement israélien céder quoi que ce soit de substantiel. Dans une conjoncture si défavorable qu'elle a poussé l'OLP à accepter une participation palestinienne à la conférence de paix, nul ae se fait trop d'illusions sur les résul-tats à venir. Mais, au fond, à un sentiment de n'avoir rien à perdre, exprimé par de nombreux réfugiés en Jordanie comme ailleurs, se melent implicitement chez beaucoup d'entre eux l'espoir diffus de gagner au moins la reconnaissance de la volonté de paix palestinienne et donc, au-delà, le vague espoir de voir Israel contraint à plus de



En taut cas, pour la grande En taut cas, pour la grande majorité des Palestiniens, quelles que soient leurs divergences politiques sur la nécessité ou non d'aller à Madrid, la délégation palestinieme est bien représentative de l'OLP et parlera au nom de tous les Palestiniens, ceux de l' «intérieur» comme ceux de la diaspora. « Nous formons un seul peuple, eux ou d'autres, c'est pareil», affirmeton en chœur dans les camps de Jordanie, où l'on récuse la séparation imposée par laraël entre les tion imposée par Israel entre les habitants des territoires occupés et

Cette distinction risque de divi-ser les réfugiés de 1948 (partis au mament de la création d'Israël) et ceux de 1967 (partis lors de l'occupatian de la Cisjordanie et de Gaza). Toute éventuelle solution impliquemit non seulement l'aban-dan de la Palestine de 1948, avec la reconnaissance d'Israël. Acceptée, sur le papier depuis le Conseil national palestinien (CNP, Parle-ment en exil) de 1988, cette reconnaissance prend un caractère beau-coup plus émotionnel aujourd'hui alors que s'engagent les négocia-

« Mon histaire, c'est 48 », affirme Brahim, en rampaillant ses chaises dans le camp Al-Hussein à Amman. Origiaaire de Lad (aujourd'hui en Israël), il avoue tout de 80: «SI on me danne Jérusalent, qu'est ce que cela peut me faire? Je veux mes terres, mes champs cultivés, mes grenadiers, champs cutives, mes grenauers, dit-il, exhibant ses titres de pro-priété soigneusement conservés. Je veux rentrer là où je suis né. On vivait très bien avec les juifs avant

sonplesse. L'ampleur de l'enjeu pour l'immense majorité de la population des camps de réfugiés suscite des sentiments contradictaires : au pessimisme affiché s'ajoutent des attentes qu'on n'ose avouer, par crainte de aouvelles déceptions. Même chez les militants npposés à cette confèrence, qui affirment dur comme fer qu'il ne peut rien en sortir, le trouble est perceptible. c'est mon pays. Ma grand-mère prie jour et nuit depuis quarante ans pour vivre un jour à Lod avant de mourir. Mes parents espèrent toujours retourner et s'il y a une solution on pourra sortir des

«In cha'Allah...»

Sous son keffieh blanc, dans une ruelle étroite du camp de Baga, où s'entassent près de 120 000 personnes, Ahou Yasser, soixantetrois ans, marchanc' de hié chassé en 1948 de la région d'Hébron, avoue: "Pour nois il n'y a pas d'espoir. Déjà pour ceux de 67 on a du mai à y croir, alors... Mais l'impartont c'est d'avair quelque chose, de vivre sur une terre paleschose, de vivre sur ine terre pales-tinienne.

Si jamais on nou rend les terri-toires de 67, même ampuies, j'y rais. » Pareil paur Sélim qui, diplômé en électronique aux États-Unis, a ouvert un petit magasin de colifichets, après sent ans de tra-vail en Arabie saculite. A trente-deux ans, il répond ans hésitation deux ans, il répond ans hésitation sur son origine: « unifa (qu'il ne connaît pas) puis Jéicho jusqu'en 67 et nouvel exil l. Baqa v « Je veux espérer, dit-il, nais quand je vois les déclarations des dirigeants israéllens, je suis sûr à 100 % qu'ils ne rendront par un pouce de notre terre. Cepéndant naus n'avons jamais perdu notre dernier espoir. C'est sûr qu'un jour nous retournerons. Avair déjà quelque chose, c'est mieux que rien et cela chose, c'est mieux que rien et cela ne veut pas dire que ious abandon-

Danc, hormis'des militants,

rares sont les réfugiés qui remet-tent en cause le voyage de Madrid. Dans un petit salon de coiffure où trône toujours le portrait du prési-dent irakien Saddam Hussein, Brahim, vingt et un ans, déclare :
«Araju a perdu benucoup de crédibilité en soutenant l'Irak et la participation va redonner une légitmité à l'OLP comme seul
représentant du peuple palestinien.
Mais on ne peut pas marchander
sur nos droits livaël veut la paix
et la terre, c'est impossible. » «On
n'a pas trop d'espoir, renchérit
Maber, cinquante ans, qui vend
ses tomates an bord de la chaussée. Ce n'est pas la paix qu'on
nous demande mais la reddition.
Mais si an peut avair quelque
chose, in cha Allah... »;

Violemment contre Madrid, le him, vingt et un ans, déclare :

Violemment contre Madrid, le FPLP (Front de libération de la Palestiae) de Georges Hahache comme le FDLP (Front démocratique de libération de la Palestine) de Nayef Hawathmeh, les deux principales composantes de l'OLP, en dehors du Fath de Yasser Arafat, assurent d'emblée que leur opposition ne va pas jusqu'à la remise en cause de l'OLP. « On fera tout pour sauvegarder le maintien de l'OLP comme symbole de la nation palestinienne, confirme Ahmad Dakhil, membre du bureau publique du TOLP. politique du FDLP. Nous sommes prêts à coopérer avec tous paur sauvegarder l'unité de l'OLP et évi-ter tout bain de sang interpalestinien. On aurrera pour mobiliser-les masses contre cette, conference (...) mais il n'est pas question d'adopter une positian aggressive pour intimider les Palestiniens qui vont participer »

Sur les menaces proférées par certains groupes extrémistes à l'en-contre des délégués palestiniens, Ahmad Dakhil se montre scepti-que et ajoute : e Nous avons des garanties de Hamas (le mouve-meat islamiste qui exclut, lui, tante solution pacifique au conflit israélo-arabe), ils vont respecter la démocratle. » Le FDLP entead bien, avec le FPLP et les autres

mouvements palestiniens hostiles à Madrid, constituer na nouvean «front du refirs» et relancer l'intifada pendant les négociations, un nme que ne conteste pas le

Pour Abou Issam du FPLP, plusieurs fois emprisonné en Jorda-nie, «il n'y a pas de solution de rechange à l'OLP en tant que rechange à l'OLP en tant que représentant légitime du peuple palestinien ». «On va coopérer avec les partis politiques palestiniens qui ont la même opposition que nous à cette conférence, dit-il, mais ceci ne veut pas diré que nous sommes coutre l'OLP mais simplement contre su démarche actuelle. Le comité central du FPLP va décider du maintien ou non de notre participation au comité évécutif de la centrale, mais d'ores et déjà nous avons pris la décision de rester toujours au sein du conseil central et du CNP. »

« Rien de concret à donner»

Pour ces militants de longue date, la préoccupation première demeure le sort des Palestiniens de demeure le sort des Palestimens de la diaspora qui ne sont pas pris en compte an premier stade de la négociation . « Quel va être le des-tin des trois, millions de Palesti-niens de l'extérieur? », demande Abou Issam; il redoute à ce sujet, une «nouvelle trahison des pays probet e qui proprotent accentes urabes » qui pourraient accepter d'intégrer les réfugiés, e L'autono-mie va priver 60 % des Palestiniens d'Identité », affirme Ahmad

A ces inquiétudes, les militants du Fath répandeut qu'il vant mieux d'abord s'inquiéter de la poursuite de la colonisation israé-lieune qui privera bientôt d'objet taute négociatioa territoriale et qu'en tont état de cause, au pre-mier jour de la troisième aunée d'autonomie, on commencers les discussions sur le statut définitif des territoires. Et, souligne-t-ou, dans la lettre d'assurances améri-caines, aulle référence n'est faire à

une quelconque interdiction une quelconque interdiction d'aborder la question du droit au retour, comme celle de l'autodétermination. On indique aussi que la délégation palestinienne inclut des réfugiés de 1948 et celle de la Jordanie des Palestiniens de la diamine des Palestiniens de la diamine des Palestiniens de lécusalem spora, originaires de Jérusalem, comme Walid Khalidi.

En fait heaucoup d'inconnues subsistent dans une négociation que chacun devine aussi cruciale que longue et difficile, avec des rehondissements. « La difficulté rehondissements. « La difficulté supplémentaire pour nous, confie à cet égard M. Hana Nasser, président en exil de l'université de Bir Zeit (Cisjordanie), c'est que nous n'avons rien de concret à donner. Notre négociation est basée sur natre droit mais c'est abstrait. La seule chose que nous pouvons donner aux Israéliens, c'est la paix intérieure, la tranquillité d'esprit, mais sont-ils intéressés par cela ou veulent-ils cantinuer leurs coloveulent-ils cantinuer leurs colo-

Pour le chef de l'OLP, Yasser Pour le chef de l'OLP, Yasser Azifat — qui ne sara absent de Madrid que physiquement —, le choix de la participation, imposé par les réalités, signifie sans doute la dernière d'une longue série de concessioas qu'il a poussé l'OLP à faire, sans en retirer toujours les bénéfices attendus. Recherché depais plasients années, ce face à face avec laraël représente en quelque sorte un aboutissement dont chaque Palestinien attend qu'il fasse triompher la justice, an chaque Palestraien attend qu'il fasse triompher la justice, an moins celle de l'ONU (les résolutions prévoyant un retrait israélich). Comme le dit, avec quelque amentume, Abou Yasser, «la crise du Golfe a été une leçon. Quand les Grands veulent quelque chose, ils le funt. Nous, on attend depuis quarante une avec des promesses. quarante uns, avec des promesses. Alors soid on obtient quelque chose. faudra préparer. Et les feunes qui ne connaissent pas la Palestine ont montre qu'ils savaient se battre

> FRANCOISE CHIPAUX FIN

Le Monde NUMÉRO SPÉCIAI

PROCHE-ORIENT: DE LA GUERRE A LA PAIX ?

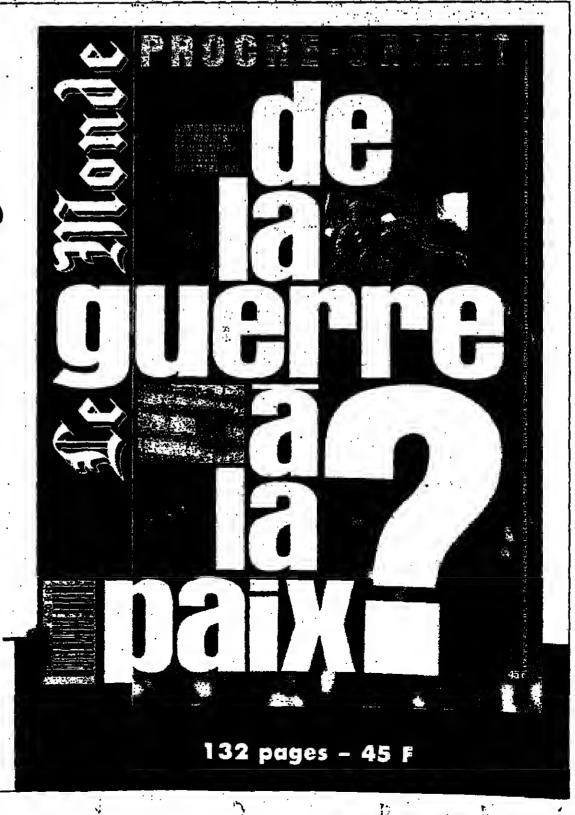
Le Monde publie un numéro hors-série sur les grands dossiers du Proche-Orient : les incertitudes de l'après-guerre dans le Golfe, le sort des Kurdes, la situation au Liban, le conflit israélo-arabe. Outre œs points chauds, le Monde répertorie les situations à risques dans le contexte géopolitique de la région : le pétrole, l'armement, la pénurie d'eau, l'intégrisne islamique.

Avec des photos qui ont fait date, de nombreuses cartes en couleur, et les meilleurs dessins parus dans le quotidien.

Proche-Orient: de la guerre à la Paix? un numéro spécial du Monde pour mieux comprendre les enjeix politiques, et économiques.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX OU PAR CORRESPONDANCE

		Ande : <i>Proche-Orient</i>	
NOM		PRÉNOM	
ADRESSE			
CODE POSTAL		LOCALITÉ	
EDANICE Imérence	la uninuementi.	Nombre d'ex. : X 50 F (port Inclus) = Nombre d'ex. : X 55 F (port Inclus) =	
	Bulletin	et règlement à retourner à : q - 15, rue Feigulère, 75601 PARIS CEDEX 15 ~ FRANCE.	



sur la dese

Herman

M. George Bush a réaffirmé son soutien à M. Mikhaïl Gorbatchev

tenu. mardi 29 octobre à Madrid, avec M. Mikhail Gorbatchev. Il davalt regagner Washington mercredi après avoir rencontré le premier ministre israélien, M. Itzhak Shamir et prononcé son discours lors de la séanca d'ouvartura de la conférence de paix.

MADRID

de notre envoyé spécial

M. George Bush a de la suite dans les idées. Le président américain a toujours souhaité que son homologue soviétique conserve une parcelle de pouvoir à Moscou - au «centre» er il l'a répété avec éclat, mardi 29 octobre à Madrid, après un déjeu-ner et un critetien de deux heures avec M. Mikhail Gorbatchev, lors d'une réunion de presse tenue en commun à la veille de l'ouverture de la conférence sur le Proche-Orient.

La tentative de coup d'Etat à Moscou, suivie de la montée en puis-sance du russe Boris Elisine et de l'émergence des Républiques sur les décombres de l'URSS, tout cela n'a pas ébranié les convictions du prési-dent américain. Il a, certes, affirmé qu'il suivait « avec respect» et « fascination» les bouleversements en cours en URSS et assuré qu'il n'avait pas de jugement « à porter à leur sujet». Mais, ces précautions observées M. Bush a redit « toute la satisfaction y qu'il a cue, eune fois de plus y, à s'entretenir avec son « aml » Mikhail Gorbatchev.

Les spécialistes ont peut-être détecté une érosion du pouvoir du numém un soviétique. M. Bush, lui, a décaré «n'avoir ressenti aucune différence» dans sa façon de travailler avec M. Gorbatchev depuis la tentative de coup d'Etnt. «J'entends continuer à négorier avec M. Gorbatchev», a missée M. Bush, tout en rendant un vibrant hommage au président soviétique pour le soutien que Mos-

prendra ma places. Il reste que pour ce septième face-liace entre les deux hommes, — et le premier depuis les événements du mois d'août — c'est bel et bien la question de la réorganisation des pouvoirs en URSS qui, de leur propre aveu, a dominé la conversation.

Conversation.

L'hiver soviétique approche mais les Etats-Unis, faute de savoir avec plus de précision où se trouve la réalité du pouvoir – économique et politique – en URSS, n'oat toojours pas décidé du montant qu'ils entendent accorder à Moscou et aux Républiques. « Pai demondé des éclaireissements et nous avons eu une longue discussion pour amoir comment mettre au point le meilleur ensemble d'assistance possible», a expliqué le président américain. « Assurément, un certain volume d'aide ira aux Répucertain volume d'aide ira aux Répu-bliques, a-t-il poussivi, soucieux de ménager les susceptibilités de la dou-zaine de Républiques ex-soviétiques que les Etats-Unis ne paraissent cependant, guère presses de reconnaître pour le moment.

Cétait là, de la part de M. Bush, un tou plus tolérant à leur égard que celui employé lors de son famens discours de Kiev du le août, quand le président américain avant plaidé en faveur du maintien d'un pouvoir cen-tral fort en URSS et qui soit, si possible, organisé autour de M. Gorbat-

> La coopération entre les Républiques

Mais M. Bush n'en a pes moins répété, mardi, à Madrid, que les Ents-Unis «voulaient un accord économique entre le centre et les Répu-biliques à sur ces questions de l'aide occidentale, de l'assistance financière et de la dette de l'URSS. Un tel accord, a-t-il insisté, « rendra les choses plus faciles» pour les Emis-Unis et pour les autres membres du groupe des sept pays les plus indus-

Interrogé à deux ou trois reprises

soviétique pour le soutien que Moscott à accordé aux efforts déployés par les Etats-Unis afin de réunir la conférence sur le Proché-Orient.

Comme s'il voulait, de son côté, rassurer certains responsables de l'admension américaine qui doutent de plus en plus du rôle qui lui est imparti à Moscou, le président soviétique à déclaré : «Je suis toujours le président, personne ne prend ni ne constitute de l'ai de que de l'ai de que de l'ai de que des moscou et aux Républiques, M. Bush M. Gorbatchev a laissé entendre qu'un pés encourageant venait d'être finnchi en ce sens. Il a affirmé que cite. La position officielle américaine et d'Ulcaine, lui avait assuré que sou pays allait incessamment réjoindre les médicale d'urgence : le président des l'urgence de président des président, personne ne prend ni ne conomique de plus en plus poussée.

M. Gorbatchev n'a pas été plus expériment en ce sens. Il a affirmé que d'Ulcaine, lui avait assuré que sou pays allait incessamment réjoindre les médicale d'urgence : le président des l'urgence : le président des l'urgence i de connection de 2.5 milliards de dollars de president, personne ne prend ni ne crédits à l'URSS pour l'achait de pro-



chrits agricoles américains. La vraie difficulté à régler, à ce stade, reste celle de la distribution et, là encore, on touche à la question du pouvoir.

Petit à petit, les Etats-Unis se font à l'idée que les Républiques vont prendre en main une partie des responsabilités économiques et finan-cières en principe exercées jusqu'alors par le «centre». A en croite plusieurs officiels cités ces jours derniers dans la presse américaine, les Etats-Unis s'attendent à voir disparaître le rouble en tant que monnaie unique en URSS, à mesure que les Républiques se doteront de leurs instituts d'émission et de leurs propres instruments

Mais chaque fois qu'ils le peuvent, les responsables américains exhortent leurs interlocuteurs d'URSS à maintenir entre les Républiques un cadre de coopération économique le plus serré possible: n'allez pas a contre-courant au moment où l'Europe (de l'Ouest) donne l'exemple d'une intégration

M. Leonid Kravtchouk, n'est pas du même avis que son premier ministre.

MM. Busb et Gorbatebev ont aussi parlé du désarmement nucléaire entre leurs deux pays. De façon très générale, ils se sont l'élicités que leurs initiatives dans ce domaine aillent dans le même sens; sans être très explicite, M. Gorbatchev a annoncé que deux groupes de travail devaient être mis sur pied pour assurer le suivi du dossier désarmement.

Le président américain s'est encore Le président américain s'est encore entretenu avec le chef du gouvernement espagnol, M. Felipe Gorzalez, - dont il a salué l'hospitalité, - avant de retrouver M. Gorbatchev pour un d'ocr offert par le roi Juan Carlos, Mercredi matin, M. Bush devait s'entretenir avec le premier ministre israélien, M. Itzhak Shamir, prononcer son discours d'ouverture de la conférence sur le Proche-Orient, puis reseauer immédiatement les Étatsregagner immédiatement les États-Unis. Depuis une semanne, la presse américaine lui rappelle, à longueur de colonnes et de sondages, qu'une proportion sans cesse plus importante de ses concitoyens lui fait grief de la déténoration continue de la situation économique aux Etats-Unis et accuse le président de passer beaucoup de temps à l'étranger à s'occuper des

AMERIQUES

HAITI: le renforcement des pressions sur la junte

Washington décrète un embargo commercial

Arrivé à Paris pour une visite officiella da vingt-quatre heures, mercredi 30 octobre, au cours de laquelle il devait être reçu à l'Elyséa, le présidant haitien Jean-Bertrand Aristide, renversé par un coup d'Etat le 30 septembre, s'est félicité de la décision américaina, annoncáe la mêma jour, da suspandre la quasi-totalité de sas ralations économiques avec l'île caraîbe. A Port-au Prince, des coups de feu sporadiques, restés inexpliqués, ont retenti pendant plusieurs heures, après le couvrefeu imposé à 23 heures locales, accroissant le climat d'insécuritá dans la capitale, où las arrestations des proches du père Aristide sa poursuivent.

> PORT-AU-PRINCE de notre envoyé spécial

Les strictes mesures d'embargo annoncées par le président George Bush ont dissipé les rumeurs qui circulaient à Port-au-Prince quant aux intentions des Elats-Unis concernant le retour du président Jean-Bertrand Aristide. « Ceux qui pensaient que le peu de sympathie de Washington pour le père Aris-tide l'emporterait sur le principe

democratique à la base du nouvel ordre international du président Bush ont fait un très mauvais calcul», commentait un diplomate, peu après l'annonce des sanctions américaines, qui n'excluent que quelques produits alimentaires de base. Le succès de l'embargo décrété le 8 octobre par l'Organisation des Etats américains (OEA) dépend largement des mesures américaines : 85 % des exportations de Haïti sont destinées aux des importations de la République caraïbe. Au moment même où le président Bush signait, à Madrid, le document sanctionnant Haiti, le gouvernement, de facto présidé par M. Jean-Jacques Honorat - le « président provisoire », M. Joseph Nérette, que l'on dit malade, n'a pas réapparu depuis près de dix jours, - s'efforçait de réunir les devises nécessaires pour acheter

une cargaison de pétrole au Texas. La suspension des livraisons pétrolières du Mexique et du Vénézuela a créé un vent de panique. Tous les matins, de longues files de voitures se forment devant les pompes à essence incapables de faire face à la demande, Les réserves de fuei destinées aux cenrales d'électricité de Haiti (EDH) scront épuisées à la fin novembre. Les ennoures de courant sont de plus en plus longues et fréquentes.

Selon les décomptes de plusieurs ambassades, le nombre de navires ayant déchargé des marchandises dans les ports haltiens a baissé de 70 % en octobre, avant même que les mesures d'embargo n'entrent pleinement on vigueur. Outre les anctions commerciales, l'interruption des programmes d'aide bilaté-raux et multilatéraux représente un coût considérable dans ce pays où 80 % du budget de l'Etat sont financés par les apports des bailleurs de fonds étrangers.

D'après M. Renaud Bernardin, le ministre de la planification du président Aristide, les promesses d'aides totalisaient 511 millions de

dollars, qui se sont volatilisés avec le coup d'Etat. A court terme, le «gouvernement provisoire» aura civils et militaires. Selon diverses estimations concordantes, les ren-10 millions de gourdes (12 millions de francs au taux officiel) en octobre, dix fois moins que la

moyenne des mois précédents. La brutale dégradation de l'économie haîtienne, qui était déjà en piètre état, se traduit par une rapide dépréciation de la gourde, la monnaie locale, par de nom-breux licenciements et la hausse du prix des produits de première nécessité. Selon un banquier, les usines d'assemblage qui exportent vers les Elats-Unis ont perdu entre 25% et 30% de leur capacité de production depuis le début de la crise et plus d'une quinzaine de chefs d'entreprise ont décidé de transférer leurs activités en République dominicaine.

Exode massif

Les Hastiens qui en ont les moyens et les étrangers continuent de fnir le pays. Après les Canadiens et les Américains, les coopérants français sont évacués, et le sous-seerétaire d'Etal américain, M. Bernard Aronson, a annonce que les effectifs de l'ambassade des Etats-Unis seront réduits au strict minimum, environ une trentaine de personnes. L'exode le plus spectaculaire touche les quartiers panvres de la capitale qui se vident de leurs habitants, A Cité-Soleil, un immense bidonville en bord de mer, près de la moitié de la population a fui vers les campagnes, assure un travailleur social. Les massacres qui ont suivi le coup d'Etat, le elimat de terreur que font régner, dès la tombée de la nuit, les militaires dans ces quartiers acquis au père Aristide et la hausse des prix des produits alimentaires accélérent encorc le mouvement. Selon diverses estimations, près d'un cinquième de la population de la enpitale, qui dépassait le million d'habitants avant la crise, s'est réfngié dans les campagnes.

Daniel, un vendeur de boissons glacées, se déclare prêt à supporter les rigueurs de l'embargo, « Je suis pour l'embargo s'il permet à notre président de revenir », affirme-t-il. Les sanctions économiques suffiront-elles pour permettre le retour du président Aristide? C'est le sonhait de l'OEA qui enverra la semaine prochaine à Port-au-Prince une nouvelle mission présidée par l'aneien ministre des affaires étrangères enlombien, M. Augusto Raminez Ocampo. Le Sénat haîtien a finalement accepté de recevoir cette mission et la chambre des députés, réunie à huis elos, s'est prononece en faveur de négociations pour dénouer la crisc. « Je n'ose pos parler ouvertement du retour du président Aristide de peur d'être sué par un soldat », chuchote un parlementaire qui n'accepte de parler qu'à la condition de rester ano-nyme. Pour beaucoup d'Haîtiens, la crise ne pourra être surmontée que si une mission internationale neutralise les éléments les plus durs de l'armée et garantit la sécurité du président Aristide.

JEAN-MICHEL CAROIT Lire page 2 le témoignage de Gilles Brücker.

D PANAMA : saisie de six mis-siles et de municions. – La police en cause sa réputation. Prenant les devnats, le sénateur a reconnu, vendredi 25 octobre, sans les pré-eiser, les «fautes commises dans sa panaméenne a saisi six missiles SAM 7, de fabrication chinoise, et quantité de munitions dans une vie privée » et a promis de s'amen-

Te Monde LIVRES



Après la réunion ministérielle de l'UEO à Bonn

Un compromis semble possible sur la défense européenne

Les ministres des affairas étrangères et de la défense de l'Union de l'Europe occidentale (UEO), réunis mardi 29 octobre à Bonn, se sont penchés sur la question da la politique européenne de défense. Après l'effet d'annonce suscité par l'initiative franco-allemande du 15 octobre sur le sujet et le décision de créer un embryon d'armée européenne, on tente de trouver les voies d'un compromis en vue du sommet auropéen de Maastricht, en décembre.

de notre correspondant

Français et Allemands se sont efforcés de rassurer teurs partenaires sur leur initiative du 15 octobre, présentée mandi à Bonn pur se ministre alle-mandi à Bonn pur se ministre alle-mand de la défense, M. Gerhard Stol-tenberg. On affirme qu'il ne s'agit aucunement de placer les autres Européens, surtout les Britanniques, devant un fait accompli ; que Paris et Bonn, qui, de toute fiscon, doivent décider du sort des forces françaises station-nées en Allemagne, n'avaient d'autre intention que de suggérer un chemin

MM. Stoltenberg et Jose l'avaient l'un et l'autre souligné la veille en rendant visite de concert à la brigade fianco-allemande de Böblingen. Personne n'est vraiment dupe, mais il s'agit avant tout de permettre à la Grande-Bretagne, toujours aussi réticente à l'adde d'un début de défense: européenne distincte de l'organisation militaire intégrée de l'OTAN, d'accep-ter un compromis sur l'aspect politique du projet.

Le ministre britannique, M. Dou-glas Hurd, a relevé avec satisfaction-que son collègue français, M. Roland Dumas, affirmait considérer l'OTAN me une donnée essentielle de la

davantage, eune défense par les Euro-péens de l'Europe pour l'Europe », selon la formule de M. Roland. Dumas. La plupart des participants se sont déclares persuadés, à l'issue du tour de table, qu'un compromis était à portée de main.

La principale difficulté est le «lien organique» que Paris et Born souhai-tent voir créé entre la future union politique enropéenne et l'UEO. Les deux capitales veulent fixer un cadre pour travailler ultérieurement à l'éla-borssion concrète d'une défense comnume. L'écho rencontré, en France comme en Allemagne, par le projet de développer l'expérience de la brigade minte france allemande de Böblingen crée un climat favorable pour after de l'avant le moment venu.

La décision prise sans consultation par la France, après l'unification alle-mande, de retirer ses troupes station-nées sur le sol allemand, avait été très nal perçue outre-Rhin. On y avait décide une preuve supplémentaire de la métiance prêtée aux Français à l'égard de la nouvelle Allemagne. On remochait à Paris d'avoir accdamement perdu noutre capacité d'imagnation sur le plan comparaté d'imagnation sur le plan comparaté d'imagnation sur le plan comparaté. tion sur le plan européen.

Après les mois difficiles de la crise yougoslave, l'initiative du 15 octobre, préparée depuis le mois de juillet dans les secrets de l'Elysée et de la chancellerie, a suscité un profond sou-lagament. « Vous ne pouvez pas suroir ombien il est important que la France soit de nouveau à la pointe du monera à la pointe du monerale, souligne M. Karl Lamers, le responsable du groupe parlementaire CDU pour la politique étrangère, de l'étrettement à l'étrettement de l'étrettement à l'étrettement à l'étrettement à l'étrettement à l'étrettement à l'étrettement de associé étroitement à l'élaboration de

la politique du chanceher, Dens une déclaration du 16 octo-

sécurité européenne. La Grande- bre, M. Lamers estimait que cette inimande». «C'est seulement si l'Alle-Bretagne, qui propose une force unopéeme chargée de complèter l'Altimos de la zone de défeose de l'OTAN, ne conteste plus le principe d'une politique de sécurité commune aux Européens. Les Francis venient de l'action de l' magne trouve dans la France un parte-naire aussi décide qu'elle à avancer vers l'Europe qu'elle sera prémunie durablement (...) contre la tentation illusoire de distinguer ses intérêts natio-naux des intérêts communs de l'Europe » aicute-t-il. soient stationnés en France, pour M. Lamers estime que le débat sur l'imadéquation entre l'OTAN et une commencer dans un centre de com-

> La levée des soupçous

Pour le député rhénan, le retour de

l'imadequation entre l'OTAN et une défense européenne est aujourd'hui dépassé, « Nous sommes de toute facon dans la shuation où le rôle des Etats-Unis (en Europe) se modifie, qu'on fasse quelque chose ou non. Mieux vaus prendre les devants », assare-t-il l'estime que Français et alleret de l'acceptant de l'image de l'acceptant de l'ac Allemands out aujourd'hui à l'égard de Washington une attitude très

la France, de pair avec l'Allemagne, à la tête du processus d'intégration euro-péenne, «contredit de manière défini-tive le soupcon d'un repli de la poli-tique française sur un nationalisme

Le premier ministre de Nouvelle-Zélande a été reçu par M™ Edith Cresson

mier ministre conservateur néo-26landais s'est entretenn, mardi son (le Monde dn 30 octabre). M. Jim Bolger, qui avait reçu en avril dernier M. Michel Rocard, venn normaliser des relations franco-néo-zélandaises victimes de l'affaire du Rainbow-Warrior, s'est félicité de cette « excellente rencontre, d'un niveau très positif». « L'affaire du Rainbow-Worrior est finie a. a-t-il confirmé.

Les conversations entre les denx premiers ministres out porté sur es essais nucléaires français dans le Pacifique, que Wellington en moins de virulence - et sur les

a cru comprendre des propos de son interlocuteur que la France, décidée à panranivre ses essais. pourrait en réduire encore le nom-

En ce qui concerne les questions commerciales, M. Bolger a insisté sur la nécessité d'« accompagner les dramatiques changements politiques dans le monde et les changements également dramatiques dans le domaine économique», en libéralisant au maximum les échanges internationant, en particulier agri-coles. La réponse de M= Cresson, a-t-il estimé, a élé e constructive. tout en reconnaissant les difficultés que cela occasionnera en France et

HENRI DE BRESSON En visite à Paris

> maison du centre de Panama, der. - (AFP.) z-t-on appris, mardi 29 octobre, de source officielle. Trois Colombiens, qui seraient originaires de Cali, siège du cartel du même nom et qui regroupe des trafiquants de drogue, et deux Panaméennes ont été arrêtés en liaison avec cette saisie. - (UPI.)

D ÉTATS-UNIS : onverture de procès du neven du sénateur Ted Kennedy. - Le procès de William Kennedy Smith, accusé d'avoir viole, en mars dernier, une jeune femme dans la propriété de son oncle, le sénateur démocrate Ted Kennedy, devait commencer jeudi 31 netabre à West-Palm-Beach (Floride). Pour le chef du clan Kennedy, qui a témoigné tardive-ment et de façon contradictoire devant les policiers, cette affaire P. de B. est la dernière d'une serie mertant

OCHE-ORIENT

he-Orient

roumain, M. Theodor Stolojan, souhnite organiser, avant la fin de l'année, les premières électionn locales libres. Dana un entretien accordé à l'AFP et eu Monde, il affirme qu'il va réaliser la convertibilité du leu eprès avoir obtenu une aide financière internationale, tout an se tenant à distance des questions plus

BUCAREST

de notre correspondant Avec son costume bleu et strict. cravate assortie, ses réponses completes et techniques dans le domaine économique et souvent évasives sur le terrain politique, dont il o'ignore pourtant rien, le nonveno premier ministre rou-main, M. Theodor Stolojan, quarante-huit ans, ressemble à ce qu'il a failli être et ce qu'il veut deve-

finance publique internationale croise dans les couloirs du FMI ou de la Banque mondiale, e Je devais commencer à travailler le 28 octobre dans une institution financière internationale et, révèle le premier ministre nommé le 1º octobre, je commenceroi après les élections

Ce premier ministre «neutre» n'entend adhèrer e à aucun parti », sauf e peut-être dons cinq ans ». Il ne se présentera pas non plus aux élections et ne se sent « politiquepeut-être pourquoi, à toutes les questions politiques, M. Stolojan a

après les élections polonaises

du dimenche 27 octobre n'ont

pas été décus puisque, mardi, le président de la République a

tout simplement proposé de diriger lui-même le prochain

gouvernement. «Il n'y a pas de choix, il n'y e qu'une possibilité pour pervenir à la stabilité

parce que le Parlement ne limo-

gere pas le président », a déclaré le chef de l'Etat.

Le constitution polonalse

n'empêche pas le président de détenir aussi le poste de pre-

miar ministre. Le porte parole

de Lech Walesa avait expliqué,

auperavant, qua le président

réfléchissait à plunieurn possibi-

lités : soit un gouvernement

formé par les groupen iasun de Solidarité, dirigé ou non par le président de la République, soit un cabinet comprenant les pept

formations arrivées en tête aux

élections et dirigé, dans ce ces

de figure aussi, par le préai-dent. Il n'e, toutefois, paa pré-

cieé ei las ancians commu-

nistes, arrivéa en deuxième

position, faraient ou non partie

GRÈCE: nomination d'un nou-

veau ministre de la présidence da

conseil. - Jusqu'à maintenant

ministre de l'agriculture, M. Sotiris

Kouvelas, personnilité influente

du Parti conservateur (Nouvelle

Démocratic) au pouvoir, a été

nommé, mardi 29 octobre, minis-

tre de la présidence du conseil, en remplacement de M. Miltiadis

Evert, qui, en désaccord avec le

premier ministre, M. Constantin

Mitsotakis, a quitté le gouverne-ment (Le Monde du 30 octobre). -

Cirque de Paris

17 nov - Nanterre

Cirque Fratellini 29 nov - Osny

Declic Circus

21 nov - Guyancourt

Cirque Baroque

16 nov - Villemarechal

temps de s'y attaquer. «En peut-être six mois, je ne n'ai pas le temps de chunger le monde en Roumonie », explique t-il. Son temps, le premier ministre promet de l'employer à trois choses. Dès qu'il anna obtenu le crédit du G24 pour pouvoir défendre la monnaie, (es sai une bonne nouvelle, peut-ètre début novembre »), il réalisera la convertibilité du leu, ce qui renchérissant les importations. Second défi, il doit enégocier ovec second ucn, n don engocier over les syndicots » pour contenir les salaires après la hausse des prix. Enfin, M. Stolojan promet d'orga-niser des élections libres et justes. Les premières élections locales Les premières elections locales libres, nvant la fin de l'année, e peut-ètre le 15 décembre. Celo dépend des paris et du Parlement. Nous allons lul demander de tra-vailler un peu plus dur ». Puis ce sern, le plus tôt possible, les secondes élections législatives

> Latte contre la corruption

Vn-t-il tenter de changer le sta-tut de la télévision pour qu'elle ne soit pas constestée lors des pro-chains scrutins? e La télévision dépend du Parlement. Je ne peux changer lo direction de la télévision ». S'attaquera-t-il à la nomenklatura qui, selon son prédecesseur, M. Petre Roman, a saboté l'application des réformes? Il n'en aura pas le temps : e Mon travail est très limités. Comme il o'aura pas le temps d'aller à l'étranger, sauf quand ce sora strictement nécessaire. Il n'a pas non plus e de temps à perdre » pour savoir si

précisé à plualeura reprisea

qu'elles n'eccepteraient aucune

coalition comprenant les

enciene communiates. Lech

Welesa a eussi envisagé l'hy-

pothèse d'un gouvernement

enon partisen», soutenu par les partis politiques. Le président de le République a précisé

qu'en tout état de ceuse le

futur gouvernement, doté de « largen compétences » par le

Parlement, « eura besoin de

deux ans au minimum, durant lesquels il feudre ebendonner

les luttes politiques intestines.»

premières élections législatives

libres depuis plus de quarante ann devaient être connus mer-

credi. Après dépouillement de près de 96 % des bulletins, l'Union démocratique de

M. Tadeusz Mazowiecki ne dis-

posait plus que de quelquaz

milliers de voix d'avence sur

dont aucun n'a obtenu plus de

13 % des voix, seront repré-aentés à la Chambre.

PORTUGAL

M. Cavaco Silva a formé

son nouveau gouvernement

M. Anibal Cavaco Silva, pre-

mier ministre portugais reconduit dans ses fonctions après la victoire de son parti, le Parti social-démo-

crate (PSD, centre droit), aux élec-tions législatives du 6 octobre (le Monde du 8 octobre), a présenté,

landi 28 octobre, son nauveza

gouvernement au président de la République, M. Mario Soares. Le

principal changement est la nomi-nation de M. Jorge Braga de

Macedo au poste de ministre des

finances. Agé de quaraote-quatre

ans, professeur d'économie, député de Porto, M. Braga de Macedo était directeur général adjoint du

budget de la commission des com-

munautés européennes à Bruxelles.

Le la janvier 1992, le Portugal doit prendre, pour six mois, la

Le gouvernement, qui comprend un nouveau ministère, celui de la mer, devrait recevoir, jeudi, l'aval

du président de la République. M. Cavaco Silva disposera ensuite

de dix jours pour présenter soo programme au Parlement, où son

parti dispose de la majorité abso-lue. - (AFP, Reuter.)

de la CEE.

dence du conseil des ministres

l'encien PC. Vingt-huit partis;

Les rénultats officiela des

POLOGNE

Lech Walesa premier ministre

de Lech Walesa?

Ceux qui attendaient une ini- de ce cabinet. Toutas les

M. Roman à raison d'affirmer que le chef du service roumain d'infor-mation (SRI), héritier de la Securimanon (SRI), herruer de la Secuntate, n enusé sa perte. Fait-il
confiance au chef du SRI qui est
resté en place? « Je n'ai pas d'autre choix. Que puis je fulre? »,
demande-t-il. Le seul dossier
brûlant auquel M. Stolojan promet
de s'ettaquer est celui de la correption elle gouvernement se batruption. «Le gouvernement se bat-tra, mais j'aimerais que lo popula-tion combatte oussi la corruption»,

M. Stolojnn est beaucoup plus disert. Considérée sous Ceausescu comme un seetenr sans nvenir. l'économie capitaliste, dit-il, « était mon hobby ». Assistant à la faculté d'économie pour les pays «non-so-cialistes», il devint responsable du ministère des finances (où il était numéro deux du parti), avant d'être propulsé, lors de la révolu-tion, adjoint, puis ministre des finances du gouvernement Roman. a le savais ce qui se passait en Hongrie, en Pologne avant 1989, et dès la révolution je savais îmmédiatemment ce que j'avois à faire », raconte M. Stolojan, qui n démissione de la contraction sionné sans fraces du gouvernement Roman parce que celui-ci Aujourd'bui, le nouveau premier ministre sait toujours ce qu'il peut et doit faire. Dans ce domaine particulier. En revanche, les questions plus politiques seront da res-sort des membres du prochaio gouvernement, e après les élections, explique M. Stolojan, parce qu'il ouront cinq ons pour y penser. Moi, malheureusement, mon temps

JEAN-BAPTISTE NAUDET

YOUGOSLAVIE

La Serbie rejette l'ultimatum des Douze

BELGRADE

de notre correspondante

En dehors de l'opposition réformiste, qui exige l'arrêt de la guerre et soutient le plan de paix de la Communauté européenne, les diri-geants de la Serbie condamnent l'ultimatum lancé, lundi 28 octobre, à Bruxelles, par la Commu-nauté européenne, qui demande à Belgrade de cesser de bloquer le processus de paix amorcé à La Haye, sous peine de sanctions économiques (le Monde du

M. Skundric, l'un des leaders du Parti socialiste (ex-communiste) eu pouvoir, a déclaré mardi que la CEE menait une politique arbi-CEE menait une politique arbi-traire, Il estime que le modèle pro-posé par la Serbie – une mini-yougostavie fédérale – doit être pris en compte dans les négocia-tions de La Haye. «Si l'on sou-haite la paix dans cette partie des-Balkons et la stabilité de l'Europe. l faudra, a-t-il dit, tenir compte de la volonté du peuple serbe qui n'est en rien responsable de la situation

Pour sa part, le vice-président du gouvernement de Belgrade, M. Kosatie, neeuse la Commu-M. Kosatie, neeuse la Communauté européenne de violer les artieles [et 2 de la charte des Nations unies, et lui reproche de Yougoslavie de choisir par voie démoeratique dans quel type d'Etat ils aspirent à vivre. Dans les milieux proches de M. Slobodan Milosevic, on estime que la Serbie, qui n'a nspire qu'à empêcher un nouveou génocide contre le peuple serbe », est aincomprise et est une fois de plus victime d'une grave erreur de la Communauté européenne qui reste aveugle face au danger de l'expansionnisme germanique».

Le nouveau magazine belgradois

Le nouveau magazine belgradois Epoho titrait à la une de son édi-Epoto intrait à la use de soir entien du 29 octobre : « La III You-goslavie contre le IV Reich», et constatait que le plan de paix de La Haye des 18 et 25 octobre der-nier n'était que le produit de l'a idiolie des chancelleries diplomatiques et ne visait pas à résou-dre durablement la question you-goslave, mais à créer une e entité provisoire condomnée à être un nents dans les Balkans».

Les propositions de la Comminauté européenne, e qui préconise la désintégration de la l'ougosta-vie », sont, selon l'hebdomadaire, dictées par « l'Allemogne qui compte ainsi compenser ses défaites lors des deux dernières guerres

URSS: nouvelles trouvailles de l'après putsch

Les fausses moustaches du comité central

MOSCOU

de notre correspondant Feux peesaportn, faux tem-pons, faussee barbes et fausses moustachen... « Comma dens ur mauvais roman d'aspionnage», explique le cresponsable russe» qui, au landemain du punt ch d'août at de l'écletament das structures du pouvoir communiste, a découvert ce vaste ete-lier de contrefaçon. Mais le plus étomant est que cette découvarta, exposés marcradi 30 octobre à la «une» du quotidien moscovite l'Indépendent, n'a pas été faite dans les locaux du KGB, muls dann coux du comité central du Parti commu-niste de l'URSS : les heuts fonctionneires du parti préféreient dans certaine cas, agir discrète-ment et sa passer des services du Comité d'Etat à la sécurité, distant d'à peine quelques centainee de mêtres.

Les locaux de l'immeuble principal du comité central, sis sur la « Vieille Place», au centre de Moscou, ont été repris, après le resupensions des activités du parti, par les autorités de Russie, qui y ont installé certains ministères. C'est elnai que le cresponsable ruses e décou-vert à l'étage qui fut celui du département Internationni du comité central un ansemble de pièces dont l'accès était commandé par une serrire à chiffres - demeurée ouverte - et qui contenzient tout un bric-à-brac, nilant des perruquee et faux favoris à un vaste échantillon-nage d'encres de diverses provenances soigneusement répertoriéee, en pennant per des tampons vierges et des cachets de divars aéroports (Sécuriré nationale-Orly A, Polizia Fron-tiera Roma Furniccino) et autres scesux portugeis ou même sud-

On a aussi trouvé dans cas locaux una série de photogra-phies de responsables des PC occidentaux prises dans une: e etmosphère détendue » ou dences repportées par l'indépen-dent. La neule photographie titillant qu'il puisee être pour

décevante : il ne a agit que d'une loyeuse partie de peche entre Leonid Brainav, ancora geillard, et M. Raoul Caatro, Rère de Fidel.

Mals ni ledit « renponeable rusae » a pu garder un petit nombre de ses trouvailles, c'est nombre de ses trouvailles, c'est qu'il avait eu la bonne idée de les mettre en lieu sûr. En effet, et il expliqué au quotidien moscovite, pendant les semaines qui ont suivi la putach, les ex-locaux du comité central étaient régulièrement visités de muit par des incomus qui déménagaient les incomes qui matériels décourdocuments ou matériels découverts de jour. Ils se présent nux gardiana, apparemment plutôt compréheneifs, comme mandatés par le vice-président ruese, M. Alexandre Routskoï, ou bien par le parquet de Russie (le général Routskol, élu en juin dernier sur le ticket de Boris Eltsine, vient de créer un parti, la Russie libre, constitué d'anciens communistes réformataurs, et qui se présente comme l'héritier time des biens du PC).

> L'inamovible Ponomarer

L'atelier de contrefecons, luimême déménagé, avait été vidé au début d'octobre par une équipe de vingt personnes qui nurelent chargé un camlon à toute vitesse et scellé les pièces qui venaient d'être vidées. « Il nemble, indique l'Indépendant, qu'alles aient déclaré egir sur ordre du parquet de Russie, tout M. Routskol et des nervices eccrets». Au passage, l'Inde-pendent indique que M. Boris Ponomarsv, qui diriges pendant un quart de siècle le départe-ment internationel du comité central et est aujourd'hul agé de occuper un bureau «à quelques pes de l'atelier antrepot»; Il y écrit ses Mémoires et, à tous ceux qui tentent de la déloger, il repond que . M. Mikhail Gorbetsavoureuses », selon les confi- mis » de lui fournir les moyens

l'imagination, l'atelier de faux du Comité central n'est pas forcé-ment la plus déconcertante des découvertes faites dans le sillage da la suspension des activi tés du parti. N'a-t-on pas déjà appria, grāca au Moskovsky tallé dans les loceux de la Pravda, au sudème étage, bureau 66267

M. Viktor Afanassiev, ax-rédacteur an chef de l'ex-organe du PCUS, a pris lui-même le plume pour confirmer, dans les colonnes de son ancien quotidien, l'existence du leboratoire, mais surtout pour rejeter avec indignation les ineinvations de Moskovsky Komsomalets selor avait trouvé là un bon moyan de s'approvisionner en pierres préieuses. Or il ne e'agissait nullement, explique M. Afanassiev, d'un atelier de fabrication, mais d'un aimple laboretoire de recherche dont l'objectif était de tenter de trouver la moyen de tailler des diamants sans passer par les services de la De Beers sud-africaine, tarifés à un prix exorbitant... Et, comme pour lever les darniers soupçons. don des honoraires reçus pour l'article qu'il a écrit à ce sujet au « fonde de soutien à le Pravda », devenue un journel d'opposition et contraint de trouver dee ressources pour assurer sa survie,

a Fermeture anticipée de la mardi 29 octobre, au gouverne ment de la République de ferme la centrale nucléaire de Tchemo byl d'ici à 1993, soit deux ans plun tôt que prévu. Une commission d'experts doit prochainement remettre une étude sur des sources d'énergies de subs-Républiques la tutelle de le ges tion des centrales nucle

GRANDE-BRETAGNE: le débat sur l'Europe communautaire

M. John Major doit tenir compte des réticences d'une partie de l'opinion publique

positivement le projet de traité sur l'union économique et monétaire présenté le 28 octobre par la présidence néerlandaise de la Communauté (lire page 19). Cependant, le climat s'est tandu ces dernières semaines entre Loodree et le Communauté, en raison notamment de certainen initietives contestées de la Commission de Bruxelles, M. John Major devait a'en entretenir à Bonn, le 1- novembre, avec son homologue ellemand.

LONDRES

de notre correspondant

Checun savait que le chemin de Maastricht (Pays-Bas), où doivent être signés, en décembre, les traités sur l'union politique et sur l'onion économique et monétaire, serait semé d'embûches. Une fois encore, un différend majeur oppose la Grande-Bretagne aux principaux pays qui composent l'Europe des Douze, Londres réaffirmant ses préventions contre les risques d'une Europe à vocation fédérale. Le débat se situe entre les partisans d'un approfondissement de l'intégration européenne (la France et l'Allemagne ootamment), et ceux (la Grande-Bretaenc notamment), pour qui la priorité aussi une manière de retarder le premier objectif. De ce point de vue, Londres n'est pes loio de considérer comme une «victoire» britannique l'accord entre l'Europe des Douze et les sept pays de l'Association européenne de libre-échange (AELE) : ces derniers étant entrés dans l'antichambre de la Communauté, la perspective d'une Europe à dix-neuf rend plus aléatoire l'élaboration de politiques communes. M. Rnud Lubbers, le premier ministre néérlandais, qui présidern le sommet européen,

Londres a eccueilli plutôt s'est déclaré préoccupé, il y a quelques jours, par cette e tradition » britamique – «et je l'ai bien vu nvec Margaret Thatcher, a-t-il prò-cist, – qui est de se sentir bien à dire: non!».

Cette étnt d'esprit s'alimente ment conjoncturelles : des élections générales doivent avoir lieu au printemps et M. Major est soumis é la surenchère de l'aile droite du parti conservateur, viscérale-ment hostile à tout «abandon de souveraineté», s'agissant notam-ment de l'instauration de la monnaie unique. Le premier ministre ne peut pas revenir des Pays-Bas avee un necord susceptible de n'être approuvé, ni par son propre parti, ni par le Parlement de Westminster, qui devra en discuter.

D'importantes divergences séparent en outre la Grande-Bretagne de ses partennires é propos du projet d'union politique. Les Bri-tanniques considèrent comme inacceptable le projet franco-alle-mand sur la politique étrangère et de défense commune. Ils s'opposent à l'extension du vote majori-taire dans ces domaines. Soutenus par l'iriande, le Danemark et le Portugal, ils restent fermement partisans de la règle de l'unani-mité, celle-ci constituant un rempart contre les risques d'empiéte ment sur la souveraineté nationale. M. Douglas Hurd, le secrétaire au Foreign Office, a estimé que les discussions sur ce sujet étaient des « poroles inutiles », alors que M. Jacques Delors, le président de la Commission de Bruxelles, sou-tenu par MM. Mitterrand et Kohl, souligne que, sans le vote majoritaire, l'Europe contiquera à faire prouve de « la même impuis-sance». Londres pourrait cependeot faire des coocessione et accepter la régle majoritaire dans certains domaioes, comme la saoté, l'éducation ou l'environ-

Les Britaoniques s'opposent enfin à toute extension des compétences des institutions européennes s'agissant de la construction de

l'« Europe sociale», notamment en ce qui concerne l'immigration, la protection syndicale ou l'instaura-tion d'un salaire minimum.

Polémiques avec la Commission

Ce-risque de «supranationalité» est ressenti avec une particulière acuité en Grande-Bretagne, depuis quelques semaines. M. Carlo Ripa di Meana, commissaire européen chargé de l'environnement, s'est en effet attré les foudres du gouver-nement britannique en demandant à celui-ci d'interrompre immédia-tement sept importants projets d'équipement (notamment roud'équipement (notamment rou-tier): ceux-ci n'auraient pas été précédés par des études d'impact sur l'environnement ou seraient contraires aux critères élaborés par Bruxelles. M. Major a fait part à M. Delors de sa e profonde irrita-tion». Il à souligné que ce type d'intervention, avant le sommet de Maastricht, limitait sa marge de mangenyre pour conclure un manuratione pour conclure un accord. M. Carlo Ripa di Meana a récidivé en accusant Londres d'avoir sciemment allégé les règles imposées par une directive communautaire aux sociétés privées bettantiques de directive de la conferment de la confer britanniques de distribution de l'eau potable.

Ces ioitiatives ne sont pas faites pour dépassionner le débat de l'intégration européenne en Grande-Bretagne, où l'opinion publique est déjà passablement «chauffée» par les incidents au cours desquels des camions britanniques transportant de le viende de mouston ont été de la viande de mouton ont été « pris d'assaut » par des paysans français également mécontents, mnis pour d'autres raisons, des décisions de Bruxelles. Le premier ministre britannique se rend, vendredi le novembre, à Bono, où le chancelier Kohl va tenter. de le convaincre d'accepter un compro-mis afin de traduire en décisions politiques le souhait exprimé par M. Major de voir son pays pren-dre sa place «au cœur de l'Eu-

LAURENT ZECCHINI

Accord entre Hanoï et Londres sur le rapatriement forcé des «boat people» de Hongkong

Vietnem ont signé, mardí 29 octobre, un accord sur le rapetriement forcé des aboat people » détenus à Hongkong et suxquels le statut de réfugié est refusé.

BANGKOK

de notre correspondent en Asie du Sud-Est :

Le riocau s'abaisse sur la triste saga des réfugiés de la mer. L'accord que Hanol a fini par signer, et que Washington n par avance dénoncé, signific que la grande majorité des soixante-quatre mille Vietnamiens internés dans des camps-prisons de la colonie britannique servot granla colonie britannique seront rapa-triés contre leur gré. Si les pays d'Asie du Sud-Est, où sont internés autant de «boat people», suivent cet exemple, l'exode consécutif à la viotoire communiste de 1975 devrait prendre l'in.

Personne ne conteste réellement que la plupart de ces réfugiés, surtout depuis deux ans, soient des migrants économiques, en majorité originaires du Nord, où il existe des

Lis Grande-Bretagne et le l'exil à faire une bonne partie du chemin à travers la Chine méridionale, avant d'embarquer à destinaniement forcé des « boat paoniement forcé des « boat paoniement forcé des « boat paoniement détenus à Hongkong et les Etats voisins d'Asie du Sud-Est, en raison des risques du voyage (piracrie) et parce que les conditions de détention s'y sont également durnies.

cies.

Depuis 1975, l'immense majorité des aboat peoples a été acrueillie dans des pays industrialisés, où 1,5 million de Vietnamiens forment des communautés relativement propères. Dans l'un des pays les plus pauvres de la planète, ces parents d'outre-mer font l'ellet d'un minge, d'autant que leurs enfants fréquentent souvent les meilleures écoles.

Mais les critères d'accuril dans les

Mais les critères d'accueil dans les pays occidentaux sont devenus de plus en plus sévères. Les pays de la région, par lesquels transitent les « boat people », ant réagi, parfois brutalement, à la perspective de voir des Vietnamiens de plus en plus nombreux croupir dans des camps. Ils ont donc introduit, en 1989, une distinction entre réligiés et migrants deconomiques. économiques.

Entre-temps, les départs légaux du Victnam se sont multipliés, sous les poches de misère. Le mouvement auspices d'un programme mis en s'est poursuivi en direction de Hong-kong, d'accès relativement facile, notamment pan que des réseaux des passeurs aident les candidats à mille Vietnamiens se sont légalement.

exilés en 1990 et plus de cent mille le féront cette année. D'autre part, plusieurs milliers de aboat peoples ont été rapatriés « volontairement » ces derniers mois a vec l'aide du HCR. Ils reçoivent pendant un an une aide mensuelle de trente dollars du HCR, qui affirme que le programme fonctionne bien et qu'il n'existe ni représailles ai persécun'existe ni représailles ni persécu-tions contre les rapatriés.

Non sans de longues hésitations, Non sans de longues hésitations, Hanci – qui recevra mille dollars d'aide par rapatrié – accepte donc les retours forcés. Ce qui risque de provoques quelques éclats supplé-mentaires dans les camps de Hong-kong, où la situation est déja exfremement tendue.

L'opposition des Etats-Unis, pour des raisons de principe, est jugie paradoxale par certains. En imposant, depuis 1954 au Nord et depuis 1975 au Sud, un embargo économi-que, renforcé en 1979. Washington a largement contribué à prévenir une amélioration de conditions de vic que fuent, aujourd'hui, les derniers abost peoples. Les Etats-Unis not annoncé la semaine dernière la levée graduelle de l'embargo, qui prive Hanoï de tout accès aux grands organismes de crédits internationaux. dont l'aide serait indispensable pour remetire en état une infrastructure

JEAN-CLAUDE POMONTI

AFRIQUE

ZAÏRE

Le maintien de M. Mungul Diaka dans les fonctions de premier ministre accroît la tension

çaisas du Zaīra interviendra jeudi 31 octobre s indiqué, la veille le ministère de la Défense. D'sutre part, rejetant une propo-sition de Bruxelles, le secrétaire génáral de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) a indiqué que l'envoi d'une force multilatérale africaine au Zaire ne se justifiait pas « pour le moment ».

KINSHASA

de notre envoyée spéciale

Brandissant des feuilles d'acacia en signe de victoire, des dizaines de nilliers de Kinois ont envahi, dans la soirée de mardi, les avenues et les ruelles du quartier de Limete, où réside le chef de file de Limete, nú réside le chef de file de l'apposition, M. Etienne Tshise-kedi. Indifférents aux groupes de mititaires stationnés, arme au poing, non loin du siège de l'Union pour la démocratie et le progrès social (UDPS), que dirige l'ex-pre-nuer ministre, les manifestants ont défilé inserven milieu de coirée. délilé jusqu'en milieu de soirée. convaincus qu'un accord avait été conclu entre la présidence et l'opposition, et que M. l'shisekedi avait été reconduit - pour de bon cette fois - dans ses fonctions de chef du gouvernement. It anna fallu

télévision nationale démente cette rumeur. Le premier ministre en titre, M. Mungul Diaka -hâtivement désigné en mitieu de semaine dernière par le président Mobutu - « a terminé ses consultations » en vue de former son cabinet, a laconiquement annoncé le présentateur du journal. Mercredi matin, la radio zaïroise a seulement confirmé que la composition de ce futur « gouvernement de crise » scrait rendue publique a dans les prochaines heures».

Le suspense reste donc entier, aggravant la tension et la nervosité, tant du côté des civils et de l'opposition que de l'armée et des proches du régime. Parmi ces derniers, beaucoup continuent d'assail-lir les ambassades occidentales afin d'obtenir discrètement un visa pour Bruxelles ou Paris.

L'accession de M. Tshisekedi à la direction des offaires constituerait aujourd'hui un aveu de défaite écrasante pour la coalition prési-dentielle. Dans le cas contraire, la situation serait plus périllense encore pour le régime : si le maré-chal Mobutu décidait de maintenir M. Mungul Diaka au poste de premier ministre, il y a fort à parier que la réaction de la population

Le retrait des troupes fran- attendre 2t heures pour que la serait immédiate et violente. Les partis de l'Union sacrée, qui réunit l'ensemble des factions de l'opposition, ont appelé à une « assemblée générale plénière» pour mercredi. D'aucuns redoutent déjà que cette réunion ne se transforme en mani-

CATHERINE SIMON

KENYA

Le président arap Moi a remanié son gouvernement

tion kényan, le forum pour le réta-blissement de la démocratie. (FORD), a estimé, lundi 28 octobre, que le remaniement ministériel décidé la veille par te président Daniel arap Moi était insuffisant pour soigner « la maladie de la cor-ruption », et a demandé la suspen-sion immédiate de ministres compromis. Le président avait annoncé dimanebe ce remaniement, qui touche notamment deux de ses proches, MM. Nicholas Biwatt et Hezekiah Oyugi, accusés de corrup-tion devant la commission qui enquête sur la mort de l'ancien enquête sur la mort de l'ancien ministre des affaires étrangères Robert Ouko. M. Biwott, numéro deux officieux du régime, prend le partefeuille de l'industrie, moins important que celui de l'énergie, qu'il détenait auparavant. M. Oyugi, secrétaire permanent de la présidence, a été limogé. Dans un témoignage publié dimanche par l'hebdomadaire britannique The Observer, le frère de M. Ouko accuse formellement les deux hommes d'être mêlés à l'assassinat de l'ancien chef de la diplomatie, qui désirait s'attaquer à à l'assassinat de l'ancien chef de la diplomatie, qui désirait s'attaquer à la cerruption. M. arap Moi a en outre limogé un secrétaire d'Etat à la présidence, M. John Keen, accusé d'avoir incité les Masai, ethnic à laquelle il appartient, à ne pas soutenir les hommes politiques kalenjin, la tribu dont est iest le chef de la tribu dont est issu le chef de l'Etat. - (AFP.)

EN BREF

4 797 6 823

60 May 25

******* #200 21

grade garage grade

spines publick

tartie & Statten

o AFRIQUE DU SUD: état d'ur-gence an Cinkei. - Le général Oupa Goozo, homme fort du Cin-kei, a proclamé l'état d'urgence dans le bantoustan, mardi 29 octo-bre, afin de lutter, a-t-il dit, contre des vactes de tutter, a-t-il dit contre des vactes de tuttorisme » fomen-tés selon lui par le Congrès natio-nal africain (ANC) de M. Nelson Mandela. Le dirigeant de l'ANC avait récemment annoncé son inteation de se rendre au Ciskei. Son mouvement souhaite que le bantoustan « iodépendant » soit réintégré à l'Afrique du Sud. — (Reuter.)

président aprovisoires du Front islamique du salut (FIS), M. Abdelkhader flachani, a été libéré, mardi 29 octobre, a indiqué le parti islamiste, M. Hachani, qui a pris la tête du FIS après l'arrestation, en juin, de ses principaux chefs de file, avait été arrêté le 28 septembre après avoir lancé un appel à la désobéissance aux soldats, dans un sermon à l'occasion de la prière du vendredi. - (Reu-

u INDE : benrts sanglants an Pendjab. - Dix-huit personnes,

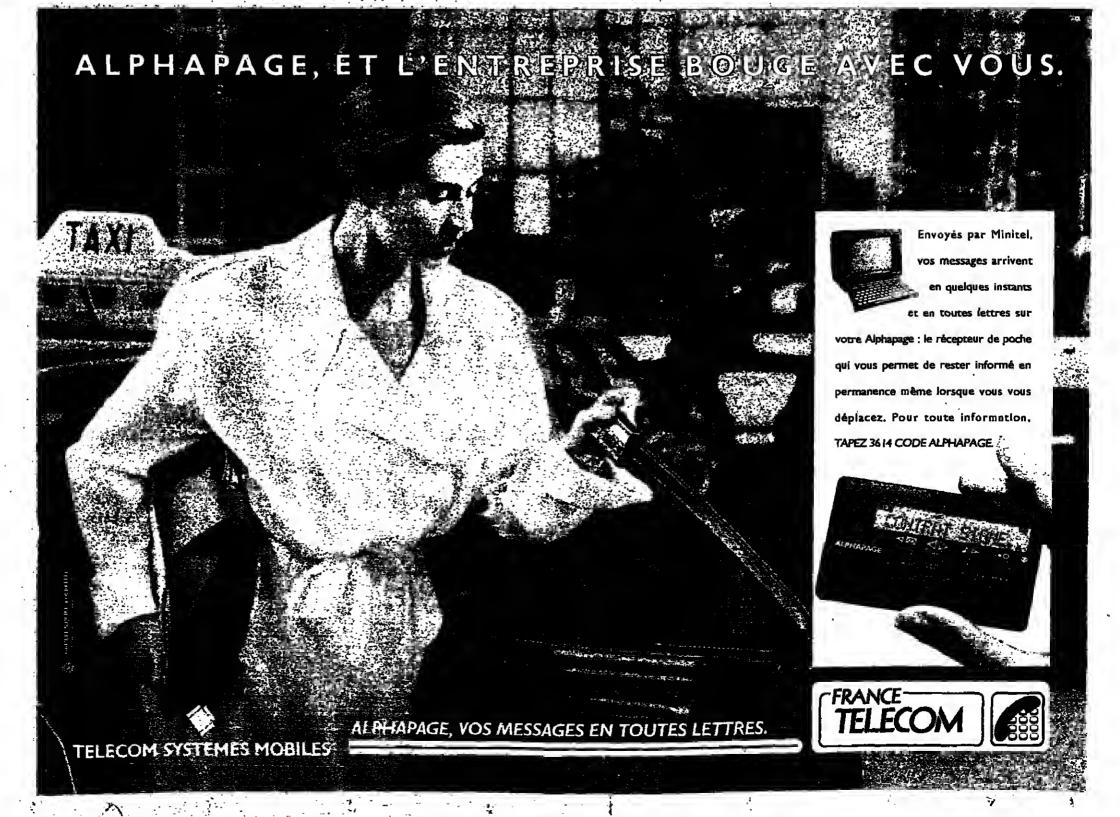
différents incidents opposant des groupes in dépendantistes à la police indienne. Parmi les victimes figure le général Gurjant Singh, un des dirigentts du Front de libération du Khalistan (KLF), tué le 28 octobre lors d'un accrochage avec les forces de l'ordre. Les violences déchaînées depuis 1984 par des groupes décides à eréer un Etat sikh indépendant (le Khalistan) ont provoque la mort d'envi-ron 15 000 personnes. - (APP.)

a Interpellatian de l'ex-premier miniatre M. V. P. Singh. . indien en 1989-1990, a été briève-ment interpellé, mardi 29 octobre, en Uttar-Pradesh. Il se rendait à 'Ayadhya, où les fondamentalistes hindous veulent détraire une mosquée pour construire à sa place un temple au dieu Rama. De sanglants incidents y avaient cu lieu en novembre 1990. Lors de son interpellation, il allait protester contre les destructions opérées à Ayodhya par des hindouistes en vue d'édifier le temple. - (AFP.)

MADAGASCAR : formation prochaine d'un gouvernement ouvert à l'opposition. - Le premier minis-

bre, la formation, dans les prochains jours, d'un gouverne-ment mixte formé de représentants des l'onces vives (opposition) et du gouvernement actuel. Ce cabinet permettra d'assurer le fonctionnement d'un . Etat de transition » pour une période de dix-buit mois, selon le communiqué lu à la radio par le premier ministre.

Le communiqué ne précise pas si les institutions actuelles sont sus-pendues. Il ne dit rien non plus concernant le président Didier Ratsiraka, contre lequel les Forces vives avaient mobilisé la popula-

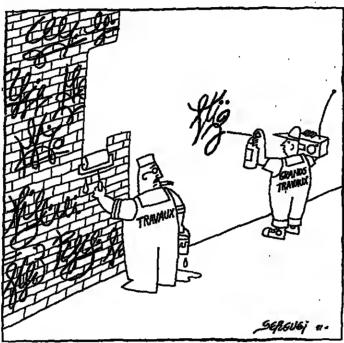


L'opposition critique le coût des grands travaux

culture, merdi 29 octobre, a fourni l'occasion eux députés de droite de critiquer la manière dont le gouvernement gère ses projeta de grands travaux. En butte à l'hostilité conjuguée de la droite, du centre et des communistea, le miniatre de la culture, M. Jeck Leng, e dû réserver le vote de ses crédits.

La culture hip-hop, les taggers, les rapeurs : tout cela n'est pas vraiment la tasse de thé d'Eric Raoult. Le jeune député RPR de Seine-Saint-Denis vnit même dans cette « sous-culture du Bronx » des germes de « violence urbaine ». On comprend duoc aisément qu'il puisse s'étrangler de fureur à la seule idée que le ministère de la culture subventinnne un groupe. hip-hop au nom, il est vrai, peu délicat. M. Jack Lang tenta de lui expliquer qu'il y avait peut-être là un «phénomène de civilisation» et qu'au fond les plus talentueux de ces jeunes artistes de banlieue puisaient sans le savoir dans le réper-toire de «la commedia dell'arte». caviar», se désola M. Raouit

Les députés de droite étaient confrontés, mardi 29 octobre, à un épioenx dilemme. Ils o'oot pas cessé, depuis le début de l'examen des dépenses du budget, de dénon-cer le tarissement des crédits affectés à tel ou tel ministère. Or comment combattre ce budget de la culture qui, avec 12,98 milliards de francs - soit un pourcentage du budget global approchant le 1 % symbolique, - bénéficie d'une aug-mentation de 7,3 % par rapport à 1991? La tâche devait en effet être bienardue pour que M. Hervé de Charette (UDF, Maine-et-Loire) admît que M. Lang avait « foit



progresser la cause de la culture» depuis dix ans. Privé d'arguments ficanciers cootre un budget rescapé de la rigueur, le même M. de Charette se rattrapa néanmoins en brocardant les travers de la personnalité de M. Lang, qui, outre soo style « gauche caviar », pècbe par excès de « politique médiotique » et une « dérive monarchique», allusion à son penchant à présenter toute initiative d'envergure comme un « don de Dieu ».

C'est ainsi que l'oo se rabattit sur les grands travaux, au premier rang desquels la cootroversée Bibliothèque de France. M. Bruno Bourg-Broc (RPR, Marne), rapporteur pour avis de la commission des affaires culturelles, familiales et sociales, rappela la lettre ouverte adressée au président de la République par plus de cinq cents iotellectuels et chercheurs hostiles au projet. Selon lui, «le budget de lo culture sera inévitablement grevé par des coûts fixes incompressibles ». Sur le même registre, Mª Françoise de Panafieu (RPR, Paris) mit en regard les dépenses totales d'équipement envisagées -« trois fois l'Opéra de lo Bastille », précisa-t-elle - et « le contexte actuel de délabrement des finances

publiques ». Venu au secours de M. Lang, M. Charles Josselin (PS, Côtes-d'Armor), rapporteur spécial de la commission des finances, balaya ces objections eo invoquant, noo saos un certain lyrisme, le nécessaire supplément d'âme à insuffler à l'époque. « Les grands travaux constituent sans doute, avec la construction euro-péenne, l'un des grands desseins de cette fin de siècle, dit-il. Paradoxatement, ceux qui reprochent aux grands travaux d'être inutiles sont aussi ceux qui déplorent l'absence de projets d'avenir et d'utopies

Mais là ne fut pes la seule faille que l'opposition tenta d'exploiter. M. de Charette trouva dans le a déséquilibre entre Paris et la province» matière à ferrailler à nouveau. «La province reçoit environ le tiers des crédits, l'Île-de-France tout le reste, et Paris à lui seul la moitié », déplora-t-il en citant l'exemple de sa commune, Saint-Floreot-le-Vieil, e haut-lieu des guerres de Vendées, dont l'abbaye «très digne d'intérêt» est quasiment ignorée des subventions

Ao nom du groupe communiste M. Guy Hermier, député des Bouches-du-Rhône, s'émut davan-tage du sort des maisons de la culture que de celui des abbayes vendéennes. Il brossa un tablean plutôt sombre d'une époque mar-quée par « la perte du goût de lire», « la fermeture des salles de cinéma, « le rouleau compresseur de l'américanismen. « Des milde l'américanisation » ... « Des mil-liers d'intellectuels et de gens de culture vous reprochent de les ovoir trompés », a-t-il lancé à l'adresse do ministre, qui, subitement, eut l'air songeur. Lui, l'aneieo contempteur de Deauville, pris eo tenaille entre le Bronx et Dallas ... FRÉDERIC BOBIN Mode de scrutin et quinquennat

Le groupe RPR reproche à MM. Chirac et Pons d'avoir ouvert prématurément le débat sur les institutions

Les propositions expriméea per M. Jacques Chirac dans «le Monde» du 24 octobre en vue de «changer la République» et celles qu'e formulées M. Bernard Pons au récent congrès du RPR en faveur d'une réforme du mode de scrutin ont été assez vivement conteatées, merdi 29 octobre, lors des réunions du bureau, puis du groupe parle-mentaire de l'Assemblée nationale. Il e été esaentiellement reproché eux deux hommea d'avoir enfreint les recommandations de discrétion appliquées usque-là à ces sujets.

Il:avait été convenu, faute d'accord après pluaieurs réunloos iotemes, que ce gente de débat ne scrait pas ouvert. En attendant, la positioo officielle du RPR consis-tait seulement à affirmer que la réforme éventuelle du septenoat pouvait attendre, le prochain scru-tin o'étant prévu que pour 1995, et que la loi électorale ne dévait pas être modifiée avant la consul-tation de 1993. C'est pourquoi le bureau du groupe RPR, mardi matin, a décidé, sur proposition de M. Juppé, la formatio d'un groupe de travail mixte (députés, sénateurs, personnalités juridiques) ebargé d'étudier l'ensemble des modifications à apporter à la

S'il ne s'agit pas là, à propre-ment parler, d'un désaccord avec M. Chirac, ces initiatives aboutissent cependant à considérer que les projets du maire de Paris ne sont que des thèmes de débats, des pistes de recherche. Plusieurs élus s'étaient déjà plaints de n'être pas assez souvent consultés et ils

ont marqué une certaine irritation à un tour, assorti d'une dose de proportionnelle, et pour avoir sou-haité que cette réforme iotervienne avant les prochaioes élections

L'interêt que ces choix oot sus-cité de la part de certains socia-listes a encore aceru l'embarras des députés RPR et accentué leur regret de cette initiative person-nelle, solitaire et intempestive. Car si quelques députés n'excluent pas d'étudier des modifications à apporter à la loi électorale, la plu-part demeurent attachés à l'actuel régime majoritaire unionminal à deux tours. Ils se référeot aux simulations de vote apportées par divers instituts de sondages pour en déduire que le maintien de l'ac-tuel mode de scrutin leur serait le plus favorable.

C'est ootamment ce qu'affir-ment MM. Juppé, Séguin, Pasqua, qui ne cachent pas leur agacement. voire leur colère, après les déclara-tions de M. Pons. Un autre jugement a été présenté devaot le groupe parlementaire par M. Jean-Luc Reitzer, député du Haut-Rhin, qui s'est opposé à toute « instilla-tioo » de représentation propor-tionnelle motivée par le désir de faire une place aox écologistes. e Méfiez-vous des écologistes, a-t-il lancé. Ils nous poseront des préalables que nous ne pouvons accepter concernant, non seulement le mode de scrutin, mais aussi le nucléaire et la défense nationale » M. Jac-ques Toubon, député de Paris, a abondé dans le même sens en estimant que les électeurs écologistes étaient plus sensibles aux réalisaaspects concrets de leurs programmes qu'aux constructions ins-

gaullisté

Le paradoxe de ces prises de positioo diverses est qu'elles puisent parfois à la même source.
M. Pons o'hésite pas à dire que «l'inscription du mode de scrutin dans la Constitution est une ineptie», alors que e'est le président du RPR qui la propose. Or, c'est oce « iceptie » de même cature que M. Michel Debré, alors garde des sceaox, avait proposée saos succès, au général de Gaulle, lors de l'élaboration de la Constitution de 1958. Il souhaitait, en effet, que la Constitution mentionne au moins e le curactère obligotoire-Le paradoxe de ces prises de moins e le caractère obligatoirement majoritaire du scrutin ». De Gaulle avait refusé cette proposition, estimant que les circonstaoces pouvaient avoir une influence sur le choix do mode de scrutin. Le ebaix d'un scrutin majoritaire à un tour, comme le propose aujourd'bui M. Bernard propose aujourd'out M. Bernard
Poos, n'a pas noo plus trouvé
grâce aux yeux de de Gaulle en
1958, lorsque M. Michel Debré,
soutenu par Jacques Soustelle, lui
a également présenté cette solution
qui, selon lui, aurait évité « lo discipline du second tour, qui aboutit
à associer des partis opposés dans
laurs conceptions gouvernementales ».

Le 7 octobre 1958, en conseil de cabioet à l'bôtel Matignoo, le général de Gaulle tranehait par deux sentences: «Si l'on veut une majorité, il faut un scrutin majoritaire» et «Le scrutin uninominal à deux tours est le scrutin de la Pérablique. deux tours est le scrutin au la République ». Ce qui o'empêcha pas Georges Pompidou, alors directeur du cabinet du général, de soupirer : « De Gaulle accepte que la future Assemblée soit à majorité socialiste!» Ce qui ne se vérifiera que vingt-trois ans plus tard, en 1981.

ANDRÉ PASSERON

a Isère: M. Carignon conduira la liste de l'inposition aux élections régionales. - M. Alain Carignon (en congé du RPR), maire de Grenoble, conge du Krk), maire de Cirenoue, qui avait annoncé il y a dix jours son mtention de briguer la présidence du conseil régional Rhône-Alpes, détenue par M. Charles Millon (UDF), a accepté de conduire une liste d'union UDF-RPR- «noninscrits » pour les élections régionales. Prenant acte de l'échec de sa tentative de conquête de la prési-dence de la région, qui n'a pas reçu, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'isère, le soutien qu'il espérait, le maire de Grenoble a conclu un accord avec les membres de sa C'étair peut-être celui qui majonité départementale. En contre-plus.

JEAN-PIERRE ROUGER

M. Millon. - (Corr.)

Au Sénat

Aggravation des peines sanctionnant le vol

Les sénateurs ont commencé, mardi 29 octobre, l'examen du livre ill du code pénel, relatif à la répression des crimes et des délits contre les biena, présenté par M. Michel Sapin, ministre déléque à le justice. Ils ont adopté plusieurs emendements augmentant les peines prévues pour le vol.

Cn cor des éta

Le Sénat a pris un nouveau relais dans la course à étapes de la réécri-ture du code pénal à laquelle le gouveroement soumes le Parlemeot depuis le 9 mai 1989. Après avoir adopté en deuxième lecture le livre II consacré aux atteintes contre les personnes et avant d'examiner les atteintes contre l'Etat regroupées dans le livre IV, voté en première lecture par l'Assemblée nationale, les sénateurs sont à présent saisis du livre cataloguant les atteintes contre les erie, le recel ou le vanda-

Alors que les sénateurs avaient taillé en pièces le livre consacré aux atteintes contre les personnes, ils ont en revanche accueilli avec une rela tive indifférence le projet du gouver nement. Est-ce parce que la notion du droit de propriété, comme l'a assuré M. Marcel Rudioff (Union cent., Bas-Rhin), rapporteur de la commission des lois, s'est progressi-vement « diluée »? Toujours est-il que

actuel. Les modifications proposées par la commission, soucieuse comme toujours de ne pas atténuer les peines prévues, se contentent selos lui, de combler des lacunes. M. Charles Lederman (PC, Val-de-Marne) mis à part, ce livre, a peu inspiré les sénateurs qui ont prestement repoussé la question préalable défendue sans succès par le porte-parole communiste, dénonçant les dérives répressives du

texte consacré au vol, contre l'avis du gouvernement, les sénateurs ont porté à trois ans d'emprisonnement et à 300 000 F d'amende, au lieu de deux ans de prison et de 200 000 F dans le texte du gouvernement, les peines prévues pour le «vol simple». Ils out aussi augmenté les peines prévues pour les vols aggravés, parmi lesquels figurent désormais le vol accompagné de vandalisme, le vol commis par un agent de l'autorité publique, le vol commis au préjudice d'une personne vulnérable et le vol commis dans un véhicule de transport collectif, ainsi que pour les cas les plus graves : les vols avec violence et torture, les vols avec port d'arme et les vols en bandes organisées.

GILLES PARIS

(1) Le projet de code pênal a été découpé en cinq livres distincts. Le livre 1, qui a déja fait l'objet d'un accord en commission mixte paritaire, est conseré aux dispositions générales. Le livre V, qui sera examină utiérieurement, regroupe les dispositions du droit pénal spécial.

Modification du projet de loi créant une agence du médicament

La majorité sénatoriale a adopté, mardi 29 octobre, le projet de loi relatif à l'agence du médicament et à la maîtrise des dépenses de médica-ments remboursables présenté par M. Jean-Louis Bianco. Les groupes communiste et socialiate ont voté contre. Soua l'impulsioo de M= Hélène Missoffe (RPR, Vald'Oise), rapporteur de la commission, les sénateurs ont considérablement réécrit le texte de M. Bianco. Après avoir modifié en profondeur le statut de l'agence du médicament créée par le projet de loi (le Monde du 30 octobre), ils se sont ensuite atta-qués au comité, transformé en Haut Comité, chargé de déterminer les objectifs d'évolution des dépenses de médicaments ainsi que le régime des prix. Ils ont ainsi décidé que ces principe de la création d'un objectifs feraient l'objet d'un accord du médicament vétérinaire.

décision revenant en dernier recours au gouvernement en cas d'échec. Les sénateurs ont ensuite renforcé, contre l'avis du gouvernement, la dimension contractuelle des dispositions relatives aux dépenses de promotion et de publicité pharmaceutique, fixées au cours d'une convention nationale entre l'Etat et la profession. Là aussi, la décision finale reviendra à l'Etat en cas d'échec de la négociation.

Les sénateurs ont également décidé que le Haut Comité présentera dans un délai de deux ans un rapport d'étape sur l'application du projet de loi. Ils ont enfin adopté, sur propos de M. Jean Chérioux (RPR, Paris), le principe de la création d'une agence

La rencontre entre le Parti socialiste et les Verts

M. Antoine Waechter propose que la prochaine législature ait pour mission de réformer la Constitution

En réponse à l'invitation de M. Pierre Meuroy, premier aecrétaire du Perti socieliste, une délégation des Verts s'est rendue, mardi 29 octobre, eu siège du PS. Auperavant, M. Antoine Waechter, porteparole du mouvement écologiste, avait lancé un appel pour que la future Assemblée nationale ait une « mission consti-

Deux henres avant la rencontre entre les Verts et le Parti socialiste, mardi 29 octobre, le principal porte-parole do mouvement écologiste, M. Antoine Waechter, a tenn à rap-peler les deux avaotages d'une réforme du mode de scrutin : celui de «rénover le paysage politique» et celui d'«ouvrir de nouvelles perspectives» aux. Français. «Je ne vois pas pourquoi une telle réforme devrait être reportée au lendemain des élec-tions législatives de 1993», a souli-gné M. Wacchter.

Estimant que la Constitution de 1958 a vieilli et qu'il fant une

tiser la société française», le porte-parole des Veris a lancé un appel pour que la prochaine Assemblée et jusqu'à une conquantaine selou le nationale, devenue «pluraliste», ait « une mission constituante ». Les réformes envisagées par les Verts portent notamment sur un rééquilibrage des pouvoirs au profit du législatif, la réduction du mandat présidentiel, l'institution du référen-dum d'initiative populaire et l'appro-fondissement de la décentralisation.

«Ni déçus ni contents»

Concernant la réforme du mode de scrutin, les Verts souhaitent la proportionnelle intégrale. Mais, désiproportionnelle intégrale. Mais, dési-reux d'aboutir avant la fin de l'ac-tuelle session parlementaire, ils sont disposés à accepter une eréforme simple», et transitoire, qui consiste-rait soit à adapter le système alle-mand, soit à revenir aux règles de 1986, à la condition que les circons-criptions législatives, de vingt sièges au moins, permettent oce réelle apolication de la proportionnelle. application de la proportionnelle. Quoi qu'ils en disent, les Verts ont fait leurs calculs : avec l'actuel scrutin majoritaire, ils o'auraient que de deux à cinq sièges; ils pourraient en

Toujours soucieux de préserver le mouvement de tonte déviation, vis-à-vis de la gauche, comme de la droite, le collège exécutif des Verts avait recommande à son principal porte-parole, M. Antoine Waechter, de ne pas se rendre en personne à l'invitation du premier secrétaire du PS, M. Mauroy, pour discater de la réforme des modes de scrutin. La délégation écologiste était donc composée de M. Andrée Buchmann, porte-parole, et de MM. Etienne Tête, trésorier, et Alain Uguen, délégué aux élections. Après deux heures de discussion avec les socialistes, MM. Claude Bartolone, Christian Pierret, Jean-Claude Petitdemange, Pierre Moscovici et Gérard Le Gall, les écologistes se sont déclarés « ni décus ni contents ». Ils ont tout de même été sorpris que le PS se contente de proposer, sans plus de précision, « un système majoritaire qui permette une représentation honnête de toutes les forces politi-

JEAN-LOUIS SAUX

Après avoir reçu M. Delebarre

M. Quilliot est prêt à reprendre sa démission de maire de Clermont-Ferrand

CLERMONT-FERRAND de notre correspondant

M. Roger Quilliot, sénateur du Puy-de-Dôme, qui avait annoncé le 14 octobre son intention d'abandonner son mandat de maire de Clermont-Ferrand, a indiqué, mardi 29, après avoir reçu M. Michel Dele barre, ministre de la ville et de l'aménagement du territoire, qu'il reprendrait aa démission « si ses conseillers municipaux le lui demandaient», puisque, a-t-il précisé, « les conditions sont désormais réunies pour qu'il en soit ainsi».

Le maire de Clermont-Ferrand, qui refusait de «gérer la décadence de sa ville » tant qu'il o'obtiendrait pas les moyens de faire face à une « situation économique dramatique », considère désormais qu'il a atteint son but. En premier lieu, «les pouvoirs publics qu'il avait personnelle-ment mis en cause» l'ont enrendu. M. Michel Delebarre, ministre de la ville et de l'aménagement du terri-toire, a tenu à lui rendre personnellement visite dans sa mairie de

Premier Das

En présence des élus de la grande agglomération, le mioistre a confirmé mardi 29 octobre, tout en les explicitant, les mesures prises en faveur de la ville (et plus générale-ment de l'Auvergne), annoncées par M** Edith Cresson à M. Roger Quilliot lors de leur entrevue, à Matignon le 24 octobre : développement des grandes infrastructures de transports, des services publics, de mement supérieur et des acti-

M. Quilliot, qui continue de penser que seule la mise en place d'un district urbain permettra d'accueillir de nouvelles industries, estime que cette intercommunalité économique «est en bonne voie». Mardi matin en effet, dix-sept maires du «Grand Clermont» ont participé à une réunico d'information dirigée par M. Laodouzy, préfet de région. Selon M. Quilliot, etous ont fait preuve d'une volonté intercommunale indéniable».

« Certes, tous les problèmes ne sont peut-être par réglés», a déclare M. Quilliot, en évoquant surtout la grande disparité des taux de la taxe professionnelle perçue par les communes. Maia le premier pas est franchi. C'était peut-être celui qui

RELIGIONS

La fin de l'assemblée plénière de Lourdes

Les évêques préparent un document sur la crise sociale en France

Mgr Joseph Duval, président de la conférence épiscopale, e conclu, mercredi 30 octobre à Lourdes, l'assemblée plénière de l'épiscopat, traitant de la situation des immigrés, des agriculteurs, abordant quelques sujets de politique internationele et exprimant ses vœux pour le succès de la conférence de Madrid. L'essemblée plénière de l'épimessage destiné à l'enseignement catholique et un texte de soutien eu peuple catholique

de notre envoyé spécial

L'assemblée plénière de l'épiscopat français s'est achevée sans que les évêques aient pu se mettre d'accentenaire de l'encyclique Rerum novarum (1) - prenant en compte proposant des orientations fermes en matière de solidarité.

« L'opération s'est révêlée plus complexe que prevu», explique Mgr Duval. Chacun a fait part de son expérience locale, mnis au-delà, l'épiscopat hésite sur la marche à suivre, sur le lype de document à proposer, craint d'être incomplet, récupéré, taxé d'incompétence. sion sociale de publier un texte avant Noët, mais il est clair que pour la nouvelle génération d'évêques, la priorité va à des interdiscours nationaux.

Autre exemple de débat ajourné : les nouveaux statuts de l'enseignement catholique. On savait que les évêques souhaitaient renforcer leur droit de regard sur une institution qui scolarise deux millions d'enfants (le Monde do 24 octobre). Les enjeux ont été définis, notamment le rapport entre l'Eglise et un milieu scolaire qui a ses lois propres et ses exisences professionnelles. Mais une fois de plus, la hierarchie a décidé de laisser le «chantier» ouvert jus-qu'à une assemblée extraordinaire en mai prochain.

Des « armes spirituelles » contre les sectes

Les évêques ont adopté in extre-mis un «message de confiance» des-tiné aux différents partenaires de l'école catholique (parents, chefs d'établissement, enseignants, orga-nismes de gestion), sans dire toute-fois sur quels points la discussion sur les nouveaux statute avait sur les nouveaux statuts avait achoppé. Aussi le porte-parole des congrégations religieuses ensei-gnantes n-t-il jeté un froid dans l'as-semblée en déclarant : « Les partenoires adultes de l'enseignement catholique ont droit moins à un texte d'exhortation qu'à un texte d'information sur les intentions des évêques et de réponse aux questions soulcrées.»

Les nouveaux clivages dans l'épiscopat français sont apparus à pro-pos du débat sur les sectes. Chaque évêque a fait part des menaces pesant localement sur les commu-nautés chrétiennes, comme les agis-

LE LIVRE DU JOUR MARABOUT

GUIDE DE VOS DÉMARCHES riposter, on a peu entendu les ténors habituels, nvocats de l'Eglise conciliaire engagée dans les réalités sociales et politiques.

En revanche, les porte-parole connus des sensibilités nouvelles — spiritualistes, charismatiques — ont spiritualistes, charismatiques — ont appelé les carboliques à «être plus audacieux pour parler de mystique, de contemplation, de prière, de sainteté » (Mgr Raffin, de Metz), à «réhabiliter la dimension du mystère, de la foi, à redonner plus de place ou symbolique dans la titurgie, à réinsister sur la dimension eschatologique (NDLR: les fins dernières de l'hoonme) du message de l'Evenneile » gique (NDLR: les inis dernices de l'homme) du message de l'Evangile» (Mgr Gaidon, de Cahors). En rappelant que, de tout temps et dans toutes les cultures, avaient existé le paganisme et la gnose, le cardinal Lustiger lui-même est intervenu pour dire que a les ormes suiripour dire que a les ormes spiriefficaces que «les armes sociales» pour réduire l'influence des sectes. Mais sur quoi débouchera un tel débat? Sera t-il repris et comment,

Rajeuni, transformé dans sa composition interne, ses origines, ses sensibilités, l'épiscopat cherche une méthode. Ses assemblées annuelles de Lourdes ne produisent plus de textes de référence ou d'orientation. textes de référence ou d'orientation. L'étude de ses adossiers, comme celle qui vient d'être engagée à Lourdes sur la famille, est de plus en plus morcelée, étalée dans le temps. Cette année, a été expérimentée une formule d' « ateliers » sur des sujets aussi divers que la nouvelle évangélisation, la diminution du nombre des prêtres (mi a tion du nombre des prètres (qui a eu la plus grande affluence), les jeunes, l'Europe, etc. Mais en dépit des efforts de quelques personnali-tés, comme Mgr Gilson (Le Mans), Mgr Defois (Sens-Auxerre) ou Mgr l'ustier (Paris), pour remette en Lustiger (Paris), pour remetire en perspective les débats ou préciser-les publics auxquels ils s'adressent, on serait bien en peine de dire

Les évêques sont de plus en plus sollicités dans leurs diocèses. La pénnrie croissante de prêtres les oblige à des tours de force. Près de miné ou engage un synode diocé-sain, destiné à repréciser la tâche de leur Eglise locale. Aussi la question du fonctionnement, mais aussi de structures nationales de l'épiscopat, héritées du concile Vatican II, au nom de la «collégialité», est elle de plus en plus posée.

aujourd'hui quelles sont les priorités

de l'Eglise de France.

ttt sur la question sociale, publice en 1891, a donné lieu à Rome à une nou-velle encyclique sociale de Jenn-Paut It (Centesinus annus) et à une quinzaine de colloques universitaires en France.

D Décès de Mgr Jean Sauvage. — Mgr Jean Sauvage, ancien évêque d'Annecy (1962-1983), est décèdé le 28 octobre à l'hôpital d'Annecy. Ses obsèques seront célébrées le 2 novembre à 10 heures, à la cathé-

drale d'Annecy. drale d'Annesy.

[Né le 30 septémbre 1908 à Marcq-en-Barreul (Nord). Jean Sauvage est ordonné prêtre le 26 mai 1924. Supérieur du grand séminaire de Lille jusqu'en 1962, il est oommé évêque d'Annesy le 18 sep-tembre 1962 et participe au concile Vali-



18 déc - Nimes

A l'occasion de la publication du livre

Philippe HERZOG: Tu imagines la politique les Editions Messidor ont le plaisir de vous inviter

à un DÉBAT qui sera animé par l'auleur le mardi 5 novembre 1991 à 20 heures à la Maison de la Chimie,

28, rue Saint-Dominique 75007 Paris

DÉFENSE

Pour compléter le système Helios

Les armées retiennent le projet Osiris d'un satellite d'observation radar

L'étet-mejor frençeis des armées e inscrit dans son plan pluriannuel spetiel militeire (PPSM) le programme, baptisé Osiris, d'un satellite d'observation qui fait appel à la détection radar pour des missions de jour et de nuit, par tous les temps. Ca setellite devrait être en orbite vers 2001-2003.

C'est le général de brigade aérienne Christian Fontaine, chef de la division « plan-programmes-espace » à l'état-major des armées, qui l'indique dans la lettre Objectif Défense adressée chaque mois aux commandants de formations dans les trois armées. Créé en 1983 et mis à jour tous les deux ans, le PPSM, dont le général Fontaine est responsable sous l'auto-rité du major général des armées, contribue à la définition des besoins militaires dans l'espace à moyen et à

A ce jour, la France a lancé le programme Helios d'un système d'observation spatiale à des fins militaires, auquel partieipent l'Italie (à hauteur de 14,1 %) et l'Espagne (7%). Ce projet vise à mettre en orbite en 1994, entre 400 et 800 kilométres d'altitude, un satellite qui s'inspire du satellite civil Spot

orbite, le projet prévoit de disposer d'un second, du même type, en réserve, dans le cas d'un échec du réserve, dans le cas d'un échec du premier. Des stations au sol en France (à Creil, dans la région pari-sienne), en Italie et en Espagne per-mettent de traiter les informations recueillies. Le coût global est estimé à quelque 6,7 milliards de francs (valeur 1990)

En son état actuel, Helios, qui a une durée de vie de quatre ans, présente des inconvénients : son équipe-ment optique ne permet pas des observations par temps couvert et, surtout, il ne repasse que tous les deux jours (toutes les vingt-quatre heures à basse altitude) au-dessus d'un même lieu. Ces contraintes ont été acceptées au début du proramme, lorsqu'il s'est agi, pour la rance, de disposer d'un satellite dit de renseignement stratégique, dont la mission était de repérer les cibles d'une éventuelle frappe de destruc-

ministre de la défense, M. Pierre besoins ont évolué. Il s'agirait plutôt d'obtenir des informations plus fraîches, plus rapides et plus précises concerne la gestion dite «de crise», c'est-à-dire la détection des mouve-ments de troupes, des indices pré-coces d'une alerte, voire le contrôle des mesures d'un désar-mement

proposé de modifier le système pour tenir compte des nouveaux besoins

Un budget en hansse de 17,5 %

Dans un premier temps, le premier l'année suivante, Ainsi, les observa-tions se feraient toutes les vingt-qua-tre heures ou toutes les douze heures (en navigation à basse altitude). Un troisième Helios, qui serait mis en orbite en 1998, embarquerait un et pour la détection des essais nucléaires) et des équipements anti-

au sol qui seraient plus légères e mobiles pour servir à des commande

Ultérieurement, Matra rejoint le PPSM du général Fontaine en proposant, sous le couvert du programme Osiris, un satellite de détection radar prêt pour le début du siècle prochain et capable, en permanence, de missions d'observation tous terres et à traver le couche nuatemps et à travers la couche nuatème d'observation radar devrait être conçu en coopération européenne

La France, outre Helios et Osiris est engagée dans un autre programmo spatial, le système de télécommunica fixes au sol, sur bateaux de guerre ou à bord d'avions Transall. En 1991, le défense est de 3,1 milliards de francs Selon Matra, ce financement, en regard de tous les programmes envisagés, devrait progressivement dou-bler et se hausser à quelque 6 mil-liards de francs par an dans les





Grâce à l'importance de ses fonds propres, le Crédit local o un ratio de salvabilité à fin 1990 de près de 20%. C'est un des meilleurs de lo ploce finoncière : deux fois plus élevé que lo norme internotionale.

Principol banquier des collectivités locoles, le Crédit local finonce lo réalisation de projets urboins, d'équipements spartifs, d'écoles, de crèches, de réseaux de transports, etc.

En devenant actionnoire du Crédit local, votre intérêt est double : vous participez à l'amélioration de votre codre de vie et vous investissez dons une entreprise solide et dynomique.

Un document de référence (N°COB R91-013 du 18 octobre 1991) est disponible sur simple demande auprès du Crédit locol de France au 16 (1) 40.57.70.53.



CRÉDIT LOCAL DE FRANCE BIENTÔT, VOUS POURREZ EN ÊTRE ACTIONNAIRE. La polémique sur la transfusion sanguine et l'indemnisation des personnes contaminées par le virus du sida

Un document inédit montre que des transferts budgétaires avaient freiné la politique de prévention de la direction de la santé

La polémique opposant le professeur Jacques Roux, ancian directeur général de la santé, au gouvarnement à propos das 1985 par l'Hôtal Matignon at visant le chapitre prévention du ministère des affaires sociales vient de s'enrichit de plusieurs éléments. M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économia et des financas, a fourni mardi 29 octobre des précisions chiffrées sur les mouvements budgétaires de cette période. Un document inédit montre cependant que la prélàvement de 5 millions de francs au bénéfice du Centre mondial informatique s'est opposé en 1985 aux projets de prévention de la direc-

Dans une note remise à la presse mardi 29 octobre, M. Pierre Bérégo-voy, ministre de l'économie, des finances et du budget, affirme qu'« oucun obstocle budgêtoire n'o freiné la lutte contre le sida entre 1984 et 1985 ». M. Pierre Bérégovoy répondait ainsi aux attaques qu'a-vaient formulées, ces derniers jours, le professeur Jacques Roux, ancien directeur général de la santé et inculpé dans l'affaire de la contami-nation des hémophiles par le virus du sida, à l'encontre de Mª Geor-gina Dufoix et de M. Laurent Fabius. Le ministre de l'économie cherchait ainsi à faire la lumière sur les mouvements intervenus en 1984 et 1985 sur le chapitre 47-13 du budget de la santé (c'est-à-dire le chapitre prévention générale).

Confirmant ce qu'avait déclaré au Monde (daté 15 octobre) le professeur Jacques Roux, le document remis par le ministre des finances montre qu'un arrêté de transfert d'un montant de 5 millions de francs effectué le 6 août 1985 vers le chapitre 44-11 du budget du plan a servi à financer le Centre mondial Informatique. En outre, sur les 6 970 000 francs d'annulations de loi de finances rectificative (arrêté du 27 novembre 1987), 1,7 milion a été attribués « aux services génératic du gouvernement (actions d'informations à caractère interministé-riel). Mais, précise M. Bérégovoy, «les mouvements budgétaires traditionnels sur le chapitre 47-13, au demourant parfaitement connus puis-qu'avant été publiés et approuvés par le Parlement (notamment l'arrèté de transfert de 5 millions de francs du 6 uout 1985 ...), n'ont pu en aucune manière entraver l'action des pouvoirs publics contre le sida qui s'exerçait à travers d'autres cunaux budgétaires». M. Bérégovoy ajoute : « La preuve

en est que des crédits importants (2,8 millions de francs en 1984 et 2,5 millions de francs en 1985) sont restés inutdisés sur le chapitre 47-13 et qu'il aurait été loisible au directeur général de la santé de l'époque de les en gager s'il l'avait souhaité. De même, il aurait pu utiliser une partie des 413 millions de francs supplémentaires auverts au profit du budget de la santé à l'occasion de la loi de finances rectificative de la fin 1985. finances rectificative de la fin 1985. 3 Ainsi, selon M. Bérégovoy, l'argent ne manquait pas à la direction géné-rale de la santé. De toute manière, indiquait M. Berégovny dans sa note, «à l'époque, les actions de lutte contre le sida étaient financées soit par la Sécurité sociale soit par les organismes de recherche».

Dans l'après-midi du 29 octobre, le ministère du budget devait pourtant, par l'intermédiaire de l'AFP, préciser que sur les budgets 1984 et 1985, toujours au chapitre 47-13, des sommes respectivement de 300 000 francs et de 1,2 million de francs ont été inscrites, au titre de subventions diverses pour la lutte contre le sida. contre le sida.

En réalité, la situation était à l'époque un peu plus difficile. Dans un document (référence CAB 18 n° 2981), adressé le 11 septembre 1985 par M. Michel Yahiel, consciller technique au cabinet de M= Georgina Dufoix (et aujourd'hui directeur adjoint du cabinet de M. Jean-Louis Bianco), à M. Roux, directeur général de la santé (DGS), à M. Menasseyre, directeur de l'ad-ministration générale du personnel et du budget (DAGPB), et à M. de Kervasdoné, directeur des hôpitaux, on peut lire ce qui suit :

« Objet: taxation du ministère au titre du Centre mondial Informatique. «La direction générale de la santé a été taxée de 6 millions de francs en 1985 au titre du Centre mondial Informatique, A ce jour, 5 millions ont été engages sur la chapitre 47-13. L'examen de la consommation des crèdits sur ce chapitre laissant d'ores et dejà apparaitre une insuffisance sur l'exercice, incompatible avec le financement inévitable de nouveaux tion, le ministère a décide de modi-fier l'imputation budgétaire du reli-

«Vous voudrez donc bien prendre les dispositions nécessoires pour enga-ger sur le chaptur 66-11 (subven-tions d'équipements sanitaires à la direction des hôpitaux.— NDLR)1 million de francs au bénésice de cet organisme, selon des modalités pratiques que la DAGPB et la DGS préciseront à la DH.

Il apparaît donc que les consom-mations de crédits sur le budget de la préventinn étaient à ce point importantes que le ministère des affaires sociales dut renoncer à lais-ser prélever un total de 6 millions de francs sur ce chapitre de peur de

(Publicité)

L'Office franco-allemand pour la jeunesse et Le Monde

organisent une table ronde

« LES JEUNES ET LA VIOLENCE EN FRANCE ET EN ALLEMAGNE: MÊMES SYMPTOMES, MÊMES CAUSES? »

animée par Manuel Lucbert, le Monde

avec MARIE RICHARD Ministère de la jeunesse et des sports

REINHARD WABNITZ Ministère fédéral des femmes et de la jeunesse (Allemagne) JEAN-CLAUDE ROUTIER

CLAUS LEGGEWIE

DIDIER LAPEYRONNIE Ecole des hautes études en sciences sociales

BRIGITTE MOHR

le jeudi 31 octobre 1991, à 20 heures

à la Maison Heinrich-Heine Fondation de l'Allemagne

Cité internationale universitaire de Paris 27 C, boulevard Jourdan, 75014 PARIS · Métro-RER : Cité-Universitaire

ne pas pouvoir financer « de nouvenux projets».

M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales et de la solida-rité, avait qualifié, mardi 29 octobre sur Europe I, de «scandaleuses» les affirmations du professeur Jacques Roux. Précisant qu'il avait fait ressortir les axchives de son ministère, M. Bianco a déclaré: «Il n'y avait pas à l'époque – ce qui montre bien qu'on sous-estimait le danger – de qu'on sous-estimail le danger – de ligne sida. Les sommes qui devaient être consacrées au sida, d'ailleurs faibles, l'ont été quelles que soient les opérations de régulation budgétaire. » Quant à M. Philippe Calavia, directeur de cabinet du ministre délégué au budget, M. Michel Charasse, et membre du cabinet de M. Laurent Fabins alors premier ministre en Fabius, alors premier ministre, en 1985, il nous a précisé que le Centre 1983, il nous a precise que le Centre mondial informatique avait « deux ou rois grands axes de rechenhe, dont l'un était l'informatique médicale. De toute manière à l'époque, les voies budgétoires permettant de financer la hute contre le sida étaient la contre le sida étaient. inanter in the convict et state etaben ta recherche et la Sécurité sociale. On ne retrouvait sur le 47-13 qu'une ligne de 1,2 million de francs desti-née à financer l'élaboration de bro-chures par le Comité français d'éducation pour la santés.

Interrogé sur cette note, le professeur Roux nous a expliqué que cette taxation du ministère au titre du Centre mondial informatique avait contraint ses services à rogner sur les sommes qu'ils entendaient allouer aux mesures destinées à accompa gner la mise en auvre du dépistage supsièmatique du virus du sida dans les dans de sang». Ainsi qu'il l'avait expliqué à la fin du mois de juin 1985 lors d'une réunion du cabinet

du ministère des affaires sociales, etrois millions de francs, à trouver, sur le 47-13, étaient nécessaires pour financer ces mesures d'accompagne-ment. Il s'agissait en particulier d'of-frir à environ 100 000 personnes la possibilité de se faire dépister, de dif-fluser sous la forme de brochures des informations destinées au corps médi-cal, de mettre en œuvre une enauête cal, de mettre en auvre une enquête èpidémiologique, d'accorder des subepidémiologique, d'accorder des sub-ventions à des associations et à l'Ins-tius Pasteur à condition que ce der-nier fournisse rapidement des tests de dépistage en quantité suffisante. En ourre, au cours de cette réunion, j'ai proposé que les tests de depistage soient côtés B70, soit 120 francs». Après arbitrage, le ministère des affaires sociales, qui au départ pré-voyait une cotation très basse, déci-dan de fixer le test à B45, soit envi-tron 70 francs.

A la lumière de ce nouveau docu ment, il apparaît qu'en dépit des informations chiffrées qu'il vient de fournir le ministère des finances ne répond que partiellement aux accu-sations formulées par le professeur Roux. Dès lors, les questions restent entières. Les lourdes ponctions effec-tions de la contract de la cont tuées sur le budget alloué à la pré-vention générale ont-elles empêché la mise en œuvre de campagnes de prévention? Les einq millions de francs alloués au Centre mondial informatique de M. Jean-Jacques Servan-Schreiber ayant posé de graves problèmes à la direction géné-rale de la santé, les décisions de l'Hotel Matignon se sont-elles opposées à la mise en place de mesures préventives contre le sida dont quelques-uns avaient à l'époque déjà

JEAN-YVES NAU et FRANCK NOUCHI

A l'Assemblée nationale

Les mots pour le dire

La question a traversé tous les groupes de l'opposition de l'Assemblée nationela, mardi 29 octobre. A la réunion du groupe UDF, selon son président M. Charles Millon, on n'a parié eque de cela». «Ce débet sur la transfusion sanguine est tellement grave que la classe politique ne peut pas ne pas l'aborder, sauf à ranier son rôle», observe M. Millon, Reste à trouver les mots pour le dire, «Nous devons faire attantion à l'exploitation politicienne, on ne nous le pardonne-rait pas», ajoute le président du groupe UDF. Un sentiment pertagé per M. Jean-Yves Chamard (HPR), qui refuse de voir l'opposition etomber dans le piège de la politisation», et per M. Jacques Barrot, président du groupe UDC, qui estime que «la classe politi-que ne doit pas se livrer à des réglements de comptes qui ris-quent da la décunsidérer ». Nous ne devons céder ni à la met en garde M. François d'Au-bert (UDF).

Le message est donc clair : les mises en cause directes des reses politiques de l'époque, dant M. Leurent Fabius, alors premier ministre, sont désormais à bannir. D'abord, constate avec un zeste de cynisme M. Millon. a parce que le mal est fait ». Ensuita parce que la classe politi-que, «confrontée, selon lui, à l'af-faire la plus importante de ces vingt dernières annéas», n'a et de sa crédibilité. « Nous ne savons pas comment intervenir. en tant qu'hommes politiques, dans ce débata, confie modeste ment M. Jean-Jacques Hysst

Pas question de se taire pour autant. Dès mercredi, l'opposition entend bien saisir l'opportunité de la retransmission télévisée des

En parier, oui, mais comment? questions au gouvernement, l'Interrogar sur l'Indamnisstion des victimss at les poursuites judiciaires. Pour le groupe UDF, c'est son président, M. Millon, qui devait se charger lui-même d'interpeller le gouvernement sur l'urgence de la reconnaissance de la edette de la nation à l'égard das parsonnae contaminées et de leur famille ».

C'est donc au terrain, moins miné politiquement, de l'indemnisation que l'opposition devrait Arriter ses interventions. M. Barrot a souheité que «le principe reste celui de la solidarité, assumée par les contribuables, puis qu'il y eu faute de l'Etate, mais i n'est pas pour autant hostile à une contribution des assurances. Le secrétaire général de l'UDF, M. François Bayrou, estime pour sa part que l'Etat doit assumer, seul, « toute sa responsabilité dans catte affaire» et qu'après «l'arreiste politique, il n'est pas imaginable de votar un taxte rétroactif d'amnistie médicale». Quant à la recherche des responsabilités, l'opposition est tentée de s'en remettre, avec un lâche soulagement, à la justice. « A elle de faire son travail et de nous expliquer ce qui e'est passé de mars à aaptembre 1985 », note M. Charnard . «Il faut que le pouvoir judiciaire n'eit pas peur de mettre en cause non seulement des fonctionnaires, mais aussi das nommes politiquee». Sigure M. Barrot

Un député centriste avousit : «Cette affaire, c'est comme l'am-nistie. Sauf que cette fois, on touche à la vie et à la mort des gens. On ne sait pas jusqu'où elle va ellato, qui elle va éclabousser, on sait seulement que personne n'en sortire inderne. On devina aeulement qu'un a una bombe dans la main et qu'elle peut tous nous faire sauter.

PASCALE ROBERT-DIARD

Journée nationale d'action des infirmières le 7 novembre

La Coordination nationale infirmière (CNI) a appelé, mardí 29 octobre, a une action nationale le jeudi 7 novembre, à Paris, devant le ministère de la santé. Cette journée d'action, annoncée à l'issue d'une rencontre entre les différents syndicats et associations professionnelles rait celle initialement prévue le 5 suivie.

novembre. Les nouvelles propositions du ministre de la santé, M. Bruno Durieux, lundi 28 octo-bre, n'ont pas satisfait l'enscrible des organisations présentes aux négocia-tions (le Monde du 30 octobre). L'opération «zéro infirmière», orga-nisée mardi 29 octobre, à l'initiative de la Coordination nationale infirprésents aux négociations, remplace- mière, a été, semble-t-il, faiblement

Un accord a été conclu entre le gouvernement et les compagnies d'assurances

Sclon un communiqué publié dans la soirée du mardi 29 octobre sociales et de l'intégration, les discussions en cours entre le gouvernement et les compagnies d'assurances sur l'indemnisation des bémophiles et des polytransfusés contaminés par le virus du sida « ont considérablement avancé et suite aux déclarations faites le même jour par M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales et de l'intégration, qui avait, une nouvelle fois, exprimé son souhait d'obtenir eune Indemnisation rapide, juste et équitable des personnes concernées ». M. Bianco avait alors précisé qu'il ne laissait que « deux à trols jours aux compagnies d'assurances pour mettre en place un fonds d'indemnisation.

On indique de banne source qu'un accord vient d'être conclu entre le gouvernement et les compagnies d'assurances: Le principe retenu est celui de l'indemnisation des victimes sur un fonds similaire à celui du fonds de garantie contre

les actes de terrorisme. Le montant des indemnisations se ferait ainsi selon les règles du droit commun. Aucune autre précision quant aux personnes concernées (séropositifs, malades du sida, ayants droit) et an montant des indemnisations n'a été donnée. Il reste à savoir quelle attitude adopteront les associations de malades qui viennent d'être contactées sur ce thème. Selon M. Brono de Langres, président de l'Association française des hémophiles, aucune réponse ne paurra être fournie, pour des raisons techniques, avant deux à trois jours.

Parallèlement, les responsables du comité Languedoc-Roussillon de l'Association française des hémophiles viennent d'annoncer qu'ils allaient porter plainte pour l'humanité» contre neuf ministres ct plusieurs médecins responsables du système transfusionnel. Cette action vise notamment MM. Mauroy, Fabius, Rocard, Bérégovoy, Hervé, Evin, Nallet et Arpaillange,

JUSTICE

Les attentats contre les foyers Sonacotra devant la cour d'assises des Alpes-Maritimes

«Pour faire peur»

Gilbert Hervochon a accepté de comparaître devant la cour d'assises des Alpes-Maritimes spécialement composée de sept magistrats, qui jugent dapuis lundi 28 octobre cinq hommes accusés d'avoir commis das attentats racistes contre des fovers Sonacotra. A l'agitation de cet homme de soixante dix mardi 29 octobre en venant calmement exprimer leur frayeur et leurs interrogations.

NICE

de notre envoyé spécial

Bouding Abderaman n'a pas compris. Ce 19 décembre 1988, il dormait dans sa chambre au pro-mier étage du foyer Sonacotra de Cagnes-sur-Mer. Il s'est réveillé sur la pelouse, les jambres brisées. « l. explosion m'a projeté par la fenêtre, explique-t-il. Je ne savais pas ce qui se passait, je me suis retroiré sur le gazon, en bas.» Il est resté quatre mois à l'hôpital. Hébèté, son voisin de chambre, Georges fordacheu, est sont ante-part sour l'une duie sont autre le noir sous une pluie de gravats. Il est tombé dans le cratère créé Il est tombé dans le cratère créé par la bombe posée devant sa porte. Blessé par les fers à béton tordus snus la déflagration, il aurait survécu à sa chute au rezde-chaussée. Mais une seconde bombe placée dans le parking a explosé et une pièce de phare de voiture a tué l'iromigré roumain. «Je dormais, je ne sais pas ce qui s'est passé, raconte un autre résident. Le plaire tombait. Il n'y aparte plus de poeter. avnit plus de portes. Plus de murs. . Après un silence, il ajnute : « jusqu'à présent, je ne dors pas bien. J'ai des vertiges, » Les mêmes mots, la même frayeur, la même incomprébension sont exprimés par tous ceux qui cette nuit-là nnt été réveilles par la

> Découpée comme un saucisson

Abdelmajid Addaji, vingt-cinq ans, se souvient aussi des cris dans le noir de ceux qui couraient vers la sortie en pyjama. Il a fini sa déposition la cour le remercie. Il va quitter la barre lorsque le courage lui revient. Il voudrait « leur » poser une question. Il se tonrue vers les accusés et dit calmement : « Nous, les résidents, nous sommes venus travailler en France. Mais à cause de quoi ils ont fait cela?»
Dans la salle, un groupe d'immigrès appronvent. «On leur posera
la question plus tard», décide le
président William Vatrin. Meis Nicolas Gouge veut répondre : «C'est pas contre les gens qui travaillent, c'est contre ceux qui vendent de la drogue. » Aupsravant, lorsque les résidents étaient encore dans la salle des témoins, il avait regretté la mort du Roumain en disant : « Nous ne voullons pas tuer. C'était pour faire peur »

Ainsi, se dessine une esquisse des mobiles que la cour d'assises

pressée d'évoquer, « Faire peur » : e'est la définition du terrorisme et du côté des parties civiles, Me Mario Stasi, ancien bătonnier de Paris; conseil du MRAP, et Me Patrick Quentin, conseil de la LICRA, ont multiplié les questions permettant d'aller au-delà des faits pour découvrir éventuellement quels sont les maîtres à penser des secusés. Ils sont parfois suivis Gilbert Hervochon, s'étonne que certains « idéologues » ne soient pas dans le box. La défense s'infaire ait été « découpée comme un

saucisson ». · Car d'autres personnes impliquées indirectement dans des attentats ont été jugées pour « association de malfaiteurs » par le tribunal correctionnel de Grasse, qui a condamné quinze prévenus, dont Nicoles Gouge et Gilbert Hervochon, le 15 octobre 1991. Parmi cux figurerait un conseiller militaire d'un pays africain. Faut-il faire le rapprochement avec le fusil-mitrailleur AA-52 que Scrge Bayoni portait lors de l'attentat de Cagnes-sur-Mer et qui ferait partie d'un lot vendu à la République du Gabon en 1962? L'enquête n'a rien établi. De la même manière, un policier aurait dit à Gouge que certaines armes saisies venaient de la gendarmerie. Là encore, le dossier n'apparte aucune certitude. même si un enquêteur explique brièvement à la cour que le capi-taine Paul Barril a été entendu dans cette effaire à propos de

« Contre le racisme anti-français »

Le rôle du Parti netionaliste français européen (PNFE), dont les dirigeants ont été inculpés evant de bénéficier d'un non-lieu, n'est pas plus clair. La police semblait renseignée sur les activités de ce groupuscule neo-nazi, mais quand un avocat demande si les services de police étaieut parvenus à infil-trer le PNFE, l'enquêteur répond : « C'est plutôt le PNFE qui infiltrait In police. » Et l'un parie aussitôt du mouvement La France avec sa

Autant de sujets à peine efficu-rés qui donnent aux débats un ton déconcertant tenforcé par un déroulement inhabituel de l'audience d'assises. Ainsi les témoins sont-ils entendus avant que les accusés n'aient été interrogés pré-cisément sur les feits. Ils sont done silencieux, sauf Hervochon qui inonde la cour de propos pré-cipités où il plaide son innocence, dans un discours émaillé de remarques sur le spiritisme ou d'invectives envers la justice, la police, la presse ou même ses co-inculpés. Sa famille a été victime du nazisme, aussi il exige;
«Qu'on cesse de m'emmerder avec
Illuler.» Il se designe comme un e pied jaune » ruiné au Vietnam, Il n'est pas raciste. D'eilleurs il affirme : « Je suis contre le racisme anti-français.

Avec l'adoption des derniers points du « programme-cadre » quinquennal

Les ministres des Douze débloquent près de six milliards d'écus pour la recherche

des Douze ont approuvé, fundi 28 octobre à Luxembourg, quatre programmes de recherche dotés d'un hudget global de. 1,33 milliard d'écus (9,3 mltlierds de francs environ). ils complètent ainsi une série de dix mesures spécifiques composant le troisième « programmecadre » quinquennai dont le principe avait été adopté en décem-

Il aura fallu près de deux ans pour que les différentes instances de la Communauté européenne se mettent enfin d'accord sur le troisième programme-cadre quinquennal de recherche et de développement technologique. Les ministres des Douze avnient, co effet, adopté le 19 décembre 1989, sous

la présidence française, le principe de ce plan, doté de 5,7 milliards d'écus (39,8 milliards de francs). pour in période 1990-1994 (le Monde du 21 décembre 1989). Il o'avait, cependant, pas encore pa être mis en œuvre à la suite d'un conflit sur ses modalités d'ap-plication qui opposait le Conseil de l'Europe, le Parlement, et la commission européens. Les désac-cords portaient ootamment sur l'accès des programmes de recherche nux non-Européens.

La situation a été débloquée lors d'une réunion tri-partite en mars dernier. Les mioistres pouvnient alors adopter dix programmes spé-cifiques eo juin et septembre. Avec les quatre autres votés lundi, la quasi-totalité du programme-cadre est désormais approuvé. L'ap-probation d'un dernier petit volet concernant la coopération es matière de métrologie devrait sui-

luodi, le programme haptisé « Capital humain et mohilité » était particulièrement attendu par la communanté scientifique. Doté d'uoc enveloppe fioancière de 518 millions d'écus, il vise en effet à renforcer la recherche européenne en augmentant le nombre de chercheurs par différents moyens incitatifs (bourses de for-mation, développement de réseaux de coopératios scicotifique). La CEE compte convisor CEE comptc cnviroo
580 000 chercheurs, soit 4 chercheurs pour 1 000 habitants, contre 7,7 aux Etats-Unis et 7 au

Les Douze ont également adopte un programme de recherche et de développement technologique dans le domaine de la biotechnologie, dote d'nne enveloppe de

gramme de recherche dans le domaine de la sûreté de la fission nucléaire, doté de 198 millioos d'écus, et un programme d'actions dans le domaine de la fusion thermoaucléaire contrôléc, doté de 458 millions d'écus.

Sur ce dernier point, indique t-on au ministère de la recherche et de la technologie à Paris, la France a souligné la nécessité de « prendre son temps ». Il convient, a estimé devant ses collègues le ministre français, M. Huhert Curien, d'approfondir la recherche fondamcotale, afin que l'expérience européenne fasse référence quand viendra le temps de lancer la constructioa d'un réacteur expérimental, en collaboration avec les Etats-Unis et le Japon, sur un site

SPORTS

AUTOMOBILISME: Alain Prost licencié par Ferrari

Divorce à l'italienne

Le constructeur automobile italien Ferrari a annoncé, mardi 29 octobre, qu'il avait rompu le contrat passé jusqu'à la fin de la saison 1992 avec Alain Prost. Le pilote français devrait être remplacé pour le Grand Prix d'Australie, dimanche 3 novem-bre à Adélaïde, par le jeuna Ita-lien Gianni Morbidelli.

a l.a voiture était absolument impossible à conduire. Je n'avais pas vraiment l'impression d'être un pilote de formule l. Un bon chauffeur de camion avec des gros bras aurait pu faire pareil.» Bien plus qu'une critique, ce jugement d'Alain Prost à l'issue du Grand Prix du Japon a été: un objet de culte, mais aussi une partie du patrimoine national. Le pilote français, qui a cu bien des démêlés avec la presse italienne demetes avec la provincia de la Scu-deria à la fin de 1989, ne pouvait ignorer l'écho qu'allaient provoquer ses déclarations. Dès le lendemain de la course, les journaux transalpins avaient d'ailleurs commence à instruire le procès d'un divorce devenu

Après deux ans d'expérience, le dépit et la désillusion sont, chez Prost comme chez Ferrari, à la hauteur des folles esperances qu'avaient fait naître le recrutement par la plus prestigieuse des écuries du pilote le plus titré en exercice. Celui que les Italiens avaient depuis longtemps surnommé «le Professeur» était, semblait-il, le plus qualifié pour

redonner à la Scuderia le titre mon-dial qui lui échappait depuis 1979.

Alaio Prost, qui avant une revanche à prendre sur McLaren-Honda et Ayrton Senna, s'était investi comme jamais dans ce défi. En plus de son rôle de pilote, il avait même crigé et obtenu de participer à toutes les réu-pless techniques. Une première dans nions techniques. Une première dans l'histoire de Ferrari.

L'idylle avait duré quelques mois.

Avéc quarre victoires, Alain Prost pouvait encore espérer obtenir son quatrième titre mondial iorsque survint le premier grave incident au Grand Prix du Portugal 1990. Tassé au départ par son coéquipier Nigel Mansell, le pillôte français avait perdu la course et ses illusions. perdu la course et ses illusions. a Ferrori ne mérite pas d'être cham-pion du monde», avait-il aussitôt déclaré. Il reprochait à Cesare Fiorio, le directeur sportif, de ne pas moir imposé de consigne d'équipe. Les relations entre les deux hommes s'étaient encore dégradées durant l'hiver, puis au début de cette sai-

Très vite, le pilote français avait accusé Cesare Fiorio d'avoir fait le mauvais choix technique. Contraire ment à McLaren et à Williams, qui avaient conçu un nouvean chasis pour répondre aux nouvelles règles suppression des réservoirs d'essence de part et d'autre du pilote), Ferrari avait choisi une simple évolution par rapport à la saison précédente. Or ces retouches avaient rompu l'équili-bre général de la voiture, la rendant très difficile à régler.

Après les quatre victoires consécu-tives d'Ayrton Senna, Cesare Fiorio était limogé et remplacé par un trio

composé de Picro Lardi Ferrari, Marco Piccinini et l'ingénieur Clau-dio Lombardi, Des changements qui n'allaient pas remédier aux pro-blèmes techoiques ni pallier l'ab-sence à la tête de la Scuderia d'un vrai patron compétent et, surtout, capable d'imposer ses choix aux dirigeants de Ferrari et de Fiat. Conçue à la hâte pour débuter au Grand

deria. Umberto Agnelli, le vice-pré sident de Fiat, avait répliqué en estimant que le pilote français n'avait «plus envie de se battre pour gagner». Une dizaine de jours avant le déplacement au Japon, Ferrari avait proposé un «divorce à l'amia-New à son pilote, am l'avait refusé.

Alain Prost, qui recevait de 10 à 12 millions de dollars de Philip Morris pour piloter une Ferrari, a nnooncé, mereredi 30 oetohre à Adelaïde, qu'il avait chargé ses avo-cats d'étudier les actions légales qu'il était possible d'engager après soo licenciement. Il s'est déclaré « plutôt soulage par la fin de sa collabora-tion avec Ferrari et espère des propositions de la part d'une autre écu-rie de formule ! la saison prochaine. Il n'a pas voulu commenter un pos-sible départ chez Williams-Renault ou chez Ligier, « en raison d'une éventuelle action en justice ».

GÉRARD ALBOUY

TENNIS: Open de Paris.

La Coupe Davis en tête

La proximité de la finale de la La proximité de la finale de la Coupe Davis, du 29 novembre an 1º décembre à Lyon, était sans doute à l'esprit des joueurs américains et, surtout, français appelés à disputer, mardi 29 octobre, la deuxième journée de l'Open de Paris, Seuls André Agassi, absent à Berey, et Chry Forget, facile valnqueur de Patrick McEnroe, semblent assurés, sauf blessure, d'être dueur de l'atrick McEntoe, sem-blent assurés, sauf blessure, d'être sélectionnés. Le jeune Fabrice San-toro, qui avait été retenu jusque-là comme deuxième joueur pour les simples, a raté une belle occasion d'impressionner favorablement Yan-liek Nech espitaine de la sélection d'impressionner navorablement yau-nick Noah, capitaine de la sélection française, qu'il retrouvait face à lui sur le court. Sa défaite fait le jeu d'Arnaud Boetsch qui, après avoir éliminé Andreï Chesnokov, a passé la describre trus contre le Sand-Afrile denxième tour contre le Suc cain Wayne Ferreira. A moins que Yannick Noah, qui rève de mettre un terme à sa carrière profession-nelle sur une deuxième participation à la finale de la Coupe Davis, ne pour épauler lui-même Guy For-

> Résultats du mardi 29 octobre Premier tour

J. McEnroe (E-U) b. Bergström (Suè.), 6-1, 7-6; Noah (Fra.) b. Santoro (Fra.), 7-5, 6-3; Kulti (Suè.) b. Piolioe (Fra.), 7-6, 6-2; Volkov (URSS) b. Rosset (Sui.), 6-3, 6-4; Gilbert (Fra.) b. Jarryd (Sue.), 2-6, 7-5, 7-5; Hogsted (Suè) b. Grabb (E-U), 3-6, 7-5, 7-6.

. Deuxième tout Sampras (E-U) b. Cherkasov (URSS), 7-6, 6-2; Boetsch (Fra.) b. Ferneira (AIS), 7-5, 6-3; Svensson (Suč.) b. Prpic (You.), 6-2, 6-2.

EN BREF

□ Heit à quiaze sas de prisos pour les organisateurs de la « l'un-kish Connection ». - Le chef d'un réseau d'importation d'héroine ira-nienne, la «Turkish Connectioo». et trois de ses complices ant été condamnés mardi 29 octobre par la sixième chambre correctionnelle de Nice, à des peines de prison allant de huit à quinze ans et à dix ans d'interdieton de séjour sur le territoire national. Le principal organisateur avait indiqué, lors du démantèlement du réseau en décembre 1989, que les bénéfices du trafie servaient à financer la lutte armée des Kurdes en Turquie et en Irak.

Deux rosponsables du casiao d'Aix-en-Provence écrosés. - Sta-oislas Citerici, PDG de la Société d'iavestissement touristique et hôtelier de Sud-Ouest (SITHSO), ayant en charge le casino d'Aix-en-Proveoce (Bouches-du-Rhôae), et André Rollet, membre du comité de direction de l'établissement de lieux ont by inculate d'abus de jeux, ont été inculpés d'nhus de biens sociaux et faux en écriture de commerce et écroués lundi 28 octobre à la maison d'arrêt de Luyaes. Les deux hommes, qui avaient été interpellés à l'issue d'une enquête menée par les poli-ciers parisiens de la brigade des courses et des jeux, sont soupconnés d'avoir émis des traites de cavaleric pour des sommes variant, scion les estimations entre 10 et 20 millions de francs. Ces inculpations pourraicot eotrainer la fermeture du casino d'Aix-en-Provence, dont le renouvellement d'autorisation était à la signature du mioistre de l'intérieur.

L'un sans l'autre

•• Le Monde • Jeudi 31 octobre 1991 13

Soudain, nous voici esseulés, L'un sans l'autre. Tout l'Occident se montre à la fois ravi et désemparé. Les Français, qui aiment la symétrie, se sentent mal à l'aise. Il était si réconfortant de décrire les deux superpuissances comme aussi perverses l'une que l'autre!

Une fois de plus, j'admire André Fontaine d'avoir, à chaud, réussi une vigoureuse synthèse sur l'état du monde.

Jean-Baptiste Duroselle, Le Monde de l'Institut

Fayard

FAYARD

PORTUGAL, LE NOUVEAU FESTIVAL EUROPALIA.

De septembre à décembre 91, le Portugal est en Belgique, pour vous proposer un panorama de sa culture dans le cadre d'Europalia 91. Europalia est une biennale des Arts et de la Culture dont la particularité est d'offrir une vision pluridisciplinaire de la vie culturelle présente et passée du pays invité. Après 9 pays d'Europe et le Japon, le Portugal est donc

Au programme, quelque 20 expositions d'art ancien et d'art moderne. Plus de 150 concerts de musique classique et contemporaine. De la danse avec le célèbre ballet Guibenkian. Du théâtre de toutes les époques. Du cinéma en compagnie, entre autres, de Manoel de Oliveirn. Des colloques historiques et littéraires. Diverses animations. Ainsi qu'une exploration de la littérature avec Fernando Pessoa.

Par sa situation et ses découvertes, le Portugal était véritablement la porte de l'Europe sur le monde. Le carrefour des civilisations. Connu pour ses richesses, il recèle bien des trésors inconnus. Le festival Europalia vous invite EUROPALIA* à les découvrir

Pour toutes informations et le programme complet, appelez la Fondation Europalia International au 02-507 85 94.

L'Europe à la découverte du Portugal.



Devos

«Ce texte avant de l'écrire, j'ai commencé par le dire. Dans un

car. Pas dans le car pour Caen, dens le car pour Biarritz. J'étais en tournée, avec la compagnie Jac-ques Fabbri et on se réjouissait tous d'aller voir la mer. Au fur et

à mesure qu'on approchait de la côte, le plaisir montait. On est arrivé à Biarritz, il faisait un

temps pourri, sombre, e'était d'une tristesse... Je suis entre an restau-

garçon m'e dit : « Qu'est-ce que vous voulez?» Je lui ai répondu :

» C'est quand même fabuleux,

du moins pour la suite. Et j'ai dit : « Vous lu remontez quand,

mnnsieur?» Il m'a regardé un

petit moment et m'a dit : « C'est

une question de temps monsieur.»
J'ai répondu «Je suis ici pour trois

» Cétait parti. J'avais compris

qu'il suffisait d'un prétexte. Je me suis aperçu que ce qu'on appelait le jeu de mots, e'est un jeu de

l'esprit qui se sert des mots pour

avancer et provoque le malen-tendu. Comment expliquer un

malentendu par le truchement du

texte si l'on n'a pas un mot qui

vent dire plusieurs choses? Ce qui

m'a frappé très vite, c'est que, grace à un mot qui a un double sens, on introduit une erreur quel-

que part. Cette erreur, si on la dénonce, la vérité est tout de suite rétablie, et l'on remmbe dans la raison. Mais si elle n'est pas dénoncée, le mot reste, il s'impose

et il s'installe dans la vie. C'est ça

«Qu'est-ce que ça mange,

un comique ?»

» Mes joyentions démarrent

toutes dans le quotidien. C'est le premier degré. Sans premier degré.

on ne peut pas eo avoir un deuxième, c'est évident. On man-

que de tremplin, de point d'appui. Il y a une censure de la logique.

logique. Des que ee que vous racontez n'est pas logique, ça ne passe pas, les gens disent : «Je ne

comprends pas ce que vous dites. » Pour les entrainer dans l'irréel, il

faut à un moment les faire bascu-

» Par exemple, le Millefeuille, e'est enracteriatique. J'ai youlu

certe une histoire sur la faim et j'ai commence par écrire le mot «fin». Voilà le piège. L'écris donc ce texte. et à force de parler de la faim, je suis pris d'une telle fringale, je vais chez un pâtissier. Et,

finalement, le millefeuilles que je veux manger, je le donne à une petite fille. Sa maman lui dit :

«Tu le reconnais, c'est le comique qui fait la grève de la faim pour

qui fait la grève de la faim pour nous distraire. » La petite fille interroge: « Mais qu'est-ce que ça mange, un comique? » L'homme de spectacle que je suis sort alors son manuscrit et le mange feuille par feuille, sauf la dernière. Et les gens qui veulent avoir le mot de la fin: « Pourquni ne mangez vous pas la dernière? » Je réponds: « Et la part du pauve? »

En lisant vos textes depuis

les débuts, on conetste que

vous avez commencé par préseoter un quidsm, quelqu'un qui est loin. Puie vous vous stes rapproché, votre héros est devenu «l'homme». Désarmais,

e'est «l'artiste», en fait, vous n'avsz csesé de vous rappro-

- C'est bien ce que vous dites là. C'est vrai que maintenant je mets en scène l'ertiste, c'est l'artiste qui parle, une espèce de personnage quand même libre, dont l'esprit joue. An début, c'était exactement comme dans les nières

exactement comme dans les pièces de lonesco, impersonnel. Jamais je

a'ai dit M. Untel, je ne le décris même pas. C'est pour ça que je ne suis pas un homme de théâtre, il y

faut des personnages et moi, les personnages, ça ne m'intéresse pas de les décrire. Il était grand, il

evait une moustache... Ça ne m'in-

téresse pas. Il y a un type qui ren-

tre et qui me parle, c'est ca qui m'intéresse. Alors, on est dans les idées, on est tout de suite dans

des rapports humaios. Le dielogue

Votra quidam du début, il était désarçonné par « la Mer»,

- C'est un peu ce qu'on appelle

l'incommunicabilité. Dés qu'il

entrait en communication avec les autres, c'était difficile et pénible. Il

ne savait pas s'exprimer. C'était

«le Car pour Caens, etc.

la part du pauvre?»

ler dans un piège.

pas, elle est démonsée.»

1:

internationaux contre des haut

responsables libyens

Le juga d'instruction pariaien chargé du dossier aur l'ettentat du DC-10 d'UTA (170 morts, le 19 septembra 1989), M. Jaen-Louis Bruguière, e lancé quetre mandata d'errêt Internationeux visent dea hauts responsables libyens, mercredi 30 octobre. Ces derniere ont été inculpés de complicité d'assassinats et des-truction volonteire de biene et objets immobiliers par axplosifa, infractions à la légielation sur les exploeifs, toutes infractions en relation evec une entreprise terro-

in fiz

Cı

pa fr:

Outre ces mandats d'errêt internationaux visant des responsables dont les noms n'avaient pas été rendus publics, mercredi matin, des notes da recherches ont été lancées par M. Bruguière contre daux autrea heuts responseblee libyens. Ces notes ne valent pas inculpation, contrairement aux mandats d'arrêt; il s'agit seulement d'instructions données eux services da polica. A l'ennonce des inculpations, le présidente de SOS-Attentats, Mes Françoisa Rudetzki, nous a déclaré que son association et les cent cinquante familles regroupées en son sein se falicitalent r de ce que le pouvoir judiciaire puisse aujourd'hui mettre en accusation la Libye, Etat terronste. Elles vont exiger du pouvoir pulitiqua que les responseblas libyens soient remis è la justice française ou bleo que des senctions économiquas at diplomatiques soient prises dans les plus brefs délais».

Vendredi 20 septembre, M. Bruguière avait présenté un film raconstituant l'ettentat aux familles des victimes at aux parties civiles concernées. Selon les avocats de SOS-Attentate, Brugu alors declare disposar d'un « feisceeu de preuves et de présomptions » impliquant la Libye at ses sarvices de renseignement.

ESPACE

Nouveau lancement parfait

pour Ariane

La fusée européenne Ariane a perfeitemant réussi ee 47º miesion, en placant sur orbite, dans la muit de mardi 29 à mercredi 30 octobre, depuis le Centre spatial guyanais à Kourou, son troisième Intalsat-VI, le satellite civil de télécommunications le plus lourd jamais construit.Le lanceur a décollé à 20 h 08, heure locale (O h O8 heure de Paris), eprès le remplissage du dernier étage de la fusée en oxygène et en hydrogène liquides. La polds du estallite, 4 330 kg. eet, en effet, eux limites extrêmes des capacités de le fusée européenne dans sa configuration la plua puissente, Ariane-44L (à quatre propulseurs d'appoint à ergols liquidee). Sa charge utile était théoriquement à l'origine de... 4 200 kg. Les ingénieurs sont pervenus à l'augmenter, grâce, notamment, à un meilleur remplissage des réservoirs.

Dana lee jours prochains, les techniciens procéderont à cept allumages du moteur d'apogée du satellite Intelsat-VI-F1, pour le pla-cer sur sa position définitive, à 36 000 km d'altituda au-dessus de l'Atlantique. - (AFP.)

Arrêt définitif de la première centrale nucléaire à eau pressurisce de France. - La centrale nucléaire franco-belge de Chooz A devait g'arrêter définitivement mercredi 30 octobre, après vingi-quatre ans de fonctionnement, a annoncé la direction de la centrale. Situé dans la pointe des Ardennes, sur une rive de la Meuse, ce réacteur de 300 mégawatts a servi de prototype, à la fin des années 60, pour le parc français des centrales nucléaires à eau pressurisée. Cet arrêt ne marque pas, cependant, la fin du nucléaire pour la petite commuoe de Chooz (800 hahitants): sur l'autre rive de la Meuse, se poursuit la construction des deux réacteurs de 1450 MW de Chooz B, dont le premier devrait entrer en service en 1995,

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

DE\$ Le Monde LIVRES

CULTURE

, bonhomme. - Je suis bourré de masques.

C'est grâce eux masques qu'int tas
de choses se font. Les gens qui
prétendent ne pas avoir de masques ou qui n'en ont qu'un, qui
vous disent, moi je suis comme
ça, je m'en méfie. Quand ils enlèvent leur masque, qu'est-ce qu'il

rant juste à côté du théâtre, assez maussade, avec les comédiens, le - Quelle horreur. Rien... Si on se penche avec som sur votre travail des premièree années, vous ne parlez que de choses «Je voudrais voir la mer». Le gar-con m'a dit alors, je lui dois des droits d'auteur : «Vous ne pouvez qui ne vont pas très bien.

- Bien sûr, presque tout a été écrit à partir d'impressions réelles. Comment faire autrement?

que je travaille tôt»

tout entier Vous aviez déjà plusieurs couches de masques, vous vous dissimuliez derrière ce quidam, vous faisiez evencer la petit

- Je suis bourré de masques.

«Il a fallu

- C'était una périoda difficile, comme pour le type de «Si on m'evait aidé»?

- Oui, j'étais dans la rue, sans argent, vulnérable, sans savoir de quai demain serait fait. J'ai long-temps été dans un état fébrile, j'ai eu du mal à m'en défaire et je ne m'en suis pas vraiment défait. Ouand on a revetu le manteau de misère, il en reste des lambeaux. Dans la rue, je marebais... Je croise quelqu'un, je me retourne, il

se retourne, on se regarde. Il vient vers moi: «Dis donc toi, j'ai une tête qui ne te revient pas?» J'ai vu le moment où il allait me frap-per... J'ai répondu, mais pas du tout monsieur, non, au contraire, in ne vous coocais même nes ja ne vous coooais même pas mais, n priori, je vous trouve sympathique et on a fini au bistrol.

» Vous voyez la lacheté. Je ne suis pas un courageux, je jauge tout de suite: ou je suis plus fort que lui, ou il est plus fort que moi. Une situation, dont Coluche jouait très bien par moment. Et là, moi je me suis écrasé. Quand je suis rentré chez moi, j'ai fermé ma porte, j'ai retiré ma veste. Parfaitement, tu as une tête qui ne me revient pas, et je me suis mis à me battre contre une ombre. Tout à coup, j'ai pris conscience de ce que je faisais et j'ai noté: si on m'avait eidé...

- Qu'est-ce qui vous e humi-tié dans votre jeunesse, le man-que d'argent?

 Une cassure. La cassure a été dure. J'étais au collège. J'étais un brillant élève. Un jour on est venu me chercher, me retirer en plem cours. Mon père avait fait faillite, cours. Mon père avait fait faillite, il o'avait pas payé le mois, c'était fini. Nous étions sept. l'ai deux aînés et c'était moins dur pour eux que pour moi parce qu'ils étaient déjà presque adultes. l'avais neuf ans, Mon père nous a emmenés à Paris, il s'est éloigné, il e fui. Donc, il y avait l'exil. On s'est retrouvé eu Bourget, avec les avions en face qui décollaient, qui atterrissaient. l'ai passé mon certificat d'études dans une petite école ficat d'études dans une petite école de banlieue. Ce a été tout le temps le misère pendaot des années. Je sais ce que c'est. On partage le peu qu'on a. Je ne me souviens pas de m'être plaint.

des études. Je me retrouve aux Hailes, avec un tablier qu'on me donne, qui ne me va pas et, tout de suite, je porte des charges. Après, j'ai mire des cenfs, j'arrivais Après, j'ai mine des cents, j'arrivais à mirer six œufs en même temps. Ca m'e aide pour la jonglerie. Une fois de plus, j'ai pris conscience que j'étais comédien, tout ce que je faisais, je le faisais en jouant, c'est-à-dire en en rajoutant un peu. La rumeur, les odeurs, le tumulte des Halles, les porteurs, la rudesse, le langage, et des personnages formidebles. Je ne peux pas dire que j'étais malheureux. Mais, tout de même, quand, en mai 68, un étudiant m'a traité de clown enrichi, je lui ai dit, vous ne connaissez rien de mon traiet.

rien de mon trajet. » li y a eu ensuite le travail obligatoire en Allemegne. J'ai y obligatoire en Allemegne. J'ai y erevé de faim. Qnand je suis revenu, je me suis inscrit aux cours du Vieux-Colombier. C'était la belle époque de Saint-Germain-des-Prés que j'ai vécu de A à Z mais toujours en crevant de faim! J'avais une petite chambre tout en baut d'un hôtel et je couchais sous le lavabo. Quand je devais aller voir quelqu'un, arrivé en baut de l'escalier, je regardais mes chaussures, je voyais que ma semelle ne sures, je voyais que ma semelle ne tenait plos, et je redescendais. C'est bon de l'avoir fait, mais ce 'n'est pes bon de le faire. Ca abîme, ca rend lâche. Il y a des ehoses auxquelles il ne faudreit pas goûter, Bien sûr, je m'en suis toujours sorti, mais ça laisse des traces. Si on m'avait aidé...

Dans ces années vous étiez dans une espèce d'exclusion. Etre pauvre, c'est être exclu.

- J'étais d'une solitude incroyable. On se demande pourquol je

» Il a fallu que je travaille très ne suis pas dans le show-business tôt, à treize ans, avec la nostalgic comme les autres, c'est parce que je suis en marge tout le temps, je suis tout seul. Même pour ioventer, je me débrouille tout seul.

- Le rire, pour vous, dans ces sanées-là, c'était le vietique du naufragé.

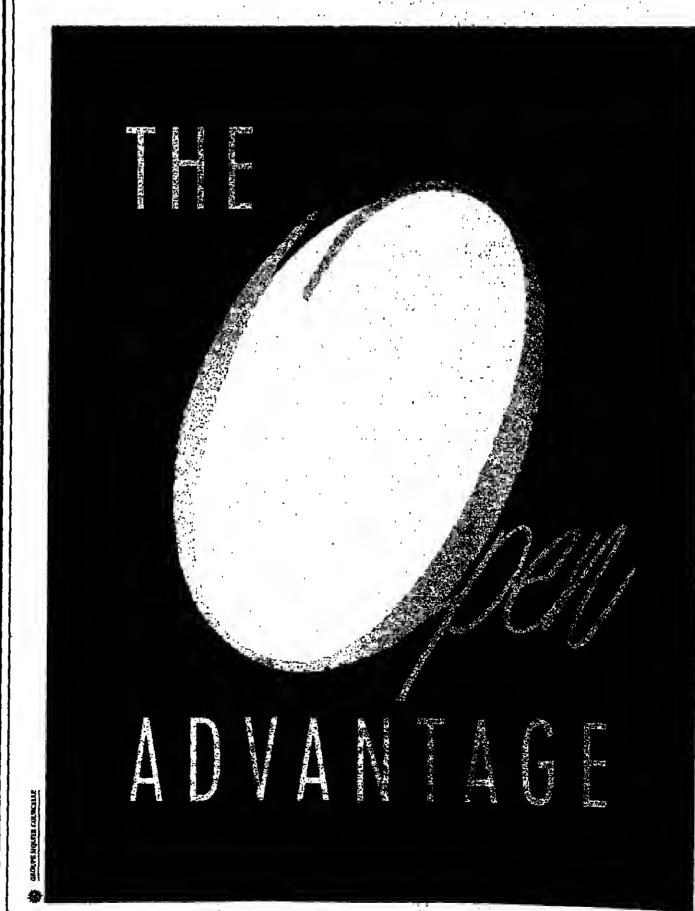
L'artiste, e'est flagrant, est nn naufragé volontaire. Il se met toujours dans des positions impossibles, et, quand on lui dit, pourquoi feites-vous ça? il répond,
parce que c'est le plus beau métier
du monde... Alors qu'il passe sa
vie à mourir de trac, de peur.

- Lorsque vous écrivsz vos textes, n'êtes-vous pas livré en fait au destin, à la fatalité des mots, des choses et des idées?

- Absolument, Ce qui est très intéressant, e'est de se servir de thèmes difficiles comme par exem-ple l'immigration. Je raconte que je suis aflé eu bord de la mer, il y evait de belles mouettes blanches, et puis, une année, je vois des corbeaux noirs sur la plage. l'inter-roge un homme du com qui me répond : ce ne sont pas des cor-beaux, ee sont des mouettes noires, les oiseaux ont aussi leurs problèmes d'immigration. Par ce biais, on peut parler de ce thème

On peut donc rire de tout? Vous citiez Coluche qui avait une forte propension à gratter là où ça faisait mal... Il avait une espèce de vulgerité vou-

- Vous pensez qu'elle était vou-lue? On peut l'expliquer techni-quement mais est-ce que e'est intéressant? J'en suis sûr. le rire e'est une dégradation des valeurs. Vous dégradez des valeurs établies qui sont pesantes. Alors, pour vous en



PRENEZ LA.A

3 to 12 - 5 2 - 4

交通者 1915年 1916年11日

2

*L'avantage de l'auverture

— Quand avaz-vous pris conscience que vous étiez une sorte de thérapeute? Quand on rit, quel que soit notre état, on

- Je suis sûr que e'est vital. Le rire est même la scule condition de survie avec le rêve. Le besoin de faire rire s'est déclenché en moi trés vite, e'est une vocation. l'avais cinq ou six ans, nu collège pendant les récréations, je montais sur le perron et je racontais des histoires. Qu'est-ce que je pouvais bien raconter? Je ne m'en sou-viens pas. Je ne me souviens que des têtes devant moi. Ça m'a ponrsuivi longtemps parce que, après, ça a été le public. Des gens comme ça qui vous écoutent et suivent ce que vous dites, c'est quand même une révélation

> «Je les reconnaissais, et ce n'était pas eux»

- Vous ne vous revoyez pas mais vous revoyez la visage de

. # 3 KK

..... 1 HTH N 72

- C'est ca, j'étais déjà sur scène, Le deuxième grand choc, encore plus important ; les grands donnaient des représentations en fin d'année, à Tourcoing, au collège du Sacré-Cœur, C'était les Plai-deurs de Racine, Je devais avoir sept ans, on s'est assis sur des

personnages, et c'était mes cama-rades de la classe à côté. Je les reconnaissais et ce n'était pas eux. Un phénomène de changement de personnalité. Ce qu'on appelle la magie du théâtre, je l'ni reçu

» Il y a une dizaine d'années, je nc sais pas pourquoi, j'ai repense à ca et j'ai repris les Plaideurs. Je savais la pièce par cœur. Peut-être cet épisode se retrouvera-t-il dans ce que je suis en train de préparer. Quelque chose qui a trait à mon pied-à-terre dans l'imaginaire. Les gens savent bien que je suis un comédien, et je dis que l'imaginaire, ça ressemble beauconp à une scène. Quand je rentre dans mon pied-à-terre, c'est comme si je rentrais sur scène. C'est-à-dire qu'il y a un espace là, où tout est possible, où on pent rever.

- Quelle forme prendra votre rêve? Un livre?

Un delire plutôt. Une descrip-tion de situations et de gens que j'ai rencontrés dans l'imaginaire. j'ai rencontres dans l'imaginaire.
C'est mon pied à terre. Uo exemple. Avant, j'étais dans un hôtel,
borgne d'nilleura, ça eoûtait les
yeux de la tête, enfin, boo. Dans,
cet hôtel, le propriétaire de l'hôtel
me donnait à chaque fois le 37. Et il n'y nvait que 36 chambres, Alors, je passais mes nuits à chercher mon 37, dans les couloirs. Jusqu'au jour où je me suis aperçu que le 37 c'était les couloirs.»

Propos recueillis par DANIÈLE HEYMANN

COMMUNICATION

A l'Assemblée nationale

Le rôle du service public au cœur du débat parlementaire

M. Georges Kleiman a demandé, mercredi 30 octobre, la réserve du vote sur les crédits du ministère de la communication, ainai que sur l'amendement visant à intégrer lea recettes de parrainage dans les recettes du service public. Le budget de le communication s'élève à 12,9 millierds de francs pour 1992, soit une progression de 12,3 % par rapport à la loi de finances de 1991. Les députés se sont tous inquiétés de l'avenir de l'audiovisuel public et des risques que les compressions d'effectifs font courir aux missions régionales de FR3. M. Kiejman e d'autre pert confirmé que le Société frençaise de production (SFP) pourrait être partiellement priva-

secteur aussi sensible que celui de la communication, ne saurait échapper aux prismes variés de la lecture politique. Bien qu'en lecture politique. Bien qu'en hausse de 12,3 % sur l'année pré-cédente, le bndget 1992 de la communication (12,93 milliards de francs) a été jugé insuffisant par les députés de l'opposition. Le groupe RPR a surtout critiqué le « flou et l'incohérence » de la poli-

tique du gouvernement tandis que le groupe communiste a mis en cause une télévision engagée dans une « spirale de médiocrité ». Quant aux députés socialises, ils ont manifesté une vive inquiétude quant à l'avenir à moyen terme du secteur public audiovisuel.

Le cœur du budget de la com-munication est bien entendu constitué par la redevaoce (8,47 miliards de francs). Bien (8,47 milliards de francs). Bien que le taux de croissance de cette taxe parafiscale (373 francs pour les réceptents en noir et blanc et 580 francs pour la couleur) s'inscrive en baisse par rapport à l'inflation (2,5 %, soit 160 millions de francs), les ressources qu'elle deniners en 1992 seront notabledrainera en 1992 seront notable-

ment accrues. Tout d'abord par l'expansion du parc de téléviseurs, qui devrait rapporter 190 millions de fraoes au hodget de l'Etat. Ensuite parce qu'une disposition de la loi de finances aotorisera (sous réserve d'uo feu vert de la Commission nationale informatique et libertés) l'accès des agents parafa de la lutte contre la ebargés de la lutte contre la frande aux fichiers d'abonnés aux chaînes cablées. Prudents, les services do Budget ont estimé le gain potentiel à 100 millions de francs, alors que la fraude totale est évaluée entre 1 et 2 milliards de francs.

Troisiémement, uoe modifica-tioo des critères d'exonération devrait mpporter 60 millions de

tre de la commuoication a mis en valeur l'augmentation des ressources de A2 et FR 3, qui se partageront à parts égales l milliard de francs supplémentaires.

Concernant la Société française de production (SFP), en déficit quasi structurel, M. Georges Kiejman a confirmé qu'un projet de privatisation partielle était en cours de montage. Un holding scrait créé, où l'Etat resterait majoritaire mais où pourraieot rentrer des capitaux privés. Des filiales de production spécialisées pourraient également être créées en associa-

Le projet de budget 1992 (en millions de francs)

Dont : Redevanca (1)									
BUDGET 1992	Organismes	A2	FR3	SEPT	RFO	Radio France	RFI	INA	ļ
	BUDGET 1992	2 179,6 1 494 70 21 250,3	3 076,5 600 10,4 65 273,1	304.4 - - 6	677,9 83 -	2 028,4 75 26,1 77	39,3 5,3 - 0,2	211,5 - - 296,3	

(1) Investissement + exploitation

PRENEZ L'AVANTAGE DE L'OUVERTURE.

Tonte l'industrie informatique vous Avec des milliers de solutions sont nos collaborateurs qui font des aujourd'hui une ante avec "The Open Advantage ** Polic vous, c'est profiter des innovations technologiques tout en conservant vos investissements passés. Quelles que soient les marques de vos ordinateurs, vous pouvez faire coopérer ensemble les applications, ajouter de nouvelles puissances informatiques, les répartir différemment en un système d'information simple et cohérent, avec Network Application Support (NAS), notre architecture logicielle. Pour vous, c'est choisir de développer en interne vos applications informatiques multi-constructeurs ou sélectionner les meilleurs logiciels pour les intégrer dans votre infor-

ouvernire. Chez Distrat: A convertes, développées par nos encore plus nettement la différence. **第二大学** collaborateurs et nos partenaires à travers le monde, vous prenez l'avantage du choix. Pour vous, c'est obtenir un service de qualité, proche et de niveau international C'est aussi cela "The Open Advantage". Car en matière de services, nous intervenons sur plus de 8 000 produits, provenant de plus de 800 sociétés informatiques différentes. Nous gérons des systèmes multi-constructeurs pour des dizaines de grands groupes. A chaque instant nos experts vous aident à concevoir, planifier et mettre en oeuvre votre infrastructure informatique en France et dans plus de 80 pays dans

le monde. Vous le voyez, "The Open Advantage" dépasse largement la technologie! Nous sommes convaincus que ce

Aussi nous encourageons leur ouverture d'esprit, leur autonomie et leur aptitude à la création de nouvelles solutions. Alors contactez les dès aujourd'hui au 05 205 205, demandez la brochure "The Open Advantage" Digital, et découvrez peuvent comment ils à prendre l'avanvous aider tage de l'ouverture.

francs. Enfin deux dernieres mesures devraient rapporter près de 750 millions à elles seules. La première est une astuce qui consiste à ramener de deux à un mois les délais de paiement habituellemeot impartis aux usagers. Un raccourcissement qui fait de l'année 1992 une année comptant... treize mois et un douzième de recettes supplémentaires, soit 400 millions de francs.

Enfin un effort budgetaire consiste en un remboursement partiel des exonérations de redevance. Sur un manque à gagner de 2,5 milliards de francs, le budget de l'Etat remboursera 349,6 millions de francs.

> «Le Radeau de la Méduse»

L'ensemble des mesures gouvernementales apportera 1,4 milliard de francs de ressonres supplémentaires au secteur public audio-

Sur ce seul chapitre de la redevance, les critiques o'oot pas manqué, à commencer par celles de M. Robert-André Vivieo (RPR), qui a estimé que le « PAF (paysage mudiovisuel français) ressemble au Radeau de la Méduse s. Le rapporteur spécial de la com-Le rapporteur spécial de la commission des finances a estimé que le taux de hausse de la redevance étnit largement insuffisant, que etnit largement insultisant, que son «mode de fixation n'était pas bon» dans la mesure où chaque année « les excédents ne revienannée « les excedents ne revieu-nent pas aux chaînes publiques avant le loi de finances rectifica-tive». voire même le budget sui-vant. Quant à la répartition de la redevaoce, elle relève selon lui purement et simplement du « délire ». « La Sept a coûté en moyenne 300 millions de francs au contribuable. Pour qui? Personne ne la regarde.»

> Prévisions optimistes?

Tout en reconnaissant que le budget de la communication « peut apparaître modeste au regard des fonds publics alloués à

M. Christian Kert (UDC, Bouches-du-Rhonc) a largement mis en doute la capacité de FR3 à remplir sa mission de télévision régiocale avec des effectifs réduits ct un programme d'économie drastique à réaliser sur deux ans. Ces craintes ont été reprises par MM. Jean-Marc Nesme (UDF, Saone-et-Loire) et Christian Estrosi (RPR, Alpes-Maritimes), qui se sont inquiétés de certaines fermetures d'antennes ou de centres de production locaux de FR 3. M. Kiejman a justifié ces fermetures par la productivité insuffisante des centres locaux et réaffirmé sa confiance daos le plan proposé par M. Hervé Bourges, PDG d'Antenne 2 et de

M. Jean-Jack Queyranne, député PS du Rhône et administrateur d'Antenne 2, s'est, quant à lui, inquiété du niveau de recettes publicitaires prévu pour Aoteune 2 en 1992, «Sur l'année 1991, les prévisions ont déjà été révisées en juin es sous indique que, pour 1992, les recettes seront insérieures à celles prévues au budget. » M. Kiciman a reconou l'impossibilité de garantir le niveau de recettes publicitaires d'Aotenoe 2 et qu' « il faudra peut-être augmenter le financement public ».

Bien que l'essentiel du débat ait porté sur l'audiovisuel, certains députés se sont inquiétés de la déerépitude de la presse écrite. Hormis l'Agence France Presse, qui va bénéficier en 1992 d'une forte augmentation du tarif des abonnements tant en provenance des ndministrations que des organes de presse, les aides à la presse vont globnlemeot baisser (moins 3 %) en 1992. Le débat s'est conclu tard dans la nuit de mardi à mercredi par la mise en réserve du vote du budget de la communication.

YVES MAMOU

Le CSA condamne la campagne menée par RTL et Europe 1

Le Conseil supérieur de l'audinvisuel (CSA) a fait ses comptes.
Daos un communiqué reodu publie mardi 29 octobre, le CSA proteste, chiffres à l'appui, contre la «campagne de désinformation et de dénigrement» menée par RTL et Europe t à l'encontre de la politique d'attribution des fréquences sur la bande FM. A l'occasion du colloque « Vive la radio» qui a eu lien le 25 octobre, et surtout d'une émission radiophonique eommuoe diffusée le même jour, les deux stations memc jour, les deux stations avaient estimé que la politique d'attribution des fréquences par le CSA ne tenait pas compte de leurs

intérêts. Le CSA explique que pendant longremps les deux radios n'ont e pas cru à la modulation de fréquence... Mesurant leur erreur stralégique, elles tentent fallacieusement d'imputer leur retard à une discrimination dont elles feraient

l'objet de la part de l'Instance de régulation. » Le CSA ajoute que pour les cinq régions replanifiées (Bourgogne-Franche-Comté, Pro-vence-Alpes-Côte d'Azur, Cham-pagne-Ardenne, Centre et Normao-dic), la zone de couverture de RTL est passée de 2,1 à 5 millions d'auditeurs potentiels tandis que d'auditeurs potentiels tandis que celle d'Europe 1 a augmenté de 1,5 à 4,8 millions d'auditeurs.

Reconnaissant qu'Europe I et RTL n'ont pas obtenu le droit de légaliser leurs antennes respectives de Toulon et Caones, le CSA affirme que des autorisations ont été en revanche délivrées à ces deux stations, pour Marseille et Nice. Estimant que les «ambitions d'Europe I et RTL ne sauraient conduire à leur attribuer une part léonine des ressources hertziennes», le CSA déplore « que les deux stations alent organisé sur leur antenne un débat peu docu-menté, partial et désobligeant».



Dans sa très courte interven-tion, reproduite dans l'ouvrage, la président de l'associetion. M Jacques Vautier, enfonce le clou. «La soupe des IUFM» explose t-il, va former des pro-fesseurs au rabais, recrutés à la va-vite en fonction des besoins. Prenant le relai, la société des agrégés, dont M. Jacques Vauagreges, cont M. Jacques vau-uer est mambre du bureau, réclame le 23 mai, dens une contérence de presse, l'arrêt de l'expérience des IUFM et de la réforme du CAPES. La société des agrégés déposera d'ailleurs, le 3 juillet, un recours en Conseil d'Etat concernant l'instauration d'Etat concernant l'instauration d'une nouvelle épreuve professignaelle dans les concours.

Point d'orgue de cette cam-pagne, une lettre ouverte au pré-sident de le République, récla-ment également l'errêt de l'expérience, est publiée au début de l'été, signée de seize person-nalités parmi lesquelles le prési-dent de l'Association pour la qualité de l'enseignement et des concours de recutement et des concours de recrutement.

Le paradoxe est que M. Jacques Vautier, elors directeur de l'UFR de mathématiques de l'université Paris-VI et nommé depuis versité de Versailles-Saint-Quentin, est aujourd'hui directeur d'un des centres de l'IUFM de Versailes. Une nomination qui fait grincer quelques dents. Sur le terrain, «la soupe» paraît bien amère. Sabotage? a interrogent certains. Ou entrisme dans la nouvelle institution d'un de ses farouches opposante, blen décidé malgré tout à ne pas laisser la formation des maîtres aux mains des «petits pédagogues» de l'enseignement secondaire ?

M. Jacques Veuder pour sa part se déclare « très heureux » d'avoir été sollicité pour assumer ces fonctions par M— Frémont Lamourane, directrice de l'IUFM de Versailes, «En tant qu'univer-sitaire, dit il, mon rôle est de rap-pocher le plus possible la formation des maîtres de l'Université. C'est ce à quoi je vais m'em-

(1) Editions universitaires, sep-

Déferlante scolaire à la Réunion

Outre-mer, l'explosion scolaire s'effectue sur fond d'analphabétisme et de chômage. Malgré des innovations payantes, les problèmes structurels demeurent

LA REUNION

de notre envoyée spéciale CLOTAIRE OLI-VEAU est un indé-crottable opti-miste. Arrivé du Nord de la France douze ans maire d'une petite commune près de Douai et conseiller du rectorat pour la formation des mai-tres. Il règne aujourd'hmi en vrai patron sur le collège de Ferin-fle, une commune rurale de 8000 habi-tants située au sud-est de la Rénnion. Un collège banal et surtout à taille humaine puisqu'il n'accueille «que» 700 élèves dans un département où le plus gros collège, record absolu sur le territoire national, en emble 1 600.

Echec scolaire, chomage, isole ment des familles et dégradation du tissu social : la population de Petite-lle s'écarte assez peu des standards réunionnais. Si le taux de chômage y est un peu moios élevé qu'ailleurs, touchant «sculement» 25 % des families du collège, le tanz de suicide, en revnnehe, atteint des niveaux records. En outre, le quart des parents d'élèves du collège sont analphabètes.

Mais M. Oliveau garde les yenz fixés sur l'avenir. Il contemple ses terrains de sport et de tennis, ses ateliers de technologie remis a neuf, il rève de la piscioe promise pour l'année prochaioe par le conseil genéral. « Pour realiser ce que j'ai fait let en cinq ans. lance t-il, j'aurais mis dix ans en métropole. » Son cotlège est le plus gros dévoreur d'heures supplémentaires de l'acadé-mie : elles lui permettent de faire ultra-légers (une quinzaine d'élèves) à faire palir d'envie un cuscignant de métropole. Et on ne compte plus les initiatives, PAE (projets d'action éducative), atcliers de pratique artis-tique ou séjours linguistiques organi-sis à Petite-lie, sous l'égide du col-

Ramassage des parents d'élèves

Mais la tâche est immense. La moitié des 720 élèves viennent des «hauts» de la commune, Mont-Vert, Manapany, Raioe du Pont, Piton-Goyave. Les journées sont longues : beaucoup d'enfants se lèvent à 5 heures pour être à pied d'œuvre à 7 h 30 au collège. Et la vie est rude : la plupart sont issus de familles très nombreuses et vivent dans une de ces cases en tôles qui proliferent un peu partout dans l'île. Une pièce unique pour dormir, une cuisine à l'extérieur, une petite cour.

Faire venir les parents au collège : c'est le premier défi que s'était fixé M. le principal en arrivant à Petitelle Mais il n d'abord falla inverser les rôles, car ici, décréter l'école ouverte ne signific pas grand-chose.



Un samedi par trimestre, à l'occasion des réunions parents-professenrs, les cars de ramassage scolaire vont donc chercher les familles à domicile pour les amener au collège. Et lors de chaque fin d'année sco-laire, le principal emprante les sentiers des ravines, et grimpe à l'assaut des écarts pour inscrire lui-même les nouveaux qui entrent en sixième. Il peut ainsi faire la chasse aux élèves. Car à Petite-Ile, comme dans l'ensemble du territoire réunionnais, quinze ans après la création du collège unique, il n'est pas rare de trou-

ver des enfants de quatorze on quinze ans qui sont encore en primaire. Non seniement les parents appréhendent de laisser leurs enfants descendre chaque matia dans la plaine, mais, surtout, les instituteurs s'efforcent de garder les élèves, pour maintenir l'effectif de l'école et protéger ainsi leur poste,

Ces enfants a du fond de la closses, comme ils se nomment cuxpessent ainsi près de dix années à l'écote, sans nen apprendre ou presque. La plupart ne s'expri-ment qu'en créole en famille et par-

Créole en scène

rivés sur la pointe de leurs termis, la main devant la bouche comme pour s'excuser. Malgré les hésitations, les mots que l'on cherche en français, ils inventant : l'histoire de Ti Paul, ouvrier d'usine, qui rencontre Merchat, person-nage un peu trouble, moité clochard-moitié sorcier, « qui fait dentelle devant la boutique», autrement dit qui boit trop, qui bat sa femme et qui «se seuve, tous les samedis, avec l'argent des allocations ». C'est la vie de ces quinze gamins qui défile. Ils sont pour la plupart malbars (indiens), noirs ou comoriens. Cluinza élèves de sidème du col-lège du plateau Goyave, situé sur es hauts de Saint-Louis, sumom-

méa cla ville noire». A l'initiative du rectorat et du ministère de la culture, dans le cadre d'un forum sur le théâtre contemporain, une vingtaine d'auteurs dramatiques d'expression francophone ont été invités, du

Ils jouent à raconter, les yeux tous les matins, les selles confo tables des causeries et des débats pour se rendre dans des classes de collège et de lycée.

Gerty Dambury, guedelou-péence, poète et dramatuge, s'est retrouvée à Saint-Lou Cinq jours durant, elle a travaillé avec les enfents à construire et errichic l'histoire de Ti Paul et Merchat. Michel Azama, du Centre dramatique de Dijon, s'est retrouvé, kis, propulsé en sixième d'accueil près de Saint-Denis. Et Henri Favory, euteur mauricien, au collège des deux canons, dans le querier du Chaudron. Des récits, des histoires, des morceaux de dialogue, généralement en créole, ont ainsi été rassemblés. Les enseignants auront la charge, de reprendre le fil des histoires ébau chées et de prolonger l'expé-rience. Dans la plupart des établissements, les ateliers de praique théâtrale, qui existent dans vingt-cinq collèges et lycées, prendront le relais.

lent très mei le français. Au collège de Petite-lle, cette année encore, de 15 % à 20 % des élèves de sixième ont quatorze ans et plus, soit au moins trois ans de retard.

Diminuer l'échec scolaire, c'est, bien sitr, le deuxième défi lancé par Clotaire Oliveau. Grice à un traitement de choc en lecture-écriture pour les pins faibles et à une politi-que très volontariste de suppression des classes ghettos. Les résultats sont M. Près d'un chève sur deux redoublant la sixième en 1984, ils sont 2 % aujourd bai. Et l'orientation en CPPN (classe pré-profession-nelle de niveze), qui concernait encore 20 % des élèves de cin-quième en 1981, a anjourd'hui pra-tiquement dispara au collège de

La Rémion ne produissit qu'une quinzzine de backeliers par an à la veille de la départementalisation, au seul des années 50. Elle conduit anjourd'hui le quart d'une généra-tion en classe terminale. Mais la montée en régime du système éducatif ne date pas, comme ea métro-pole, des années 60. « Au moment où se produisait, en métropole, la première explasion scalaire, la Résnion impossit à grand peine l'école obligatoire», insiste le recteur, M. André Varinand, en poste depuis

Quatre collèges et deux lycées par an

Pour l'ancienne lle Bourbon, le visi tomant s'est produit su début des sunées 80, particulièrement en 1984, date de la création de l'académie. Depuis, ce morceau de France perdu dans l'hémisphère sud, à 10000 kilomètres de la métropole. met les bouches doubles. D'ici à l'an 2000, les effectifs scolarisés devraient augmenter de 25 % et amener le département et la région à lèges et deux lycées par an.

La nécessité d'accueillir tous les enfants fgés de douze ans en sinième, comme l'exige désormais la los d'orientation, a conduit le recteur à mettre en place, à la den rentrée, une structure originale de prise en charge des élèves en grande. difficulté. Dix classes de sixième. et collèges de l'île. Particularité : les élèves y sont soumis, sous la houlette d'un instituteur volontaire et formé pour cette tâche, à un tra-vail intensif sur la lecture et, d'une façon générale, la maîtrise de la lan-

C'est l'obstacle majeur sur lequel butent, systématiquement, toute réflexion et tout début sur l'échec scolaire à la Rénnion : les difficultés d'expression de nombre d'enfants enfants réunionnais, en effet, apprennent à lire et à écrire dans use langue qu'ils ne parient pas au quotidien, notamment dans leur famille. Et la oroximité famille. nille. Et la proximité finguistique

entre le créole, la langue des parents, et le français, la langue de l'école, n'arrange pas les choses.

Pas plus que le fiou artistique qui entoure, en la matière, la politique des autorités locales de l'éducation nationale et la pratique des enser-

*Let enfants qui arrivent à l'école n'ignorent plus le français », affirme le recteur. Sans doute. Mais la lec-ture des textes écrits produits par des élèves de socième de Saint-Denis Isisse perplexe. Sans outils ni forma-tions specifiques, les enseignants, qu'ils soient « métros » ou d'origine émionnaise (comme les deux tiers des instituteurs) ne savent pas par quel bout prendre le mot d'ordre officiel, consistant à « s'appuyer sur le fait linguistique créole pour an liorer la maîtrise du français».

Le français langue étrangère

Tons manifestent leur embarras. Les premiers parce qu'ils ont l'imd'enseigner dans une langue étran-gère, comme cet instituteur bretoo parachuté dans un cours préparatoire des « hants » de Saint-Joseph; au sud de l'ile. Les seconds parce ou de praniquent eux-même les deux langues tout en ayant pour mission d'enseigner en français. « Moi, j'auturise mes élèves à parler créole en classe. L'intendire revient à réduire les trois quarts de la classe au silence, souligne un instituteur de Saint-Lonis, une ville où les «Cafres» d'origine africaine dominent. «Et país, là n'est pas la ques-tion. Les élèves nous disent que le créole suffit blen pour vivre ici. Ils sentent blen, confusément, que le français est la langue du développe. sentent a priori, exclus. »

Car ce formidable developpement du système acolaire ne doit pas faire illusion. Sur les 10000 jeunes sortis 1990, plus de la moitié (53 %) étaient sans diplôme. Le département, qui consomme à lui seul 10 % des prestations nationales du RMI (revenu minimum d'insertioo) s'ence dans le chômage, qui affecte nes de 40 % de la population active et 59 % des moins de vingt-cinq ans.

Ce déficit quantitatif frappe notamment l'éducation nationale. L'université de la Réunion ne pro-duit en effet que 300 licenciés par an environ alors que les besoins de l'île en nouveaux enseignants sont éva-hers à 700 par an pendant les dix prochaines années. S'ejoute à ceia un autre défi : l'adaptation des formations aux besoins de l'économie. Difficile à réaliser quand celle ci produit à peine 2000 emplois par an que se disputent les 13000 à 15000 jeunes sortant du système scolaire, dont la moitié sans diplôme.

CHRISTINE GARIN

La percée à l'Est de l'OFAJ

Les échanges franco-allemands pour la jeunesse s'élargissent aux nouveaux Lander

maintenant», diseat avec enthousiasme beaucoup d'Allemands de l'Est, qui obtensient carement l'autorisation de voyages avent 1989. Cette soil d'ouverture et de contacts des jeunes de l'ex-Alle-magne de l'Est a ouvert, depuis queld'aventure à l'Office franco-allemand de la jeunesse (OFAJ), cet organisme créé il y a une trentaine d'années pour développer les échanges entre la France et l'Allemagne (I). La rémission allemande et l'ouverture des nouveaux Lander de l'Est expliquent ainsi en grande partie l'augmen Le système de 5%, des 1990, da nombre de politique juncs qui ont bénéficié de ces echannes. Ce développement devrait st confirmer en 1991.

Pourtant, l'élargissement des ands aux jeunes vivant au-delà de l'Elbe a commencé dans un contexte très difficile masque par la terrible montée du chômage, les risques de graves conflits sociaux et de tensions politiques, la disparition des anciennes structures et la greffe brutale de modèles importés

Allemands sont souvent tenducs. 1991. Ce développement des activités

turelles de Francfort-sur-le-Main affirme sans détour : «Je me sens darantage chez moi à Milan au'à Dresde. » Comment expliquer ce malaise? Issu du Mouvement des citores, le psychologue de Bedin-Est Wolfgeng Nitsche est très clair : « Per-cus par les Wessis (les habitants de est) comme des sous-dévelor les Ossis se sentent dévalorisés. » C'est aussi le sentiment du syndicaliste Peter Seideneck, directeur du service Europe du DGB : «Les gens de l'Ouest doivent apprendre à virre et à pariager avec cesos de l'Est.»

pays de cocagne

Cette solidanté, l'OFAI la pertique dejà avec les jeunes des Lander orientaux : afin de les aider à participer aux échanges franco-aliemands. l'Office a créé un fonds spécial de 4 mil-tions de francs pour 1991. Et comme des associations libres de jeunes n'existent pas encore partout dans l'ex-RDA, il finance des programmes pour les individueis. Le nombre de ennes de l'ancienne RDA ayant perticipé à des rencontres franco-allemandes est passé de 1.000 en 1990 à Et surtout, les relations entre les 3 000 durant les six premiers mois de

puisque 2 000 élèves de l'Est, en par-ticulier de Saxe, ont déjà été accueillis dans des établissements français cette élèves peuvent à nouveau choisir cette matière comme première langue, 10 % d'estre eux l'apprennent, contre 3,5 % en 1989. Paoni les plus de seize ans, les jeunes professionneis, les apprenties et les jeunes chômeurs out constitué le groupe le plus important (49 % du total) en 1990. Et les réunions organisées par l'OFAI dans les principales villes de l'ex-RDA ont stricé un large public, qui compressit bon nombre de professeus de fran-

En 1991, le budget de l'Office, qui atteint 154 millions de francs grâce à l'augmentation des contributions de Paris et de Bonn, favorise aussi l'accroissement des rencontres francoallemandes ouvestes aux jeunes d'Europe orientale, et surtout aux Polonais: ces densieus engagent plus facilement le dialogue avec les Allemands en présence des Français. En s'inspirant de l'exemple de l'OFAI, un Office germano-polonais a même été créé le 17 juin dernier, jour de la signature du traité de bon voisinage entre Boan et Varsovie. Enfin l'OFAI se préoconce de l'inscriton des jeunes

les plus défavorisés dans les sociétés françaises et allemandes, de plus en plus multiculturelles. Des prommes spécifiques à l'intention des out permis, l'été dernier, à 120 jeunes vivant dans les banlieues des grandes villes françaises de participer à des échanges franco-allemands. D'unc manière générale, ces rencontres ont aidé les jeunes à passer d'une attitude d'opposition à l'égard d'une outre culture à l'acceptation de sa différence. Cela est vrai pour les Beurs et pour les Allemands nés à l'est de

Dans une période si difficile pour aix, ces derniers attendent beaucoup de la France, dont l'image reste trè bonne dans l'ancienne RDA, même si elle est un peu datée : toujours très employée, bien qu'elle remonte eux années 20, l'expression « vivre comme Dieu en France » la définit comme un pays de cocagne. Dans bien des cas, les échanges avec des Français permettent en outre aux jeunes de l'ancienne RDA d'echapper à un face-àface trop exclusif et étouffant avec leurs comparantes de l'Ouest.

LAURENT LEBLOND

(I) 51, rue de l'Amiral-Mouchez,



416732

Marie of maring-

Remodelage des deuxièmes cycles et réforme des premiers cycles universitaires : le ministère accélère tous ses projets

E ministre de l'éducation, M. Lionel Jospin, aura-t-il le temps d'aller jusqu'au bout du programme qu'il s'était fixe pour l'enseignement supérieur en arrivant rue de Grenelle en 1988? Après les négo eiations sur la revalorisation du métier d'enseignant, la mise en place de la politique contractuelle avec les établissements et les lon-gues négociations sur le plan de developpement Universités 2000, le voilà en tout cas à pied d'œuvre pour le dernier acte annonce : la rénovation des formations, des filières et des contenus.

- 35 to 100

The the state of

THE TENE

TOTAL FREE !

TO ACTUAL TERM

21.4 - 4 COM 2.

and the ex-

1 1 2 ETT | ETT |

THE PERSON NAMED IN

TO PERSON E SE

J THE

神学 仁本

A TANKE TO

The transfer

パアパス コポイギ 食

rain was box at any

with the state of the

e in problem with

Le dossier le plus brûlant est celui du remodelage des formations d'ingénieurs et de la réduction èventuelle à un an, des classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques. Le ministre de l'éducation nationale aura pu tester, depuis quelques semaines, l'oppo-sition faronehe des intéressés à tout ce qui pourrait remettre en cause la péeminence des écoles dans le système français de forma-tion des élites (le Monde des 24 et 26-27 octobre). La mobilisation tous azimuts des enseignants, des directeurs d'écoles mais aussi du pnissant lobby des aneiens élèves laisse présager de sévères bagarres si le ministre va jusqu'au bout de ses intentions. Au point que, dans les couloirs gouvernementaux, certains se demandent des à présent si le jeu en vaut la chandeile.

Mais ce n'est pas tout. Depuis la rentrée, le ministère a également relance deux autres dossiers-clés : la rénovatioo des deuxièmes et sortout des premiers cycles universitaires. Dans les deux cas, reflexions et projets sont déjà onciens. M. Jospin paraît aujoor-d'hui décidé à passer à la mise en

Tollettage

C'est patticulièrement cinir pour les deuxièmes cycles puisqu'une série de textes redéfinissant les diplômes nationaux de licence et de maîtrise, dans toutes les disciplines, est soumise actuel-lement an CNESER (Conseil national de l'enseignement supérieur et de la recherebe). Ces textes reglementaires out un objectif simple qui fait l'objet d'm large accord : réduire considérablement le nombre des diplômes afin de clarifier le dispositif, de faciliter l'urientation des ctudiants et d'assurer une meilleure lisibilité des formations, notamment auprès des

Ainsi, par exemple, les eent treute filiéres thématiques actuelles devraient être ramenées à une cinquentaine, recentrées sur des disciplines plus larges et mieux identifiées. Et les quelque

cent vingt arrêtés particuliers, habilitant des diplômes spécifi-ques à telle ou telle université, devraient disparaître et être intégrés dans la einquantaine de filières nationales, grâce à un volume huraire annuel laissé à l'initiative des établissements.

Au passage, le ministère prévoit de rédnire sensiblement le nombre d'beures de cours afin de « faciliter le travail personnel » des étudiants et en particulier l'initiation à la recherebe. Si le nombre d'heures minimum reste inchangé (350 heures par an), le maximum en revanehe serait abaisse à 500 heures, soit une centaine d'heures de moins qu'actuellement, dans certaines disciplines eomme les mathématiques. En outre les textes prévoient que ce volume huraire inclut des périodes de stage. Enfin, pour renforcer l'apprentissage de la recherche, est prevue la mise en place de licences et de maîtrise portant la « mention

Maquettes de premiers cycles

Autant de points sur lesquels l'avis – seulement consultatif – du CNESER a été nettement oégatif. Cette opposition oe semble cependant pas devoir freiner la volonté manifeste du ministère d'aboutir rapidement et de publier ces textes réglementaires dans le mois qui vient. Avec une seule incon-one : le noovean dispositif sera-t-il applicable, de manière générali-sée, dès la rentrée 1992? Ou bien see, des la rentree 1992? Ou den une période transitoire sera-t-elle prévue pour permettre aux univer-sités de oégocier, ou renégocier, leurs cootrats quadriennaux avec l'Etat sur ces nonvelles bases?

Si un accord de principe s'est dégagé sur ec toilettage des licences et maîtrises, il o'en va pas de même pour les projets de rénovation des premiers cycles.

M. Jospio avait tracé, devant le cadre général de cette réforme, destince à lutter contre la vicille maladie des DEUG (diplômes universitaires d'études générales) : eelle des échecs et des abandons.

Les grandes orientations sont connues. Il s'agit tuut d'abord de rééquilibrer les flux entre les différentes filières de premier cycle et, en particulier, de faire baisser la pression sur les DEUG en relangent viscurencent les institutes cant vigoureusement les instituts universitaires de technologie (IUT) où 50 000 places supplé-mentaires devraient être créées dans les quatre ans à venir. En deuxième lieu, le ministère

souhaite multiplier les dispositifs d'information et d'orientation pendant les premiers mois du pareours universitaire. Et simplifier fortement, là enenre, le paysage des filières afin de faeiliter les

eboix progressifs des étudiants. Aux quelque trente DEUG exis-tants, il subsituerait huit grands domaines de formation : sciences; technologie; vie et sante; droit; économie gestion; lettres-langues-cultures; sciences bumainessciences des arts; enfin sciences sociales ont été ajoutées récemment pour maintenir la spécificité de l'actuelle filière AES (administration économique et sociale).

Enfin l'organisation pédagogi-que serait sérieusement remode-lée. La structure actuelle serait remplacée par un système de modules capitalisables moins nombreux que les actuelles « uni-tés de valeur ». L'obtention des modules de « premier niveau » per-mertrait d'obtenir un nuvean diplôme (le certificat d'études universitaires). Les étudiants pourraient alors poursnivre en « deuxième niveau » pour préparer leur DEUG elassique ou, ponr ceux qui seraient entrés dans les nonveaux instituts universitaires professionnalisés (IUP), pour pré-parer un DEUP (diplôme univer-sitaire d'études professionnalisées). Enfin le tutorat, assuré par des étudiants de troisième cycle, voire de maîtrise, enes drés par des nniversitaires, serait généralisé.

A la faveur de l'été, le ministère a donné forme à ce schéma géné-ral. Un projet d'« arrêté relatif au premier cycle universitaire », co date du 9 octobre, mais qui ne circule jusqu'à présent que de façon restreinte et informelle, confirme l'architecture générale des nouveaux premiers cycles et la précise veaux premiers cycles et la precise sur des points importants. Parallè-lemeot, des discussioos, tonjours informelles, soot engagées pour établir, dans chacune des filières, des maquettes précises de dislâmes Or ces deux démarches complé-

mentaires commencent à provi-quer de sérieux remous chez les universitaires. Po conseil des ministres du 26 juio- prinelpe tout d'abord. Ainsi le dernier (le Monde du 27 jain) le projet d'arrêté stipule, dans son article 1, que « le premier cycle des études universitaires constitue l'articulation entre l'enseignement secondaire et la poursuite d'études supérieures ou, le cas échéant, une insertion professionnelle». Aux yeux de ecrtains, une telle défioition fait ressurgir le spectre de la « secondarisation » des premiers cycles, les tire vers le lycée et vers une vocation plus propédeutique que réellement universitaire. De même la disparition de toute mentinn des DEUST (diplômes d'études universitaires scientifiques et techniques), créés en 1986, inquiète non seulement les universitaires impliqués dans ces filières mais aussi tous ceux qui y voient

> tion des premiers cycles. Le deuxième grief porte sur le volnme boraire d'enseignement

une voie utile de professionnalisa-

prévu pour les DEUG et les futurs DEUP. Le projet d'arrêté fixe en effet une sourchette de 700 à 900 heures alars que le minimun en vigueur nujourd'bui, dans les DEUG scientifiques par exemple, est de 1 100 heures pour les deux années et que le maximum peut munter jusqu'à 1 300 ou 1 400 beures. Soit une diminution prévisible de l'ordre de 25 % des horaires d'enseignement netuels. De là à soupçonner le ministère d'être plus préoccupé de l'accueil des flux croissants d'étudiants lors des prochaines rentrées que du niveau requis pour des formations de haut niveau, le pas est vite franchi par bon nombre d'universitaires.

Réductions ou déplacements d'horaires?

A quoi le ministre réplique que ees volumes boraires ne tiennent pas compte du temps de tutorat qui sera prévu dans chacun des modules, ni des stages obligatoires dans les filières professionnalisées, ni du temps qui devra être consacré par les enseignants à la prépa-ration des examens oraux. Au total, souligne-t-on Rue de Grenelle, les temps de formation seront grosso modo équivalents mais ils seront répartis différemment afin de permettre un soutien personnalisé aux étudiants en dif-ficulté dans tel ou tel domaine. Il est clair cependant que le débat va est clair cependant que le débat va être très vif, taot le ministère paraît intransigeant sur ce point et les nniversitaires inquiets de l'allègement de la formation de base universitaire, surtout si on la com-pare à la situation des IUT oo des classes préparatoires.

Enfio les premières discussions sur la définition des maquettes de diplome ont, là encore, suscité l'inquiétude. Eotre les filières actuelles, trop étroites aux yeux du ministère, et des filieres trop larges et trop floues, le cabioet de M. Jospin s'efforce de trouver une voie étroite per-mettant une spécialisation progressive au fil des semestres et des deux « niveaux » du premier cycle. Cette approche assez directive, comme la définition assez stricte des differents modules (une douzaine sur deux ans) et de leur contenu font craindre aux universitaires que leur part d'initiative et d'autonomie soit réduite à la portion congrue. La volonté affichée du ministère

est de mettre en œuvre eette réfurme, du moins partiellement, dès la rentrée 1992 et, par conséquent, de fixer le nouveau es dre réglementaire avant la fin de cette année. Au risque, selon bon nombre d'observateurs, de braquer la communauté universitaire sur un sujet traditionnellement très sensi-

GÉRARD COURTOIS

SOURCES

Le chouchou de la maîtresse

ES chouchous, moi? Janais. » La réplique fuse, appuyée par le regard clair de l'innocent injustement mis en cause. Pour l'ensertier en cause pour l'ensertier en l'acception. gnant, le soupçon est inaccepta-ble. Il lui faut traiter à égalité tous les enfants de sa classe. Les tous les enfants de sa casse. Les èlèves, pourtant, le connaissent bien, ce préféré qui n'existe pas, « Le prof est toujours en train de faire attention à lui », dit l'un. « Il est devenu le chouchou, et comme par hasard, c'est lui le premier », renchérit l'nutre.

Attiré sans anenn daute par les tabous, M. Philippe Jubin n'a pas résisté à la tentation : décortiquer ce qui dérange. Pour aggraver son cas, cet instituteur spécialisé, docteur ès lettres, spécialisé, docteur és lettres, apparaît comme un récidiviste. En 1988 dèjà, il s'était penehé sur la terreur des enscignants, l'Elève tête à claques, ce perturbateur qui pousse le prof à bout. Deux ans plus tard, il s'attaque avec le même bonbeur à un autre personnage singulier, le Chouchon ou l'élève préfèré (1).

Qu'il s'appelle Alcibiade pour Socraic, Agnan ponr le Petit Nicolas ou La Crique dans la Guerre des boutons, le ehouehou est d'abord le résultat d'un phénomène de groupe. Est ennu-ehou celui que la classe désigne comme tel. Pour être « élu », il comme tel. Pour ette « cu », il doit se distinguer et devenir conforme aux attenes du pmfes-seur. Une dimension affective s'introduit alors dans la salle de classe; à l'enseignant de la gérer.

Philippe Jubin distingue deux profils de chouchou. Le mudèle ic plus répandu est celui d'un élève à l'intelligence reconnue, travaillant bien et participant activement à la vie de la classe. activement a la vie de la classe. Le second type, plus rare, fait référence à un aspect méconnu de la vie du favori : « Il a des problème... » Le préféré s'enve-loppe alors d'un halo de mystère qui explique l'attention dont il est l'objet.

n'existe plus

L'auteur ajoute une autre L'auteur ajoute une autre dimension à ecs portraitsrobots : l'apparence. Cette distinction n'est pas sans commtatinn sociale : le ehouchou est
mignon, bien habillé, bien élevé
et il arbore, comme il se doit, de
superpes cahiers Clairefontaine.
Bref, il est le plus souvent issu
de milieux aisès. Le phénomène
de l'élève remarque malgré ses
mauvais résultats scolaires et son mauvais résultats scolaires et son milieu défavorisé reste marginal. Cette analyse doit être nuancée dans les elasses maternelles, où le critère de réussite scolaire n'est pas déterminant.

Le préféré est le révélateur d'une situation anormale : la classe devient le lieu de l'injustice. Pour cette raison, l'ensei-

gnant refuse d'uvouer une préférence et lorsqu'il la reconnaît, e'est pour ajouler : « Mais je ne le montre pas. » Car, s'il a un ehouchou, e'est qu'il privilégie un élève par rapport aux aufres de le montre pas. » un ciève par rapport aux autres.

« Cela est intellectuellement insupportable et moralement injustifiable, principalement au regard de l'équité, fondement de l'école laïque et condition première du bon exercice du mêtier », note M. Jubin. Les dangers de cette préférence sont connus: l'adulte risque d'étoufer l'èlève en exerçant sur lui une trop grande influence.

Bier que dérangeant, le favori

Bien que dérangeant, le favori exerce cependant une véritable fonction au sein du groupe : il fournit une explication accep-table aux difficultés des autres. Le comportement de l'enseignant devient un obstacle à la réussite des élèves non élus. L'accusation de ehouchnutage L'accusation de enouennuage déresponsabilise et déculpabilise l'ensemble de la elasse. Le recours au ehouchou est si sim-ple que s'il n'existait pas, il fau-drait l'inventer.

Etre l'élève préféré n'a pas que des avantages. An contraire. M. Jubin va jusqu'à évoquer le mal-être du chouehou, qui rismal-être du chouenou, qui l'isque tunt d'abord de perdre ses copains. Il peut aussi être frappé d'ostraeisme par ses condisciples: « Si l'on est du côté du prof, on ne peut plus être avec les éteves. » Devenu bouc émissaire, la feurei coude le groupe. A l'enle favori soude le groupe. A l'en-seignant de rétablir l'équilibre menacé. D'autant que, pour cer-tains, la souffrance est réelle. Comme pour Corinne, une collé-gienoe, qui làche : « Moi, je ne demande qu'à être élève. »

MICHÈLE AULAGNON Le Chouchou ou l'élèva préféré, Philippe Jubin, ESF édi-teur, 125 pages, 130 francs.

n Guides des grandes écoles et des naiversités. Les annuaires se multi-plient, toujours plus complets et minulieux, pour présenter les établis-sements. Francis d'enseignement sentents français d'enseignement supérieur. Ainsi le l'EFI [Comité d'études sur les formations d'ingénieurs) vient de publier le Guide Bouchon, qui rassemble en 233 fiches très défaillées et plus de 700 pages les grandes écoles et les formations d'ingénieurs. La Conférence des grandes écoles, de son côté, vient de nédétier l'Innuaire de ses établissements membres, comprenant à la fois écoles d'ingénieurs et écoles de commerce. Enfin, l'Etudiant a réédité récement, en quatre volumes très fouillés. Enfin, l'Etudiant a réédité récem-ment, en quatre volumes très fouillés, son Annuaire des universités, des écoles d'ingénieurs et des écoles de

➤ Guide Bouchon, CEFI, tét. 40-76-04-99. ▶ Annueira de la Conférence des grandes ácoles, tál. 43-26-25-57.

Annueire des universités.
 écoles d'ingénieurs et des coles de commerce, l'Etudiant,

à l'Est de l'OFAJ

à la Réunion

j'ai une idée mais...

... je n'ai pas de notoriété ... je ne sais pas par où commencer ... je n'ai pas de relations ... je n'ai pas l'expérience de l'entreprise ... je n'ai pas d'appuis financiers mais je suis prêt à tout pour que mon projet gagne!

Vous avez une idée géniale se rapportant à la communication Vous avez moins de 30 ans Vous allez créer ou vous démarrez votre entreprise Vous êtes motivé pour gagner

Alors, contactez la Fondation Jacques Douce, 136 Av. Charles De Gaulle - 92522 Neuilly Cedex avant le 06/01/92 pour recevoir votre dossier d'inscription.



Depuis maintenant 8 ans, la Fondation Jacques Dnuce aide les jeunes créateurs d'entreprise à préparer et à réaliser leurs projets, autour d'un concours qui récompensera les meilleurs.

Grace au soutien d'importants décideurs économiques, la Fondation Jacques Douce vous apporte, à vous, jeunes créateurs, tous les appuis nécessaires à la réussite de votre entreprise.

DELEGUE GENERAL : MARIELLA BERTHEAS 136, Avenue Charles De Gaulle - 92522 Nenilly Cedex - Tél. (1) 47 47 38 36 - Fax (1) 47 47 80 01

FONDATION JACQUES DOUCE

PRÉCISION DE LA SARL Langues et entreprises dont le siège est à Paris, 18, rue de Tilsitt. Il n'existe aucun lien entre la

SANL Langues et entreprises et le Forum LANGUES & ENTREPRISES organisé les 7, 8 et 9 novembre 1991 à Paris Espace Champerret. Ce forum est organisé par la SARL CIVL-LANGUES MAGAZINE dunt le siège est sis 102, av. des Champs-Elysées 75008 Paris.

Des prix à vous faire partir :

NEW YORK

2690 Aller et retour

Vols réguliers Tél.: 40 53 07 11 - 181, bd Pereire, 75017 PARIS

Le Monde LIVRES

Malgré quelques manifestations sporadiquea, ici et là, d'éleveurs et de viticulteurs, un calme relatif est revenu dans les campagnes françaises. L'annonce faite la 24 octobre par le président de la République d'un plan détaillé an faveur de l'agriculture, anglobant l'ensamble des revendications paysannes, a assaini un climat qui dapuis plusieurs mois tournait à la jacquerie. Avec en arrière-plan à Bruxelles la réforme de la politique agricole commune (PAC) qui viant d'entrer dans una phasa

décisive et qui est fondamentale pour la France, premier pays agricole de la CEE.

Le ministre de l'egriculture et de la forêt, M. Louis Mermaz, rencontre donc mercredi 30 octobre les principales organiaations syndicalea et professionnallea, comme il la fait régulièrement, dans un état d'esprit epaisé et constructif. A l'ordre du jour : l'allégament das charges fiscalas et sociales, le financement des préretreitee, lea aidae eux élevaurs da bovina, bref tout ce qui est constitutif du revenu des egriculteurs, ainsi que le développement des carburants à base de produits agricoles et l'avenir du monde rural.

Sur ce dernier point, M- Edith Cresson s'ast engagée lundi 28 octobre à Angers à réunir avant juin 1992 des « assises nationales de l'espace rural ».

Près da deux cents cantons du centre de la France, des massifs montagneux, de certaines régions da l'Ouest, sont en effet manecés da désertification et cette situation appelle une vigoureuse relance de la politique d'aménagement du territoire.

Une très grande diversité

Les femmes et les hommes qu'il est convenu d'appeler « paysans » sont des gens d'une grande diversité. Les laboureurseultivateurs traditionnels n'ont pas grand-chose à voir avec les vignerons du Médoc ou les borticulteurs de l'arrière-pays niçois. Quoi de commun entre un éleveur de bovins à viande du Cantal, un betteravier de Picardie et le berger du Queyras ou le forestier des Landes? Et entre le «gros» exploitant de la Beauce et le Breton see des monts d'Arrée qui se demande à qui il va céder sa propriété de 25 hectares

lor M. 3,4 prc d'E ful

coc for ma du ea: rev de ave tair Par ea mc

coi des éts

M. dé le

ret

fra fra poi tre ile

eni plu

500

450

Diversité sociologique, économique, géographique : diversité aussi, voire contrastes marqués dans les revenus. Si les producteurs de lait souffrent des quotas, si les paysans spécialisés dans la production de viande hovine du Massif central sont pour beaucoup d'entre eux eu bord du gouffre, les agriculteurs bretons en revanehe ne se plaignent pas du tout des cours actuels du porc ou de la volaille, ce que l'on nomme laidement les «cultures hors sol»: avec, de Saint-Brieuc à Brest, les conséquences graves que l'on sait pour l'environnement et la salubrité des campagnes et des gens.

Prompts en général à prendre la tête des manifestants, les agriculteurs bretons ont, d'ailleurs, participé au grand rassemblement parisien du 29 septembre davantage par solidarité que par nécessité immédiate.

Bref, lorsque l'on aborde les questions des ressources ou du niveau de vie des agriculteurs, il est nécessaire de bien avoir à l'esprit qu'il existe en France et dans le plupert des autres pays européens - « des » agricultures. Un pluriel qui s'impose d'autant plus que certaines pro-ductions bénéficient, à cause des dispositifs européens, d'abondantes subventions (viande ovine) tandis que d'autres (produits maraîchers, vins de qualité, céréales) se « débrouillent » seules avec le marché.

Des retraites misérables

Globalement, selon la Commission des comptes de l'agricultute qui s'est réunie en mai 1991, le revenu moyen par exploitant aura progressé de 9,3 % en 1990. Une hausse qui fait suite à une augmentation, l'année précédente, de 6,7 %. Mais sur une plus longue période, et malgré la remontée des deux dernières années, le revenu rattrape à peine le niveau de 1973. Et depuis vingt ans. c'est entre 1973 et 1980 que la cbute aura été la plus forte.

L'analyse ne serait ni complète ni significative si l'on occultait l'agriculteur partant en retraite le coût des facteurs de produc-

Revenu brut par exploitation

(en milliers de francs valeur 1990)

Hors-sol (porcs, volailles)

tion ou le prix de vente des produits eux-mêmes. Or, depois cinq ans pour les premiers et dix ans pour les seconds, la tendance est à la baisse. Les prix des aliments du bétail (l'essentiel étant importé), des engrais, du fuel, ont ebuté, ce qui a allégé d'autant lea charges des paysans. Mais sur les marchés les produits végétaux et animaux ont marqué eux aussi un recul très prononcé, surtout pour les moutons, les bovins, le lait. Là encore une analyse fine par région et par type d'agriculture s'impose avant de tirer des conclusions générales. L'exploitant de la Marne, disent les statistiques officielles, tire de son travail un revenu net six fois supérieur au moins à celui du Savoyard.

Il ne suffit pas de produire pour vivre, il faut aussi penser à sa retraite et à ses successeurs. Le président de la République s'est déclaré d'eccord il y a quelques jours pour faciliter les préretraites des paysans âgés de 55 ans. Si l'on table sur quelque 50 000 demandes par an assorties d'une pension qui ne devrait pas descendre au-dessous d'un minimum de 40 000 francs par an, il faudrait dégager 2 milliards de francs dans le budget de 1992. Des comparaisons qui remontent à 1988 indiquent qu touebait 1 720 francs par mois

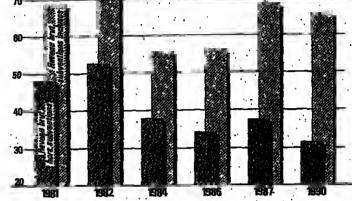
(3 000 à 4 000 frenes s'il a exercé en outre d'autres métrers pendant sa vie), quand la moyenne française s'élevait à

6 000 francs environ.

Quant, à la législation sur la transmission des exploitations. elle constitue à la fois nn monument de complexité fiscale et un labyrinthe de chausse-trapes. La FNSEA affirme que, pour une exploitation qui dégage une bonne rentabilité, les droits de succession atteignent cent fois le niveau allemand...

FRANÇOIS GROSRICHARD

Viande bovine : Incidence des subventions sur le revenu brut per exploitation (en militers de francs relear 1998)



Source : Caisse nationale du Crédit agricole

Un éleveur dans l'Allier

Gérard, « le dos au mur »

MOUUNS

de notre correspondant A quarante-six ana, Gérard perd la moral et se laisse gagner per l'exaspération. Merlé à une femme qui le seconda dans l'exploitation, père da deux enfants, cet éleveur, installé sur 65 hectares, aux confins de l'Auvergne et de la Bourgogne, en pleine terre charolaise, manifeste dans la rue e depuis toujours perca qu'il feut défendre le profession x Mals, aux hebituals a plutôt tranquilles défilés qui convergent vers la préfecture de l'Alliar, il a dapuia deux ane ejouté les plus discrètes et percutantes opérations noctumes de « contrôla » de eamions da viandea d'importation: « Notre

problème repose entièrement sur les viandes provenant de l'Est. > Gérard n'ast plus avadiqué. mais que le mot d'ordre vienne d'une organisation ou d'agriculteurs isolés, il ne fait pas da distinction. Il choisit de s'v associer chaque fois que le motif est bons, et le contrôle des importa tions entre dans cette catégorie. Alors, catte année, plus souvent qu'en 1990, il e rejoint à plusieurs reprisea, en eoirée, le groupe de vingt à trente collè-guea, parfols à l'initiative du CDJA, quelque part au bord de la grande route Centre-Europe

Atlantique. Un seul but : attirer l'attention en vérifiant la teneur et l'origine des cargaisons, le plus souvent destinées à un grand abatteir du département, mis en accusation «parce qu'il travaille à 40 % à l'importation». Du côté de Dompierre-sur-Besbre, les actions se sont souvent durcles en cours de

muit, emais les agriculteurs n'y sont pour rien». Gérard affirmen'avoir jamais rencontré de collègue provocateur ou violent, « seulement des agriculteurs sans. autre solution pour exprimer leur désespoir». Les cargaisons ont parfoie été dévarsées sur la chaussée comme le 2 octobre, ou bien les pauvres vaches polo-naises destinées aux les Canarias ont été lâchéea face aux CRS. C'était la 16 octobre.

« L'exaspération face à l'immobilisme »

SI le mouvement ne revêt peut-être pas à chaque fois un caractère syndical, «il est toujours professionnel », selon Gérard, qui, à la tête d'un troupeau de cinquante-cinq vaches, ne croit pas plus à l'avenir de la filière bovine qu'à la diversifica-tion amorcée dena l'avicultura. Aujourd'hui, c'est le vide. Depuis quinze ans, les investissements n'ent pourtant pas manqué pour développar l'exploitation. Mals, comme dans chacun des départements de ce que l'on appelle «bassin allaitant», les ressources ne permettent plus de répondre aux engagements. Et les trésoreries sont sérieusament malme-

« L'absence de perepectives nous fait perdre patience. Nous manifestons pour la défense de notre métier. La racine de notre mel. c'est l'importation de la viande qui fait baisser les cours. Elles entrent souvent à 11 francs le kilo et sans trop de contrôle sanitaire. Personne ne retrouve son compte, évidemment, pae nous, mais pas plus le consommateur, qui pale une viande de moindre qualité eu même prix chez le boucher. Le système ne profite qu'à une poignée d'indivi

Une seule issue pour cet éle veur de l'Allier: ces coups de gueule et ces opérations commando pour attirer l'attention de opinion et des pouvoirs publics, equi attendent que les manifes tents cassent pour commencer à négocier». Selon lui, « aucune profession ne pourreit supporter 30 % ou de percevoir des salaires .nettement inférieurs au SMIC pour douze à quinze heures de travail quotidien». La violence, qui se situe dans le camp des agricultaurs, s'explique per lisme ».

3

4"8-22 -----

Strange Land

Mary ...

4. (1) / / · · ·

Alexander of

9 / ...

< 2 ' sq -1.1

2.50

740.54

Y Drawn to a

LAURENT COLLEGIO

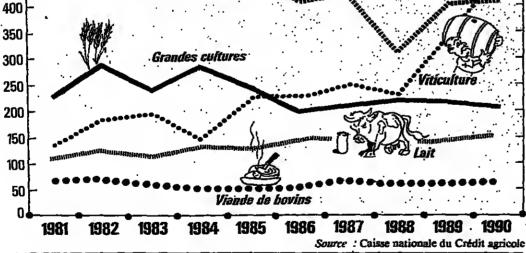
75

٠٩ x ...

F

«Nous ne demendons qu'une seule chose, une juste rémunération per le prix, non per des aides qui transforment les agriculteurs en assistés. Quand nos collègues sont arrêtés pour l'interception d'un camion, nous ne pouvons que réagir, parfois violemmant, parca que nous sommes provoqués. Quand il n'y e pas de CRS, cela se passe bien s, ajouta Gérard. Se déclarant parsuadé que « l'opinion publique comprend les paysans, comme elle a compris les infirmières», Gérard prédit un durcissement des actions, en particu-Tier si l'un de ses amis: inculné voilà quelquae semaines conr avoir haurté deux gendermea mobiles, est condamné. « Noue ne laisserons pas faire cela. Il feut se eouvenir que noue n'avons plus rien à perdre.»

JEAN-YVES VIF



Aux Pays-Bas: performance à tout prix

AMSTERDAM

de notre correspondant

Eire confronté à des agriculteurs en colère n'est une sinéeure pour aucun responsable politique curodais, c'est un supplice. Question... d'inhabitude. Aussi M. Piet Bukman avait-il l'air particulièrement erispé et le teins franchement livide lorsqu'il dut, le 30 septembre, partager son petit déjeuner avec une poignée de céréaliers mécontents. Mais il s'il contre mauvaise fortune bon cœur, sauvant ainsi ses collègues européens - du moins les... quatre seulement qui avaient décidé de prendre part à la réunion informelle organisée par les Pays-Bas en tant que président en exercice de la CEE d'une séquestration inattendue dans un hôtel de la Frise, au nordouest du pays, dont les issues étaient bloquées par des montagnes de pommes de terre!

Echaufiés par la réforme de la politique agricole commune (PAC). les paysans néerlandais perdraient-

La question vaut sans doute à propos des producteurs de pommes de terre pour la fecule. Son prix, aligné sur celui des céréales, est appelé à baisser sans que le plan commissaire Mac Sharry prevoit de compensation, alors même que l'essentiel des exploitations est dans le rouge depuis trois ans. Mais, en debors de ce secteur spécifique, elle ne se pose pas. Dn

moins pas en termes de revenus. Les perspectives, pourtant, sont loin d'être bonnes. La réforme de la PAC devrait entraîner, selon l'Institut d'économie agricole (LEI), une baisse du revenu familial agricolo moyen de 5 % aux Pays-Bas, nvec des pointes à 14 % dans le secteur laitier et même d'avantage pour les plus grandes des exploitations céréalières. Ces calculs sont jugés optimistes par les organisations agricoles, qui prevoient pour leur part des baisses de l'ordre de 20 % dans un contexte déjà morose : la eampagne 1990-1991 s'est traduite par une ebute des bénéfices de 25 % pour les éleveurs de porcs industriels et de 23 % à 28 % pour les éleveurs bovins. Seuls les horticul-teurs, les producteurs de fruits et les aviculteurs ont tiré leur épingle

Le credo libre-échangiste

 Mois le niveau des revenus atteint pendant les deux campagnes précèdentes était exceptionnel remarque le conseiller agricole de l'ambassade de France à La Haye, M. Bruno Hot. Il ajoute que les exploitants néerlandais ne parta-gent pas les soucis de leurs homolognes français : « lis n'oni pas connu la secheresse, et ils trouvenu dans les pays de l'Est des débou-clies pour leur production de fleurs et de legumes : c'est pourquoi ils estiment logique l'importation de vionde est-européenne. »

Ce credo libre-échangiste est une donnée constante de la mentalité économique néerlandaise, y compris dans les milieux agricoles. «Le revenu doit provenir prioritairement du marche », dit-on au Landbouwschap (Intersyndicale

revenus prévues par le plan Mac Sharry sont d'autant plus mal vues qu'elles bénéficieront aussi « aux exploitations à faibles structures au detriment d'un soutien aux entre prises performantes». La politique agricole néerlandaise de nivellement des exploitations par le haut risque ainsi d'être battue en brèche, entrainent à terme une crosion de « l'esprit d'entreprise » ainsi que la dépréciation d'un « secteur industriel volorisant qui attire des gens de qualités.

La réforme de la PAC, qui est ici perçue, y compris par les pouvoirs publics, comme un élément du « paquet global» des négocia-tions du GATT, ne suscite pas que des critiques. Incitant à mettre fin à la surproduction, entrainant une baisse des prix, et facilitant les echanges mondiaux, elle peut representer une chance pour une agriculture aussi exportatrice que ceile des Pays-Bas - l'excédent de la « balance verte » e atteint 75 milliards de francs en 1990 et qui a dejà fait le plein des parts

de marché dans la CEE, laquelle absorbe 80 % de leurs exportations agro-alimentaires.

Autre élément atténuent la menace Mac Sharry: * 60 % du revenu agricole necrlandais provient de secteurs pas ou faiblement soumis à une organisation communnutaire de mnrche », indique Christiaan Floris, seeretsire aux affaires internationales du Landbouwschap. C'est le cas de l'horticulture (fleurs et légumes), de l'aviculture et, dans une certaine mesure, de l'élevage porcin. Quant aux secteurs directement visés par Bruxelles, ils organisent la parade sans attendre: certaines coopératives laitières ont signé des alliances en Belgique pour com-penser la baisse des quotas nationaux, et d'autres ont commencé à réorienter leur production : moins de beurre et de lait en poudre, plus de desserts lactés. Les céréaliers, quant à eux, réfléchissent sérieusement à la solution qui consisterait à morceler leur exploitation sur la tête de leur femme et de leurs enfants, pour mieux profiter des compensations prévues par la CEE.

Organisé, alerte ou ingénieux, aucun, ou presque des quelque cent mille agriculteurs néerlandais quatre-vingt mille d'ici à la fin du siècle - n'est de toute façon voué au dénuement, du moins s'il est propriétaire de sa terre, ce qui est à 35 % le cas. Dans un pays étriqué, le sol est en effet un pactole et procure un revenu indirect immportant : « Un hectare vnut chez nous entre 150 000 et 200 000 francs français, soit de dix à quinze fois le prix en France, explique M. Pim De Roos, directeur de la filiale française de la société d'ingéniérie rurale Heidemlij. «La terre aux Pays-Bas, e'est nme le mètre carré à Paris. Si 'agriculteur a des difficultés, la banque vendra son bien. On vend très vite, le plus souvent avec une plus-value. L'ogriculteur empoche un pecule et, de plus, on ne maintient, pas en survie une mauvaise exploitation. » Sous-entendu: pas comme en France,

CHRISTIAN CHARTIER

Fiasco à la City

Pour les experts de la City, c'est

un fiasco financier de grande ampleur : seulement 4,9 % des ections émises par British Aerospace (BAe) pour eon augmentation de capital evalent été souscrites, mardi 29 octobre (le Monde du 30 octobre). Toutes proportions gardées, il faut remonter à la tourmente boursière d'octobre 1987, marquée par la déroute de la privatisation de British Petroleum, qui portait sur 7,5 milliards de livres (75 milliards de francs), pour retrouver un échec plus cuisant d'appel à l'épargne. Cette opération manquée ne remet pas en cause le hénéfice du ballon d'oxygène financier que représentait l'augmentation de capital à hauteur de 432 millions de livres (4,49 milliards de francs), décidée le 7 octobre dernier par les actionnaires (le Monde du 9 octobre) pour combler une partie du milliard et demi de livres de dettes du premier industriel britannique dans le domaine de le défense. Mais ce résultat jette une ombre sur la stratégie de redressement financier et industriel de BAe et, de facto, sur les capacités de son équipe dingeante à assurer celui-ci. Pour Sir Graham Day, son nouveau président, c'est presque un camouflet, dans la mesure où aucun des principaux actionnaires ne s'est manifesté. Ceux-ci, ainsi que les Institutions financières liées par un accord de garantie evec BAe, vont devoir se porter acquéreurs des actions restantes, à un prix encore dévalué, respectant ainsi

boursière. Pourtant, les perspectives financières du groupe se sont améliorées : l'Arabie saoudite a confirmé que les firmes

leur engagement d'essurer le

risque de cette opération

britanniques étaient particulièrement bien placées pour emporter un très important contrat d'ermement, d'une valeur de plus de 10 milliards de livres. et qui porterait notamment sur la livraison d'une centaine d'evions de chasse Tornado et Hawk et de quarante hélicoptères. En tout cas, l'exemple de BAe

servira de leçon à d'autres groupes, tentés d'éponger une partie de leurs dettes par un appel eu marché boursier, et qui sont actuellement découragés de poursuivre dans cette voie par les principaux opérateurs de la City. Les banques d'affaires, notamment, conseillent à leurs clients de surseoir à de telles opérations, en raison des incertitudes sur l'amélioration de

la situation économique. LAURENT ZECCHINI

Décès de Michel Develle, écon miste de Paribas. - Michel Develle, cinquante ans, directeur des études économiques et finan-cières de la banque Paribas, est décédé samedi 26 octobre, a annoncé la banque mardi.

l l'itulaire d'un doctoral en sciences écanomiques, collaborateur de l'INSEE, professeur au Centre d'études supérieures de banque, maître de conférences à Strasbourg et à l'Ecole nationale du frésur. Michel Develle était particulièrement apprécié pour la pertinence de ses interventions dans les débats sur la conjoncture française et intervastionale. U avait nottamment en charge à la Banque Parishas la publication du hulletin économique Componente, tiré à plus de 20 000

Dans le monde entier

Disparitions et privatisations de compagnies aériennes

La 47 assemblée générale de Association du transport aérien themational (IATA), réunie à Naibit (Kénya) les 28 et 29 octobre, activité de la loi américaine sur les faillites Continental et America West. TWA ne vaur guère mieux. Trois colosses émergent Delta, activité de la loi américaine sur les faillites Continental et America de Living de la loi américaine sur les faillites Continental et America de la loi américaine sur les faillites continental et America de la loi américaine sur les faillites continental et America de la loi américaine sur les faillites continental et America de la loi américaine sur les faillites continental et America de la loi américaine sur les faillites continental et America de la loi américaine sur les f l'Association du transport aérien international (IATA), réunie à Nairobi (Kėnya) les 28 et 29 octobre, a porte à sa présidence M. Phys Eyton, président de Canadian Airlines, et à la présidence de son comité exécutif M. Bernard Attali, président d'Air France. Elle e choisi M. Pierre Jeenniot, ancien préeldent d'Air Canada. pour remplacer M. Günter Eser. en tant que directeur général. L'assemblée a été dominée per la crise sans précédent que traversent les compagnies aériennes. NAIROBI

de notre envoyé spécial C'est un coup de tabac sans précédent qu'affrontent, depuis un an, les deux cent quatre compagnies de l'Association du transport aérien international (IATA). Acte 1: des avant 12 crise du Golfe, elles n'avaient pas fait attention au début de retournement de conjoncture et, portées par l'euphorie, elles avaient continué à laisser filer leurs coûts.

Acte 11: lorsque Saddam Hussein envahit le Koweit, elles prennent de plein fouct le doublement du prix du carburéacteur et 200 millions de du carburéacteur et 200 millions de dollars (1,2 milliard de francs) de doisis (1,2 muiard de francs) de surcost d'assurance pour risque de guerre. Acte III : le début des hosti-lités dans le Golfe fige, à partir du mois de janvier 1991, les affaires et les déplacements à l'échelle de la

Pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale, le nombre des passagers internationaux, qui a eint en 1990 le record de 262 millions de personnes, diminuera cette année, vraisemblablement de 2 %, et même de 7 % en Europe.

Les promesses des constructeurs

Pour 1990, FIATA a calculé que ses membres ont perdu 3,2 mil-liards de dollars seulement pour teurs vots réguliers internationaux, et 5,1 milliards si on y ajoute les vols reguliers intérieurs et les vols charters. Les prévisions pour 1991 sont encore plus catastrophiques et les experts chiffrent les pertes à 3,7 milliards de dollars pour les vols internationaux et, plus encore, pour l'ensemble des opérations aériennes. Autrement dit, en deux exercices, les transporteurs aériens auront accumulé plus de 60 milliards de francs de pertes.

Ce n'est donc pas sans de bonnes raisons que M. Günter Escr. directeur général d'IATA, s'est écrié dans son discours introductif: « Je ne suis pas sûr que tout le monde réa-lise combien lo situation est catastrophique. Si je regarde notre assem-blee, je ne vois pas plus de vingt compagnies qui équilibrent leurs coûts et qui maintiennent leurs actifs tout en finançant leur croissance. Ou sur leurs fonds propres, ou por recours aux marches financiers clas-siques. Que vont devenir les

Les «autrer» serrent les dents en espérant la reprise tant annoncée de l'économie américaine, et le retour des passagers, que leur promettent les constructeurs Airbus ou Boeing, bardés d'études de marchés qui lais-sent présager un trafie reprenant sa croissage à la cadence de 5 % ou croissance à l 6 % par an.

Même si la demande revient, le transport aérien ne sera plus jamais comme avant, la crise ayant consi-dérablement accéléré les deux tendances du secteur : la concentration et la privatisation. Pour ce qui est de la première, elle s'est spectacu-lairement généralisée cette année aux Etats-Unis, où la concurrence est impiroyable. Braniff et Eastern

ont disparu. La grande Pan Am a cue quasiment absorbée par Delta, que l'anjouenne, tiré à plus de 20 000 exemplaires.] de même que Midway par Nor-DESORMAIS, RETROUVEZ VOLVIC AUX MEILLEURES TABLES. Les grands chefs et sommellers de la gastronomie, dont L'AUBERGADE à Puymirol, ont choisi VOLVIC volcans d'Auvergne. Retrouvez aux meilleures tables l'eau qui valorise la saveur des mets les plus fins. pour son extrême pureté issue du filtre natur

rolric, L'EAU DES SAVEURS INTACTES

American et United Airlines. On entend benucoup, ces temps-ci, M. Robert Crandall, le patron d'American, dénonçant ses confrères malades qui pratiquent des tarifs de dumping pour tenter de survivre. Ainsi, TWA a-t-elle diminué de moitié le prix de certains de ses vols trans-continentaux et Continental brade-t-elle l'aller-re-

Quelle part de marché?

tour New-York-Londres pour 2 000

En Europe, les compagnies char-ters qui assuraient la moitié des déplacements aériens ont été les plus durement touchées. Le britan-nique Air Europe, le hollandais Air Holland, le beige TEA et le français EAS figurent an nombre des vio-times. Les compagnies régulières supportent mieux de vivre avec des comptes en «rouge» car elles appartiennent aux Etats dont elles demeurent le porte-drapeau. C'est bien pourquoi des voix s'élèvent un peu partout en Grande-Bretagne, mais aussi à Bruxelles, pour demander que les gouvernements européens cessent de fausser la concur-rence et qu'ils se retirent du capital des compagnies, comme on le fait ou comme on s'apprête à le faire en Inde, aux Philippines, en Australie et dans sept pays d'Amérique latine. Mais pas en France, où Air France, propriété d'Etat à 99,38 %, prépare l'arrivée dans son tour de table de la Banque nationale de Paris, qui n'est pas moins publique qu'elle!

Encore faudra-t-il, pour réussir ces privatisations, persuader les financiers qui digèrent toujours leurs euisaotes désillusions eo matière de transport aérien, d'invesmatere de transport aerien, d'inves-tir à nouveau dans un secteur à faible marge bénéficiaire, L'appel lancé devant l'assemblée de l'IATA par le président kényan, M. Daniel Arap Moï, aux fonds privés étran-gers, pour qu'ils entrent daos le capital des compagnies africaines — en situation de faillite — avait de ce point de vue un coré surréaliste point de vue un côté surréaliste.

Au plan européen, gageous que De Havilland, Les Douze et la com mission de Bruxelles devront dire à partir de quelle taille, ou de quelle part de marché, une compagnie qui cherche à atteindre le niveau mondial pour résister à ses adversaires devient une menace pour la concurrence et pour le consommateur. Au risque de faire le jeu des transpor-teurs américains ou asiatiques en entravant les plus dynamiques des transportenrs européens, appelés pourtant à devenir trans-nationaux par le traité de Rome.

Les réactions au projet d'UEM

Londres se félicite d'un statut sur mesure en matière d'union monétaire

La Grande-Bretagne voit dens les nouvelles propositions néerlandaises la consecration de ses efforts diplomatiques. Ce «statut d'exemption » en metière d'union monétaire devrait permettre au premier ministre, M. John Mejor, de celmer momentanément - la fronde de l'aile droite du Parti conservateur, laquelle ne veut pas entendre perier de monneie unique européenne.

> LONDRES de notre correspondant

La route qui mêne au sommet de Manstricht (Pays-Bas) est passablement dégagée pour la Grando-Bretagne, du moins s'agissant de la signature du traité sur l'union économique et monétaire, puisqu'il est acqu'is que seul le Parlement de Westminster déciders si les Britanniques rejoignent ou non leurs partenomique et monétaire, puisqu'il est

une monnaie unique. Sous réserve que les propositions de La Haye soient approuvées par les Douze, Londres aura réussi à faire entériner cette Europe «à géométrie variable» qui lui accorde un statut en vérité spécialement taillé pour elle : une monnaie unique ne pourra pas lui Les Britanniques se félicitent aussi

des dispositions prévoyant que les Etats membres devront avoir atteint de stricts critéres de convergen de stricts enteres de convergence économique (inflation, déficit budgé-taire, stabilité des taux de change, niveau des taux d'untérêt) avant de pouvoir procéder à la troisième phase de l'intégration monétaire. Même si elle ne se trouve pas directement concernée - soit parce que sa situation économique la place dans une bien meilleure position que d'autres pays, soit parce qu'elle sera alors dans uoc position d'accemptions, soit enfin parce que

possible la possibilité offerte aux pays à économie faible d'obtenir des aides financières de la Communauté.

Un porte-parole du 10 Downing Strect e d'autre part condamné sans appel le projet de « déclaration annexe» au traité par laquelle les participants du sommet de Mansparticipants du sommet de Mans-tricht s'engageraient solennellement à mettre en œuvre la «phase 3» et ultime de l'union (la monnaie uni-que). Cette initiative est jugée «tout à fait hors de propos» et ne valant pas «beaucoup d'efforts diplomati-ques». Les Britanniques n'y atta-chent donc «oucune importance», d'autant qu'une telle déclaration ne acrait pas « légnlement contral-gnance», Londres a donc agité avec enance». Londres a donc agité avec M. Major, apparemment, gagne sur deux fronts. Son approbation du projet néérlandais donne quelque crédit à au profession de foi en faveur de l'Europe et permet de montrer aux partenaires de la Grande-Bretagne que le successeur de Me Thatcher est, ini, un homme

Libéralisation de la production, création d'une taxe

Les propositions de Bruxelles sur le marché unique de l'énergie sont accueillies avec scepticisme par les Douze

La mise en place d'un marché comman de l'énergie, evec le libéralisation de la production, du transport et de la distribution de gaz et d'électricité, n'est pas pour demain. C'est vrai également d'une taxe sur l'énergie qui serait modulée en fonction des émissiona de carbone, C'est en effet avec courtoisie, mais beaucoup de scepticisme, que les ministres des Douze, réunis mardi 29 octobre à Luxembourg, ont accueilli les deux propositions qui leur étaient soumises dans ce sens par la Commission européenne.

LUXEMBOURG (Communautés européennes)

de notre correspondant

Voici quelques mois, neuf États membres ont reçu de Bruxelles une mise en demeure de mettre fin au monopole d'importation et d'exportation de gaz et d'électricité. La Commission semblait alors décidée à utiliser les pouvoirs que lui donne le traité de Rome (art. 90-3) pour imposer de manière unitatérale la libéralisation du marché de l'éner-ALAIN FALLIAS | gie. Peu soucieux de voir Sir Leon

mission chargé de la politique de la concurrence, s'attaquer à leurs monopoles ou antres systèmes de droits exclusifs, les gouvernements concernés ont protesté alors avec véhémence contre cette initiative, jugée intempestive, de la Commis-

Le mécontentement de l'OPEP

Celle-ci a alors change son fusil d'épaule et renoncé, au moins pro-visoirement, à passer en force. Les propositions qu'annoceent la récente communication de M. Anto-nio Cardoso e Cunha, commissaire charge de la politique de l'énergie (le Monde du 17 octobre), sont fonapproche concertée et progressive. Les ministres n'ont pu qu'apprécier cet infléchissement, mais, mis à part le représentant bri-tannique, ils n'en sont pas pour d'une libéralisation géoéralisée, meme lointaine

Selon M. Dominique Strauss-Kaha, ministre français de l'industrie, le plus facile sera peut-être de supprimer le monopole de production, opération qu'il ne semble d'ailicurs envisager que sous un angle plutôt restrictif; ceiui consistant à autoriser une entreprise pouvant

produire de l'électricité résiduelle à

La proposition d'instaurer une taxe sur l'énergie, modulée selon la teneur en carbone *fle Monde* du 27 septembre), à laquelle les minis-tres ebargés de l'environnement avaient réagi fevorablement voici quel ques semaines, a été fraichement accueillie par leurs collègues responsables de la politique de l'énergie. Plusieurs ont souligné la nécessité d'être attentifs à ne pas mettre en péril la compétitivité des retraveires communautaires foient entreprises communautaires, faisant valoir que l'opération n'était envisageable que si les Etats-Unis et le Japon suivaient le mouvement.

Certaios, faisant référence à la réaction très négative de l'OPEP ne faciliterait pas les relations avec les pays producteurs de pétrole. M. Strauss-Kahn, appuyé par plu-sieurs de ses collègues, a souligné que la Fraoce pourrait envisager l'adoption d'une taxe sur les émis-sions de CO, mais ne voyait pas l'opportunité de la combioer, comme le fait la Commission, avec une taxe générale sur l'énergie. En d'autres termes, nne taxe ayant pour objectif la réduction des émissions de carbone devrait laisser de côté tant le nucléaire que l'hydroé-

PHILIPPE LEMAITRE

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Le conseil d'administration de TELEFLEX LIONEL-DUPONT s'est réuni sous la présidence de M. Alsin CLAROU pour staminer la situation du groupe au terme du 1 semestre 1991.

Le chiffre d'affaires consolidé est de 276,3 millions de france au 30 juin 1991 contre 168,1 millions de france l'année précédente pour la même période. Cette hausse de 64 % résulte de la prise en compte des participations majoritaires réalisées en décembre 1990 dans les sociétés MATREX, COTEP, TRACMA et ALBRET, mais non de celles plus récentes dans les sociétés ERMA et DEVTEC CORP. USA.

Pour cette période semestrielle, le résultat courant consolidé est un béné-fice de 3,1 millions de francs contre une perte de 21,8 millions de francs ; le résultat net consolidé est à l'équilibre, grâce aux efforts engagés pour le redres-sement de la filiale de manutention TELEFLEX SYSTEMS.

en millions de francs	I" semestre 1991	1" semestre 1990	variation. %
Chiffre d'affaires des activités à périmètre constant :			
Équipement aéronautique Fitration industrielle Manutemoion et information Assistance aéroportnaire	65,5 41,8 97,4 66,5	59,3 44,5 119,1 54,1	+10 % - 6 % -18 % +23 %
Compte tens des acquisitions de décembre 1990	.		: .
· Chiffre d'affaires consolidé.	276,3	. 168,1 .	+64 %
 Résultat courant consolidé . 	3,1	-21,9	
Résultat net consolidé	0,2	-26,9	

Le conseil a souligné l'importance de l'acquisition récente du groupe amé-ricain et asistique DEVTEC qui classe TELEFLEX panni les leaders mon-diaux de l'EQUIPEMENT D'ASSISTANCE AÉROPORTUAIRE et l'intérêt des synergies dégagées à l'intérieur de ce nouveau pôle d'activité.

Cet investissement profitera aussi aux deux autres secleurs concernés par la clientèle aéroportuaire : la manutention de TELEFLEX SYSTEMS, confiée depuis juin dernier à M. Claude PASQUA, et l'activité télé-information vidéo du groupe COTEP, qui vient d'être placée sous la présidence de M. Thierry WASTIAUX.

Pour l'ensemble du groupe, le second semestre de 1991 se présente plus favorablement que le premier. Maigré une conjoncture difficile, les efforts entrepris devraient porter leurs fruits.

La réunion des ministres européens de la pêche

La France obtient un sursis pour les filets dérivants

Maillage des filets élargi en mer du Nord et dans le golfe de Gascogne, usage limité et surveillé des filets dérivants : réunis, kındi 28 octobre, à Luxembourg, les ministres de la pêche dea Douze ont arrêté des mesures techniques visant à préserver la ressource de poissons, aérieuaement menacée dens plusieurs endroits de le mer communautaire.

LUXEMBOURG (Communautés européennes)

de notre correspondant

A l'issue de la réunion des ministres de la pêche des Douze, M. Jean-Yves Le Drian, secrétaire d'Etat français à la mer, ne cachait pas sa satisfaction. Pour la cinquantaine de thoniers français -dont quarante immatriculés à l'île d'Yeu - qui utilisent des filets dérivants, il était pervenu à éviter une quasi « condamnation à mort économique», sans appel et immé-

Les Douze venaient certes de confirmer l'interdiction des filets dérivants de plus de 2,5 kilomè-tres, mais en l'assortissant d'une dérogation au profit des navires ayant pratiqué la pêche au thon nvec de tels équipements durant les deux années précédant l'adoption du règlement, à savoir le 30 juin 1992.

M. Le Drian s'est employé à

1

rassurer les professionnels qui avaient vu d'apord dans cette
clause un piège destiné à diviser
les pêcheurs : selon lui, en effet, la
quasi-totalité des thoniers français
concernés devraient pouvoir bénéficier de la dérogation. Celle-ei, qui s'appliquera à des filets mail-lants dérivants d'une longueur maximum de 5 kilomètres (et qui seront immergés à an moins 2 mètres afin de permettre aux dauphins de s'échapper), sera mise en œuvre jusqu'au 31 décembre 1993. Mais il ne s'agit pas là d'une date guillotine : le texte adopté précise que l'interdiction pourra être sevée si, dans l'intervalle, les pouvoirs publics et les professionnels démontrent scienti-fiquement «l'absence de tout risque écologique lié à so prolongation ». Pourtent, en cours de négociation, le pronostie était sombre : au moins neuf États mem-bres semblaient déterminés à faire voter, contre la France, l'interdic-

Ce sont également des décisions de compromis, impliquent uoe mise en œuvre progressive, qui ont été prises à propos de l'élargisse-ment des mailles des filets. En mer dn Nord et à l'ouest de l'Écosse, zoncs particulièrement sensibles pour ces espèces essentielles que sont la morue, l'aiglefin et le lieu noir, la taille des mailles des filets sera portée de 90 à 100 millimètres à compter du ler juin 1992.



Renault-Cléon, un conflit par délégation

l'usine, un arbuste sbattu en hâte, des petite chariote et trois pneus qui finissent de se consumer forment un maigre barraga, sur laquel veillent qualquas cantainas da grévistes. Cette pauvre barricade paralyse pourtant depuis près d'une semaine la totalité de la production du groupe Renault, et ses répercussions sont sensibles jusque dans une usine Volvo des Pays-Bas. Grain de sabla dans l'angrenaga bien huilé des « flux tandus », le grève de l'usine Renault de Cléon (Seine-Maritime) cultive les paradoxes. Ella sembla embarrasser aussi les pouvoirs publics, qui paraissent divisés sur l'opportunité de faire libérer les accès de l'usine par les forces de l'ordre, en exécution du jugament du tribunal da

CLÉON

de notre envoyé spécial Piégé par la technique, désormais classique dans l'industrie, de la suppression quasi totale des stocks, autrement dit l'organisation en « flux tendus », le constructsur sutomobile est confronté à un conflit qui, bien que circonscrit à un seul établissement, le prive de moteurs et de boîtes de vitesses, mais vise également à remettre en causs l'ensemble de sa politique salariale. Occupant un esite stragégique », les grévistes se trouvent de cs fsit engegée dans une setion ravendicative d'un typa particulier : le conflit par déléga-

En optant pour un blocage des Issues plutôt que pour l'occupation des locaux, ou, tout simple-ment, la grève sur le tas, la CGT - appuyée par la CFDT - e choisi une stratégie qui lui permet de tenir, même si un nombre limité de salariés s'est engagé activement dans l'action. Alors qu'ils ss proclament largement majoritaires, les grévistes de Cléon sont en felt loin d'être pervenue à mobiliser l'essentiel du personnel.

à l'intervention des forces de l'or-dre, dont le tribunel des référés de Rouen s ouvert la possibilité. «Situé dans une zone complètement dégagée, Cléon est absolu-msnr indéfendsble. Si lee CRS arrivent, nous ne résisterons pas. Mals ils na viendront pas : le gouvemement ne peut se permettre une nouvelle bavure et, en plus, il faudrait laisser ps.ndant quinze jours une compagnie de CRS aux abords de l'entreprise qui, faut-il le rappeler, se trouve dans la circonscription de M. Lau-rent Fabius», affirme, sûr de lui, M. Lucien Buisson, un des responssbiss de la CGT. Calui-ci de solidarité des salariés restés en dehors du conflit. Mardi 29 octobre, la CGT et la CFDT ont demendé eux pouvoirs publics la nomination d'un média-

> Une étonnante discrétion

tsur at l'ouverture de négocis-

Malgré leurs efforts, les représentants de la direction éprouvent, eux, les pires difficultés à battre la rappel des cadres et des agents de maîtrise. Leurs tentatives d'amener les salariés des autres usines à condamner l'attitude de ceux de Cléon n'ont en outre guère donné de résultats.

Sur place, à chaque change-ment d'équipe (les grévistes se relaient en fonction des horaires habituels), quelquas dizainas d' « opposants » se regroupent, silencieux, de l'autre côté du parking qui fait face à l'entrée principele. Avec l'hebitude, lee relatione se sont normellsées. Un syndicaliste se décole même qu'un ingénieur se mette soudain le voussoyer, raiors que, régulièrement, on joue au foot ensemble ». La tension reste maigré tout perceptible. «La CGT, archi majoritaire à Cléon, mais désormais minoritaire au comité central d'entreprise de Renault, cherche sans doute sa revenche. A moins que cela ne soit un dernier sursaut du Parti communiste/ En tout l'ambiance n'est pas bonne, icia, soupire un ouvrier non gréviste de la fonderie. Les syndicats de

salariés de Renault, sont confron-tés à un eutra paradoxs. Lea autres établissements du groupe, dont l'activité est suspendue pour cause de chômage partiel, sont en effet dans l'impossibilité de leur apporter un véritable soutien. «On ne peut pas développer la lutte dans des usines où les gens restant chez eux. concède Jean-Marie Guersent (CFDT). D'où le sentiment que si le conflit est centré sur Cléon, son issue

est alleurs. » Curieueemsnt, lea instances nationales de la CGT ont, jusqu'à présent, fait preuve d'une remarquable discrétion. Alors que les eaders confédéraux s'étaient, en septembre-octobre 1989, précipités à Mulhouse lors de la grève Peugeot, le centrale de Montreui n's dépêché sur place eucun dirigssnt ds prsmier plsn. A la CFDT, cependant, les responsables nationaux, comme ceux de l'entraprise, sont réservée à l'égard d'un mouvement dont la CGT paraît avoir fixé les règles.

Mais cette distance ne paraît guàrs gênsr les militants de Cléon, ils réagissent vivement aux propos du PDG ds Rensult, M. Raymond Lévy, qui les accuse d'être des adeptes du eterrorisme». Aussi s'afforcent-ils de feire spossitrs le «cerectère exemplsire > ds leur situation. «Nous en avons assez de payer pour l'entreprise ; en dix ans, nos effectifs sont passés de 10 000 à 5 500, mais il existe un volant permanent de 250 intérimaires, Sans parler de notre pouvoir d'schst, proteste un ouvrier. Auparavant, il y evait des balayeurs et des graisseurs, maintenant on doit tout faire nousmêmes, il faut sa remattre à nivesu à cause des techniques qui évoluent, mais cela ne change rien à notre rémunération.

Après douze jours de blocus, les grévistes de Cléon continuent de tenir la direction de Renault en respect. Ils courent cependant le risqua de se merginaliser. «La grève, on ne la fait pas à la mai-son. Sinon notre action sera cassée», s'égosilleit mardi, dans son porte-voix, un militant de la CGT.

JEAN-MICHEL NORMAND

CONJONCTURE

Stagnation économique aux Etats-Unis

Suite de la première page

A Washington, où les dessina-teurs humoristiques de la presse locale redoublent d'imagination pour brocarder leur « ministre des affaires étrangères préfere » dans leurs cartoons, l'administration ne cache plus sa préoccupation.

Non sculement personne ne se hasarde plus à dater la fin exacte de la récessioo aux Etats-Unis, mais elle risque d'être tellement «terne» – ainsi que vient de le confirmer, le 28 octobre, M. Alan Greenspan, président de la Réserve fédérale, – qu'il suffirait d'un rien pour qu'iotervienne le «double plongoon» tant redouté. Pis, l'économie américaine est tellement malade de son endettement - n'en déplaise à ceux qui ont longtemps prétendu qu'il s'agissait là d'un faux problème, – que les timides mesures budgéteires (le Monde du 23 octobre) envisagées il y n quelques jours par la Maison Blanche pour donner un coup de pouce à l'activité et desserrer le carcan fiscal qui enserre la classe moyence américaine, la plus péna-lisée par la crise, ont du être abandonnées avant que républicains et démocrates aient eu le temps de s'empoigner véritablement.

> La réaction des marchés

Tout simplement parce que le remède surait été pire que le mal qu'il prétendait soigner, à savoir que l'accord conclu en 1990 et prévoyant de réduire d'un peu moins de 500 milliards de dollars, sur cinq ans, un déficit budgétaire atteignant actuellement 5,5 % du PNB (produit national brut) américain, ne peut pas être révisé. Sous peine de compromettre la crédibilité du gouvernement, qui a mis tout son poids dans la balance pour parvenir à ce deal avec le Congrès. Et evec le risque majeur de voir les marchés financiers réagir très négativement à ce qui nurait été considéré comme une impardonnable absence de rigueur.

Autant dire que, face à une conjoncture très peu porteuse, la marge de manœuvre de l'adminis-tration est quasi nulle et que le président Bush, sur la base des chiffres actuels, vs entamer se campagne de réélection avec un taux de croissance moyen de 0,3 % par ao, ridicolement faible par rapport à ceux de ses quatre pré-décesseurs (2,5 % à 3 % pour les mandats de MM. Nixoo, Ford, Carter et Reagan), sans parler des 4,3 % et 4,9 % de croissance annuelle enregistrés respectivement sous les administrations Johnson et Kennedy.

Dans ce contexte, l'annonce par le département du commerce le 29 octobre, d'une croissance de 2,4 % du PNB au troisième tri-mestre 1991, sortant l'économie américaine du « rouge » pour la première fois depuis un sn, doit être interprétée avec prudenen.

Pour la double reisoo que eet indice est sujet à révision et que sa décomposition reflète davantage une évolution arithmétique d'un trimestre à l'autre qu'un changement de cap vers unn reprise défi-nitive de l'activité. «L'exemple du trimestre précédent est à méditer». rappelle un conjoncturiste washingtonian. Dans uo premier tamps, «Ind. Dans un prenter tamps, «Indvanced Report faisait état d'une croissance de 0,4 % à fin juin, ce que tout le monde a pris pour argent comptant. Mais quelque temps plus tard: l'indicateur préliminaire reflétait, au contraire, une baisse de 0,! % pour la même période contraire par l'inla même période, aegravée par l'in-dice final, qui seul fait foi, mar-quant une chute de 0,5 % au deuxième trimestre», explique co

«Le message est clair et préoccupant»

Dans le cas présent, sous réserve de révisions ultérieures, ce taux de 2,4 % est un peu inférieur à ce qu'escomptaient ces derniers jours à la fois les milieux financiers (2,6 %) et l'administration Bush (2,5 % à 3 %). De plus, cette croissaoce résulte essentiellemeot (à hauteur de 1,8 %) de la décéléra-tion de la liquidation des stocks au troisième trimestre et, dans une bien moindre mesure (0,6 %), de facteurs liés directement à une reprise de l'activité où la part de la consommation apparaît encore

Comme pour justifint ces réserves, le Conference Board de New-York, un organismn dont les commeotaires sont généralement plus optimistes que la moyenne, publiait quelques heures plus tard son indice de confisoce des consommateurs, lequel reflétait une chute sensible au mois d'octobre, tombant à 60,4 contre 72,9 le mois précédent. «Le message es clair et préoccupant », devait ndmettre M. Fabian Linden, directeur du Consumer Research Center dépendent du Conference Board, rappelant que, lorsque cet indice tombe au-dessous de 75, il reflete un état de récession. A ses niveaux setuels, cet indicateur n'est plus qu'à six points du plus bas constaté lors de la récession de 1982, laquelle svait été outrement plus sévère que la crise actuelle mais avait débouché sur une vigourcuse reprise économique de 6.1 % l'année suivanta et une expansion record de quatre-vingt-douze mois jusqu'à în rechute

de juillet 1990. A Washington, depuis quelques jours déjà, on pressentait ces mau-vaises nouvelles. En publiant le octobre son Beige Book, une étude tirée à partir das douze régioos couvartes per ses douze ngues, la Réserve fédérale faisait état d'une détérioration générale dn la situation dans l'ensemble de pays, due notamment à la faiblesse de la consommation et de la demande en logements, alors que, jusqu'à présent, le Midwest et le sud du pays contrastaient par leur relative bonnn tenue nvec la morosité constatée sur les côtes est et ouest du pays. Plus récemment, le socrétaire au Trésor, M. Nicholas Brady – qui, avec le chef des conseillers économiques de la Mai-son Blanche, M. Michael Boskin, montait régulièrement au créneau pour annoncer une reprise ioces-sante, – reconnaissait que l'écoomic « ne reprenait pas comme elle aurait du le faire ».

«La pire des situations»

L'un de ses meilleurs écono-mistes, M. Sidoey Jooes, est encore plus dubitatif sur le moyen terme. Intervenant lors d'un colloque organisé par le Washington Research Group, une division de Credit Lyonnais Securities (USA), le secrétaire adjoint chargé de la politique économique au départe-

ment du Trésor (et ancien conseil lnr à la Maison Blanche) s passé systématiquament en revue tous les ressorts traditionnels de l'ectivité pour aboutir à la conclusion qu'sucun d'entre eux n'était susceptible de déboucher sur une relance durable, scules la stabilisation des prix du pétrole et l'inflation contenue constituant des éléments positifs. « Nous sommes dans la pire des situations, celle où la baisse des taux d'intéret n'a plus d'effet sur la demande de crédit tandis que le déficit budgétaire, évalue à 340 milliards de dollars pour 1992, n'autorise aucun allègement de la siscalité et que la dépense des menages, laquelle représente les deux tiers du PNB, refuse de repartir.»

Prenant à témoin la pyramide démographique des Etats-Unis, M. Jones estime que les 80 mil-lions de « baby-boomers » recensés au cours des années 80, dont une grande partie figurainnt dans la tranche des vingt-cinq - trente-cinq ans, la plus «dépensière», ont été à l'origine de le hausse de la consommation durant cette décennic. Ayant assouvi sa soif d'achats, ce groupe a'est plus dominant aujourd'hui, et il faut done s'attendre à un ralentissement naturel de la consommation sur une longue période, ejoute-t-il, estimant que les exportations et surtout l'iovestissement peuvent prendre progressivement le relais pour sortir l'économin américaine de l'ornière.

Uo sećnario qui preodra du temps et qui implique un changemant cultural profond pour un pays encouragé depuis dix ans à vivre à crédit et au-dessus de ses moyens. En tout cas, un «programme» qu'il sera bien difficile de vendre à l'Amérique en période

SERGE MARTI

Saluant la perspective d'un retour de la croissance

M. Bérégovoy fustige le « franco-pessimisme »

Commentant, mardi 29 octobre, l'enquête trimestrielle de l'INSEE. qui montre une amélioration de la demande globale, M. Pierre Bérégo-voy, ministre de l'économie, a jugé ce résultat « réconfortant », et e salué « la perspective d'une croissance retrouvée en 1992 ». Déjà constatée su douxième trimestre nour la construction automobile, la reprise de la demande, étrangère en particu-lier, n porté au troisième trimestre sur les biens intermédiaires.

M. Bérégovoy s en outre estimé que les entreprises françaises sont mieux placées dans la compétition internationale qu'elles ne l'evaient été depuis longtemps: «Le francopessimisme est souvent notre principal handicap», a précisé la ministre lors de la présentation du numéro spécial du mensuel l'Entreprise, réalisé svec la collaboration de l'INSEE ct de plusieurs ministères sur les forces et les faiblesses de «la France des entreprises» à la veille de 1993.

Hausse des prix de 0.3 % en octobre en Allemagne

Les prix à la consommation ont augmenté en Allemagne de l'Ouest de 0,3 % en octobre par rapport à septembre, selon l'estimation pro-visoire publice mardi 29 octobre par l'Office fédéral des statistiques. Par rapport à octobre 1990, les prix ont

augmenté de 3,5 %.

Ce résultat confirme le ralentissement de l'inflation en Allemagne de l'Ouest (les statistiques sont encore peu fiables à l'Est): en septembre dernier, l'inflation s'était étable en rethue sonnel à 20 %. Ces estimates augment de la 20 %. decnier, l'initation s'esant etablie en rythme ammuel à 3,9 %. Ces estimations ont été calculées à partir des résultats de quatre États régionaux (Lander). Le chiffre définitif de l'inflation de mois d'octobre sera connu dans une dizaine de jours. — (AFP.)

The Tokai Bank, Limited aimerait porter à la connaissance du public que Tokai Occidental Incorporated et Tokai Occidental Incorporated S.A. ne sont pas des succursales ni des filiales de The Tokai Bank, Limited, de même que ces sociétés n'ont aucune relation de quelle que sorte que ce soit avec la banque, ses succursales ou filiales.



SUCCURSALE DE PARIS: 69 Boulevard Haussmann 75008, Paris TE: (1) 42 66 97 97 TEEcopie: (1) 42-66-28-92 TEE: 280120 TOKEPAR

ÉQUIPEMENT

Rhône-Alpes: deux nouveaux tronçons d'autoroute

Cléon, qui s'estiment porteurs

L'ouverture cette semaine de deux tronçons d'autoroute devrait faciliter les liaisons entre le nord de la France et la région Rhône-Alpes. Le premier est le prolongement de l'axe Lyon-Chambéry en direction d'Albertville (Savoic). D'une longueur de 34 kilomètres – de l'échangeur de Montmélian à la cité olympique, – ce prolongement de l'A 43 a coûté 1,2 milliard de francs. Prolongé dans la vallée de la Tarentaise par une alpines, devrait faciliter l'accès aux stations de sports d'hiver.

voie express, ce maillon autoroutier, concédé à la Société des autoroutes

L'autre tronçon, mis en service vendredi la oovembre, est l'amorce

du contournement est de Lyon: il s'agit d'une portion de 23 kilomètres environ, assurant une liaison directe environ, assurant une naison directe entre les autoroutes A7 (Paris-Lyon) et A42 (Lyon-Genève). Le droit de péage, fixé par la Société des auto-routes Paris-Rhin-Rhône (SAPRR), devrait être de 5,50 francs. — (Cor-

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

GROUPE DE LA BANQUE WORMS

ACTIVITÉS ET RÉSULTATS CONSOLIDÉS UN SEMESTRE MARQUÉ PAR UNE HAUSSE DES PROVISIONS

L'activité de la Banque Worms et de ses filiales a connu une évolution contrastée au cours du premier semestre 1991 dans ses deux secteurs d'intervention.

Les opérations de banque commerciale ont continué à se développer de manière satisfaisante au cours de cette période, enregistrant une progression des encours de crédits distribués à la clientèle de 12 % sur le premier semestre 1991, makeré la conjoncture défavorable de l'activité immobilière et une politique de sélection vigilante des risques. Dans le même temps, un léger fléchissement des dépôts à vue a provoqué un renchérissement relatif du coût des ressources.

En revanche, en matière d'opérations financières, l'activité du groupe a été affectée par un contexte boursier attentiste et une activité réduite sur la place financière, à l'origine d'un repli des commissions (- 24%), principalement des commissions financières.

Dans ces conditions, le produit net bancaire consolidé du premier semestre 1991 atteint 939 millions de francs, en progression de 8% par rapport à celui du premier semestre 1990 qui avait été marqué par une très forte croissance du PNB.

Affecté par une hausse sensible des provisions d'exploitation liée à la situation des entreprises (+58 MF), le résultat net consolidé se situe pour le premier semestre à 119 millions de francs (dont part du groupe 90 MF).

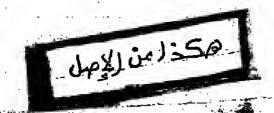
Résultats comparès (en millions de F)	30.06 1989	30.06 1990	30.06 1991
Produit net bancaire	<i>7</i> 51	873	939
Résultat brut d'exploitation	188	243	226
Résultat net total	124	193	119
dont part du groupe	95	133	90

Les estimations relatives à l'activité du second semestre conduisent à envisager, pour l'ensemble de l'exercice en cours, un résultat net consolidé proche de celui de l'exercice précédent.



BANQUE WORMS





REPRODUCTION INTERDITE

2: 5":

176 (4.0)

1000

62

Mint

9 25

OF THE

AND SECTION SECTION

1. A 1 - 17

40.0

. ----

9.4

100

TERR'S

مختصوب والمراب

37.7

The state of the last

eg stall to

72. ., - 65 5

of economique

Le Monde ● Jeudi 31 octobre 1991 21

IMPORTANT ORGANISME DE FORMATION IMPLANTÉ EN BRETAGNE

5 établissements • 130 salariés

recrute

DIRECTEUR

centre de formation de Rennes

Il a pour mission de gérer. et développer quantitativement (10 M de F) et qualitativement son centre, animer une équipe da 40 personnes, développer las relations avec les administrations et les milieux économiques.

Les candidats de formation supérieure seront des professionnels de la formation.

Envoyer lettre manuscrite + CV et rémunération actuelle au CLPS - BP 1649 - 35016 Rennes Cedex

GRAND ÉTABLISSEMENT BANCAIRE MAROCAIN recherche

pour sa Direction Informatique à CASABLANCA :

« UN DIRECTEUR INFORMATIQUE »

(environnement IBM grands systèmes, avec des méthodes et des outils evancés).

ℂINQ CHEFS DE PROJETS ≫

en vue du développement de son plan informatique. Une formation de grandes écoles d'ingénieurs (X, Mines, Télécom, Ponts, Centrale, Supélec...). Ces postes seront évolutifs

au sein de la Direction de la Banqua. Une expérience minimum de 3 ans est souhaitée.

La connaissance du milieu bencaire et la nationalité marocaine seront des atouts importants.

> Sous nº 8416 Le Monde Publicité 15-17, rue du Col.-Pierre-Avia 75902 Paris Cedex 15

JEUNE ADJOINT COMMERCIAL IDUSTRIEL DU D.G.

Ingénieur ENSITM, ENSAIT, ESIV eu autodidacte de talent. 300.000 bret/an + intéressement

Une INDUSTRIE proche de Strasbourg, performante, en bonne situation financière, fabricant de prêt à porter en maille, temme et enfant (tricotage et contection), recherche ce jeune ingénieur textile aspirant à des res-

cation (bonneterle, et/ou confection), et connaissant les application l'informatique à la gestion de production, il (ou elle) accèdera progress ment à des responsebilités variées (gestion indurale) sous l'autorité de la Direction Générale.

Merci d'adresser votre candidature (lettre + CV détaillé) sous référence

SELETEC

DEVENEZ INSPECTEUR DE LA JEUNESSE, DES SPORTS ET DES LOISIRS

Le Ministère de la Jeunesse et des Sports recrute pour ses services extérieurs

Concours dans votre région les 11 et 12 février 1992 Inscription du 18 novembre au 13 décembre 1991

Concours externe ouvert aux personnes de nationalité française, âgées de 35 ans au plus au 1 janvier 1992 Diplôme exigé: licence

Formation rémunérée, promotion interne

Pour tous renseignements écrire MINISTÈRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS Direction de l'Administration et des Services Extérieurs

Bureau DASE. 78, rue Olivier-de-Serres - 75015 PARIS ou téléphoner : 16 (1) 40-45-96-24 du lundi au vendredi de 9 h à 18 h.

STÉ DE RECHERCHE ET DÉVELOPPEMENT EN MUSIQUE ÉLECTRONIQUE

ICIRCUITS INTÉGRÉS DE SYNTHÈSE, LOGICIELS ASSOCIÉS, PHODUITS C.A. 90 % A L'EXPORT.

INGÉNIEUR GRANDE ÉCOLE OU DOCTORAT

DÉBUTANT A 5 ANS D'EXPÉRIENCE POUR DÉVELOPPEMENT LOGICIEL TEMPS RÉEL.

Lieu : Bourgogne (1 h 30 de Paris TGV).

ENVOYER C.V. A DREAM 14, RUE DES SAINTES-MARIE

Société d'aménagement urbain et construction cherche à Créteil (94)

Chargé d'opérations pour la construction de logements, locaux d'activités, etc.

ARCHITECTE D.P.L.G.

Nanti d'une solide expérience technique, il devra assurer :

 la coordination entre divers intervenants (architecte, maître d'œuvre, B.E.T., entreprises, etc.); - suivre les dossiers au stade APS, APD, DCE, ainsi

que la conduite des travaux ; Il pourra être chargé, en outre, d'assurer des pré-études et des études d'aménagement de locaux d'activités.

bureaux et équipements publics divers. Une bonne connaissance informatique (tableur, base de données, etc.) est également indispensable.

Envoyer C.V. + prétentions à semaec, B.P. 35 - 94001 créteil cedex

DEVENEZ

ASSISTANTE DU SERVICE COMMUNICATION

à la Société des Eaux de Paris (SAGEP) Vous possédez le niveau BTS et maîtrisez parfaitement le traitement de texte.

Vous avez le sens de l'organisation et la capacité de traiter, en temps réal, plusieurs situations urgantes. Vous assurerez le secrétariet du service, constituerez les revues de presse et perticiperez à l'organisation de toutes les actions communication.

ARMELLE SYLVESTRE (SAGEP) 9, rue Schoelcher - 75014 Paris. Tél. 40-48-98-15

SPÉCIALISTES DU DROIT

Retrouvez chaque mardi dans

Le Monde

votre rubrique d'offres d'emploi

L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE BES BEAUX-ARTS DE PARIS RECRUTE SUR CONTRATS

UN TECHNICIEN

chargé du suivi de l'assistance et de la meintenance de la base pédagogique vidéo (matériel Sony Hi 8).

UN TECHNICIEN

chargé du suivi, de l'assistance et de la maintenance de la base pédagogique infographie (Macintosh et compatibles PC).

UN RESPONSABLE

du service intérieur chargé de le surveillance, de la sécurité, de l'entretien des bâtiments, de la coordination des travaux. Encadrement de 50 personnes.

UN RESPONSABLE

de la coordination technique et éditorials des Editions et de l'Imprimerie. Encadrement de 15 personnes.

er les candidatures avec curriculum vitae et prétentions à MONSIEUR L'ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, 17, quai Malaquais, 75006 Paris.

SACM DIESEL, fabricant de moteurs

recherche

UN INGÉNIEUR MÉCANICIEN DIPLOMÉ ICAM, ENSAM, INSA, etc. 1ª expérience souhaitée en milieu industriel IISSION : gestion des coûts, qualité et performances des moteurs,

tion des produits. Angleis courant. Déplacements en France et à l'étranger.

CV + photo : SACM Diesel **Daniel Herwegh** B.P. 599 59308 VALENCIENNES.

91 EVRY

INSTITUT DE RECHERCHE ET DE FORMATION à l'Action Sociale de l'Essonne recrute

- . FORMATEUR (TRICE)
- SOCIOLOGUE. Intérêt pour le secteur social. PSYCHOLOGUE. Expérience clinique des apprentissages.
- JURISTE. Spécialiste du secteur social.

Lettre et CV (expérience de l'enseignement et recherche) 25, desserte de la Butte-Creuse - 91025 EVRY Tél: 60-79-47-47

alain manoukian

o notoriété de notre groupe (570 MF en 1990 - 400 p.) repose sur lo quolité de nos produits at sur notre réseou de distribution en Fronce et à l'étronger. Nous créons, à notre siège de Toin l'Hermitage (26) le poste de

CONTROLEUR DE GESTION

u sein de notre Direction Finoncière, vous porticipez à Al'éloborotion de nos budgets, réclisez notre reporting mensuel et contrôlez nos comptes et nos procédures, dons l'optique de la bonne réalisation de notre plan

A 28/30 ons. diplômé d'une ESCAE ou moîtrise de Agestion, vous ovez réussi une première expérience en entreprise et connoissez, si possible, l'industrie textile et les controintes lièes à la mode.

Notre consultante. Mme Cotherine de LAPORTE, vous remercle de lui écrire réf. 1610 LM - ALEXANDRE TIC S.A. 7, rue Servient - 69003 LYON - CARRIERES GESTION FINANCE.

Vous participerez :

- Au développement des outils informatiques de gestion

- Au développement des outils informatiques de gestion
 - Au reporting et au contrôle budgétaire
 - A des missions d'audit et à des études diverses.
 Vous avez complété votre formation (Ecole de Commerce, Sciences ECO) par une expérience de 2 ans en audit, contrôle de gestion ou comptabilité analytique, àcquise de préférence en milieu industriel.
 Localisation: Métro Mairie d'Ivry.
 Envoyer votre candidature (CV, lettre manuscrite et préternions) à :
 PAN MEDICA - Raymond BARGE - 29 rue Cachin - 94204 IVRY CEDEX

ROCKWELL ABS-FRANCE

recherche pour son unité de Thury (Calvados)

RESPONSABLE RESSOURCES HUMAINES (H.F.)

Le candidat aura la charge d'appliquer l'intégralité de la stratégie sociale du Groupe (prévision et gestion d'effectif, formation, bilan social, relations avec les organismes et partenaires sociaux, ...). Une formation juridique, l'expérience dans la fonction et le goût de la communication sont des critères importants de sélection. Le salaire ± 250 KF est négociable. Adresser CV+photo

à notre conseil

EUROPSYCHOLOGIES * BP 248 75464 PARIS CEDEX 10

L

Larrieres

Importante structure culturelle en région Rhône-Alpes SECRÉTAIRE GÉNÉRAL, ADMINISTRATEUR (35 covision) Poste à pourvoir dès début 1992.

- Administration et Gestion.
 Relations avec les pouvoirs publics et l'ensemble des partenaires.
- Profil:

 - Formation supérieure.
 Qualité humaine et excellente présentation.
 Connaissances culturelles approfondies.
 Capacité à travailler en équipe.
 Les candidatures, avec curriculus vitae, références, photo et prétentions, devront être cavayées au MONDE PUBLICITÉ, sons s' 8420, 15-17, rue du Col.-P.-Avia 75902 Parix Ceslex 15.

MAIRIE DE PARIS

·_______

1:

13 ARCHITECTES VOYERS

par voir de soncours

INSCRIPTIONS: jusqu'ad Tribvembre 181

EPREUVES: à partir du 6 justicer 1812

CONDITIONS: à tre control de 1812

ÉPREUVES : à partir du 6 januter 1922 CONDITIONS : • être archies D.P.1 6 5 5 A. ou diplâmé de l'école supérieur des arts et industries de Superieur 57 ans au plus au 1^{er} janvier 1992 S'adresser à la Mairie de Paris - Saucan du recrutement - 2, rue de Lobau - 75004 PARIS

TEL: 42.76.49.79 OL 42.76.47.26

Conseil juridique et fiscal

Nous sommes un Cabinez d'Audit et de Conseil, leader dans la région Poitou-Charentes-Vendée (50 Collaborateurs dont 8 Associés Experts-Comptables

Nous recherchons un jeune professionnel d'environ 30 ans ayant le titre de conseil juridique pour animer notre département juridique et fiscal. Il disposera, pour cela, d'une grande amonomie et de la synergie du Groupe Merci d'adresser votre dossier de candidature, sons référence 1019 MONDE à François MANUEL, CAPFOR - 15, rue du Pont 79000 NIORT.

Informations Minitel 3615 code CAPPOR. CAPEOR

RES. AUX (MARSHILLE: AMGERE: BESANGEN': BURREAUX : LULLE: LYUN': RANTERE : NGO
RESNUES: ROUGH: STRASHORISO: TOULUSEE; TOTAGE: VERSAULES.

PROMOTEUR CONSTRUCTEUR PRIVE Spécialisé Haut de Gamme crée deux Postes

RESPONSABLES PROGRAMMES

● Paris : réf. 160 • Nice : réf. 1601

Ces postes s'adressent à des professionnels confirmés, à l'aise dans le relationnel auprès d'interlocuteurs de niveau élevé. Confidentialité garantie. Merci d'adresser candidature à B.Bartolini

META CONSEIL - Le Minotaure 34 av. Henri Matisse - 06200 Nice

Chambre syndicale nationale des conseils en Recrutement

AUDIAR

recherche

CHARGÉ(E) D'ÉTUDES

EMPLOI-FORMATION > Pour enquêtes, études, observatoire emploi-formation. PROFIL:

Bac + 5 (Sciences éco, Sciences de l'éducation...) + protique des outils informatiques, exp. 3 ons mini. Envoyer CV et prétentions avant le 23 octobre 1991 à : AUDIAR, 16, bd Leennec, 35000 RENNES.

JEUNES CONSULTANTS

Solidement installés dans le Conseil en Organisation, unus accueillous des diplômes grandes écules d'ingénieurs, de commerce, Bac + 5, mutives par la gestion

macteur de l'évolution d'une chentele variée et, grâce à des missions innevantes. conduit à prendre de larges responsabilités,

apprécié pour vos qualités de contact, vos facultés de réflexion, votre goût réel du travail en équipe et votre créativité,

m retenu si vous ètes capable de vaus javestir dans notre développement.

ASCODE Merci d'adresser lettre manuscrite, C.V. et photo 72, bd Haussmann, 75088 Paris.

Lycée sous contrat ass., rech. Agrégé ou Capes SCIENCES PATYSIQUES (6 à 30) T.O. sows control.
Advancer CY EA
M— MONOD
24 bis, rue de Be
75008 PARIS

THÉATRE ASNIÈRES 92 CH. COMPT. UNROUE 47-90-63-12 P. 1458

D'IRIZ PONDATION DEDES L'ENFANCE ET AUX PAYS EN DÉVELOPPEMENT

Secrétaire-Assistante gestionneires fichiers D-Base Commisserces Ventura 2 appré-ciées. Sans des contects et de

Cides. Santa ces conspicits at on forgenisation.

Minetal bac, salet expérience dans delition un continuouston. CENTRE INTERNATIONAL. DE L'HEFANCE Chiesau de Longdaump Bois de Boulegne 75018 PARS.

Groupe lais recharche ; ARCHITECTE URBANISTE

ASSOCIATION JUIVE Métro NATION, recharche eacrétaire comptable, conneissance informitique, bonnes conditions sociales offertes, 43-48-63-56. CABINET D'EXPERTISE

COMPTABLE Collaborateur confirmé. Expérience minimum 3 ans. Niveau DECF

Pour miseiuns de Commisseri sus Compass et de Révision. Adresser CV at prétentions

CABINET THOMAS
BP 13
95110 SANNOTS Cadex CENTRE D'ACCUELL TOXICOMANES recherche

CADRE ADMINISTRATIF POUR REMPLACEMENT POSTE DIRECT

Bonne conneis, du secteur sortistre et social et gestion financière. CCD 8 mole, salaire en néfé-rence CC 1986, Ad. CV Mª» N. Marrinez 8, w. Seguségur 82600 RUEIL-MALMAISON

me province of

ÉDITEUR SPÉCIALISÉ SCIENCES OF TECHNIQUES MANAGEMENT FOCHORCHO SON ADJOINT AU DIRECTEUR COMMERCIAL

formation école com De formation decis commerciale, dynamique, organisatio), materiaans l'outil informatique, il (effe) periopera achiement au dévelopement du service (15 personnes, 3 représentantes): administration des ventes, gestion commerciale, VPC. Expérience de l'édition non indeparabble.

indepensable, dresser CV + photo prét, s/rét. 88182 à LTA St-Lazare, 4, r. Fbg-Poissonnière 75010 Parie qui transm. LE SPECIALISTE DE L'IMMOE

LE SPECIALISTE DE L'IMMOR.
À Parle depuis 35 arz.
SFECO RIVE GALICHE
BO, r. Savres, 7. 45-68-43-43
recrue NEGOCIATEURS
(H ou P) ou débutants à tort CHERCHE ADMENSTRATES (TRICE)

Festival artistique Académie d'été Env. cand. à Michel Maurie. BP 33 81206 Athie-Mons Cedex EDITEUR SCIENTIFICUE TECHNOLE et MANAGEME RESPONSABLE **ACHATS LIYRES**

ETRANGERS connsissant lee délteure épangers de Byne spécialisée et les modellitée d'importation des ouvrages. Angleis courant nécessairs. Envoyer lettre menuscrits + CV + photo + selaire éctuel § Mm BISKOFF 91, bd Seint-Germain , 75005 Parie

URGENT. Opport. J.f. auto-noma, générant CA met-médic. + ascrát, contacta cita, Paria + RP - % + fix. + fraia. Tél. : 42-48-27-63.

DEMANDES D'EMPLOIS J.H., 23 ans, ch. emploi DESSINATEUR E2

INFORMATIQUE ET ORGANISATION 25 em exp. : Mgmt, vente conseil échelle internetio

conseil échelle internationale, fort en communication, persussif, escal, bei schrigter, Blingue anglei Rach, challenge intéresses et rémunication.

Sous er 8418
LE MONDE PUBLICITÉ.
18-17, « de Col-P.-Avie.

rects, empiri stable. Tél. 43-63-44-55, libra de sui

J.F. 25 mm BONNE PRESENTATION

sérieums BAC + 3

ASSISTANTE OFFECTION BEINGUE

ch, poste à responsabilitée Prétentions : 15 000 F brut

automobiles

ventes

de 5 à 7 CV

Part. wand LANCIA THEMA Turbo Armée 88. 75 000 km.

Bon étet + options. 762 : 69-06-56-08

de 8 à 11 CV

GOLF STI 16S

3 p., modèle 88, gris antirects, 73 000 km. T.O., ord de bord, gl. teller, et ferm électr., elemne Elecon. Parfeix état. 57 000 F. Tél. ap. 15 b : 64-02-35-46.

boxes - parking

Location 1 emplement Parking GEORGE-V CHAMPS-ELYSEES 1 200 F TTC/MOIS 76L: (1] 45-06-49-58.

deux-roues

VENDS 1100 YAMAHA XS 30 000 km. Tête de four-che, side-car Jeaniel 2 pl., frain + ernort, sur etcs. Fourche type Earles, 35 000 F. Tel. 42-33-36-18

capitaux

propositions

commerciales

Voxa disposet de capitano (25 MF miniman) / deverse l'actionnaire de référence d'une jeune de d'assurance en plein esser, et doubée votre investissamant i moyan terma. Curieux s'abet. Sorte 8 Christian PLATON, 8.P. 2050, 30904 NRMES Cedex.

STE D'EXPERTISE COMPTABLE

souhaite pertager local prof immeuble standing. Arts-ts: Mitters. Priffs. coreel jundique. Till. matter ; 42-7 1-02-40.

CHERCHONS

IMPORTATEUR

GENERAL

pour la France en vue de promouvo la vente de la collecti Pro-Side Tennis.

Pro-Side Sportanikal GmbH

Franc-Liszt-Straue 2 0-6053 Obertsheuser

HOTEL DE VRLE LIVRAISON 4 TR. 1992 Du studio su 7 P. duplex Duplax, Terrassee, Park-Terratione exceptionnello D, 40 s., 12 s. exp. bencaire enal., finances, marketing infor. back-offics, ch. contri 4zudes organisation, finance 45-72-50-50 SLIMER DWIGHT EDOUARD Til. : 48-80-88-02.

AL COMME DU VILLAGE ST-LOUIS-BALTE, imm. XVP, se, les mayes d'use mais, sociée, sep. deples 82 n°, lectures, comme. ASM 48-24-63-68; soir et se. 4. 42-40-35-24. J.F. grde culture cinémets graphique, ch. empli de dis sibution de films ou vidit Exp. 35/18 mm. 7él. : 42-77-64-18 14 h à 18 h. 5° arrdt Décongrafisation, H. 38 a., doc. às lettres, cadre ciel, angl., chinole, allemend, jap., ch. emploi centré en province.
Tél., ; 48-68-43-57 matin. RUE CLAUDE-BERNARD-mrn. pierre de teil. rénové secers. 4 ét., beic., 4 p. 2 beins poss. Px intéress 45-04-24-30.

Off, marine expert transp. of form, angl. gast, pli, tair, rid, ch. sit. outramer, Antil., etc. Berget 31230 Coustle. 6° arrdt ODÉON, RARE, meison di ville, XVIII, cheminée, serrane SEMGE KAYSER 43-29-80-80

1= arrdt

HALLES MONTORGUES.

Imm., classé 2 p., poutres
coractère, 2* ét. s. rus, p
contt. 590 000 F créd
poss. 48-04-84-48.

3º arrdt

BEL MARCURLE GRAND STUDIO POUTRES, REFAIT PRIX INTERESSAN 45-04-23-15

4º arrdt

LES ATELIERS

BU MARAIS

7º arrdt AVENUE BE SAXE lane lenn. p. de t., 92 m² à lanov. Poss. prof. 92. ASM 445-14-63-86 ; à part. de 20 h et w.-e. 42-40-35-94.

Jeune esth, début, CAP, 3 ans d'écudes, école int. eronethérapie, apéc, menucure. Paggy. 74i. ; 34-15-79-45 (erure 20 h et 22 h), héle Sentre. PIUE POUSSELET EXCEPTIONNEL BEAU 2 PECES: Tout confort, 50 m². 1 350 000 F. 45-56-43-43. Jeune ferram 28 ans, diplomé de l'ICH (CONSERVATOIRI NATIONAL DES ARTS ET H, DE BOURGOGNE, poising vid dole Nr. + 1 others to office congestion, belle renovation. 43-45-37-00. MÉTIERS - SECTION CONSTRUCTION UPBANISME

9 arrdt Près metro, BEAU 2 P., coln hone, dipicode, 549 000 CREDIT, 43-70-04-84. ORGANISATION INFORMATICLE

9" Le Peletier. Collaborateu du journel vand 78 m², dou EST. COMML INTERNATIONAL Exitre sous in 6097 LE MONDE PUBLICITÉ 1/17, rue du Colonel-P.-Avis 75902 Paris Cedex 15.

10° arrdt M- GARE DE L'EST PETITE MAISON

50 m² + grenier, chemis. 1 180 000 F. 42-95-23-27 METRO GARE EST EXCEPTIONNEL STUDIO entries, cuiss., confort possible. Px 280 000 F orfd. poss. 48-04-84-48.

12 arrdt QUAI RAPÉE. Très bells vue 3 ferêtres s. Seine, 2 p. cuis., tt oft, soleil. 560 000 Foréd. poss. 48-04-84-48.

OAUMESNEL Part vel 3 pose 73 m², p.d.t. stand. toc. refair rue at verdura. Pr.: 1 700 000 F Tel: 43-38-76-78 ou 43-42-11-54.

13° arrdt PUE BOBILLOT Part. vd de imm. act dé BUPLEX EN LOFT + 4 chbres, 220 m² pondér parteir éret. 8 500 000 Tel.: 45-81-46-85.

14° arrdt VILLA ELMER

MAINE-MONTPARNASSE
Résidence de strating
du studio au 7 pièces
LIVRAISON 4- TR. 1982
Contra autorité de stration d 45-72-50-50 ELMER DWIGHT EDOUARD

MAINE MONTPARNASSE URGENT STUDIO à mover, cuis., done, w. c., 1-41, 360 000 F orfdit. 48-04-84-48. 300 m3 ENVIRON

Pregations top niveeu. à voir nen que pour le plaisir, dernier étage. 3 500 000 F. 45-33-39-36 Denfert bel and. Pluseur 4.P. de 80 m² à 110 m² A ratratoix. 43-35-18-36. Denfert récent 3 P. 60 m², terrasse, soleil, caime, park. 1 870 000 F. 43-35-18-38.

EXCEPTIONNEL imm. stand. 117 m² reish neuf. Prix: 3 600 000 F T&L: 45-33-39-36

7

PART. VEND APPT 75 m³
ASNIERES for gare Colombes!
3 et dole sup E/O s, vis-à-vis
11 conf Oble iv 2 gr ch. Dress.
Cus. équip et s. d -b. nouvels! Pis bid appl -cav asc park mt. 830 000 F Tel. 40-85-08-69

SELECTION IMMOBILIERE non meublees

> 15° arrdt Val-de-Marne, VALIGRAFO, meirie 15°, 6 p., imm. pierre de L., 153 m², 1° et., chiere service. 3 700 000 F. GESTIMA 45-78-07-45. VINCENNES CHATEAU REA Ancies tabinat médical. 2 PCES, w.c., douchs, 2º ét. su rus, diglocie. Px 435 000 F CREDIT. 43-70-04-64. MÉTRO PASTEUR, BEAU STUDIO GARACTÈRE, Pou-tres, cheminie, cuie, égipole, jurn, mysié, core, gerden, égi-code, 590 000 F. 45-88-43-43. Fortsony a. Bote, topl. 200 m², ki, pr prof. Bb., r.d.e. 75 m², dup. 125 m², vender-ena, ou sép., prés RER, bel empire. Px global : 3 450 000 F. Tid. : 43-84-87-85. GRAND SPECTACLE SUPERBE VUE S. PARIS. TOUR EIFFEL 1" PLAM. FRONT DE SEINE. OPL 2/4 p. ft. direk perks. pir cins. 4 500 000 F. SPFECO RIVE GALICHE 45-68-43-43.

appartements ventes

Le Monde

A vendre dans résidence FONTENAY-S/BOIS (34) F-4, emrés, custre, séjour, saton, s.-de-b., W.-C., 2 chamb., pend., loggis, save, 2 perk., s/sol. Proc. commarces, écoles et trans. Tél. jour : (1) 48-43-01-66, dom. lo soir : (1] 84-30-42-66. 16º arrdt

VUE SUR SEINE, 8- 61., beinen. APPART. 2 PECES, TT CONFORT, A SAISEL. 1 180 000 F. 45-88-43-43. 17ª arrdt RUE DES MOINES

NO DES MISHE RÉBROCKANT Résidence de quelté STUDIO AU 4/5 PCES Prestrione kouscisse, lecade pierre de t. agrafés Hell en pierre mattrière. L'uraison 1º trim. 1892 EDERCO O m² + 14 m² terrasse we, a.d.b., nex rangements Frais notaire réduits (3 %).

45-61-98-06 MAIRIE 17 EXCEPT. STUDIO, asc., rt confort. 509 000 F crédit. 48-04-08-60.

18° arrdt 18 MARCADET EXCEPTIONNEL 40 m³ micera., 2 P., TT CONFT. Px 575 000 Ferial, poss, 48-04-08-50.

18" SIMPLON
Cause décès. URGENT, 2 P
TT CONFORT,
Px 399 000 F créd. total.
48-04-08-60. *R. EJGÈNE-CARRIÈRE Récent, 110 př. Rving. 3 chbres, parting. 700 000 F. 42-64-18-26.

19º arrdt 19º MÉTRO CRIMÉE GD 2 P. VUE DEGAGE Px 540 000 F.

Prox. Busine-Creamont
Ma. part. 150 m² + s.s. e/meleon + loc; + jerdn arboré.
Prix; 4 250 000 F.
- 16L; 42-45-58-51. BUTTES-CHAUMONT LE VILLAGE 3 pose, tt cft, bon invit. Prix: 1 540 000 F. E.C.I. 42-48-66-90,

PYRÉNÉES-BAGNOLET Sé, doie + 2 chas 80 m² -beic. s/prd., récent, park. 1 880 000 F, 46-22-22-56

91 - Essonne

ORSAY RER, Voe
récent, bel eppt, 45 m² tr
crt, belc., possib., garage
\$35 000 F. - 40-08-00-89. 92

Hauta-de-Seine LAKANAL 5' RER SCEAUX-BOURG-LA-RERE Vaste perc, récent, e6. 50 m 3 chbres, 2 brs, 2 parlogs, be 47-22-16-50.

CLICHY

1 minute metro CLICHY
au 1° ét. appart de 43m² refait
à neuf: 2 pose + curs.
+ bains. Tout cft. asime.
Digicode, parquete, cheminée,
cave. feliales charges.
Px exceptionnel 520 000 F,
Tél. à domicte 48-58-50-15.

BOULOGNE Chartier résidentiel Neuf, frais rédoits p., Ivraison 2° trim. Priz de 2 895 000 F à 2 870 000 F

BREGUET

47-58-07-17 RUEIL CENTRE, 5 pribates 100 m², 1985, double exposi-tion, est-ocest, numbreak range-ments, cave, parting, standing, T& borniche: 40-08-0-03 comiche: 47-08-55-66

NEURLY STANDING
GD 3 P. 17 confort eve
150 m² jardin. Emobalié v
parking, Px: 4 500 000 F,
RLT. - 47-85-05-36. BOULDGNE RELLE VUE
/ SEME M- ML-SEMBAT
PIÈCES CUMMO, MITTE TT CONF.- 640 000 F. 48-04-84-48.

VILLE-D'AVRAY CENTRE dans résidence, liot de verdure, gd stand., nous proposons bel appt. 154 m², riple séj., 3 chembres. 2 bains, 1 s. d'eau, box dible, 2 loggies 23 m², 3 250 000 F.
Agos 8 rances 46-26-67-12, 48-34-86-60, 3 P. 65 m2, 920 000 F

Très bon plan. Bon état, 3-ét. Vis. jeudi 17/18 h. 91, AV, MARCEAU. A deux pas de Monquemassa; imm. 87, 2 P., 68 av partat érai cuis. équipée. Vue dég. Part 1 800 000 F. 43-35-18-36.

offres Paris .

Tél.: 46-24-12-90 rét. 15. MONTPARNASSE 2 p. 40 m² amr., culs., s. bns. ple-cards, 4 250 F charges compr. 3617 ALONER* FONCIA

95- Val-d'Oise

SANNOIS 95 PROX. Tree commoditée, 8' RER APPT 4 P. DUPLEX

> 800 000 F TS. 34-14-54-14 dom. TSI. 34-51-93-11 bur.

Province

DEALIVELE
Dene is/MEUSLE riseld-orbid.
part. vd bess studie, prop.
18tm is/Den ALPE-RUEZ, vende skipl, 80 m² meublé, égulpé, mezz, 2 ch., séj, hatc., couch., 8 pens., pros., plate, 800 000 F. Vialte : 76-80-34-44.

DEALVILLE A.E. CARREY
Côté ner, apix à verdre 76 m².
5'adresse après 20 heures
au (15) 31-88-50-77. Ids appt. 100 mt Nice, vie : col-ne de Cicaler, Bon état. Pide : 1 100 000 F, Balcoms. Tél. : (18) 78-64-14-11.

SPÉCIAL INVESTISSEURS

LOI MÉHAIGNERE Livrables fin 91, encore quelques appertements on provinces bien situate a persir de 400 000 F GARANTIE LOCATIVE 3 ANS Gestion locative integrite Remabilité locative élevée

GROUPE BAMA Constructeur immobile Tour Morrogemeane 45-38-68-81

PENSEZ A RÉDURE VOTRE IMPOT DE 80 000 F (couple man Dans la cadre de le loi Ménaig Dans le cadre de le loi Midhighei, nous disposens encore de quelques appartements en pro-vince à partir de 400 00 F parables fin 9 1. Reproblitsi locarive stevée Gestion locarive integrée GARANTIE LOCATIVE 3 ANS

GROUPE BAMA Constructor immobili Tour Momparnause 48-38-66-81

DEAUVILE
Dans BMMEUBLE résident,
pert, vd beau studio, prov.
Hônel Royal, 150 m² plags,
27 m² hab., 18 m² jard, priv.
Park, cava, ti cord. Esst
impect. 43-59-69-74 metis.

A NAMECY
A vendra, spot type F3, 63 nf +
terrasse + 10 nf de belcon, sij, et
cols, ouvrant systemen, 2 chb.,
ver, s.d.b. + cave. Parfait feart,
darts petits conreptifes. Constar
cakes et raidemiel. Ves dégagés
sur le ville.
PX 750 000 F (Sables charges).
T. ap. 21 h au (16) 50-06-36-12

SETE (34) - Plain Sed Face à la mor et aux plaque Prets dans l'ous sur marses possibilité amesu. Studio-extini sost confort. Tersane convers close par vérande. Muchide pr magail. Parfait éast. Prix : 265 000 F 16-(1) 46-44-30-61 (soir)

Etranger SRUXELLES, vda appt. 140 m², 7º ft., kee, voe sec. sur pert. terr., garage, 3 ch. 890 000 Ff. 76. i. bruz., spin midl au [19] 322-65-05-718.

> appartements achats Recherche 2 à 4 p. PARIS, préfère RIVÉ GALICHE avec ou sens traveus. PAI E COMPTANT chez noteire. 48-73-35-43, même le soir. **EMBASSY SERVICE**

rech, pour CLENTS ETRANGERS APPARTS DE HAUT DE GAMME PARIS, RÉSIDENTIEL TÉL. : (1) 45-62-16-40 OISPOSE 400 000 I ACNETE STUDIO à 2 P S/PARIS, état Indifférent Mondour LEMERCIER 42-71-94-34. ACH. CPT studio
ou 2 pees PARIS ou très
proche BANLIEUE.
PAISMENT COMPT.
M. HALBERT 48-04-84-48.

LA FOURCHE. Imm. standing, 2 p., 51 m², cuie., s. bns. w. c., 2 800 F chges compr. 3617 ALQUER* ABD

TML: 45-44-38-09 M. B27. 15 APPTS GD STAND.
du 2 eu 5 p. + terraces
invr. nf. 1" location
pl. Italia - Butta ausCelles. E.A. 45-87-11-42.

Région parisienne CHARGENTON. M. Liberté, 2 p., 3- ét. 4.800 F + 520 F.ch., 2 p., r.d.c. avec jardin 5 000 F. + 520 F.ch. 45-87-71-17 metis.

non meublees demandes

RÉSIDENCE CITY URGENT rech. pour dispense érangers d'importants groupes seglo-sexons LUXUEUX APPARTEMENTS MEUELES et MAISONS QUEST-EST.

TÉL: (1) 45-27-12-19 **EMBASSY SERVICE**

8, av. de Meusino, 75008 PARIS recimente APPARTS: DE GRANDE CLASSE VIDES OU MEUBLES. HOTELS PARTIC. PARIS et VELAS PARIS-OUEST, Tél.: (1) 45-62-30-00.

locations meublees demandes Paris

Part. charche à lover dans Parks, CHAMBRE AVEC DOUCH (maybide ou non)

hôtels particuliers AD BOLET 3 ELBITE2

FACE GARE SNCF * MATABIOUE > 60 chamba Tel. (16) 61-62-89-40.

VINCENNES Bots Children
HOTEL PART, e/3 riveres
GD LIV, 4 CHIRES, 4 heirs.
Terresses, Genge, 6 500 000 f.
45-04-24-30.

IMMOBILIER D'ENTREPRISE

bureaux

Locations PARIS-NORO II ROISSY-

CH_DE-GAULLE admende indépendant Façade autoroute A 1 Standing, sir dimeties PRIX ATTRACTIF 2 800 m² burestex : 985 F le m² / an 700 m² authinities standant 3 700 m² actiovités str 490 F m²/sn

Jones Lang Wootton 47-76-44-34 OTRE SIÈGE SOCIAL

DOMICILIATIONS SARL - RC - RM Constitution de spoiétée. Démarches et ts sarvices. 43-55-17-50

PRÉS GARE DE GARCHES à fouer 2 à 4 bureaux dans cadre de verdure. Tél. : 47-41-94-41. YOTRE SIÈGE SOCIAL

A L'ETOILE 16- CHAMPS-ELYSÉES OU AVENUE VICTOR-HÜGO Burk, socrét, tél., télek, fin., Domicil. : 190 à 386 F/M, CIDES 47-23-84-21

SIEGE SOCIAL Burx équipés às services. Démerches R.C.-R.M. SODEC SERVICES CIPS-BLYSES 47-23-55-47 NATION 43-41-91-21

-

individuelles

REPRODUCTION INTERDITE

A 130 km Paris: crée forêt Orléans, 18 km Sully-s, Loire, chase, plohe, melson 140 m' sur 2 rivasus, st confort, gamps. caller, soutres ap., cheminés, sur 3 900 m'. Px 650 000 F. Tél.: 38-87-70-81. pavillons Fontanny-a.-Bole, 5 p., 112 m², crient, N.S., gd s6, 3 ch., rang. Sagaris + a.d.b. + cbt + log. 12 m², rate., ceve 15 m², gar., 5+2. 2 000 000 F. 48-76-22-88 soir.

APPLE STATE

SOND SHAME

可能是1000mg / mg/

AMONO SHAME

SAFFORD BEING

The second

2

1"

1-2-37

L,7 F

100

......

Section Assessed

مسترد د ما شد

100 20 17 N 14 1 1 12

法的 发行性 医三角花 化氯

医二氯化 化二氯甲基二氯甲基

1400

A RESERVE

185 3 1 1 1 1 1 1 1 1 1

The second

Parts, vend superba pavilion à proximité de CHELLES as de MARNE-LA-VALLEE COURTRY

SEINE-ET-MARNE sur terrain 720 m² payaagé. possibilité 2 lots, barbacua. terraise en pierre de 60 m². Sous-sol tot. 3 voit, buand, sel, de jeux, cheuffene, sellier, Cuie. équip. en orme, séj. doubl. avec cheminés, 3 ch., ati.-de-b., w.-c., signal d'aler.

PRIX: 1,500.000 F T&L: 60-20-16-28 Sortis AMBOISE direct. Tours PAVILLON F 4, recent. 110 m², 5/sol compl. semi-antered, 5er. 7er. 3000 m², ant. clos. Vér. ellu. Chauff. gaz + Pet. mais. indépend. Prés: 700 000 F 7, rept.-mid (16) 47-57-33-35.

PARTICULIER wand PAVILLON D208-LA-FERRÉRE (77)
F-4. Cuisine eménagée.
séjour, esile à menger.
2 chamb. W-C. saite de baba.
CHEMINÉE, GARAGE, JARDIN
Prix: 720 000 F. Tél.: 60-02-82-46.

OZOIR-LA-FERRIÈRE Cause materior, pert. vend pavilion 120 m². E pees, 2 a. de beins, 2 w.-c., cute. deutjobe, cheminée, jardio 500 m² peyangá et arboré. Part. ésat, habit. de auto. Prit. : 1 350 000 F. Tâ. 164-011-42 del 11 b. 19 h. Agences a absteoir.

30.07 SASSOND STEAM N 18 km de SAINT-TROPEZ

Maleon encienne rénovée dis superbe hameau. 100 m² habitaties + 100 m² amé-naga ablée, terraseée, dépand, patit jardin clos + 8 ha samains à prop. 200 Prix: 1 250 000 F Perz. (1)45-75-39-82. A VENDRE Series and a 85 km de Perk

the second second Caryefour européen
Entre Villace-Côtterets
et Soissons.

8 uparbe propriété eur
17 000 m²: paysagé, viobilisé, vue impresable. Meison
100 m² habitable i dépendirecse en pierre de pays,
200 m² amériquebles, en perfeit état. Idéal particulier.
Complete hôteler. Meison
de retraine.
Prix justifié: 2 950 000 F
76. bur.: 47-23-55-18,
domicile: 47-24-33-04. -Sec 2 mag A DE WARFE AT ALL 22 FARTON STATE 4

\$15 \$6.55.54 htt *** Late of the second Lawrence Property land The transfer of the second 1255

- C.

locaux industriels Ventes

BASTILLE, 500 m² **CESSION DE BAIL** Local d'activité et resux, Loyer : 400 000 F hors charges an. Tél. : 42-49-56-00 M. P. ABOUKRAT

Ventes ANTILLES SAINT-MARTIN MARIGOT

boutiques

Mura libres Bout, 50 m² d'angle Tél: 42-49-55-00 M. P. ABOUKRAT fonds de commerce

Ventes 30RAM Mura et fonds, 400 m² Salon de dié, périmeria (nes à Rabet Bésroc) av. Hessen Contactor au Maroc : MOULAY SCHRIFF (Faz)

en France : M. FARAJALLAH 47-00-63-96 (répond.) RUE DE SEVRES Excellente remabilité
MAGASIN PHOTO, bo MAGASIN PHOTO, bon CA fiels, lover 780 000 F. SALON COTFURE 500 000 F RESTAURANT SALON DE THE, 30 couverts, svec stu-clo, petit lover. 850 000 F. Autras locaux disporibles. SIFECO 45-86-43-43. Le M

CHAQUE . RENDEZ

7.2 JBC

Pour training

Profestion Particulor 45



10N IMMOBILIE

LES LOCATIONS
DES INSTITUTIONNE

Le Monde ● Jeudi 31 octobre 1991 23

					Loyer brut +	Туре	Adresse de l'immeuble	Loyer bro Prov./cha
Type Surface/étage	Adress de l'immemble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges	Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Prov./charges	Surface/étage	Commercialisateur	
					1 7 820	STUDIO	NEUILLY	40
PARIS	-		DOUBLE LIVING 89 m², 1- étage	18, rue Raynouard SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	+ 1 981 5 630	40 m², 1= étage cave	38, rue Parmentier AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	28
8. ARRONDISS	EMENT		4 PIÈCES 121 m², 9- étage	11-13, rue Gros SAGGEL - 47-42-44-44	15 000 + 1 986	3 PIÈCES	NEUILLY	71
7 PIÈCES 228 m², 2º étage	116, rue La Boérie SAGGEL - 47-42-44-44	22 400 + 2 320	5 PIÈCES DUPLEX	Frais de commission	1 10 800	62 m², 4º étage possibilité parking balcon	CIGIMO - 48-00-89-89 Honoraires de location	5 4
220,	Frais de commission	18 128	131 m², 5-/8- étages box	SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	+ 1 105 15 378	4 PIÈCES 96 m², 8- átago. possibilité parking	NEUILLY 5, rue du Général-Lanrezac CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	+ 8
9- ARRONDIS	SEMENT		17. ARRONDIS	SEMENT		balcon 4 PIÈCES	CAINT-CLOUD	1 8
4 PIÈCES 109 m², 1- étage	2, square Trudaine GCI - 40-16-28-71	7 900. + 1 997	3 PIÈCES	1 2/4 av des Temes	8 474	96 m², 1= étaga 2 parkings	10, square de l'Hippodrome ACF - 44-86-45-45	+ 5
TOS DE, 1- etage			88 m². rez de chaussée	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	4 606	cave 4/5 PIÈCES	Frais de commission	. 8
11. ARRONDI	SSEMENT		cave			kmmeuble neuf 110 m², 4- étage perking	11, av. de la Division-Leclaro SAGGEL – 47-78-15-85 Frais de commission	+ 1
3 PIÈCES 71 m², 3: étage	4, rue Moufie LOC INTER - 47-45-15	7 042 + 640 5 382	20 ARRONDIS			STUDIO	SURESNES 93, rue de la République	3
Parking	1 Frais de commission	1 8 084	2 PIÈCES 81 m², 6- étage	12, rue Ernest-Lefevre AGF - 44-86-45-45	5 528 + 600 3 933	44 m² rez-de-chaussée parking, terrasse	CIGIMO – 48-00-89-89 Honoraires de location	3
4 PIÈCES 88 m², 4• étage Parking	LOC INTER - 47-45-11 Frais de commission	6-58 + 783 8 102	cave	Frais de parking		3 PIÈCES	SURESNES 27, av. Georges-Pompidou	+ 1
- Lang			78 - YVELINES	S		79 m², rez-de-chaussée· parking	SAGGEL - 47-78-15-85 Freis de commission	1 4
13. ARROND	SSEMENT		2 PIÈCES	SAINT-GERMAIN-EN-LAY	Æ 4 204			
2/3 PIÈCES	27-29, av. Stéphen-Picho	8 800 + 1 570	2 PIECES 49 m², 2 étage parking, cave	42, rue des Ursulines AGF - 44-86-45-45	+ 580 2 991	94 - VAL-DE	-MARNE	
78 m², 1= étage Parking	GC1 - 40-16-28-70	1		Frais de commission	YE 10 557	4 PIÈCES 87 m².	NOGENT-SUR-MARNE 68, rue François-Rolland	+ 1
			MAISON 6 PIÈCE 134 m², garage	22 bis, rue Schnapper	+ 1210	2° étage parking	SOLVEG - 40-67-06-99 Frais de commission	1 4
14- ARRONE	ISSEMENT		5.PIÈCES	Frais de commission	8 700	3 PIECES	NOGENT-SUR-MARNE	1 +
4 PIÈCES	199-201, av. du Maine LOC INTER - 47-45-	10.104 15-58 + 758	109 m², rez-de-chaussés	5, rue du Général-Pershing SAGGEL - 46-08-80-36	+ 1 422 5 264	75 m², 1- étage parking	SAGGEL - 47-42-44-44 Frais de commission	
94 m², 1- étage 2 parkings	Frais de commission	7.830	parking	Freis de commission		2 PIÈCES	SAINT-MANDE 4, avenue Joffre	+
			91 - ESSONN	IF		48 m², 1= étage parking	LOC INTER - 47-45-15-	71
15. ARRONI	DISSEMENT				1 5 760	3 PIÈCES	SAINT-MANDÉ 7, rue Fays	1 +
2 PIÈCES 52 m², 4 étage	23, rue Leteller 10C INTER - 47-45-	15-84 + 526 3 906	MAISON 5 PIECES 121 m²	36, rue de la Tour SOLVEG - 40-67-06-9	+ 174	87 m², 3 ^s étaga parking	LOC INTER - 47-45-15- Frais de commission	71
e parking	Frais de commission	1 8 875	Baseda	Freis de commission	4 720	3 PIÈCES	VINCENNES	1 +
4 PIÈCES 86 m², 6- étage 2 parkings, balon	126, rue Lecourbe LOC INTER - 47-45- Frais de commission	15-84 + 1 047		DE CEME		68 m², 1= étage parking terrasse	LOC INTER - 47-45-16- Frais de commission	71 .
6 PIÈCES :	5, rue Alexandre-Caber	nel 10 281	92 - HAUTS		1 26 000	5 PIÈCES	VINCENNES 40, rue des Vignerons	1 +
103 m², 2- étage _parking, 2 caves	AGF - 44-88-40-43	7 1000	180 m², 4-/5- étag	EX BOULOGNE 33-37, rue Pasteur SOLVEG - 40-67-06-9	+ 1 791	108 m², 2º étage box, cave	AGF - 44-86-45-45 Frais de commission	
			parking	Frais de commission	1 10 020		•	
	DISSEMENT		STUDIO 27 m²	BOULOGNE 229, boulevard Jean-Jau GCI – 40-16-28-71	2 535 + 419	95 VAL-D'0		
5 PIÈCES	4, rue André-Colledeb AGF - 44-86-45-45	7 2 100	5 étage 2 PIÈCES	COURBEVOIE	3 949	5 PIÈCES 93 m², entresol	ENGHIEN-LES-BAINS 101, rue du Général-de-Gr	suffice +
177 m², 2- étag cavo	Frais de commission	1 2 850	54 m², 9- étage parking, cave	2, av. du Parc AGE - 44-86-45-45	+ 390 2 810	parking	SAGGEL - 47-78-15-8 Frais de commission	•
STUDIO 30 m²	6-10, rue Mirabeau SAGGEL - 47-42-4 Frais de commission	4-44 + 338		Frais de commission	į 5 200	3 PIÈCES 70 m².	MONTMORENCY 128, avenue Charles-de-G	aule 4
72 2/3 PIÈCES	1 LISTS OR COLUMNSON	8 600	4 PIÈCES 83 m².	27, rue de Bezons SAGGEL - 47-78-15-	+ 1 073	rez-de-chaussée		9

Le Monde

HI W

Nation.

CHAQUE MERCREDI NUMBER DE DE DE LA COMPANIO DEL COMPANIO

IMMOBILIER

LA SÉLE<u>CTION IMMO</u>BILIÈRE LES LOCATIONS <u>DES INST</u>ITUTIONNELS L'IMMOB<u>ILIER D'ENT</u>REPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par 1 609 000 Français dont 888 000 Parisiens. 642 000 d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres supérieurs » dont 375 000, soit 58 %, habitent l'Île-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements Professionnels 46-62-73-43 Particuliers 46-62-73-90 – 46-62-72-02 CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE





GFC



SOLVEGO TEMPE ET GESTON DIMAGUBLIS



SAGGEL VENDOME



Fujitsu victime de l'effondrement du marché des semi-conducteurs

Stagnation des volumes, guerre des prix farouche dans l'informa-tique comme dans la micro électronique : la conjoncture est déci-dément hien difficile pour tous les industriels de l'électronique. Moins graveme ot affectés que leurs concurrents européens et dans une moindre mesure américains, les ténors japonais du secteur ne soot pas pour autant épargnés. Premier fabricaot joponais d'ordinateurs, septième producteur rnondiel de septième producteur ritiones de puces», le géant Fujitsu a ainsi annoncé, mardi 29 octobre, une chute de 60 % de son bénéfice oet semestriel consolidé, à 10,3 milliards de yens, soit un peu plus de 465 millions de francs.

Le recul est sévère. Fujitsu qui, Le recul est sévère. Fujitsu qui, pour ce demi-exercice elos le 30 septembre, coosolidait pour la première fois dans ses comptes la participation de 80 % acquise en juillet 1990 dans le constructeur informatique britannique ICL, o'a pas donné d'indications sur les résultats de cette filiale d'outre-Manche. La firme nippone contique certes d'affich-er une forte pro-Manche. La tirme nippone conti-oue certes d'afficher une forte pro-gression de son activité. Le chiffre d'affaires consoliclé du groupe a cru de 23 % sur le période concer-née, s'inscrivant à 1587,2 milliards

de yens, soit 70 milliards de

La répartition par métiers de ses ventes signale toutefois plus nette-ment ses zones de faiblesse. Si, grâce à sa politique de croissance externe, le géaot japooais peut externe, le geaut japouais peut enregistrer une poussée de 33 % de son chiffre d'affaires dans le matériel informatique, cette progression se limite à 4 % dans les équipements de télécommonieations et dans les cerni-conducteurs tions et dans les semi-conducteurs.

Fujitsu, à l'image de ses compa-triotes Hitachi, Nec. Toshiba, a surtout souffert de l'effondrement des prix des mémoires 4 mégahits, la génération actuelle de «puces». Le retournement de cycle - classi-que sur le marché des semiconducteurs lorsqu'une génération de composaots s'apprête à être remplacée par une eutre (dans ce cas précis, par des mémoires 16 mégabits) – a été amplifié par la concurrence féroce sur les prix à laquelle se sont livrés dès les premiers signes de ralentissement les priocipaux producteurs. Plusieurs électroniciens nippons ont du reste annoocé récemment le gel d'inves-tissements relatifs à la production de mémoires 4 mégabits.

Malgré un résultat en baisse

Suez entame la restructuration de ses activités de capital-développement

Suez a enregistré pour le premier semestre un résultat net consolidé semestre un résultat net consolidé pert du groupe en baisse de 33,2 %, à 1,83 milliard de francs contre 2,74 milliards de francs sur les six prensiers mois 1990, a indi-qué mardi 29 octobre M. Gérard Worms, président du directoire. M. Worms a toutefois précisé que le résultat du premier semestre 1990 intégrait des plus-values 1990 iot égrait des plus-values importantes liées au reclassement des titres Victoire et qu'en revanche il était très proche du demi-résultat de l'aonée 1990 (1,85 milliard de francs).

Paralièlement à l'anoquee des résultats, M. Worms a donné les modal ités do regroupement des activités capital-développement de la Coropagnie financière. Celles-ci s'articuleront autoor de sa filiale Parthéna Iovestissement et l'opéra-tion se déroulera en trois temps. Dans un premier temps, Suez cédera la participation de 30,15 % détenue dans le capital de la Com-pagnie de Penhoët à la société Rubis Iovestment et Cie. Simultanément, AXA, actionnaire de Penhoët, aux côtés de Suez, cédera lui aussi sa participation au même acquereur. Eosuite, Suez, qui détient actuellement 31 % de Parthé na Investissement, société de portefeuille essentiellement investie dans la communication, va acquerir de Centenaire Blanzy les 20,3 % que celui-ci détient dans Parthéna et ainsi porter sa partici-pation à 51,3 %. Eofin, Suez, actionnaire à 62,14 % de Comiphos, lancera une offre publique d'achat (OPA) sur le reste du capital avant de la fusionner avec Parthéna quand il en possédera la

Au terme de l'opération, il est prévu que Parthéna devienne, avec le fonds Eurosuez, le pôle eutour duquel s'organisera l'ensemble des

La Compagnie financière de sociétes de capital-développement et de cepital-risque du groupe Suez. En direct, celui-ci pèsera près de 2 milliards de francs.

Selon le directeur général dn groupe, M. Patrick Ponsolle, l'en-semble de l'opération n'entraînera sucun débours de trésorerie, puis-qu'elle sera financée par la cession de Penhoët. M. Worms a souligné de Penhoët. M. Worms a souligné que les miooritaires disposaient qu'il leur était possible de «sortir eo cash », alors que beaocoup d'opérations se font en papier, permettaot aiosi des plus-values

Colgate rachète Plax

Le groupe américaio Colgate-Palmolive, un des plus grands abricants mondiaux de produits détergeots mais aussi de deotifrices, vient de racheter Plax, un produit destiné à éliminer la plaque dentaire inventé et exploité par m autre groupe américain, la firme pharmaceutique Pfizer. Le prix de cession a été fixé à 70 millions de dollars (410 millions de francs).

Par cette opération, le groupe Colgate entend renforcer ses positions sur le marché mondial de l'hygiéoe bucco-deotaire, doot il détient quelque 21 % avec un chif-fre d'affaires de 1,2 milliard de dollars grâce au rachat récent de Vipont Pharmaceutical et d'Ora-Pharm. Les ventes de Plax se sont élevées en 1990 à 100 millions de dollars. Toutes pâtes deotifrice confoodues, Coigate est leader mondial avec 40 % de part de marché. Pfizer, qui continuera à commercialiser Plax aux Etats-Unis, cherche à se recentrer sur la pharmacie, son métier de base.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



CIMENTS FRANÇAIS AU MAROC

CIMASFI, filiale à 60 % de CIMENTS FRANÇAIS, aux côtés de la BAN-QUE NATIONALE POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE et de la SOCIÉTÉ NATIONALE D'INVESTISSEMENT – vient de signer avec la SOCIÉTÉ FINANCIÈRE INTERNATIONALE, filiale de la BANQUE MON-DIALE, un contrat de prêt, syndiqué avec la BNP, de 120 millions de francs, pour le financement de la cimenterie de SAFI, an Maroc.

Pour se unancement vient compléter celui accordé par la BANQUE NATIO-NALE POUR LE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE pour un montant de 155 millions de francs et celui consenti par un consortium de banques com-merciales marocaines pour un montant de 65 millions de francs. La construction de cette usine s commencé en décembre 1990 ; sa especité de production sera de 660 000 tonnes de ciment par an et pourra être portée progressivement à 800 000 tonnes ; la mise en service sera partielle su printemps 1992 et totale à la fin de l'année.

Cette réalisation d'une cimenterie entièrement neuve constitue un événe ment majeur pour le groupe ; elle représentera un investissement total de l'ordre de 600 millions de francs.

Le groupe CIMENTS FRANÇAIS emploie plus de 700 personnes au Maroc et y réalise un chiffre d'affaires de l'ordre de 350 millions de francs, ce qui en fait le premier opérateur privé dans son domaine d'activité.

CIMENTS FRANÇAIS SUR MINITEL : 3616 CLIFF

NEW-YORK, 29 octobre La hausse se ralentit

La hausse se raientit

Oeuxièma journés de hauase mardi 29 octobre à Wall Street.
Male cetta foie, le mouvamant s'est trèc aenalblament raisnti. Après avoir un court inctant culminé à 3 077,92, eon plue hast niveau de toujours, l'indice Dow Jones des inclustrielles s'est finalament établi à 3 091,94 avec une avance réduita à 19,32 points (+ 0,54%). La veille, il avait prograssé de 1,35 %. Curlaucament, la bilen de le séance s'été meilleur que le précédent. Sur 2 135 veleurc traitées, 1023 ont monté, alors que 603 seulement ont balasé et que 509 raproduisaient laura courc précédents.

précédents.

R est vrai que les programmes d'achetc lancéa per lec ordinateurc ont cette foie beaucoup plus concarné les valsurs de second plan. Tout an conservant l'espoir que la Réserve fédérale va se décider à balaser de nouveau les taux d'intérêt pour tenter de cmuaclers le reprisa économique devenue languissante, les invertiaaaure ont quend même été échaudés par la c'unte de l'indice de conflance des consommetaura américaina tombé à 90,4 points, son niveau la plus bee dapula la récacelon da 1981/1982. De ce fait, l'annonce d'une remontée de 2,4 % du PNB (produit nationel brut) pour la troisième trimestre n'e pes produit un très grand effat autour du c Big Board ». L'activité a eat ecque at 192,70 millione de titres ont changé de mains contre 160,27 millions la veille.

160,27 Hillions	NA ACMIO	
VALEURS	Cours de 29 actobre	Cours du 29 octobre
Alcot ATT Bosing Chase Herbattan Sank Dr Pout de Namodra Easuren Kodek Eosure Gentrel Bactair Tomato UMA Corp. ex-Alegha Union Carbida	81 3,4 28 5,6 49 2,8 45 18 45 11 45 11 45 11 45 11 46 13 46 17 47 11 48 17 49 12 49 12 40 13 40	82 1/4 28 3/4 48 5/8 48 1/8 48 1/8 49 1/8 70 7/8 49 1/8 57 1 1/4 58 7/8 70 1/8 20 1/4 48 1/4 134 5/8 20 1/4 48 1/4 17 1/8 20 1/4

LONDRES, 29 octobre Prises de bénéfice

Les valeurs ont baises, mardi dres. L'indice Footsie des cent veleura principelas, qui eveit gegné plua de 20 pointe an cuverture, a terminé en retrait de 5,2 points à 2,563,3 points, soit un recui de 0.2%. Une vague de prises de béné-

ficea consécutive eux geina importants de la veille e sansible-ment affecté la tendance, feisant passer su second plan la demière étude de conjoncture de l'orgaetude de conjuntation of nisme patronel. Confederation of British Industry (CBI) pour la tri-mestre à venir, dont le contenu feit preuve d'un certain opti-misme. La marché a'est surtout concentré sur les bémois apportés par la CBI, qui prévient que la récession n'est pas terminée et qu'elle a été plus forte que prévu.

PARIS, 30 octobre T Mieux orientée

La Bourse de Paris s'est encore orientée à la hausse mercredi. En retreit marginal de 0,03 % au début des transactions, les vale centrales transactions, les valeurs continuaient dans le matinée da c'apprécier au fil dea échangec pour afficher peu avant midi une hauase avoiainent 0,3 %. Par le suire, une interruption de séance à 12 h 21, consécutive à une penne du système CAC, les fit se cantondu système CAC, les fit se canton-ner à 0,26 % pendant une bonne partie de la séance. Aux alentours de 14 heures, les compartiments 2 et 3 du règlement mensuel les seuls à être remis en service. Peu après, à la reprise des cota-tions. l'indicateur de la place s'inscrivait en hausse de 0,4 % sur son

arisien des actions a été soutenu per la bonne tenue de Well Street depuis plusiours séances, et par la bonne orientation du marché obli-gataira eméricaln. Cala étent, le diminution earegistrée par l'indice américains, publié merdi a de nouveau couligné l'Incertitude de le reprica outre-Atlentiqua at laissé anticiper un assouplissement de la politique de crédit de la Fed.

En outre, le bonne oriantation das marchée auropéane at des rumeurs peruec dene le presse japonaise falsant état d'une pro-chaine baisse du taux d'escompte au Japon ont été positivemant interprétées per les boursiers. Toutefois cette conjugaison d'éléments favorablee, soulignaient certeins operatura, ne sora pas suffisante pour arelancer durablement le mar-chés. De plus l'on constata actuel-lement plutôt un raientiseement das courants vandeurs qu'un accroissement des courants ache-teurs, soulignait un spécialiste.

TOKYO, 30 octobre Tassement

Le Kabuto-Cho n'e pas réussi mercredi 30 octobre à se maintenir au-deesua da la barre dae 25 000 points refranchia la veille. De feit, la baisse y a feit sa réapparition en cours de séence. La démarrage aveit pourtant été promotteur, avec une progression de 115 points du mercura. Mele rapidement le terrain gagné était reperdu et, à la clôture. l'indice nikkei a'établisseit à 24 981,19, soit à 159,43 pointa au-dessous de aon niveau précédent.

Ventes banéficiaires at diminuétaient les deux raisons avancées par les professionnels pour expliquer ce revirement de tendanco. Toua aa pleignalant aueel du manqua d'affaires. D'après eux, le plus grand ettentisme règne avant l'entrée en fonction du nouveau pramier miniatra. M. Miyezawa. Lae courents d'échengae ont diminué evec 320 milliona de utrea traités contre 400 millions mardi.

morus.	_	
VALEURS	Cours du 29 octobre	Cours da 30 octobre
Altai Bridgestone Carnot Feij Bank Honde Motors Mezushike Electric Mizsubletá Henry	1 100 1 170 1 460 2 830 1 610 1 530 729	1 130 1 190 1 440 2 610 1 480 1 520 724 6 250

FAITS ET RÉSULTATS

u Zeaith Electronics va superimer plus de 1 000 emplois. - Zeoith Electronics, dernière firme américaine fabriquant des téléviseurs et dout Goldstar (Corée du Sud) est actionnaire, se propose de supprimer plus de 1 000 emplois dans son usinc de Springfield (Missouri) et de transfèrer une partie de ses activités su Mexique. Certaioes opérations, notamment le moulage plastique et la distribution, resteront dans le Missouri, mais l'assemblage des postes de télévision sera réalisé au Mexique. La direction e indiqué que la baisse des prix avait coûté 500 millions de dollars (2,9 milliards de francs) à la firme au cours des cinq dernières amées. Zenith Electronics, dont le siège est à Gienview (Illinois), avait commencé à transfèrer uoe partie de ses activités cu uoc partic de ses activités eu Mexique en 1985. La direction s indiqué que ce plan de «consoli-dation» o affecterait pas ses autres usioes, qoi emptoieot quatque 5 300 personnes dans l'Illinois.

u Bristel Myers Squibe : bénéfice net en hausse de 14 %. - Bristol Myers Squibb, un des plus grands groupes pharmscentiques mon-dianx, annonce pour le troisième trimestre no bénéfice net en trimestre no bénéfice net en hausse de 14 % à 563,45 millions de dollars (1,08 dollar par action), contre 495,92 (94 cents) un an auparavant. Le chiffre d'affaires s progressé de 5 %, à 2,76 milliards coetre 2,62 milliards. Pour les oenf premiers mois, le grosps enregistre une hausse de 17 % de son résultat net à 1,55 milliard de dollars (2,97 dollars) contre 1,32 milliard (2,51 dollars) pour un chiffre d'affaires de 8,22 milliards cootre 7,56 milliards, eo hausse de 9 %.

Bolroo : beissa da 24 % da bénéfice net cemestriet. - Le groupe pharmacentique français Boiron, oumére oo mondial de l'homéopathie, e dégagé pour le premier semestre 1991 un bénéfice net consolidé de 7,6 millions de francs, en baisse de 24 % sur celui

de la période comparable de 1990.
Pour l'ensemble de l'année, Boiron
e revu ses résultats à la baisse,
avec un bénéfice out prévisionnel
co diminotion de 12 %. Poor
1990, Boiron avait déjà vu fondre
de 8 % le montant de ses profits.
Le niveau des ventes o'a pas été
trop affecté avec, pour les six premiers mois, un chiffre d'affaires
de 453.2 millions de francs.
(+ 8,9 %).

O Dollses perd 6,6 millions de francs en premier semestre. – Les laboratoires Dollsos, numéro deux fracçaie de l'homéopathie, oot emegistré une perte de 6,6 millions de francs pour le premier semestre 1991, après amortissement des survaleurs pour 2 millions de francs. Le chiffre d'affaires coosolidé s'élève à 27t millions de francs, en progression de 4,5 % per rapport au premier semestre 1990, qui reflète ootammeot la suppression des lignes de produits non remables met d'enviseme trimestre au cours du troisième trimestre au cours du troisième trimestre au cours du troisième trimestre permet d'envisager, pour l'exercice françaie de l'homéopathie, oot au cours du trosseme tramestre permet d'envisager, pour l'exercice 1991, un chiffre d'affaires de l'or-dre de 550 millions de francs et des résultats bénéficiaires en pro-grès sur ceux de 1990 (3 millions-de francs part du groupe).

Ecco rachète Alexandre Tie. -Le groupe Ecco (travail temporaire ce Ecco rachète Alexandre II. —
Le groupe Ecco (travail temporaire
at sécerité) a enococé loodi
28 octobre le rachat au groupe
BDDP du cabinet de recrutement
do cadres Alexandre Tic, qui réalise 40 millions de francs de chifire d'affaires evec une trentaine de
consultants et des bureaux à Paris,
Lyoe, Nantes, Toulouse, Lille,
Grenoble et Strasbourg, et reste
proche de l'équilibre à un moment
où les cabinets de recrutement traversent une crise. Ce rachat traduit la volonté d'Ecco de développer son secteur recrutement : le
réseau Ecco Consultants, de huit
agences, o'atteint actuellement que
10 millions de francs de chiffre
d'affaires.

PARIS:

Se	con	d ma	rché	(sélection)			
VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Cours		
Alested Cibies Arrank Associes B.A.C. Brus Verress Bohron (Ly) Bohron (Ly) C.A.L-te-Fr. (C.C.L.) Calberson C.A.C. C.F.P.L. Coldebur Conforance Creeks Dauphin Dolmas Demachy Worres Cle Deventary Dovines Dolles Editions Balfond Europ. Propolsion Finscor	965 261 143 241 256 133	3808 292 811 321 870 398 695 146 20 270 530 170 50 380 1200 357 955 260 139 90 241 290	Involo. Höndüre Internet. Computer I.P.B.M. Loca Investie. Loca Investie. Loca Investie. Meria Comm. Molex. Pabl. Fibrachi. Rhone-Alp. Ecs (Ly). S.H.M. Salect Invest (Ly). Sarbo. S.M.T. Goupil. Sopra. TF1. Thermador H. (Ly). United Y. SLaurecz Groups Vist et Cle.	184 100 70 100 70 130 285 50 349 290 218 88 50 837	842		
Frankoparis	120		LA BOUR	SE SUR	MINITEL		
Grand Livre	421	423	. 36-	T/	YPEZ		
Gravograph	200			5 12	HANDE		
Groupe Originy	930 950	856 940			MARKET		
Galmon	350	228 10		-	•		

MATIF Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 29 octobre 1991 Nombre de contrats: 89 756 .

	ÉCHÉANCES					
COURS	Déc. 91	Mar		Juin 92 167,38		
Dernier Précédent	107,08 106,72	107 106		197,96		
	Options	sur notionne	el			
ADDE DESCRIPTION	OPTIONS	D'ACHAT		DE VENTE		
PRIX D'EXERCICE	Déc. 91	Mars 92	Déc. 91.	Mars 92		
107	0,51	1,08	0.45			
	*A C 40	A TER	ME			

•	CAC 40	A	E'VIAI L	
Volume: 14 994		MATIF		
COURS	Octobre		Novembre .	Décembre
Dernier Précédent	t 854 1 849		1864	1 876,50

CHANGES

Dollar : 5,75 F 1 Le dollar a fortement reculé

Le dollar a fortement recule, sur le marché des changes euro-péen, mercredi 30 octobre; les analystes ayant observé un recul de la confiance des consomma-teurs américains. A Paris, le bil-let vert était en forte baisse à -5,7500 francs a la cotation offi-delle de la veille. cielle de la veille.

FRANCFORT 29 octobre 30 octobre Dollar (ca DM) 1,7141 1,6788 Dollar (cz yess)... 138,87 ... 131,05

TOKYO . 29 octobre 30 octobre

MARCHÉ MONÉTAIRE (effets prives) Paris (30 octobre) ___ \$ 11/16 - 13/16 % New-York (29 octobre)

les Nouveaux Constructeurs.

BOURSES

PARIS (INSEE, base 100 : 28-12-90) 28 octobre 29 octobre Valeurs françaises ____ 120,20 Valours étrangères ___ 117,10 (SBF, base 100 : 31-12-81) Indica states CAC 490,73 495,58 (SBF, base 1000 : 31-12-87)

Indice CAC 40 1852,07 1853,50 NEW-YORK (Indice Dow Jones)
28 octobre 29 octo Industrielles 3 945,61 3 061,94 LONDRES (Indice e Financial Times a) 28 octobre 29 octobre 100 valeurs 2 558,50 2 553,39 30 valeurs 1 961,30 1 954,00 Mines d'Ot 169,60 169,80 Funds d'Elat 86,50 86,67

FRANCFORT
28 octobre 29 octobre 28 octobre 29 octobre 1 576,81 t 590,75 TOKYO 29 octobre 30 octobre

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COLUMN	COURS DU JOUR UN SIONS		DEUX MOIS		SIX MOIS		
·	4 100	+ hand	Rep.+	ou dip	Rep. +	on step	Hep.+	ou dip.
\$ E-U	5,7590 5,1288 4,3965 3,4140 3,0308 16,5475 3,8965 4,5625 9,9475	5,7620 5,1330 4,3995 3,4150 3,0320 16,5525 3,8985 4,5675 9,9525	+ 167 + 34 + 89 - 12 - 10 - 59 + 21 - 73 - 126	+ 187 + 47 + 100 + 4 - 2 + 32 - 48 - 98	+ 358 + 86 + 196 - 24 - 18 - 90 + 43 - 154 - 257	+ 378 + 110 + 214 - 2 - 3 + 10 + 62 - 128 - 212	+ 1090 + 337 + 675 - 76 - 57 - 240 + 123 - 450 - 576	+ 115 + 412 + 73 - 2 - 1' + 4 + 17 - 38 - 44

	TA	UX	DF2 FAKA	MOGRA	AIES		•	
S E-U	5 1/4 6 1/2 8 1/2 9 1/8 9 1/8 7 5/8 10 1/4 10 5/16 8 1/4	5 3/8 6 3/4 9 3/8 9 3/8 7 7/8 10 3/16 8 7/8	5 128 5 144 6 5/16 6 7/16 9 1/8 9 144 9 1/8 9 1/8 9 1/8 9 3/8 11 1/16 8 3/10 18 3/4 11 18 7/16 18 9/10 8 7/8 9	9 3/8 9 1/4 9 3/16 8 3/8 10 7/8 1	3/8 1/2 3/8 7/16 1/2 1/8	5 1/4 6 9 3/8 9 3/8 9 5/16 8 5/16 11 1/8 10 3/8 8 1/8	6 9 9 8 11 10	

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en de matinée par une grande banque de la place.



BOURSE DU 30 IN

....

**** 70 71

. ..

7.21 7 35 1.34 2 2.2 2 m 🗢

(T)

7.2 Fig. 1 3.54 2 ... weight. 63 to ...

D . . . 13 THE SCALE

Actions

Mice you

اهکارهای این الاصل

ee Le Monde e Jeudi 31 octobre 1991 25

MARCHÉS FINANCIERS

 سم	The second of th			Cours relevés à 13 h 48
	BOURSE DU 30 OCTOBRE	ment mensue		nome VALEURS Cours Premier Decrier % cours +-
Cos	Ca TALLUKS prácád, courá cones +	EURS Cours Precier Dessier %	Course Promise Details 1%	24 Guscor 24'05 28 90 24 - 0.21 115 Géa. Elect. 410 407 50 408 10 - 0.45 125 Géa. Moners 208 207 207 10 - 0.91 207 207 10 - 0.91
41 8 8	8 R.M.P. T.P	ndustries. 480 471 471 - 18	8 240 S.G.E 237 237 25 10 - 0.90 495 495 492 - 0.40 17 780 S. Roosgrol 790 776 799 - 0.13 77 80 S. Roosgrol 790 495 495 491 110	84 Sd. Métropol
14	2 Reminist T.P. 1290 1290 1290 1290 1290 1290 1290 1290	4208 4199 4211 + 00 aus/Doumer 533 532 530 - 05 138 90 136 136 10 - 15	55 485 Sigm 505 495 495 10 - 0 20 455 Sociale Gales - 460 460 90 459 10 - 0 20	21 Hamony Gold 37 36 36 20 - 2 16 37 36 36 20 - 2 16 29 44 50 44 50 44 50 - 0 67
	28 Thomson T.P	Gerin 524 831 535 +2	151 Sodem@fis	785 Hoerist
2	1 CT C COLUMN 100 TO 400 400 400 1400	ogie h	13 370 Seguration 377 1280 Seco-Alba 1305 1318 1315 +077	575 IRM 570 571 572 328 90 - 0 45 329 10 208 50 210 40 + 0 14
- 1	Acr. Sec. Controls. 488 20 448 4	156 10 1	34 750 Sover 785 775 780 - 384 394 370 SPP 355 355 389 + 394 33 440 Spe-Brignat 435 437 434 - 021	57 Manuschin. 57 60 67 30 67 30 + 0 34 14 50 14
	65 Ball Investiga 780 780 798 -0 26 278 -0 30 370 Econ 391 50 395 10 389 465 Now	585 267 20 269 + 1	1 444 1 Times Ces 150 1 150 20 150 30 17 0 40	760 Merck 781 767 768 525 526 531 + 1 14 555 Memosou M. 525 528 531 + 1 14 4 50 1 80 68 + 7 81 51 51 51 51 51 51 51 51 51 51 51 51 51
		686 696 686 420 418 10 416 80 - 0	920 Total 951 948 947 80 - 008	365 Morgan JP 370 366 70 306 70 - 0 68 32500 33010 32520 - 0 24 340 144 10 144 20 - 0 55
	702 705 702 1490 Euclipson 1445 1437 1465 + 138 300 Pachi 700 Bic. 1485 1437 1465 + 138 300 Pachi	iner (CP) 297 296 300 + 1 001 420 1209 + 0	01 525 ULAP 515 514 511 - 0.73 365 UF 8 Locats 357 50 359 50 399 + 0.42 367 50 835 ULC 845 - 0.24 177 520 ULF 519 512 524 + 0.95 177 520 ULF 750 775 766 + 0.90	113 OPSI 114 112 60 1790 - 165 1820 1820 1820 1790 - 165 402 30 - 164 403 55 402 30 - 164
	300 8 N P C3. 298 302 796 -0 25 4280 Esronards 4306 980 980 +0 31 296 Piss 795 Bellow Text. 799 799 799 100 1000 Esronards 420 44 20 44 20 44 20 1000 Piss	270 288.30 268 10 - 0	0.770 U1S 750 775 766 + 0.90 0.55 670 Usiba 675 672 572 - 0.44 0.45 560 Vsiko 572 572 570 - 0.35 0.48 560 Vsiko 307 305 50 307	72 Place Done
	477 Borgrain 2820 2805 2865 + 134 44 20 44 20 44 20 44 20 850 800 Bon-Narchi 850 831 842 + 1457 1180 Epor 1155 1155 1157 1157 1157 1157 1157 115	nodes	233 345 Vis Banqua. 345 346 345 071 346 Worms at Cis. 349 349 350 50 + 0 43 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	181 Onlimbs. 28 70 28 30 20 55 - 0 56 Registration - 28 70 28 30 29 20 55 - 0 56 290 290 Rhora Poul. Bover 292 293 10 292
	1040 Camil Plan. 1080 1087 287 287 286 80 - 0 48 1510 Gallasyman. 1880 1828 1812 - 1 52 4890 Red 285 Cap Gen.S. 287 287 287 286 80 - 0 48 1510 GAN. 1840 1840 1828 1812 - 1 52 4890 Red	ode (2) 4950 4901 4910 4910 4910 4910 4910 4910 491	0 55 146 Arms Burick 144 50 144 60 145 90 + 0 97	95 RTZ 54 10 54 45 54 40 + 0 95 1 27 Sant & Sant is 1 32 1 30 1 91 - 0 76 43 10 43 43 20 + 0 23
		Secretal 56 50 58 50 56 -	0 85 225 A.T.T. 227 224 40 223 50 - 1 54 220 Angle Amer C. 221 40 224 222 20 + 0 36	405 Schlunberger
	57 CCMCLY 58 66 40 58 -3.45 40 Gentleman 395 390 390 -1.27 3030 Nr. 315 C.O.M.E 305 305 305 305 305 305 305 305 305 305	1638 1630 1638 .	265 Bunce Sentender 285 10 286 50 266 50 4 0 50 800 8.A.S.F	736 Semens Mindorf 742 /48 /30 - 0 66 225 Sony
	183 Contract (No. 192 191 191 191 455 Haves 196 482 10 482 50 - 156 1320 Said	int Lexis	0 26 113 Chase Math	220 Table 88 60 69 69 20 + 1 02 30 Toshiba 29 60 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50 50
	300 GS lefo. 300 300 300 -0 160 lamino. Plent 77 70 77 -0 90 1520 S/ 200 GS lefo. 70 100 1005 1009 -0 10 65 logicico 4460 4450 -0 22 236 Sm	d. Che. 228 227 60 227 50 1997	0.49 1830 1830 1830 1830 1830 1830 1830 1830	270 10 276 70 276 70 + 2 44 282 50 - 0 03 395 Van Renfs 382 98 387 382 50 - 0 03 382 50 - 0 00 00 - 0 00 00 - 0 00 00 - 0 00 0
	970 Chargent S A. 983 691 976 - 071 400 Interstellmints 781 281 210 + 371 670 500 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 1	586 694 695 25 10 20 45 20 20 585 585 586	+ 0 40 17 50 East Rand	319 Volum 330 320 316 - 4 65 1420 1420 1420 1420 1420 1420 1420 1420
	76 Chimin 778 789 787 +1 16 889 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	6mag 479 50 477 476	- 0 73 190 Exason	355 Xeros Corp
<u> </u>		editor A. 283 265 254 90 830 830	SICAV (sélection)	29/10
-	COMPTANT (ablaction)	Cours Dernier	Emission Rechat VALEURS Em	station Rechart VALEURS Emission Rachart Frais Incl. 1981
	VALEURS du nom. Soupon VALEURS Cours préc. Demier préc. Cours Demier préc. Cours préc. Cou	VALEURS préc. cours	VALEURS Fraits Incl. net AAA 1043 43 1017 98 Frankman 225 62 216 58 Frankman 225 62 216 58	875 38 854 04 Posts Croissante
 	Obligations CLINA Ph. 2600 Most Diphys 600 75 0	Etrangères	Agenages 808 37 773 56 Fracti-Premiers 1 8027 16 7716 42 Fraction 605 18 Fract	1062 67 10885 18 Privay Ecureul 119 52 112 40 1357 99 1324 67 Priv Associations 27890 36 27890 38 1357 99 1324 67 Priv Associations 115 56 1067 95
	Emp. First 6,9577 123 10 3 84 Colline 256 7.	Alcan Nor Sico	Arbitrages Court.T 5815 52 6815 52 Gestilion	172 56 168 79 County 130 82 127 63 1231 17 1195 31 Ridehalor 182 98 160 57
E	10,80% 79/94 102 58 1 00 Complete 6200 6220 Origon-Deservice 872 875 Emp. East 13,4%83 108 15 11 49 Cin Industrial 820 382 Palmi Houvestork 1215 1211 821 1215 1211 821 1225 84. 102 63 0 73 Cpt Lyon Alexand 380 382 Palmi Houvestork 635 625	American Brands 235 80 Advid 640 Assasiume Mines 139 50 Banco Popular Espa 600	Aurock	3136 89 13166 4 98 Revenus Trimper
	Sup. Dat 11% 89	Ringiaments In	Ava Court Terms	172 B4 167 81 Sc Honoré Bons du Tr. 10647 65 10594 68 274 24 270 19 Sr Hosoné Globel
*	OAT 9.9% 12/1997 103 35 7 33 Coldied 112 10 Parts Orders 234 227 OAT 9.8% 1/1996 1892 Oarbay 630 Parts Orders 700	C1R 11 771 127 137 137 137 137 137 137 138 1	Axa NPL 120 63 115 44 12000 Arimages Arimages 113 25 112 91 Laffico Europe 144 49 138 27 Laffico Europe 144 49 144 144 144 144 144 144 144 144	242 98 233 07 St Honoré Max Pinc. 197 68 188 72 250 56 240 58 St Honoré Pacifique. 600 43 573 20 598 95 246 59 St Honoré PME. 524 45 500 67
	PTT 11.2% 85 105 85 9.36 Degreened 133 1550 Pipes Seichlack 1500 1500 Pipes Seichlac	Ret	Ass Valeurs PER	228 76 219 42 St Homoni Real 47/1 49 47/1 50 495 23 479 18 135 01 133 34 Sécuricic 1655 13 1655 13
NI S	CNA 10 % 1979 707 15 9.2 Dinot 8097	George Tite	Captoric 1246 81 1227 40 Lafrae Rendement 28 29 27 50 Lafrae Tokyo.	200 52 192 25 Securiting 1320 27 1320 27 357 84 343 20 Securiting 1320 27 1320 27 777 67 707 06
	ONE 11,5% 85 101 40 4 21 Bectto-Fisses 774 Recgist 380 10 380 10	Hosepwell Inc	Congravator 3321 22 3319 25 Learn C.T. 355 71 348 74 Learn L.T. Le	11909 71 11909 74 5FI-CIEP Assur 574 01 654 38 11850 90 11650 30 S.G. Fr. opportunities 1075 51 1054 42
	CNT 9 % 86	Sale	Credit Mutuel Capeal. 1225 58 1201 95 Lion Institution	28008 27 2733 42 35.5 50.0 1484 43 1420 61 927 70 908 57 SJ Est
=	CNCA 5024 FLPP 123 123 Salat do Mai. 016 615 Cours 2130 FNAC 1630 1730 Salat do Mai. 016 615	Oliveti pir 9 Plant loc 405 50 Procesor Garable 472 489 50	Drougt France. 1021 56 977 92 tion 20 000	24935 85 24935 86 Shvarm
ť	Ly. Enne cr 9,5%	Robeco 22 50 302 Robeco 174 90 203 302 Spilors 203 302	131 47 125 61 Medicarrantes 131 47	167 81 1/9 /2 10116 04 10014 88 Sogenfuncs 1029 66 1009 47 5451 30 5451 30 Sogenfuncs 302 40 296 47
 	Fougardia 796 798 Simin 193 194 20 PARTITION Cours Describer France LARD 580 1690 SLPH 188 189	Rolecto	Ecureul Monoperniero	54192 12 84192 12 Sogister 1349 40 1322 94 . Sogister 917 80 593 75 77582 05 T7582 05 Solid Investigations 1349 40 1322 94 . 1329 95 75 7582 05 1329 95 75 75 75 75 75 75 75 75 75 75 75 75 75
Ţ,	From Paul-Record. 2500 SMC2 115 Gaurent. 705 710 Solid. 530 530 917 317. Solid. 347 346	Temporo Inc. 233 40 223 Thora Electrical 78 50 78 50 Tempy Inc. 26	Ecurated Transcorne	12853 20 12827 66 158 01 191 21 Stratign Action 799 10 768 37 268588 00 268588 Stratign Fundement 1339 67 1297 50 1096 67
£ .	Solution	Valle Montegre	Energia. 288 91 273 61 Mann-Epargna. 3401 91 3401 81 Nano-Ep Rat. 4427 40 4416 35 Ratio Eparg. Tribut.	122 29 119 11 Techno-Gan 6013 40 5782 12 7460 74 7445 95 Theson 620 73 145 44 139 18
7. 7.	Applications Hydr	Hors-cote	Epargue Associal. 25827 49 25609 81 Naco-Imm. 10215 91 10114 79 Naco-Ister. 1528 41 538 41 Nacio-Ister.	1394 90 1357 57 Trésur Plus 1228 15 1215 99 24049 52 24049 52 17/1550 Plus 13695 20 13595 29 4 122509 38 122509 38
 	B.H-posit-Europ 381 301 101 101 101 101 101 101 101 101 10	Bque Hydro Energia. 310 108 80 C G H Cogustiar. 43 40 6 C C C C C C C C C	Epergne Crossmon. 1768 4 9 92 12 Naso-Parimoine 94 69 92 12 Naso-Parimoine 94 69 93 13 6 65911 36 659	1447 43 1406 69 Trition. 5163 19 9112 07 66490 95 68490 95 U.A.P.Investins 459 14 442 84 1040 58 1030 57 U.A.P. Act. F. 586 04 564 96
ž	December 180	Cockety Boardin 360 595	Epergre Monde	12356 10 12356 10 U.A.P. Act. Sd
- 1	6 T P	Er Antargaz 1400 60 60 10	Epargne Premera	145 39 143 95 UAP Mayer Terms 132 20 127 48 145 39 143 95 UAP Perm. Caség 11008 67 107 14
,	Case Pochists	Gachet S.A	Epargne Valeurs	170 93 168 40 Un-Forcier
	Champles No.	Heribo Rights Zan	Euforcest capi	12189 96 1219 35 1402 75 1368 54 1368 64 26 2714 91 2648 30 1063 97 1402 75 1368 54 2714 91 2648 30 12714 91 2648 30 12714 91 2648 30 12714 91 2658 31 12714 91 2658 31 12714 91 2658 31 12714 91 2658 31 12714 91 2658 31 12714 91 2658 31 12714 91 2658 31 12714 91 2658 31 12714 91 127
	Cote des Changes Marché libre de l'or	Jacque 125 Lacauci de Mende 230 Locent. 202	Euro Gm	6796 95 9895 95 Univers Actions
_ ·	MARCHE OFFICIEL préc. 30/10 schet vente ET DEVISES prec. 30/1	Particip Persian 355 Oundrest 240	France Garantes	132.75 127.34 Value 50489 56 50444 37 • Value 50489 56 50489 56 50489 56 50444 37 • Value 50489 56 50489 56 50489 56 50489 56 50489 56 50489 56 50489 56 50489 56 50489 56 50489 56 50489 56 50489 56 50444 57 56 50489 56 5
1	Emits Linis (1 usd) 6992 6 995 Or tin (idio en berre) 57400 \$6400	7 Receipt of N.V	France Obligations 455 14 441 88 Patrimone Remite. 455 14 108 97 108 77 Parried Patrimone Patrim	SAISS SESOT PUBLICITE
n.	Separation 100 files 302 950 303 140 4 250 4 750 Pièce Fr. 10 files 380 391 396	Sense Metra 205	France-Regions 33 54 33 54 Placement J	63218 71 63092 524 FINANCIERE 959 55 941 074 Repseignements :
	Gde, Brezagne (1 1)	0	Fructidor	131 50 127 95 46-62-72-67
7	Autricia (100 sch) 5 429 5 100 5 950 Pièce 5 dollers	0	ipon détaché - a : offert - * · droit détaché - d : demandé - «	. prix précédent - a : marché commu
1	Portugal (100 eso)	6		

Cellon

J.

Naissances

Maeva,

In petite sœur de Nicolas, le 29 aaût 1991, chez Laurence et Gérard EGI.É (Saint-Michel-sur-Orge).

Emile.

ant le chagrin de faire part du rappel à

M= Françoise APPERT,

survenu le 27 octabre 1991, à Paris.

Allunnes (Sarthel dans l'intimité. .

- M. Marcel Busson,

M. et M~ Claude Busson, M. et M~ Daniel Busson,

son époux. M* Audrée Busson,

le 13 octubre 1991.

née Avice.

La cérémonie religieuse a eu lieu à

Une messe sera dite à sa mémoire, le

mercredi 6 nuvembre, à 18 heures, en l'église Saint-Léan, Paris-15 (place

ses enfants. ont la douleur de faire part du décès de

M- Marcel BUSSON,

Les absèques ont eu lieu dans l'inti-

CARNET DU MONDE

Renscignaments: 40-65-29-94

Tarif: la ligne H.T.

Toutes rebrigues 92 F

Abonnés et actionnaires .. 80 F

Communicat. diverses 95 F

Thèses étadiants 50 F

PROBLÈME Nº 5640

I I

141

X1

HORIZONTALEMENT

1. Traitées comme en Syrie.

II. Comme un siège très utile pour

les chasseurs. - III. A l'extrémité du pont. Charge de patriarche. -

nuilité. - V. Peuvent être assimilés

eux godillote. - VI. Pauvant

assommer celui qui est è décou-vert. Dieu, pour Moise. – VIL Pas épais. Parfois au bout du compte. – VIII. Qui ne laisse rien passer. –

IX. Langue ancienne. Une grande

boucherie. - X. Mettre è la portée.

Une pertie de l'ensemble. -

XI. Participe. Comme une grosse

1. Quand il y en e beaucoup, on peut faire des brochettes. - 2. Un

orifice dans le réservoir. Peut avoir

son tour. - 3. Nous donne des couleurs. - 4. Une balle intouche-

VERTICALEMENT

VII

THIY

eddition.

123456789

MOTS CROISÉS

Roche-Jaune-Plauguiel).

- M. Pierre Appert.

Ses enfants

Dupleix).

Et petits-enfants

da

CO

8

1:

de br

ble. Peuvent être grosses quand on se fait suer. - 5. Il en faut deux pour une voie. Peut annoncer une crise. - B. Possessif. On peut en faire des ponts. Son dos fait une bosse. - 7. On les prend pour a'emuser. Pes miss su feu. -8. Dens les Pyrénées-Orientales. Quand elle est souple, on e'aplatit. — 9. Possessif. Mises éventuelle-

ment en quatre. Solution du problème re 5639

Horizontalement 1 Manchot. - Il. Epurer. Oc. M. Ré. Ardent. - IV. Crêneur. -V. Iole, Ri. - VI. Léger. -VII. Reboiser. - VIII. Etire. Ria. -1X. Ers. Ni. - X. Stdérales. -XI. Anisés. Se.

Verticalement

1. Mercière. Sa. - 2. Apéro. Etain. - 3. Nu. Allbi. Di. -4. Crâne, Orées. - 5. Hère. Lierre. - 6. Ordures. Sas. - 7. Eriger. 8. On. Erines. - 9. Acteur. Aisé. GUY BROUTY mique

- On nous prie d'annoncer le décès

Chire et Henri LARRIÈRE M= Alice Swan Nio CARTIER, sont heureux d'annancer la naissance

> survenu le 23 octobre 1991, à Villepinte. à la suite d'une subite aggrava-tion de son état.

De la part de M. Michel Cartier. M[®] Wei Liu. M. Yvonne Cartier, M. et M. Pierre Cartier

et Marion.

M. Lie Swie Sien
et sa famille (Rijswijk).

M. Molia Iskandar

le 10 octobre 1991, chez Tracsy BOOTH et Sylvain LARRIÈRE (La et sa famille (Vancouver). M. Budi Surjanta et sa famille (Djakarta). Décès Les obsèques ont eu lieu dans l'inti-

mité, à Villepinte, le 29 octabre, sui-vies de l'inhumation au elmetière de Une cérémunie religieuse sera célé-brée ultérieurement à Paris.

Le présent avis tient lieu de faire-

15. rue Charlot,

Ses collègues et amis de l'UFR de linguistique générale et appliquée de l'université René-Descartes. an) la tristesse de faire part du décès de

Alice CARTIER, docteur d'Etal. maitre de conférences.

 Le président, le bureau et les membres de la Société de linguistique de l'aris, on) la douleur de frire part du décès de

Mª Alice Swan Nio CARTIER. maître de conférences

à l'université Paris-Descarres,
présidente de la Société
pour l'année 1990,

survenu le 23 octabre (991, à Ville-

- M- Michel Develle, son coou

Laurent, Arnaud et Julien, ses enlants, M. et M= Schweiter,

ses beaux-parents, M. Siéphano Schweiteer. son beau-frère. Mª Nathalie Develle,

ont la douleur de faire part du décès de M. Michel DEVELLE,

chevalier de l'ordre national du Mérile, Il s'est endarmi, le vendredi 25 octo-

bre 1991, dans sa elaquante et unième année, après un long et caurageux combal contre la maladie. Les obsèques seront célébrées le

jeudi 31 octobre, à 14 heures, ce l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, 88, rue de l'Assomption, Pan's-16. L'incinération aura lieu dans l'iati-

Cet avis tient lieu de faire-part.

6-12, rue Raffet, 75016 Paris. Laurent Develle, 4, rue d'Orsel, 75018 Pan's.

La famille Jacques Bernard, Mª Anno-Marie Bernard-Develle, son épouse en premières noces, ont la douleur de faire part du décès de

M. Michel DEVELLE. hevalier de l'ordre national du Mérite.

Il s'est endormi, le vendredi 25 octobre 1991, dans sa ciaquante et unième année, après an laag et caurageux combat contre la maladie.

Les obséques scront célébrées le jeudi 31 octabre, à 14 heures, en l'église Natre-Dame-de-l'Assomption, 88, rue de l'Assomption, Paris-16.

L'incinération aura lieu dans l'inti-

Cet avis tient lieu de faire-part.

4. rue d'Orsel. 75018 Paris.

THÈSES Tarif Étudiants 50 F la ligne H.T.

Journal Officiel

Sont publiés au Journal officiel du mardi 29 octobre 1991; UNE LOI

Nº 91-1115 da 25 octobre 1991 autorisant l'approbation d'un eccord cetre les Élats membres des Communantés européennes relatif à la transmission des procédures répressives.

UN DECRET

- Nº 91-1122 du 25 octobre 1991 relatif à la qualité de l'air et portent modification du décret nº 74-415 du 13 mai 1974 relatif au coetrôle des émissions polluantes dans l'atmosphère et à certaioes utilisations de l'énergie ther-

- Le président du conseil de surveillance de la Compagnie financière de

Les membres du conseil de surveilance de la Campagnie financière de Le président du directoire de la Campagnie financière de Paribas. Les membres du directaire de la ant le grand regret de faire part du décès de

M. Michel DEVELLE,

censeur de la Compagnie financière de Paribas, survenu le vendredi 25 octobre 1991. dans sa cinquante et unième année.

ubsèques scront célébrées le jeudi 31 octobre, à 14 heures, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, 88, rue de l'Assomption, Paris-16.

Cet avis tient lieu de faire-part.

 Le président du conseil de surveil-lance de la Banque Paribas,
 Les membres du canseil de surveillance de la Banque Paribas, Le président du directoire de la Ban

Les membres du directaire de la Le personnel de la direction des études économiques et financières de la Banque Paribos, Les membres du personnel de la ont le grand regret de faire part du

ML Michel DEVELLE, directeur de la Banque Paribas,

des études économiques et financières, survenu le vendredi 25 octobre 1991.

Les obsèques seront célébrées le jeudi 31 octabre, à 14 heures, en l'eglise Noire-Damo-de-l'Assomption. 88. rue de l'Assomption, Paris-16.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Les membres de l'Association SAFIBAS ont le grand regret da faire part du décès de leur président

M. Michel DEVELLE,

survenu le vendredi 25 octobre 1991. dans sa cinquante et unième aanée.

Les obsèques serant célébrées le joudi 31 octobre, à 14 heures, en l'église Notre-Dame-de-l'Assomption, 88, rue de l'Assomption, Paris-16.

Cet avis tient lieu de faire-part.

- Marseille, Paris, Vence,

Les docteurs Yveste et Pierre Nosav. Leurs enfants et petits-enfants, Jacques el Colette Durand

La famille Baudot. ont la profonde tristesse de faire part du décès de leur mère, belle-mère, grand-mère, arrière-grand-mère, de leur belle-sœur, tante et grand-tante.

Armance DURAND,

le 24 octobre 1991.

Ils rappellent à votre souvenir le gouverneur general Oswald-Durand, son

mort depuis quarante ans, va

reneftre. Certee des milliers

d'inconditionnele entratenalent

de per le monde à travers

expositions, salons et anchères

la légende des voitures bleues

mais la marque ne produiseit plus de véhicules depuie les

tous lendemains de la deuxième

guerre mondiele. Voilà qu'un

« nouveau » modèle va voir le jour sous l'eppellation EB 110.

Bugatti international dont le

siège est à Luxembourg en a

pris l'initiative. Il ne s'agit pas

pour la firme de copier les

modèles d'antan mais blen de

feire œuvre originele qui

conserve bien sûr la classe et

le prestige des illustres devan-

C'est des nouvelles installa-

tions de Campogelliano, près

de Modène en Italie, et non de

l'ancienne uelne de Molsheim

en Alsace, qu'est issu ce nou-

veau coupé deux portes. Les

investissements réclamés par le

lencement de cette nouvelle

venue sur un marché très parti-

culier, celui des multimillio-

naires, sont encore inconnue

tant dans feur amplaur que pour

La EB 110 dispose en moto-

risation d'un groupe 12 cylin-

leurs ondines.

- Anne-Marie Fabre, M. et M= Patrick Fabre M. et Me Dominique Fabre

et leurs enfants, ses beaux-frères, belles-sœurs, neveux, Toute sa famille et particuliérement M= Bernard Vever.

font part du rappel à Dieu de

M. René FABRE,

endarmi dans la paix du Seigneur, le 29 octobre 1991, dans sa quatre-vingt-

La cárimenie religiouse sera cilébrie le jeudi 31 octobre, à 8 h 30, en l'église Saint-Germain-des-Prés, Paris-6.

L'inbumation aura lieu dans l'intimité familiale, à Autouillet (Yvelines).

Ni fleurs ni couronnes.

. Tol qui m'as fait pusser par tant de misères, tu viens me relever des ubinus de la terre, tu viens me rendre Penumic 70.

Cet avis tient lieu de faire-part.

La direction générale des impôts regret de faire part du décès de

M. Roland FRIGOUT, directeur régional des impôts de Provence-Alpes-Côte d'Aetr.

survenu le samedi-26 octobre 1991. Les obsèques ont eu lieu dans la plas

stricte iatimité. D.R. de Proyence-Alpes-Côte d'Azur

23, nie Roux-de-Brignoles 13281 Marseille Codex 6. M= Namilia Dumitresco,

le samedi 2 novembre, à 10 h 30, en

l'église orthodoxe roumaine, 9 bis, rue Jean-de-Beauvais, Paris-S.

et leurs enfants, Les familles Dreyfus, Cassin, Raoux, Bornet, Lelouche, Bénichou, Mayrar-

oni la douleur de faire part du décès de

M. Gilbert LÉVY, Ingénieur des Ponts et Chaussées (ER).

survenu le 28 octobre 1991, à l'âge de

Les obseques auront lieu dans l'inti-mité familiale.

Ni fleurs ni couronnes.

AUTOMOBILE

La Bugatti EB 110

face à sa légende

Bugetti dont la fondateur, dres en V à 60 degrés, turbo-Ettore pour les intimes, est compressé. Il développe

60, avenue Anatole-France. 93140 Boady.

compressé. Il développe

550 cv à 8500 tr/mn. Au cha-

pitre des performances, avec

une pointe de vitesse annoncée

pose d'une transmission Inté-

grale, vise d'emblée le créneau

tenu par les Ferreri F40 et

autres Lemborghini Dieblo. Le moteur de 3,51 «seulement»

mais suralimenté par quatre tur-

bines est accouplé à une boîte

à aix rapports. Le groupe

repose sur un chassis en fibre

de carbone, pour plus de légè-

reté et de rigidité, conçu en

collaboration evec l'Aerospa-

Air du temps oblige, le

EB 110 se voit dotés de pots

cetelytiques. Si le mécanique est performante, la robe toute

en courbes fuyantes est, elle,

Le coupé EB 110 devrait être

commercialisé su printempe

prochain au rythme, annonce-

t-on de 150 exemplaires par

en. Il en coûtere près de

3,5 MF pour la eversion de

Les dirigeents de Bugatti son-

plus controversée.

à 350 km/h, la EB 110 qui dis-

M= Gilbert Levy.

leurs enfacts.
M. et M. Michel Lévy

et leurs enfants. M. et M= 3can-Paul L

Toute la famille.

et leurs enfants, M. et M= Hubert Roueff

M. cl Ma Jacques Lévy

son épouse. Et ses nombreux amis, ont la douleur de faire part du décès de survenu ie 24 octobre 1991.

M. Alexandre ISTRA'IL

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité. survenu à Paris, le 28 octobre 1991 Cut avis tient lieu de faire-part. dans sa solxanio-dix-septième année. La cérémonie religiouse sera célébrée

M= Soche Kaplan,
 née Monique Costilhes.

son fils et sa belle-fille,

M= Rende Kaplan,

Frederic, son petit-fils

et leurs enfar

t leurs enfants.

on couse, M. c. M. Daniel Kaplan,

belle-sœur. M. et M= Alain Costilhes

M. et M. Bernard Kaplan. M. et M. Michel Kaplan.

M. et Me Gérard Fauvelle

Ses amis. ont la douleur de faire part da décès du

docteur Sacha KAPLAN, ancien interne et médecin

ancien chef de clinique médicale infantile.

eroix de guerre 1939-1945.

85, avenue Henri-Martin.

- M= Edmond Ch. Kahn, M. ct. M= Jean-Daniel Kahn,

M. Pierre Kahn
et M= Dominique Gouguenheim,
M. et M= William Crovello,
M. Olivier Kahn

ses cafants, petits enfants et arrière-

petite-tille. ont la douleur de faire part du décès de

Mª Edmond Ch. KAHN.

avocat honoraire;

et M= Gilberte Grandchamn.

75116 Pans.

6, rue Amyot. 75005 Paris,

sistant des Hôpitaux de Paris.

rue de l'Abrenvoir, 92100 Boulogne. M= Pierre Martinetti. née Jeanne Terringa,-Et son fils Charles-Emmanuel,

font part du rappel à Dieu de M. Plette MARTINETIT, .

expert-comptable diplômé par l'État, commissaire aux comptes, expert auprès des Inb

le 26 octobri 1991 à son domicile, dans

sa soixante-dixième année. La ecrémonie religieuse a cu lieu le mereredi 30 octobre.

M~ J. Martinetti, M. F. El Andaloussi, Les associés, les collaborateurs et le personnel du cabinet Martinetti et Associes.

font part du décès de ML Plette MARTINETTL

expert-computable diplômé par l'Etnt, commissaire aux comptex, expert auprès des inbunaux, survenu le 26 octobre 1991.

Les obseques ont été eélébrées le mercredi 30 octobre.

Nas abomés et nos actionustires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Moade », sont priés de bien vouloir nous com-

M= Eliane Moreau Et toute le famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Edouard MOREAU, pharmacien honoraire, ex-interne des Hôpitaux de Paris et de l'hôpital de l'Institut Pasteur.

survenu le 27 octobre 1991, dans sa

Le service religieux sera célébré le jeadi 31 actabre, à 14 heures, en l'église Saint-Clément d'Arpajon, sa e, suivi do l'inhumation dans le cuveau de famille au cimetière de Beaugeacy (Leiret).

5)

1

5, rue Dauvilliers. 91290 Arpajon.

- M= Robert Videau, née Suzaane Coccaldi, Le docteur Jean Videau et M=. née Liliane Bresson.

M. Githert Mathieu et Mas.

née Hélène Videau.

M. Georges Jehel et Mar. survenu le 29 octabre 1991, dans se atre-vingt-troisième année.

6e Simone Videau. M. Henri Videau et M∞. Les obsèques auroat lieu le jeud 31 octobre, a 15 h 45, au cimetière Leurs enfants et petits enfants Autenil, rue Claude-Lorrain Les familles parentes et alliées.

ont la douleur de faire part du décès de M. Robert VIDEAU. officier de la Légion d'hou de l'heole normale supérieure.

cien professeur aux tyces d'Alger. surveae dans sa quatre-vingt-quator-zième année, le 27 septembre 1991, à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde).

Remerciements

Gland, octobre 1991. Profondément touchée par les témoi-

gnages de sympathie et d'affection qui lui ont été adressés lors de son grand devil, la famille de

prie toutes les personnes qui l'ont catourée par leur présence de trouver ici l'expression de sa vive reconsais-

M. Henri APTER

Au docteur Jung, de l'hôpital de Nyse, et à soe service, se profond remerciement pour leur dévouement et leur gentillesse.

> Anniversaires - Raymonde BRIMBEUF.

Son mari Bernard, . Son frere Michel

et son épouse Colette,
Son neveu Frédéric,
Tous ses amis,
suront une pensée émue pour le quatrième anniversaire de son départ pour
la nuit éternelle, le 31 octobre 1987.

- Ce 30 octobre, quinzième anniversaire du décès de

M. G.M. FAKRA.

Uae pensée est domandée à tous ceux qui restent fidèles à son souvenir. - Il y a dix uns disparaissait le

docteur Isia MALKIN.

Sa famille remercie tous ceux qui l'ost aimé, les anciens de l'OSE et de la Résistance, de se joindre à elle dans le souvenir.

- En mémoire de

De la part de

Et de sa famille.

M- Marie WENDOLOWSKI. décédée le 31 octobre 1990.

PARIS EN VISITES

JEUDI 31 OCTOBRE

Exposition : Munch et le France », 10 h, parvis du musée d'Orsey, à l'éléphant (Mme Cazes), « La Seine et ses vieux ponts, les nautes, la betellerie », 10 h 30, place du Châtelet, devant le fontaine (Paris Autrefols).

Autrefols).

« Munch et la France », 13 h 10, devant l'entrée de l'exposition, quei Anatole-France (C. Merie).

« Exposition Géricaut », 13 h 30, Grand Palsis, à l'accueil des groupes (Arts et caetera).

« Un chêteau-fort royal au temps de la guerre de cent ans : je chêteau de Vincarnes », 14 h 30, entrée du chêteau, avenue de Paris (visite pour les jeunes - Monuments historiques).

« De Saint-Eustache à le rue Mon-torguel », 14 h 30, métro Étienne-Marcel (Peris pittoresque et Insolite). et. le Saint-Louis », 14 h 30, 17, quai d'Anjou (Tourisme culturel). « L'Opére de Garnier », 14 h 30, dans le hell (D. Bouchard).

e Le Louvre, du donjon è le pyre-mide, huit eiècles d'Histoire », 14 h 30, 2, piace du Pelais-Royal, devent le Louvre des antiqualres (Connaissance de Paris).

Verseltes: les jardins du Petit
Tranco, le nouvelle ménagerie; le jardin batanique, et les glecières »,
14 h 30, périetyte du Grand Tranon
(Office de tourisme).

 Mandand des Tourismes

a Mystères des Templiers et rois meudite, leurs influences dans le quartier», 14 h 30, métro Temple (Art et Histoire). « Hôtels et église de l'ille Saint

Louis », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du Passé).

«Les plus grands hôtele rénovés du Marais », 14 h 30, place des Vosges, etetue de Louis XIII (Mme Cazes).

« Saint-Germain-l'Autorrois. Vieux quartier Saint-Hanaré. Sainte-Innocents », 14 h 30, métra Louvre (M. Flamengi.

« Saut des plus vieilles meisons de (M. Flameng).

« Sept des plus vieilles maisons de Paris », 14 h 40, métro Hûtel-de-Villa, 2, rua das Archivas (Peris Autrafois).

Autrefois).

« A le découverte des derniare aménagaments de le « cité du futur » : le Villette », 15 h, sortie métro Corentin-Carlou, côté numéros pairs (Monuments historiques).

« L'hérésie cathere ou le sang de Toulouse. De la croisade abbigeoise au bûcher de Montségur », 15 h, sortie métro Temple (). Hauller).

« Southerstate et chiefe d'éserve.

Souterrains et objets d'étonne-ment autour et alentour de l'église
Saint-Merry », 15 h, au cantre de la place du Châtelet (Connaissance d'îcl et d'alleurs).

« Le Musée Heldelbech qui abrite le panthéon bouddhique du Japon et de la Chine », 15 h, 19, avenue d'iéne

CONFÉRENCES

1B, bouleverd Haussmann, 1B h:

« Jean-Baptiste Cerpeaux », par

J. Kuhnmunch. Réservation obliga-toire su 47-70-59-62 (Meison de la région Nord-Pas-de-Calas).

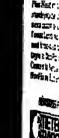
gent déjà à élargir leur gename avec la mise è l'étude d'une

G, D.

berline 4 places.

hei han z planest =.

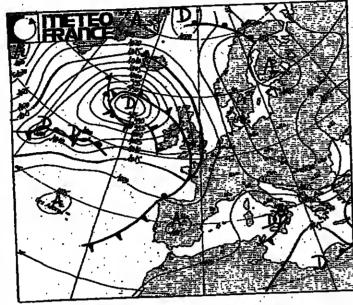
ME 35:31 Alpes at 2 2 2 Ber San - 1 down ! to ... Surzam Park and the second PRES. fore and





MÉTÉOROLOGIE

SITUATION POUR LE 30 OCTOBRE A 0 HEURE TU



142

· - in .

4

11. 2. 1 2 .

and the

A 544 545

n m

17 -47 - 15

harden T:

100 and 100 miles

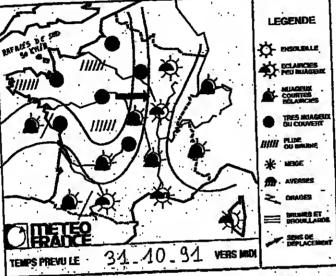
بيد بيد

a contract of the contract of

1 A

ing the second

PRÉVISIONS POUR LE 31 OCTOBRE 1991



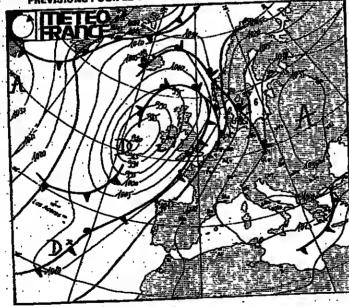
Jeudi . Nuageux au sud et à l'est, Jeudi. Nuagent au sud et à l'est, pluie et vent fort dans le Nord-Ouest. – Le matin, le ciel sera couvert avec quelques pluies du Nord-Est aux Alpas. Sur le Sud-Est, le temps sera très nuageux. En Corse, le soled prédominera. Du Nord au Centre jusqu'au Sud-Ouet les élabories auront belles. Sud-Ouest, les éclarcles seront belles, mais les nueges entiveront rapidement. Plus à l'ouest, de la Bretagne à la Nor-mandie jusqu'aux Charentes, le temps andie jusqu'aux Charentes, le temps sera couvert avec des plules per l'ouest. L'après-midi, les pluies gagne-ront le nord-ouest du pays, de la Bre-tagne au Nord-Pas-de-Calais jusqu'au Centre et la Vendée. Plus à Fest, du Nord-Est eu Sud-Est, les éclaircles

seront belles, mais les nuages reviendront en soirée. Sur l'Aquitaine et le Sud, le soleil sera prédominant malgré les passages nuageux. En Corse, le soleil sera toujours présent. Le vent du sud soufflera à 70 km/h en rafales sur les côtes bretonnes et en Manche

Les remperatures mainaies ront de 8 à 10 degrés sur la monté ouest du pays et de 2 à 4 degrés sur l'Est, jusqu'à 10 degrés sur le Sud-Est et en Corse.

dront 12 à 15 degrés sur la moitié nord et 17 à 19 degrés sur le Sud, des éclaircles apparaîtront.

PRÉVISIONS POUR LE 1- NOVEMBRE 1991 A 12 HEURES TU



TEMPERATURES maxima - minima at temps observé Veleurs extrêmes relevées entre le 29-10-1991 à 18 heures TU et le 30-10-1991 à 6 heures TU



TU = temps universel, c'est-à-dire pour le Franca : heure légele moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Méléorologie nationale.)

RADIO-TÉLÉVISION

IMAGES

L'opéra sur l'herbe

ANS la cempegne hollan-delea, eu milieu des champe et des ceneux. Corine Van Elik e instellé eon opéra de quatre sous. A Spange les décors tiennent du Simenon, l'entreprise de la gageura et la réussite du miracle.

Peut-on, à ce point-là, aimer l'opéra que d'avoir à vider un cenel pour en faire une foece d'orchestre, à dresser chapiteau dans la campagne pour y donner les Contes d'Hollmann, et à organiaer des déjeuners sur l'herbs pour le docteur Miracle et toutes see Maria? Corina Van Eijk aime l'opéra ainsi et plus encore. Ce feetivel, aon festivel, eet mort meintenent, ayent chenté trois

étée, de Rigoletto eux Contee d'Hoffmann, dex, vingt, puis, pour finir en beauté, au mois de juillet, vingt-cinq musiciens.

Cet opéra de rien, einon de peeeion et da complicité, est pris la Bastilla mais non la télévi-

peceion et da complicité, est fermé désormais. Et la nouvelle ne fera pas la une de l'actualité lyrique. Il n'empêche : il faudra rendre grace à Claire Newman d'avoir ore grace à Claire Newman d'avoir su filmer cette passion. Le visage lumineux de Corina Van Eijk par-lant d'une ecène de mains dans un film de Jean Renoir ou de son amour pour ces chanteurs si perfectionnistes payait largement de l'attente jusqu'à une heure impos-

Et c'est dommage. Car, même sans connaissances, ni goût particulier pour le lyrique, le télé tateur peut trouver un vrai plaisir dans la façon non convenue qu'a Cleire Newmen d'en perler. «Opéra» cette fois-ci était ellée cuedir les cantatrices au naturel, en pleine répétition. Et cela valut un petit morceeu d'enthologie dans un studio de Radio-France.

de le heche sanglente, devieer eimeblement eur leurs pereonnages profonds. Et y réfléchir suffisamment, de toute leur expérience et de toute leur sensibilité respectives pour convenir finalement que, sur scène, elles seront « comme deux fauves qui se foncent dessus». On put constater que deux cantatrices, les mêmes, Gwyneth Jones et Leonie Rysanek, acceptaient de se retrouver assises sur de méchantes chaises, comme de eimples élèves du conservatoire, pour répéter, d'abord sans orchestre ni piano, l'opéra de Richard Strauss. Tout eimplement parce que le chef,

PIERRE GEORGES

Merek Janowski, l'eveit voulu «Opéra», sur FR3, est vraiment de ces émissions qui se méritent, nestre, en robes à fleurs, bien loin

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles :

Les programmes complets de radio et de télévision » : u Film é éviter ; m On peut voir ; m Ne pas manquer ; m Chef-d'œuvre ou classique.

<u>Mercredi 30 octobre</u>

TF 1

20.50 Variétés : Sacrée soirée. Avec Rosanns Arquette, Jeen Lefebvre, Fre-dericks-Goldman-Jories, Jacques Mayol, Sting, Jee Forbens, Phil Barney, Marc Lavoine, Bande-

22.50 Magazine : Médiations. Magazine : Mediauons.

L'Ent proxénète : Invités : Me Vergès et Juramy, evocats Roger Ribeult, juge d'instruction, des proxénètes et des

0.15 Documentairs : Vietnam, la section Anderson vingt ans eprès. De Pierra Schoendoerffer.

1.15 Journal, Météo et Bourse. A 2



20.45 ► Téléfilm : Born la galère. De Catonie unbber fr.

Présenté par Henri Santier, La circulation. 23.40 Sport : Tennis 6.

Open de la Ville de Paris 1.10 Journal et Météo.

FR 3

20.45 Magazine: La Marche du siècle.

22.25 Magazine : Sauve qui veut.

TF 1

17.25 Série . 21 Jump Street.

18.20 Jau : Une famille en or. 18.45 Feuilleton : Santa Barbara. 19.15 Jeu : La Roue de la fortune.

19.45 Divertissement : Pas folies les bêtes. 19.50 Tac-O-Tac, Journal, Tierca, Loto sportif, Météo, Trafic infos et Tapis vert.

20.50 Série : Navarro. La mariée est en rouge, de Gérard Marx.

22.30 Magazine : Ex libris. Et Dieu dans tout ca? Invites : Alain Decaux (Alain Decaux recome Jésus aux enfants); Didier Decain (Eisabeth Catez ou l'Obsession de Dieul; Bernerd Besret (Confiteor de la contestation à la sérénita); leabelle, comtesse de Paris (Blanche de Castille, mon eleule). Alexandre Jardin, acénariste du film les Clés de peracis, de Philippe de Broca: René Swenner de Roman du inceul).

23.50 Magazine : Télévitrine. 0.10 Journal, Le Débat, Météo, Bourse.

18.10 Jeu : Des chiffres et des lettres. 18.35 Magazine : Défendez-vous. 18.45 Série . Mister T

19.10 Jeu : Question de charme... 19.45 Divertissement: La Caméra indiscrète.

20.00 Journal et Météo. 20.45 ➤ Magazine : Envoyé spécial Un duo d'esu et de feu, de Litse Boudalika: La Contrat, de Valéria Fourniou at Leon Jouis Mélin: La Lotomania, de Jeen-Xayler de Les-

trade et Jean-Yves Cauchard. 22,10 Cinéma : L'Orchestre rouge. mg Film Italo-franco-belge de Jacques Rouffic

FR 3

13.00 Sport: Tennis. 6- Open de le Ville de Paris, en direct du Palais omnisports de Paris-Bercy. 18.30 Jeu : Questions pour un champion.

Présenté par Jean-Marie Cavada. Sida : état des leux invités : les professeurs Robert Gallo et Luc Montagnier, Michael Merson, directeur du programme mondial de lutte contre la side (OMS).

22,20 Journal et Météo. 22.45 Série : Gabriel Bird.

23.35 Traverses. «Goulli», dis-moi, ma sœur, de Giselle Kirjner.

0.30 Musique : Carnet de notes.

CANAL PLUS

20.30 Le Journal du cinéma.

21.00 Cinéma : Punisher. 🗆 Film américano-australien de Mark Goldblett (1989).

22.25 Hash d'informations.

22,30 Cinéma: Le Mari de la coiffeuse. ## Film français de Patrice Leconte (1990).

23.50 Cinéma: Le Plus Escroc des deux. Filin américain de Frank Oz (1988) (v.o.).

1.35 Documentaire Le Couple et l'Argent.

LA 5

20.50 Histoires vraies. A la recharche du scorpion d'or, téléfilm d'Um-

22.35 Débat : Les Chasseurs de trésors.

Jeudi 31 octobre

19.00 Le 19-20 de l'information. De 19.12 à 19.35, le journal de la région.

20.00 Un livre, un jour. Les Haut Lieux de la littérature en Europe, de Jean-Paul Clébert.

20.10 Divertissement : Le Classe. 20.45 Téléfilm : Les Misérables.

22.50 Journal et Météo.

23.10 Téléfilm : Graine de canaille.

0.45 Musique: Carnet de notes. Polonaise re 2, de Liszt, par France Clidet, pieno.

CANAL PLUS

18.00 Canaille peluche. 19.20 Magazine : Nulle part eilleurs.

20.31 Le Journal du cinéma. 20.35 Cinema : 37- 2 le matin. ## Film français de Jean-Jacques Beinet (1986-1991).

23.30 Flash d'informations. 23.35 Cinéma : Music Box. HRH Film américain de Constantin Costa-Gevret (1989) (v.o.).

LA CINQ

20.00 Journal, Météo et La Temps de Nicolas. 20.40 Journal des courses.

20.50 Cinéma : Harem. == Film français d'Arthur Joffé (1985). Avec Nas-tassja Kinski, Ben Kingsley. 22.50 Téléfilm : Peur dans la ville.

De Harvey Hart. 0.10 Magazine : C'est tout comm. Présenté par Françoise Gaujour.

0.30 Journal de la nuit. 0.40 Demain se décide eujourd'hui.

16.50 Série : L'Homme de fer. 17.40 Jeu : Zygomusic. 18.05 Serie : Mission impossible.

19.00 Série : La Petite Maison dans la prairie. 19.54 Six minutes d'informations.

Animé par Marie-Laure Augry et Paul Lefèvre.

23.40 Série : Hitchcock présente.

0.10 Journal de la nuit.

M 6

20.40 Téléfilm : Coup de main aux Philippines. 22.15 Téléfilm : Les Complices.

23.50 Magazine : Vénus. 0.20 Six minutes d'informations.

0.25 Magazine : Dazībao, 2.00 Rediffusions.

LA SEPT

20.55 Le Courrier

20.55 Le Courner
des téléspectateurs,
21.00 Documentaire : J'étais moi aussi
à la bataille d'Isonzo,
De Gyula Gulyas et Janos Gulyas.
22.40 Cinéma : Yaaba. ##
Film burkinabé d'Idrissa Ouedraogo (1989).

0.05 Court métrage : La Geste de Segou. De Membaye Courbely.

0.15 Court métrage : L'Autre École. De Nissy Joenny Traore.

FRANCE-CULTURE

20.30 Tire ta langue. Rediographie d'un Jamipoète

21.30 Correspondances: 22.00 Communauté des radios publiques de angue française. Le baroq

22.40 Les Nuits magnétiques. 0.05 Du jour au lendemain.

0.50 Musique : Coda. Le jazz de Cortazar.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct de l'Eglise Saint-André de Lille): Missa Hispanica, Les Sept Demières Paroles du Christ, dir. Jean-Claude Malgoirs. 23.07 Poussières d'étoiles, Jazz club.

20.00 Série : Cosby Show. 20.35 Cinéma : Exodus. ■■ Film américain d'Otto Preminger (1960). Avec

Paul Newman, Eva Marie-Saint. 23.45 Série : Le Voyageur. 0.15 Six minutes d'informations.

LA SEPT

18.05 Téléfilm : Un lit dans les lentilles. D'Alan 19.00 Documentaire : L'Anthropographe.
De Gérard Patris et Marie-Christine Pouchelle.

7. Cancer. 20.00 Documentaire : Histoire parallèle. 21.00 Magazine: Avis de tempête. De Sylvie Jézéquel et Alain Charoy.

22.55 Documentaire : Une leçon particulière de musique avec Gérard Poulet.

FRANCE-CULTURE

20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. La musique des bougnets. 4. Retour au pays : le pouvoir du disque et de la TSF.

20.30 Dramatique. Les Miroirs de feu, de Marian Georges Valentini et Jean-Marie Simon. 21.30 Profils perdus. Dominique de Roux.

22.40 Les Nuits magnétiques. Da Ponte : la vie comme Opera Buffa.

0.05 Du jour eu lendemain. Avec Michel-Plerre Edmond (le Philosophe-Roi). 0.50 Musique: Code. Le jazz de Cortazar.

FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (en direct du Théâtre des Champs-Elysées): Symphonie nº 102 en si bémol majeur, de Haydn; Concerto pour piano et orchestre nº 3 en la mineur op . 85, de Human mel; Symphonie r. 8 en sol majeur op. 88, de Dvorak, per l'Orchestre national de France, dir. Sir Neville Marriner, Stephen Hough, piano.

23.07 Poussières d'étoiles.

Au conseil des ministres

que ce soit en matière de Mayotte, de droit forestier ou de l'organisa-tion judiciaire.

M. Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, a évoqué la rentrée universitaire. A ce propos, le président de la République e rendu

hommage à l'action du gouverne-ment et a indiqué que «cette rentrée

est la meilleure que naus ayons

M. Jean-Louis Bianco, ministre

des affaires sociales et de l'intégra-tion, a présenté ensuite une commu-nication relative au développement

des services aux personnes qui s'ins-crit dans le cadre du programme Matignon pour l'emploi. Le gouver-

sonnes, la création de 100 000 à 150 000 cmplois nouveaux (voire di-

M= Frederique Bredin, ministre

de la jeunesse et des sports, s éga-lement présente une communication

sur l'aménagement du temps de l'en-

M. Lang a précisé, en réponse

connue depuis longtemps v.

M. Roland Dumas : «La France fera tout ce qui est en son pouvoir pour aider au succès de la conférence de Madrid»

Au cours du conseil des ministres réuni à l'Elysée mercredi 30 octobre, sous la présidence de M. François Mitterrand, M. Roland Dumas, ministre des affeires étraogères, e indiqué que a la conférence de Madrid sur la paix au Proche-Orient, qui roit s'axeoir à la même de se constat. qui roil s'exseoir à la même table ceux qui se sont baitus et se combaitent encore, fait naître l'espoir ». Selon M. Jack Lang, porte-parole du gouvernement, qui rendait compte des travaux du conseil, M. Dumas e ajouté que «tou doin être entrepris pour que cette conférence réussisse». «La France a été sollicitée pendant la phuse de préparation [de cette conférence], elle figure dans la délé-

actuellement les Pays-Bas, et «elle participera aux travaix de la confè-rence», a précisé le ministre des **I.a. France fera tout ce qui est en son ponour pour aider au succès de la conférence de Modrid. ** (Lire page 4.) D'eutre part, le conseil des ministres a adopté deux projets de loi. Le premier autorise la ratification d'une convention régionale rela-tive à la protection de la Moselle et de la Sarre contre la pollution. Le second, présenté par M. Louis Le Pensec, ministre des DOM-TOM, adapte la législation applicable dans

Des mesures pour favoriser les emplois de proximité

Pour complèter le crédit d'impôt décidé par le conseil des ministres du 16 octobre, pour favoriser le développement des « emplois de proximité» (le Monde du 17 octo-bre), M= Martine Aubry, ministre du travail, et M. Jean-Louis Bianco, ministre des affaires sociales, a pré-senté une nouvelle série de mesures lors du conseil des ministres du

Destiné à soutenir l'action des associations et les ménages aux revenus les plus faibles, ce volet devrait couter 1,940 milliard de francs. Contrairement au souhait du premier ministre, Mª Edith Cresson, ces dispositions ne sont pas étendues aux entreprises de travail temporaire, dont l'éventuelle participation fera l'objet d'une étude.

L'appui aux associations devrait permettre l'organisation de l'offre de services aux personnes, la création d'a emplois à part entière », et encourager la professionnalisation de ce secteur par des actions de formation. Les associations « mandataires» se voient dotées d'un statut juridique afin de pouvoir être des employeurs directs, mais, agissant pour le compte de particuliers, ne priverent pas ceux-ci des déduc-tions fiscales. Agréées des lors ment à ces activités, elles bénéficie-ronl d'une aide au montage du projet (50 % dans la limile de 150 000 F), d'une aide au démarrage d'un même montant, el seront exonérées des charges patronales pour l'embauche du premier salarié.

Etanl sans but lucratif, elles seront dispensées de l'impôt sur les sociétés, de la TVA et de la taxe professionnelle. Pour la formation, elles recevront uoe side fioaccée par l'Etat, 2 200 places de siages et

gation de la Communauté économi- la collectivité territoriale de Mayotte que européenne o que président

affaires étrangères, qui e conclu :

une enveloppe de 20 millions de francs, prévus pour l'accès eu certificat d'aptitude sux fonctions d'aide à domicile (CAFAD), une prise en charge sur la base d'un taux horaire de 50 F dans la limite de 200 heures accordées pour la quali-

fication des moins diplômés.

Le renforcement des prestations sociales servies pour la garde des jeunes enfants, et l'side à domicile des personnes âgées ou handicapées devrsit favoriser la création de 40 000 emplois. L'aide à la femille par l'emploi d'une assistante mater-nelle agréée sera complétée par le versement de 500 F par mois pour uo enfant de moins de trois ans, et de 300 F pour un enfant âgé de trois à six ans. Pour accélérer la procédure d'agrément, un contrôle a posteriori sers effectué jusqu'au juillet 1992. L'allocation de garde d'enfant à domicile couvre le montant des charges sociales dues, à concurrence de 2 000 F par mois, et sera compatible avec la réduction

Cette déduction fiscale s'appliquera aussi aux bénéficiaires de l'aide pour le maintien à domicile des personnes agées ou handicapées. De plus, le gouvernement financera, hauteur de 300 millions de francs, que la Caisse nationale d'assurance vicillesse des travailleurs salariés est autorisée à créer. Les services d'aide ménagere pour les anciens artisans ou commercants seront abondés par un prélèvement sur la CSG (contribution sociale généralisée), et 30 millions de francs seront consacrès à la création de postes d'auxi-liaires de vie, cofinancés par les

ALAIN LEBAUSE

Nomination de deux nonveaux directeurs an ministère

de l'éducation nationale et de trois nouveaux recteurs

Le consult des ministres du merredi 30 octobre a procédé à la nomination de deux nouveaux directeurs au ministère de l'éduca-tion nationale. M. Roland Peylet, ingénient en chef des Poats et chaussées et directeur adjoint du cabinet de M. Jospin, est nommé directeur de la programmation et du développement universitaire où remplace M. Armand Freme D'autre part, M. Daniel Bloch, ancien président de l'Institut natio-nal palytechnique de Grenoble, sneien président du haut comité éducation-économic et recteur de l'académie d'Orléans-Tours, rem-place M. Franck Métras à la tête de la direction de l'enseignement supé-

nement s'est fixé comme objectif, en développant les prestations d'aide à la garde des enfants, aux personnes âgées et sux handicapés et en développant l'offre de service aux personnes, la création de 100 000 à 150 000 cmplois nouveaux desire de 150 000 cmplois nouveaux desires de 150 000 cmplois nouveaux de 150 000 cmplois nouveaux desires de 150 000 cmplois nouveaux de 150 000 cm Ces deux cominations provoquent un mouvement de recteurs. M. Armand Fremont est nommé à M. Armand Fremont est nomme a la tête de l'académie de Versailles en remplacement de M. Michel Alliot, hui devrait être chargé d'une mission d'étude sur la constitution d'une agence de coopération inter-nationale universitaire. M. Franck Métras est, pour sa part, nommé rectent d'Orléans. Enfin M. Guy Pouzzni, ancien président de l'université de Provence (Aix-Marseille-I) et désgue à l'information scientifique et technique au ministère de la recherche, est nommé recteur de Limbges, en remplacement de M. Claude Lombois.

M. Lang a precise, en reponse a une question, que le dosser de la transfision sanguine n'avait pas été abordé au conseil. Il ajouté que dans cette affaire « la volonté de transparence du gouvernement est totale» et que « tout sera fait pour que la justice puisse s'exèrcer». Nouvelle alliance nippo-américane dans l'audiovisuel

Toshiba et C. Itoh prennent 12,5 % de la principale filial de Time-Warner

La progression des géants japonais de l'électromque dans l'industrie audiovisuelle américaine continue : après le rachst de Columbie par Sony on 1989 of Paccord MCA-Matsushita conclu l'an demier, c'est au tour du premier groupe mondial de communication, l'américaio Time-Warner, de coder aux sirenes nippones. La direction du groupe Toshibs et son associé C ftoh and Co. une filiale du groupe bancaire Dai-Ichi-Kangyo Bank possédant des

IL Y A DAVANTAGE DE CHOIX, DE LUXE, D'AFFAIRES, DE CRÉATION, DE MODE, DE PRIX. (CHEZ RODIN) .OUE DANS 29 A 30 BOUTIOUES ET SHOWROOMS REUNIS!

Que la Mode et la Décoration nous emportent, si nous 2norspoxs Vérifiez, vérifiez, vérifiez de visu Tout un "Empire" de la Mode

depuis 30 F le mêtre. 36, CHAMPS-ELYSÉES PARIS

dans la télévision par câble par satellite – ont annoncé mardi 20 octobre avoir raebeté chacue 625 % du capital de Time Warner fatertainment (TWE), pour 1 mil-nard de dollars (5,85 milliards de ganes).

Nouvelle filiale de Time-Warner, TWE regroupe ses activités cinéma pt télévision, ce qui représente 60 % de son chiffre d'affaires. Mais le béant américain garde le contrôle de ses activités de presse et d'édition (Time, People, Sport Illustrated, ctc. Time-Life Books, Books of the month) et d'édition musicale (WEA)

Les discussions concernant l'entrée d'un partenaire minoritaire dans le capital de Time-Warner duraicot depuis seize mois. Le groupe améri-cain avait notamment négocié avec Canal Plus et un groupe de communication italien. Depuis le rachat par Time de Warner Communications en janvier 1990, Time-Warner ne parvenait pas à éponger sa dette, évaluée à 11 milliards de dellars. La vente de stocks de programmes l'avait ramenée à 8,7 milliards. Et l'entrée de ces deux nouveaux partenaires minoritaires devrait encore

Pour Toshiba (dont les bénéfices au premier semestre 1991 ont chuté de 62,6 %) et son partenaire C. Itoh, les liens tissés avec Time-Warner correspondent à «une alliance statégique globale » dont la cible est mon-diale et la télévision à haute définition est le but avoué. Les trois associés vont toutefois s'intéresser d'abord so Japon : une convelle société baptisée Time Warner Enter-tainment Japan Corp. va commer-cialiser films vidéo et programmes de télévision dans l'archipel.

FABRICATION A L'ANCIENNE AVEC « PLASTRON VOLANT » NON THERMOCOLLÉ POUR GARDER LE GALBE MORPHOLOSIQUE • DES ÉPAULES • LA POITEME & ET LE GOLD ANT DES REVER UN VRAI COSTUME EARINI A 1500 MOUVEAU / I STEPHANE MEN S OMELONES AUTRISS DELAPLES: VESTES CACHEMES 90 % 8 colonis; 1 (000 F at an 100 % exchanis : 2200 F for long, BAPRES: ce 55 F, CHEMEST T. LAPOLUS ET P. BALLMAN: 200 F. ESEVYARS DUFFE COLOTS ANELAS : 610/09/ALL >: 1 002 F, PAR-TALONS DE LINE PARE LAPIE : 350 F BN TESSU CEPTUTI OU SUPER 1005 : 500 F.

SUR LE VIF

CLAUDE SARRAUTE

Le syndrome de Paris

nfin, une bonne nouvelle l Inutile de se faire vaccines contre la grippe asiatique. Nos défenses naturelles devraient nous permettre de résister sans peine à l'invselon des fourmis aunes porteusee du virus de la rege industrielle et de bouter le Japonaie hors de France è l'appel enflammé d'Edith-la-Pucelle. Sorti de sa fourmitière natale, en forme d'autocar, ce petit insecte grégaire résiste en effet très mel aux imprévisibles sautes d'humeur d'un climat pae très accueillant, faut bien le reconnaître. Au point de contracter une maladie baptieée esyndrome de Parie » per Hiroakl Ots, un psy installé lci depuis plusieurs ennées, qui s déjà eoigné cent trente-neuf victimes d'hallucinations, de parenola, da chocs nerveux at autres états dépressifs, allant même jusqu'au suicide, longuement décrits l'eutre maon per le grand quoti-

Déjà qu'on lae rend fous, les Nippons, suffit da fourbir nos ermes psychologiques pour les pousser à se jeter du haut de le tour Eiffel, la Nikon en bandoulièra, ou da rentrer chez eux an avion senitaira. Premier obstacle à ne pes levar, l'insurmontable barrière des langues. Rendez le vôtre aussi hermétique et contredictoire que possible : leur esprit de logique n'y survivra pas. Exemple : la place da l'Opéra? C'est tout près, c'est assez loin, je suis pae du quertier, je connais bien, prenez la première à droite, vous pesserez pas, elle est bloquée par des manifs, puis tournez à cauche après le feu vert, et...

Inutile d'achever, il est mort. Ecrasé pour avoir sttendu, c'est la coutume dens son pays, que le feu passe au rouge avant de traverser et de se faire renverser par une begnole qui, elle, l'eura allègrement grillé. Autre façon très efficace de nourrir son délire de la persécution : ne pas le laisser finir ses phreses, l'interrompre groesièrement, l'obliger à prendre le queue, il n'e pas l'habitude, et lui aboyer férocement eu nez chaque fois qu'il essaye pas de nous vendre, non, de nous acheter quelque

Enfin, dernier at excellent moyen de lui passer la camisole de force, un moyen tout béte, le caca da chian. Curieusament, il supporte pas. Ça le rend raide

D BULGARIE ; rotinnoement d'électricité à Sofia, - Depuis mardi soir 29 octobre, l'électricité est coupée pendant une heure loutes les trois beures dans la capitale bulgare à la suite de la suspension immédiate de livraisons d'électricité et de charbon soviéliques. Moscou affirme que cette interruption est due à des «difficultés techniques». La Bulga-rie devrait maiutenant chercher à acquérir du charbon en Russie et co Ukraine. - (Reuler.)

D Le dossier de Paul Touvier trans-mis à la chambre d'accusation. - Le dossier de Paul Touvier, ancico chef des renseignements de la milice lyonnaise inculpé de crimes contre humanité, a été transmis, mardi tion de la cour d'appel de Paris

pour qu'elle décide de son renvoi devant une cour d'assises ou d'un non-lieu à son encontre. La chambre d'accusation ne dispose d'aucun délai limite pour rendre son arrêt.

David Shiff CASSER LA CRISE C'EST CASSER **OUVERT LE DIMANCHE**

PARIS 8º 13 RUE ROYALE



QUATTRO PRO 3.0 LE TABLEUR

LE NOUVEL AGE DU MACINTOSH

- POWERBOOK, le gaût du voyage • CLASSIC II, le réalisme bureautique QUADRA, la griserie de la vitesse
- Comparatif tableurs sur MAC et sous WINDOWS **EXCEL contre 1-2-3**
- Test: les PS/1 386 SX d'IBM

TELECHARGEMENT 3615 SVM ou 36.25.01.58 5.000 LOGICIELS EN LIBRE SERVICE

SOMMAIRE

DÉBATS . Biologie : Sauver l'aspèce, par Jean Hamburger,.... Ls résistible asconsion des dépenses de santé, par Alain Fou-

ÉTRANGER

La conférence de paix de Madrid Attentat sno-américain à Beyrouth Cohus au palais de verre ; Les délé-gations ; L'âge d'or judéo-arabe en Espagne ; Les spéculations du Liban ; Discretion en Libye: «Espoirs e craintes au Proche-Orient • (III) 3 à 8 Heīti : Washington décrate un embargo commercial..... Le souden de M. George Bush M. Mikhail Gorbatchev Le développement des relations entre l'OTAN et l'Europe de l'Eet 7 Un entretien avec le nouveau pre-

POLITIQUE

Les reproches du groupe RPR à MM. Chiraz et Pons......10 La budget de la culture à l'Assem-La rencontre entre le Parti socieliete et les Verts..... Le Sénat examine la livre III du Code pénal 10

SOCIÉTÉ

₹.

Les ermées retiennent le projet Osiris d'un satellite d'observation

Las attentats contra las foyers Sonacotra devent la cour d'assisés des Alpas-Meritimes 12 Les ministres des Douze débioquent près de six milliards d'écus pour le recherche13

ÉDIICATION ◆ CAMPUS

Déferiante scolaire à la Réunion

La rénovation universitaire à mi-

Las revenus des agriculteurs 18

ÉCONOMIE

L'assemblée générale de l'IATA : disparitions et priveusauone de compegnies eérlennes dens le monde entier 19 Les proposidons de Bruxelles sur le marché unique de l'énergie sont accueillies avec scepticisme par les Douze ... Renault-Cléon, un conflit per délé-

ARTS ◆ SPECTACLES

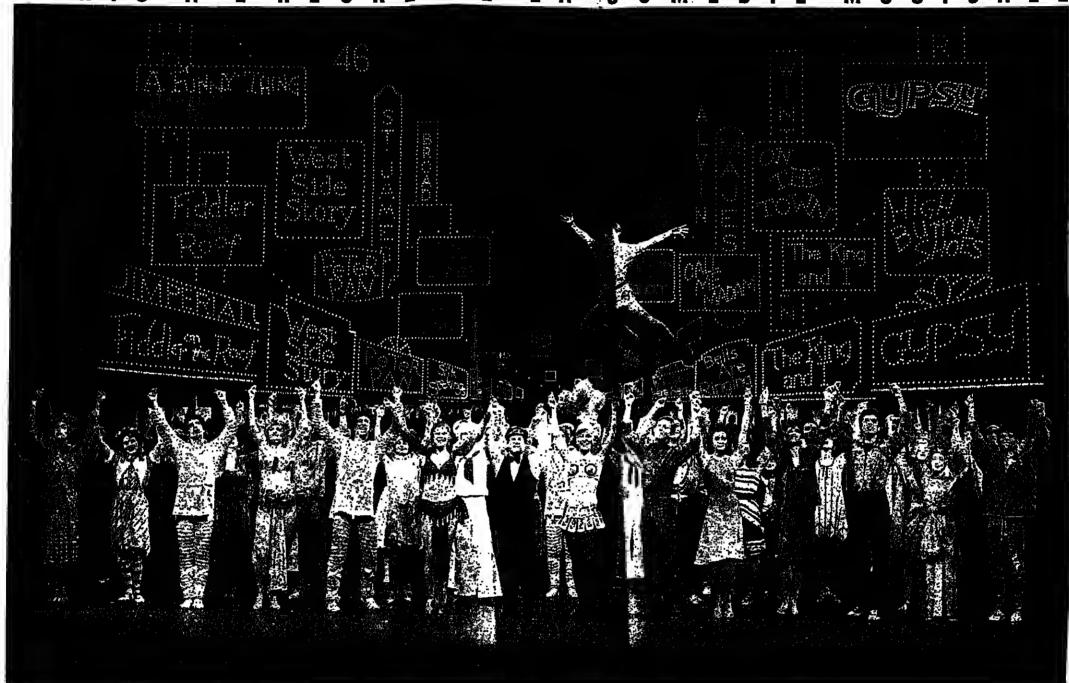
· Peris à l'heure de la comédie nusicale . Quand le théatre chante Rencontre avec le compositeur et librettiete Stephen Sondheim
 Entreden evec le chorégraphe américain Jerome Robbins . Les leviers de la promotion das grosses productions e La sélection de la eomaine

Services

Abonnements... Annonces classées 21 à 23 Marchés financiers...... 24-25 Météorologie..... Carnet Mots croisés Radio-télévision La télématique du Monde : 3615 LEMONDE

3615 LM · Le auméro du « Monde » daté 30 octobre 1991 o été tire e 493 835 exemplaires.

DE LA COMÉD



Le final de « Jerome Robbins Broadway » à New-York en 1989.

MARTHA SWOPE

33

39

Ouand le théâtre chante

'AMAIS Paris o'avait comme ces jours-ci affiché son goût pour la comédie musicale. Les Misérables, succès mondial du moment, entièrement recréés à Mogador; Peter Pon, spectacle imaginé au déhut des années 50 par Jerome Robbins sur la scène du Casino de Paris; Marilyn Montreuil, de Diane Tell et Savary, au Théâtre national de Chaillot; hientôt West Side Story au Châtelet; Lambert Wilson en tournée avec un spectacle chanté, pot-pourri des plus grands auteurs américains et européeos; sor les rayons des disquaires, un album, consacré à la vie de George Saod, chanté par quelques bons interprètes du moment réunis par Catherine Lara, qui cherche ses producteurs pour se donner en spectacle. Le théâtre hexagonal est en état de musique.

Une fuis encore, l'essentiel de la lecon oous est donné par Londres et Broadway. Cela fait helle lurette, plus de soixante-dix ans, que les Angio-Saxons règnent en maître sur un genre qu'on disait inadapté à la France, nostalgique d'Offenbach et de Messager. Il y a trois ans, on fêtait le centenaire de la naissance d'Irviog Berlin, qui allait mourir l'année suivante. Cette année, Broadway fête le centième anniversaire de la naissance de Cole Porter. Tous deux, compositeurs de l'âge d'ar de la comédie musicale, ont, les premiers, suivi le conseil de l'un des pères fondateurs du genre, Charles Harris : « Quand vous écrivez une chanson, oyez toujours à l'esprit que c'est de la masse, du public sans culture musicale que vous attendez la reconnaissance. Pour ce faire, ne leur proposez rien qui, dans les textes comme sur la partition, ne s'adresse directement à leur oreille.» Cette leçon devait préalablement être parfaitement apprise pour être halayée par la révolutinn stylistique du siècle : dans l'écriture d'une comédie musicale, une chanson n'existe jamais par elle-même; mais, moyen de raconter une histoire, elle doit s'adresser à l'oreille, certes plus court chemin vers le cœur, - mais aussi à l'intel-

Ainsi allaient naître au théâtre entre les deux moment précis que j'ai décidé de devenir producteur de nerres Jerome Kern, George et Ira Gershwin, Oscar comédies musicales quand je serais grand. Plus tard, je guerres Jerome Kern, George et Ira Gershwin, Oscar Hammerstein II, suivis après guerre par l'un des maîtres actuels du genre, Stephen Sondheim, jusqu'à l'ioatteodu duo français Schünberg-Bonblil dont les Misérables triomphent aujourd'hni. Un trinmphe qui ne doit rien au hasard, mais beaucoup an talent de la bête noire de Broadway, le deus ex machina de la comédie musicale, l'Ecossais (horreur..., dit-on sur la 42º Rue) Cameron Mackintosh. En vingt ans, il est devenu le producteur le plus important de ce monde totalement singulier.

Les Misérables sont l'une des deux cents productinns réalisées à ce jour par cet homme pourtant très jeune - il a anjaurd'hui quarante-cinq ans. Entré en théâtre au poste de balayeur au milieu des années 60, Cameron Mackiotosh est le producteur des comédies musicales les plus jouées - et les plus applaudies : The Phantom of the Opera, Cats, les Miz et Miss Saigon. Homme à tout faire de ses spectacles, il rend Broadway *crazy* de jalnusie.

Ne dites pas à vos amis que vous allez interviewer le producteur des Misérables, car tous vous demanderoot de lui poser la seule question qu'il ne supporte plus : « Vous devez avoir gagné beaucoup d'argent ? » naires et moi trouvions des petites sommes ca et là. On se moque de son âge, de son courage, de son; talent, de son passé, et on se dit qu'un humme dunt quarante productions sont à l'affiche en même temps cette année, dans le monde entier, ne doit plus savoir! que faire de son argent, et, plus grave, de son temps et surtout appris à survivre. » A vingt et un ans. Mackin-

C'est pourtant un homme totalement disponible, que l'on rencontre à Paris, dans soo bureau ouvert sur une rue chic de la capitale, la veille de la générale des Miz, à Mogador. Poignée de main engageante, regard droit, parole facile. Tout, autour, s'agite. Pas lui. Confiance totale eo son équipe, en ses spectacles, en

« Quand j'ai commencé, j'avais seulement huit ans. On m'a emmené à une matinée d'une comédie musicale de Julian Slade appelée Salad Days. C'est à ce me suis toujours arrangé pour voir le maximum de spectacles. J'achetais tous les journaux, tous les magazines ayant trait au théâtre. Je lisais tout, j'étais un véritable drogué des planches.»

Cameron Mackintosh a quitté l'école à dix-huit ans et passé un an dans une école d'art dramatique de Londres. « Il o fallu que je la quitte pour trouver du boulot. Comme j'avais tanné tous mes proches en leur disant que je serais producteur, il fallait que je trouve un boulot dans un théâtre. J'ai donc été embauché comme balayeur au Royal Theatre, sur Drury Lane. à Londres. En 1965. " C'est au Royal Theater, vingt ans plus tard, que seront créés les Miz.

Peu à peu, il est devenn ehef de plateau, puis acteur, pendant un an, dans Oliver, lors d'une tournée anglaise. « Plus tard, je suis devenu stage manager de deux autres spectacles, fait des rencontres qui m'ont permis d'entrer dans le mande de lo direction des

» Je n'avais pas d'argent, ma famille n'avait pas d'argent. Mais, quand j'ai commence, il était possible de produire une pièce pour 2500 francs... Mes parte-Avant les ordinateurs, il était beaucoup plus facile d'obtenir du crédit. » Un de ses amis, directeur et acteur d'une compagnie indépendante, lui apprend « beaucoup de bonnes et de mauvaises choses ». « Mais il m'a tosh produit sa première comédie musicale à Londres: Cole Porter's Anything Goes. Une catastrophe. Arrêt au bont de deux semaines. Il fait très vite une autre pièce avec l'aide d'un copain boulanger qui lui donne 10000 francs, adaptation scénique du feuilleton Mrs Dale's Diary qui durait depuis vingt-cinq ans à la radin britannique et que tout le monde connaissait. Désastre encore plus grand. Personne ne l'a vu. Mackintosh accumule les dettes.

> **OLIVIER SCHMITT** Lire la suite page 30.

MUSIQUE Une trilogie Satie-Poulenc-Ravel au Châtelet

DISQUES Le renouveau des ballets

et percussions de Guinée

Rencontre avec le conservateur Guy Tosatto

Lire pages 34 à 38 la sélection des rendez-vous de la semaine.



BEETHOVEN LES 9 SYMPHONIES The Chamber Orchestra of Europe NIKOLAUS HARNONCOURT





RENCONTRE AVEC LE COMPOSITEUR ET LIBRETTISTE STEPHEN SONDHEIM

Ne laissez pas votre intelligence au vestiaire



Stephen Sondheim.

Après trente-cinq ans de carrière, i'auteur-compositeur Stephen Sondheim est considéré comme le rol de la comédie musicale américaine, reprenant le sceptre tenu, suivant les époques, par Cole Porter, Irving Berlin ou le tandem Rodgers et Hammerstein. Librettiste de West Side Story à vingt-cing ans. as du puzzle, cruciverbiste virtuose, Sondheim a fait comédie musicale de sujets souvent ardus, ambitieux et multiplié les succès,

ES Français connaissent Stephen Sondheim par le cinéma, grâce au Forum en folie de Richard Lester, à Gypsy de Mervyn LeRoy, avec Natalie Wood, et surtout grace à West Side Story dont il écrivit les paroles sur une musique de Leonard Bernstein et qui lui valut le prix Pulitzer. Peu se souviennent qu'il a ment chimpose la musique du *Stavisky* d'Alain

avec Ute Lemper et Lambert Wilson (qui chante en ce moment Sondheim et la comédie musicale américaine «tradition». éEn lait. commente Sondheim. échnudés en tournée française). Malheureusement, le projet vient

« Les œuvres qui s'exportent le mieux, explique Stephen Sondheim dans le salon de son hôtel particulier de New-Ynrk (il a Katharine Hepburn pour vnisine). sont celles qui ont déjà acquis une réputation internationale (Cabaret) ou qui ne reposent pas sur le langage (Cats). Pour ma part, j'ai toujours eté très sensible à la langue. Jadis, j'étais jeune, j'avais besoin d'argent, an m'a demandé de traduire Mahagony, de Brecht et Weill. Depuis, qu'il s'agisse de « lyrics » littéraires ou argotiques, les speciacles que j'ai conçus ou auxquels j'ai collaboré reposent sur le jeu de mois, le plaisir ludique de la rime inattendue et la dextérité verbale. Ils sont d'autant plus délicats à transposer. Le langage, sur scène, repose sur la résonance, sur son pouvoir d'évocation – qui varie d'une langue à l'autre.»

La révolution du «musical» américain est amorcée au milieu des années 30 par Shnw Boat de Jerome Kern et Oscar Hammerstein II, qui traitait de mariage raté et des liaisons interraciales. Elle se prolonge en 1943 par Oklahoma! de Richard Rodgers et du même Hammerstein, Pour la première fois, les chansons permettent aux personnages d'exprimer directement leurs motivations et leurs sentiments; les ballets ne sont pas posés là uniquement pour divertir mais font avancer l'action ou détaillent plus avant la psychologie du per-

Lorsque, après le divorce de ses parents, le jeune Sondheim, né à New-York, s'installe en Pennsylvanie avec sa mère, il a pour voisin et meilleur ami le fils d'Oscar Hammerstein II - dnnt Sondheim devient quasiment le fils adoptif. Il écrit au lycée sa première comédie musicale, Par George! et le présente à Hammerstein. Celui-ci lui répond froidement : « C'est le pire musical que j'aie jamais entendu: » Mais en ajoutant cependant : « Ce qui ne veut pas dire qu'il manque

Partant de la première indicatinn de scène, Hammerstein passe au peigne fin chaque chanson, chaque scène, chaque réplique. « J'ai appris en un après-midi l'essence de trente ans d'expérience, dit Sondheim. Comment bâtir une chanson comme une pièce en un acie, l'importance de la simplicité, de chaque mot, du contenu. Comment introduire un personnage dans l'action, comment le développer, par la musique aussi bien

monte, au printemps, Sunday in the Park with George, Robbins ou Michael Bennet, Sondheim se détachera de les phrases sant donc courtes... C'est pourquoi tant de

«tradition». En fait, commente Sondheim, échaudés par l'échec d'Allegro, un autre musical d'avant-garde dont ils étaies les auteurs, Rodgers et Hammerstein ont enchaîne aver South Pacific puis le Roi et Moi. Ce furent deux feiomphes, à partir de quoi ils ont toujours refait le mênie musical sous différents déguisements.»

L'autre influence majeure de Sondheim est celle de la musique classique. Elève du compositeur Milton Babbitt, Southeim apprend « une grammaire » : « Une fugue de Bach peut partir de quatre notes très simples mais il en studie toutes les combinaisons possibles, toutes les implications musicales, thématiques, chroma-tiques. » Aujourd'hui encore, Soudheim n'écoute que de la musique classique, de Ravel à Poulenc en passant

« Une œuvre de Sondheim est le seul type de musical où il est sonhaitable de ne pas laisser son intelligence au vestiaire » déclarait récemment un de ses metteurs en scène an New York Times. L'aisance avec laquelle Sondheim jontile avec les mots et les idées est légendaire elle trouve peut-être sa source dans son amour pour les puzzles, dont il est un avide collectionneur. Il a élaboré des grilles de mots croisés pour le New York Times et le Times de Londres, il est fasciné par le latin, il a des dictionnaires pour livres de chevet - il aurait, dit-on, inspire an dramaturge Anthony Shaffer l'un des deux personnages du Limier.

Il affirme pourtant que, ayant toujours travaillé avec des auteurs dramatiques, les personnages viennent pour lui avant toute autre chose. « Vous me demanderiez d'écrire tout de suite une chanson d'amour, j'aurai du mal.iMais demandez-moi d'écrire une chanson sur une semme en robe rouge qui se rend dans un bar, boit cinq Martini et tombe de son tabouret, ça m'est beaucoup plus facile. Ma liberté vient des contraintes qui me sont imposées. »

Il prend pour exemple sa chanson la plus célèbre, Send in the Clowns, extraite de Little Night Music, inspirepar les Sourires d'une nuit d'été d'Ingmar Bergman, La chanson se situe au cours d'une scene entre Désirée Armfeldt, actrice, et son amant, Fredrik Egerman. Desirée est une semme épanouie, pleine de charme, désirable. Mais elle ne serait pas nécessairement Interprétée par quelqu'un qui saurait chanter. Ladessul, Glynis Jones est engagée. Elle a une voix très douce elle peut chanter, mais sur le souffle, avec une tessitire assez étroite. En répétitions, il est vite devenu évident qu'il émanait d'elle une force émotionnelle de Resnais. Aucun spectacle de Sondheim n'a été présenté en France. Il était question que l'Opéra-Comique nard Bernstein et de charégraphes tels que Jerome désillusion... Et j'ai écrit la chanson pratiquement en une juit pour sa voix. Elle ne peut pas tenir une note,

chansons dans l'histoire de la comédie musicale sont écrites pendant la tournée de rodage. Vous voyez les acteurs à l'œuvre, vous savez donc exactement quoi écrire. Send in the Clowns n'est pas écrit pour Désirée, mais pour Glynis Jones. Je dis souvent en plaisantant que j'aimerais écrire la musique et les paroles d'un spectacle après que les acteurs auraient été choisis. Et ce serait l'idéal. Shakespeare écrivait pour une troupe. Brecht aussi. »

Tout est théâtre musical pour Sondheim : un film de Bergman danc, une comédie de Plaute (le Forum en folie), une autre d'Aristophane (The Frogs), le grandguignnl (Sweeney Todd), le kabuki (Pacific Overtures) ou un livre de Bruno Bettelheim, The Uses of Enchantment. Dans Intn the Woods, Snndheim imagine en effet que Cendrillon, le Petit Chaperon rouge et Jack et son Haricot géant vivent leurs aventures respectives le même jour dans la même forêt. Une anecdote suffit à déclencher l'écriture d'un spectacle : un groupe de Ziegfeld Girls vieillissantes se réunissent dans leur ancien théâtre au bord de la démolition, pour enterrer leur ginire et leurs rivalités passées ; Sondheim en fait une métaphore sur l'érosion de l'innocence et de l'optimisme américains : Follies. Un barbier de Fleet Street veut venger le viol de sa femme, égorge ses clients et en cède les cadavres à sa cuisinière de voisine qui, astucieusement capitaliste, en fait des vols-au-vent : Sweeney Todd. Les négociations pour l'nuverture commerciale du Japon sur l'Occident : Pacific Overtures. La faillite du mariage : Company. La rencontre imaginaire de huit assassins de présidents américains : Assassins, dernier succès en date à Broadway...

Sunday in the Park with George fut inspiré par un tableau. Un dimanche après-midi à la Grande Jatte de Georges Seurat. « Je disais un jour à James Lapine que le tableau de Seurat ressemblait à un décor de théâtre. «As-tu remarqué, me demande-t-il, qu'aucun des personnages ne regarde un autre? Ce pourrait être une farce à la Feydeau : maris trompeurs, maris trompés.» Mol: «Ce serait amusant en tout cas d'imaginer ce que font tous ces gens-là dans ce parc à ce mnment-là. » Un temps de silence, puis James murmure: «Sais-tu qui manque? Le peintre lui-même.» Il avait à peine fini sa phrose : déclic. Je savais ce qu'allait être Sunday : l'histoire d'un homme qui contrôle le paysage, au sens métophorique du terme. Le paysage, son paysage. Intérieur. Le rapport entre un homme et les personnages de sa vie, le rapport entre un artiste et son

Il n'est pas impossible que Sunday in the Park with George soit - métaphoriquement - autobiographique. HENRI BÉHAR

Quand le théâtre chante

Suite de la page 29

« Ma banque, qui savait que j'étais complètement raide, sur le point d'être radié du Syndicat des producteurs, m'a refaire. J'ai arrêté la production pendant dix-huit mois et suis devenu responsable de la promotion de Hair, au début des années 70, pour la tournée britannique.» Mackintosh fait ses adieux à la troupe de Hair qui l'adorait dans la fameuse scène de nu de la fin du premier acte avant de retrouver son métier d'élection. Il produit des pièces d'Alan Avekbourn, Simon Gray, à Londres et en tournée, et trouve comme ça les moyens de vivre à nouveau, «chichement. mais normalement». En 1972, il produit sa première comédie musicale à Loudres, Trelawney, qui connaît un succès respectable pendant neuf mois. En 1973 vient The Card, une autre comédie musicale, qui a moins de succès. Il a décidé de la faire réécrire et de la remonter en novembre 1992 dans le West End.

Mais, en 1976, premier réel succès : Side by Side by Sondheim, un pot-pourri de toutes les plus grandes chansons de l'auteur-compositeur le plus inventif de Broadway production avait coûté 60 000 francs et a fait des millions de profits. J'ai enfin pu payer la plupart de mes dettes. A partir teur qui dure. J'ai fait ensuite le revival d'Oliver, en 1977,

Phantom of the Opera. Cats est le catalyseur de la carrière antinicipalité d'Oxford, Cameron Mackintosh a construit, donné 5000 francs pour payer les acteurs et la chance de me de Cameron Mackintosh. « Tout le monde l'avait refusé. dans le cadre de sa fondation, un studio-théâtre au collège Quand Andrew me l'a proposé, ce n'était pas un speciacle, Sainte-Catherine, où il est professeur de théâtre musical juste quelques très beaux poèmes et quelques très belles musi- contemporain. Pour la première année de cours, Stephen ques. Je ha ai fait rencontrer Trevor Num, dont j'avais aimé Sondheim a été professeur invité; cette année, c'est lan de nombreuses mises en scène à la Royal Shakespeare Company (RSC). On a eu de terribles difficultés à trouver de l'argent pour une comédie présentant des chats disant des tées depuis le début de cette année. Le prochain spectacle poèmes sous la direction d'un homme de la RSC: cela ressemblait sur le papier à la plus prétentieuse soirée de theatre jamais imaginée. C'est devenu un triomphe »

Plus de dettes chez Mackintosh, Aujourd'hui, il reconnaît qu'il gagne «des millions et des millions et des millions de autres comédies musicales originales que j'ai faites étaient dollars chaque semaine». « l'ai quarante productions en ce signées par des gens dont c'était le premier travail » moment à l'affiche dans le monde, dit-il. Par exemple, Miss Pour gagner un peu d'argent, il produit la reprise et la tournée de Godspell pendant cinq ans au moins. «Jusqu'à semaine au box-office et coûte 200000 livres...» Selon un comprenais pas encore à fond la construction d'une comédie 1980, j'ai eu un appartement à 5 livres la semaine. J'ai tableau récemment publié par le Times, sa société valait musicale. Le rythme d'une comédie musicale est quelque toujours su qu'on pouvait survivre avec 100 livres par environ 65 millions de francs en 1990. Par-dessus tout, le chose qui ne change jamais. Il faut comprendre cela pour, semaine et un téléphone. Si j'avais eu plus de besoins, je me succès de Cats lui a donné les moyens de s'attaquer aux plus tard, pouvoir casser les lois et faire un pas avant. Les serais certainement ruiné. Toutes les dettes du passé me Misérables, qu'il avait découverts en 1982 par l'album origi- trois speciacles de mes « débuts » - Oliver, My Fair Lady et nal. Il consacre trois années entières au montage du spectacle. «La qualité première d'un producteur de comédie musicale est sa capacité à trouver un argument de départ, à eux » travailler avec les audeurs et à leur amener les meilleurs (lire l'entretien ci-dessus). Succès dans le moode entier. «La collaborateurs possibles afin que leur inspiration trouve sur la scène la meilleure traduction,»

Mackintosh reçoit deux cents projets de comédies muside là les gens unt commencé à croire que je serai un produc- cales chaque année. Au moins, il dit les écouter tous. A la lecture d'une page ou deux, à l'écoute d'un air ou deux, il tion première de se réaliser. Je suis ce qu'on pourrait appeler un succès énorme. Avec lui, l'Art Council de Grande-Bre-dit qu'il sait si ça vaut le coup de continuer à lire ou à la mouche du coche » Cela vaut aussi pour le plateau, dont province. Pendant quatre ans, Oliver, My Fair Lady et Okla- comme Claude-Michel Schönberg, qui venait du monde de des Misérables sont d'une facture très classique, il s'insurge : homa! - tous trois entièrement recréés - ont connu un la variété, est qu'il écrit une musique essentiellement « Dans tous mes spectacles, ils conduisent l'action et sont Lloyd Webber. Il avait besoin d'un producteur. Très vite, Hugo. La chose la plus importante dans une comédie musi- ans. Mes décors ne sont pas à la mode. Certes, ils ne ressemils deviennent amis. Webber est l'auteur de Jesus Christ cale est ses racines profondes dans la théâtralité. Les grands blent pas à une galerie d'an contemporain. Mais les grands Superstar et Evita. Tous les deux sont des obsédés de la airs ne font pas les grands succès. Dans le monde entier, il décors, comme les grandes orchestrations, doivent durer tou-

comédie musicale. D'un seul déjeuner, en janvier 1980, n'y a qu'une douzaine d'équipes qui ont reçu le don d'écrire naissent Cats, des chansons et des chorégraphies et aussi une comédie musicale.» Avec l'aide de l'université et de la McCullan, et l'année prochaine, Alan Ayckbourn.

· Dans ce théâtre, cinq comédies musicales ont été présenque Mackintosh produira à Londres, Moby Dick, a été essayé à Oxford. «Il est écrit par de nouveaux venus. Les seules personnalités connues avec lesquelles j'ai travaillé sont Stephen Sondheim et Andrew Lloyd Webber. Toutes les

Cameron Mackintosh intervient totalement dans le traigon, la deuxième comédie musicale de Schönberg et Bou- vail des auteurs. Après The Card, Trelawney, toutes les Oklahoma! - étaient les meilleurs, des monuments de construction de la comédie musicale. L'ai tout appris avec

> Dans tous ses spectacles, Cameron Mackintosh pioche, creuse, élague, déplace... «Je n'ai pas toujours raison. Quel quefois je dis que ça ou ça est mauvais : j'ai tort. Ce n'est pas le passage que j'incrimine qui est mauvais, mais quelque chose d'autre, juste avant ou juste après, qui empêche l'inten-



Cameron Mackintosh.

jours.» La version française des «Miz», entièrement revue par l'équipe de la création à tous les postes, est la version définitive dont le producteur avait rêvé. Elle sera la base du script du film, dont le tournage devrait commencer en février prochain sous la direction de Bruce Beresford (budget : 50 millions de dollars). «Si les «Miz» sort la comédie musicale en passe d'être la plus populaire de tous les temps je crois désormais qu'ils vont dépasser My Fair Lady, - c'est parce que la poésie, l'humanisme de Hugo sont toujours aussi sorts et concernent tout le monde. Mais c'est aussi parce que le travail de l'équipe a continué, parce que partout dans le monde nous avons présenté la meilleure version possible au plus haut niveau d'exigence. Je veux que, sept jours sur sept, le spectacle soit le meilleur possible.»

Il n'y a pas un théâtre où les «Miz» ne sont pas salvés un succes entime. All y a très peu de gens qui sont capables une tournée pour faire revivre de deux mille cinq cents places dans les villes de d'écrire une comédie musicale. La force de quelqu'un une attention particulière aux décors. Si ou lui dit que ceux en Grande-Bretagne un formidable moteur de développepar une standing ovation. Comme Cats, les «Miz» ont été ment des talents particuliers que demande la comédie musicale. « Mon souhait le plus cher est qu'il en aille de théâtrale, il peint des images. La musique des Misérables a aussi importants que la baguette du chef d'orchestre. Je peux même en France», dit l'Ecossais, qui ne voit pes là s'ouvrir A ce moment de son histoire, il reçoit l'appel d'Andrew autant de succès parce qu'elle véhicule l'émotion du livre de vous garantir qu'ils seront toujours efficaces dans cinquante un marché nouveau, mais s'élargir la scène d'un genre pour un marché nouveau, mais s'élamir la scène d'un genre pour lequel il a donne sa vie

OLIVIER SCHMITT



ENTRETIEN AVEC LE CHORÉGRAPHE AMÉRICAIN JEROME ROBBINS

Le grand air de la perfection

Jerome Robbins est l'un des chorégraphes américains les plus doués et les plus prolixes de l'après guerre. Il est à Paris pour les répétitions d'une soirée que lui dédie l'Opéra Garnier, tandis que le Châtelet affiche les représentations prochaines de son plus grand succès, West Side Story, dont il n'aura pas le temps de superviser la reprise. Bien que Robbins ne soit pas vraiment friand d'interviews, nous avons voulu écouter sa voix.

ence au vestil

« N'en avez-vons pas un pen assez de West Side Story, qui est représenté sans interruptice depuis

- l'evoue que c'est devenu difficile pour moi de le revoir, d'entendre les mêmes mots. Quand je faisais passer des auditions, des la première phrase - «Por favor, Anita, make the neck a little lower? » - cela me semblait one imitation du film... Je ue connais pas la productioo qui vient au Châtelet et je n'aurai pas le temps d'en voir les répétitions, je suis déjà en retard à l'Opera. Je fais confiance à Alan Johnson, qui dansait dans la prodoctioo originale en 1957 et qui a déjà phisieurs fois remonté ce spectacle à travers le monde. l'espère qu'il lui infusera un sang neuf!

- Comment expliquez-vous Pexceptionnelle longévité de cette œuvre, dans un monde qui change?

- Elle est basée sur une histoire, celle de Roméo et Juliette, bien plus ancienne encorel Je ne fais pas de théorie, je o'explique rien. Mais le monde, malheureusement, ne change pas. Il y a toujours des guerres, des bagarres entre sectes, clans, races. Ici vous avez des problèmes avec les immigrés d'Afrique du Nord, il y en a de semblables partout. Le message de West Side Story - il o'est pas boo d'entretenir la haine - figure déjà dans le prologue de la pièce de Shakespeare.

- Quel regard Jetez-vous aujourd'hui sur West Side

- Je suis très fier du travail que oous avons fait, mes-collaborateurs et moi : ça tient-encore debout. Lorsque j'en ai remonté une suite de danses pour mon show a Broadway, il y a deux ans, elles m'ont paru

Pouquoi, après Fiddler on the Roof en 1964, avezvous abandouné Broadway pour vingt-cinq aus?

- Parce que je voulais faire mon propre travail, seul dans nu studio avec mes danseurs et avec Chopin, Debussy oo Phil Glass. Ne plus collaborer avec un librettiste, aussi bon soit-il, mais raconter mes propres histoires. Ne plus faire de concessions ni sobir les pressions en tout genre du show-biz, celles du temps, eclles de l'argent. Je n'ai jamais seoti des pressions aussi intenses dans le hallet, où l'oo prend le temps qu'on veut, où votre carrière ne dépend pas du succès ou de l'echec d'une seule pièce...

- Et cette envie a duré vingt-cinq ans?



Le temps passe si vite! - Broadway continuait de vous sollicites?

- Oui, j'ai reçu beaucoup de propositions, mais j'y ai vu bien peu de spectacles que j'ai regretté de oe pas avoir fait. La comédie musicale a heancoup changé. l'ai en la chance de travailler à l'époque où l'on pouvait réunir tant de gens merveilleux - il y en a encore quelques-uns, comme Stepheo Soodheim, mais... Quand j'ai entrepris West Side Story, J'ai demandé à mes collaborateurs : « Pourquoi ne pourriens-nous pas travailler à Broadway de la même façon approfondie que dans nos domaines respectifs?», c'estal dire Leonard Bernstein avec de grands orchestres symphoniques, Arthur Laurents au théâtre, moi dans le ballet. Cétait le but : rassembler les meilleurs et travailler

aussi sérieusement que dans le «classique»; - Cétait un âge d'or aujourd'hui révolu?

- Votre Jerome Robbins's Broadway, il y a denx ans, était-il un adien nostalgique? Oo pensez-vous revenir ин jour à la comédie musicale?

- Qui sait? La dernière fois que j'ai dansé sur scèce, vers 1952 je crois, je ne me doutais pas que c'était la dernière. Tout peut arriver. Mans ce show n'était pas nostalgique : j'avais aimé tout de travail fait à Broadway pendant vingt ans, je regrettais sa disparition (à l'époque la vidéo n'existait pas, et seuls West Side Story et The King and I out été filmés). L'ai souhaité en reprendre les meilleurs morceaux et voir s'ils fonctionnaient encore...

- Vous êtes ce position de choisir les collaborateurs que vous désirez, un nouveau Bernstein par exemple... - Si j'ai une idée, je le ferai.

- Pouvez-vous comparer votre travail de chorégraphe dans la comédie musicale et dans le ballet?

- C'est comme vous, lorsque vous écrivez un livre ou un article, on une interview : vous le faites avec la même hoooèteté, mais les médias déterminent certaines regles, certaioes formes. Je oe travaille pas différemment dans ces deux domaines, mais, par exemple, un ballet peut être très court ou très long, alors que les ouméros dansés dans les comédies musicales doivent être resserrés.

- Le ballet et la comédie musicale se sont-ils mutuellement enrichis, dans votre œuvre?

- Bien sûr! Chaque show que je monte m'apprend quelque chose de différent. J'effectue une loogue préparation, je lis beaucoup, je regarde des photos, j'étudie les danses du pays ou de l'époque coocernés : pour High Button Shoes, c'étaieot des danses de 1912, pour d'autres shows des danses de 1920 ou 1935. Et tout cela passe un jour ou l'autre dans mes ballets : je suis une seule et même personne! Le travail que j'ai fait pour The King and I a nourri The Cage, celui de Look, Ma, I'm dancin'! m'a aide pour The Concert ...

. - Lorsque vous remontez un bailet, par exemple en ce moment Dances at a Gathering, pour d'antres danseurs que les créateurs, changez-vous des détails dans

- Uo peu, car j'ai affaire à d'autres corps, à d'autres personoalités, mais rien d'essentiel. Ce n'est que la deuxième fois que je monte Dances at a Gathering ailleurs qu'eu New York City Ballet (la première fois, c'était eu Royal Ballet de Londres) : ce ballet m'est particulièrement cher, il exige de très grands talents, dix étoiles ou premiers danseurs... J'aime beaucoup la troupe de l'Opèra, il y a toujours des jeunes formidables qui sortent du rang.

- Mais les cooditions de travail à l'Opéra sont notoi-

 Il est merveilleux de travailler avec ces danseurs, très difficile de travailler avec cette organisatioo. l'étais censé venir monter Dances at a Gathering il y a deux ans : je n'ai pas eu les deux semaines de répétitions supplémentaires dont j'avais besoin, je n'ai pas pu voir le troupe entière pour choisir mes danseurs, on m'a donné les deux mêmes pendant quinze jours... Cette fois, il a fallu cent quatre semaines de négociations pour obtenir sept semaines de répétitions. Les envois de fax ont dû coûter plus cher que les décors! - Votre perfectionnisme est légendaire : comment

vous-même le définissez-vous?

- Je suis comme un musicien qui ne veut pas eotendre de fausse note : il faut jouer ce qui est écrit. l'aime être perfectionniste, c'est sans doute pour cela que mon travail est bon... La vie n'est pas parfaite. Il fant que l'art soit ideal.

- Qu'exigez-vous en premier lieu des danseurs, dans le ballet ou dans la comédie musicale?

- L'honnêteté. La dévotion à l'ouvrage, pas à leur propre personnalité. Un engagement complet dans le monde du ballet que je suis en train de créer, que qu'il soit...

- Dans une carrière jalonnée de tant de succès, avezvous connu des «flops»?

- Oui! Lors de ma première apparition de danseur classique avec une partenaire, moo premier critique a écrit que j'evais beaucoup plus gêné qu'eidé cette danseuse. Et moo tout premier essai chorégraphique, dans un night-cluh, n'a coonu qu'une seule représen-

- Maurice Béjart dit qu'il interdira que ses ballets soieot daosés après se mort. Allez-vous eo faire

- Je oe veux pas brûler mes toiles! - Une toile reste telle qu'elle a été peinte...

- ... Non, regardez les Michel-Ange à la chapelle Sixtine!

- ... Uo ballet se transforme...

- ... C'est vrai, oous sommes fort loin de la Giselle originale, du Lac des cygnes original, etc.; j'ai vu de oomhreuses versioos des Sylphides, dites « de Fokine». Et mes propres ballets évoluent déjà de moo

- Voos qui êtes si exigeant, vous acceptez l'idée qo'on voie dans treute ou quarante ans, sous votre nom, des ballets qui ne ressemblent plus aux vôtres? · Qu'y puis-je? Du ciel ou de l'eofer, je ferai des

grimaces...

- Qu'est-ce qui vous rend heureux, aujourd'hui? - Travailler. Comme depuis toujours. Mais j'aime aussi être à Paris, voyager, voir mes amis, aller dans les musées, hien manger... Et mes deux chiens.

» Je voudrais revenir sur cette question des œuvres après ma mort. J'espère que mes ballets soot assez bons pour apporter du bonheur à la postérité, lui enseigner quelques petites choses sur ootre vie actuelle, lui faire mieux comprendre les relations humaines. Bref, j'espère laisser une trace sur cette terre (grand rire)!

SYLVIE DE NUSSAC (Traduit en collaboration avec Marie-Thérèse Weal)

Le regard (noisette) le plus profond du monde, et le collier de barbe (neige) le mieux taillé, Jeroma Robbins, sobcante treize ans le 11 octobre dernier. est entré depuis longtemps dens l'histoire et le légende du spectacie : pour être le seul à avoir créé à un tel niveau - celui, tout simplement, du génie - et avec un tel bonheur, dans deux domaines parallèles qui ne se rencontrent presque jamais, celui de la comédie musicale et celui du ballet. Il es refuse, en tant que créateur, à les séparer : son premier ballet, Fancy Free, en 1944, n'a-t-il pas engendré, la même année, son premier ehow à Broadway, On the Town? Combien en a-t-il signé depuis? Il ne sait pas; les biographies avancent le chiffre d'une vingtaine de musicals, d'une soixantaine de hallets. Là dessus, une proportion tout à fait anormale de chefs-d'œuvre. dont eucun ne ressemble à un eutre. A gauche, Billion Dollars Baby, High Button Shoes, The King and I, Peter Pan, West Side Story (qui, depuis 1957, n'e jamais quitté l'affiche, ici ou là dans le monde), Gipsy, Funny Girl, Fiddler on the Roof, a droite, The Cage, Afternoon of the Feun, The Concert, Moves, Les Noces, Dances at a Gathe ring. In the Night, Goldberg Variations, Glass Pieces... et Ives Songs, le dernier en date (1988). On pouvait prendre la mesure de cette sidérante facondité en quelques jours et à quelques mes de distance, à New-York, au printemps 1990; L'Imperial Theater, sur la 42º Rue, présentait (depuis



Entrez dans la légende! étincelante anthologie de ses hits sur vingt ans de comédies musicales. Et le State Theater du Lincoln Canter offrait un Festival Robbins - vingtsept ballets en quinze jours - monté par le New York City Beliet evec lequel «Jerry», invité par Balanchine dès 1948, vit depuis une lune de miel traversée de rares éclipses. Paris, un peu moins chanceux, verra tout de même West Side Story au Châtelet (du 12 novembre eu 26 janvier) et une Soirée Robbins au Palais Garnier (du 16 novembre au 1" décembre) comprenant Dances at a Gathering, En Sol et Glass Pieces.

Dire que le petit Rablnowitz, né à New-York dans una familla de Russes juifs émigrés (son père tenait une boutique de delicatessen], voulait être chimiste! Dieu merci, il était nul en math et renonçe vite. Etudia toutes sortes de danses : classique, moderne, espagnole, orientale ; plus l'ert dramatique, la violon, la pieno. Débuta professionnellement (eprès quelques spectacles d'été en amateur) à la fois comme acteur - une seule réplique : « Yes. papa » - et comme danseur eu Yiddish Art Theater en 1937. Et, l'armée suivante, comme chorus boy à Broadway. On connaît le suite. « Si vous avez le privilège d'être l'un de ses interprétes, dit Sondra Lee, la première Tiger Lily de Peter Pan, vous entendrez le son divin d'une voix unique. Il vous dira des choses que vous

S. de. N.

LES LEVIERS DE LA PROMOTION DES GROSSES PRODUCTIONS

La stratégie du grand spectacle

Promouvoir les spectacles chers est une entreprise coûteuse et risquée. Si le bouche à oreille n'a pas de prix, on peut essayer de le susciter par la publicité affichage, murs peints, encarts, le marketing et une politique serrée du prix des places. Paris n'ayant jamais affiché autant de « grands spectacles » que cet automne. une poignée de producteurs s'affrontent pour séduire une « cible » de base qu'ils évaluent à 300 000 personnes. Enquête sur le front du big business.

ANS l'entourage de Robert Hossein, on regarde avec une apparente et sans dnute réelle sérénité la promotinn des Misérables - budget de .7 millions de francs pour la publicité de départ. Hossein panrrait cependant éprouver quelque amertume puisque e'est lui qui, en 1980 au Palais des sports où il avait attiré 445 182 spectateurs - a le premier eu l'idée de faire adapter le roman-fleuve de Victor Hugo. Un roman légendaire : le numbre de ses lecteurs n'est peut-être pas si élevé, mais tout le monde connaît au moins les nams - devenus emblématiques - des principaux personnages, Cosette, Gavroche, les infames Thénardier...

Puisque la législatinn française ne reconnaît pas de droit de suite aux metteurs en scène, Robert Hossein, qui n'avait pas cosigné l'adaptation, n'a done légalement aucun droit sur la version anglaise qui, en v.o. ou traduite, se jnue partnut dans le monde - huit troupes parcourent les continents en ce moment même. Il ne peut même pas exiger que son nom soit mentinané sur les affiches et le programme. Chez les Anglo-Saxnns, au contraire, le premier metteur en scène d'un spectacle et tous ses producteurs doivent être nommés. Ils touchent des pourcentages sur l'ensemble des représentations. Lorsque ce spectacle est repris dans plusieurs pays, les intermédiaires se multiplient, et le coût devient exorbitant.

Mais finalement Robert Hossein n'a pas à s'angoisser. Depuis sa première expérience au Palais des sports avec le Culrassé Potemkine, en 1975 - pour lequel des macamns publicitaires étaient distribués à la Fête de l'Huma, - nn constate un phénomène de fidélité. Ses productions sont attendnes comme on attend un effet de nature - le soleil en été, la pluie en automne. Seul a connu un mnindre succès Dans la nuit la liberté, de Frédérie Dard, spectacle sur la Résistance, parce qu'une partie du publie hosseinien ne tenait pas à se souvenir de cette époque, et qu'une autre, au contraire, pensait que les maquisards 'n'étaient pas, selnn elle, assez glorifiés. Ainsi que Jules César, parce que Shakespeare a déconcerté des spectateurs qui ne viennent pas là tout à fait pour du théâtre, mais pour Hossein, pour sa façon de s'adresser à eux, de leur parler comme à des amis de touinurs, d'instaurer une «interactivité» factice mais exeitante - comme de se faire désigner comme juré pour l'Affaire du courrier de Lynn...

Il faut dire qu'entre ce Cnurrier de Lyon, Pntemkine, Danton et Robespierre (et la seconde version : la Liberte nu la mnrt), les Misérables et Un homme nammé Jésus, l'une des plus «grosses» affiches de cette rentrée théâtrale (première version de Jésus était sun anm), Robert Hossein a toujnurs su chnisir des titres et des personnages mythiques. Il faut dire encore que, l'argent aliant à l'argent, les producteurs n'hésitent pas à réserver un budget de 8 millions pour la publicité de Jésus était son nom. L'nrganisation promotinnnelle a commencé auprès des collectivités dès novembre 1990, et sa progression a été chronométrée au jour près.

La promntinn des Misérables a commencé, elle, en avril 1991, avec l'invitation à Londres - pour y vnir la version anglaise du spectacle - de quelques journalistes, des responsables des principales associatinns qui servent de relais avec les collectivités. Et naturellement, à Paris, c'est un rite solidement ancré, que tous observent : la réunion entre les responsables des collectivités et ceux du spectacle. Un exercice dans lequel Robert Hossein est imbattable.

Dans le contact direct, un autre grand communicateur est Jérôme Savary. Lui aussi a développé un phénomène de fidélité, qui dépasse largement les fans du



«West Side Story», ici côté Jets. Vingt mille places sont déjá vendues, à quinze jours de la première au Châtelet.

Broadway au Châtelet

ductions ni coupabla de ne pas faire recette, mais la comédie musicala est un peu la « danseusa » du Châtelet, qui, tous les ans, en introduit une dans sont des produits angin-saxons qui ont fait pendant des années les beaux sniss da Broadway at tournent dans toute l'Europa : Sophisticated Lady, 42º Rua et, cette annèa, West Side Story. Le public s'habitua peu à peu à ce qui deviant une tradition. « Tout sa vend différemmant, expliqua Danièle Josset, responsable du service des rela-

Les publics sont très divers, à l'image de la programmation. Les opéras, par exemple, partent omme des petits pains dès l'ouverture de la location par correspondance en avril, car les amateurs savent qu'il n'y aura plus de place aux guichets. Viennent ensuite les concerts de musique classique, ancore très courus. Le jazz et la variété sa vendent à la dernière minute. » Même si la location de West Side Story est ouverta depuia la

mois favril - formule peu onéreuse également utilise pour les ballets de William Forsytha - la le musicale se vend, elle, aussi en dernière minute. Les places retenues dans les abonneles crelas d'opéras ou de concerts, mais est repêdiéa par 4 000 adeptes dans la formule d'abonnement libre (5 spectacles au choix). Les collectivités assurent la bnn remplissaga des salles; 600 places, et souvent parmi les meilleures, sont réservées aux associations, comités d'entraprise, à l'example d'Air France, qui a réservé 400 places de première catégorie pour una soirée. La publicité reste confidentielle. Les affichas sont apparues la 18 octobre demiar, quand les Misérables s'étalalent à longueur de mus et de bus depuis le mois de juin. Mais West Side Story est un claaaique. Au total, 20 000 placea ont été déjà vendues sur les 166 000 fauteuils proposés (88 représentations), un résultat considéré comme honorable.

B. M.

Magie Circus. Avec Cabaret, Cyrano de Bergerac, la Femme du boulanger, il a fait le plein de Mogadnr (1 700 places) pendant plusieurs saisons. En revanehe. la fréquentatinn de la Légende de Jimmy a été très mnyenne maigré Savary, maigré le mythe James Dean, et la musique de Michel Berger qui venait de counaître un beau succès avec la reprise de Starma-

Jérôme Savary dirige à présent le Théâtre national de Chaillnt, dont la stratégie est bien différente. D'abord, le cahier des charges fait que le nombre de représentations est limité. Par la suite, les spectacles penvent partir en tournée, parfois selon un système d'échanges : ainsi Marityn Montreuil, la nnnvelle comédie musicale de Savary, va à la Criée de Marseille, qui envoie à Chailiot Maître Puntila et son valet

Pnur l'année, le budget promotionnel de Chaillot et de l'ensemble des spectacles est fixé à 3 millions. Ni plus ni moins : un théâtre national est un établissement public, il est interdit de transférer tout nu partie d'une ligne budgétaire sur une autre. Reste

300 000 francs pour la publicité de Marilyn Muntreuil. C'est très peu, mais il y a les abonnements, lancés au mnis de juin. Plus de 17 000 abounés sur 75 représentations et une jauge de 877 places représentent une assurance, d'autant que les réservations ont fermes, alors que, de plus en plus souvent, les collectivités prennent des options en début de campagne on'elles confirment par la suite.

D'une façon générale la promntion commence par la publicité : affichage plusieurs mois à l'avance sur les autobus, et les colonnes Morris - à plein tarif pour le Palais des sports, alors que les théâtres ont droit à :50 % d'abattement. Dans le cas des Misérables, les murs peints sur toute la hauteur d'un bâtiment avec le portrait de Cosette répondent à l'illumination de l'église Saint-Augustin annonçant Jésus était son nom. C'est la publicité qui, avant le spectacle, crée l'événement. Suivent : la « rédactionnelle » dans les magazines et les quotidiens, les annonces à la radin. les mini-reportages aux journaux télévisés, sans oublier le passage des vedettes dans les émissions culturelles ou de variétés, dans celles aussi comme « 7 sur 7 », où

elles sont invitées parce qu'elles ont quelque chose à vendre et non quelque chose à dire.

La critique proprement dite n'a pas d'influence directe sur la fréquentation, mais encourage les collectivités à confirmer leurs optinns. Peter Pan, dont le budget de publicité est relativement modeste - 2 millions - mais qui a les faveurs de la presse voit la salle du Casino de Paris se remplir à 80 % en attendant les 100 % des vacances de la Toussaint et de Noël : le spectacle est ciblé «famille», comme le Cirque de Pékin au Cirque d'Hiver, qui démarre très firt sur décembre, «mois des sorties en groupe». La promotion a commencé trop tard pour que l'effet joue à plein sur novembre, les collectivités proposant les places très tôt.

Le terme « collectivité » recouvre différentes associations, les clubs - du troisième âge en particulier et les comités d'entreprise qui ont joué un rôle véritablement militant, dans les années 50 et 60, en faveur du théâtre, et pas seulement du grand spectacle. La situation a changé. La crise a réduit leurs propres budgets, et là aussi les progrès de la technologie ont tué l'artisanat. Il y a toujours, comme an vieux temps de l'opérette, des accords avec les entreprises de transport, qui se chargent de vendre les billets, d'amener et de ramener les elients en autocar - dans le cas de Robert Hossein, lenr périmètre d'action est de 400 kilomètres autour de Paris, Mais l'ordinateur permet d'établir des fichiers très complets et précis, d'envoyer directement les dossiers en un temps record. La location par téléphone est entrée dans les mœurs : an Palais des sports, seize personnes à temps plein répondent simultanément sur des lienes eroupées.

Il fut un temps nu la sortie collective représentait nne sorte d'audace. Elle s'est banalisée, et les gens n'ont plus tellement envie de se retrouver au théâtre avec des collègues qu'ils côtoient toute la journée. C'est l'explication officielle. En tout cas, le nombre de places vendues aux individuels augmente au détriment des collectivités, qui, à quelques exceptions près, placent les billets par trop petites quantités pour bénéficier de réductions intéressantes. Elles s'adressent alors aux associations distributrices, sociétés loi 1901 qui achètent des lots importants, les revendent en gardant environ 15 francs par billet pour leurs frais de fonctionnement. Le danger, c'est le spectacle qui ne marche pas. Certains théâtres acceptent de reprendre les invendus, mais étant donnée la situation économique, et comme « lot invendu » signifie « spectacle déficitaire», ils se font de plus en plus rares.

Les associations joignent leurs correspondants par courrier personnalisé et par leurs journaux, qui proposent les spectacles, indiquent les prix pratiqués. Car, naturellement, la base de toute cette machinerie est la même que celle des abonnements dans les théâtres publics : place moins chère = vente assurée. Les Misérables, pourtant, fonctionnent selon le système américain : tarifs réduits aux « previews », e'est-à-dire aux représentations d'avant la générale. Comme elle vient plus vite à Paris qu'à New-York, deux cents places par samedi en matinée sont, pour l'instant, réservées aux tarifs réduits (1). Publicité, plus réputation, plus bouche à oreille, les collectivités se résignent à acheter les billets à tarif plein, pour les meilleures places, car, à partir du moment où on paie 300 francs, on préfère en dépenser 50 de plus et être vraiment à la fête. « Comme à l'Opéra. D'ailleurs, du moment qu'il y a un vrai orchestre dans la fosse » ...

Le volant global de publics susceptibles d'être touchés par la stratégie des grands spectaeles tnurne autour de 300 000 personnes. Ce n'est pas peu. L'inflation exceptionnelle de cette année a plutôt encouragé les gens à sortir davantage, et à aller voir - mais au détriment des autres théâtres - plusieurs sinnn tous les grands spectacles. Jusqu'à présent, la préférence semble aller à Jésus. Mais il a commencé le premier. Chacun a donné le maximum pour séduire le spectateur. Si on peut aider au succès d'un spectacle, on ne peut pas l'obliger à marcher.

COLETTE GODARD

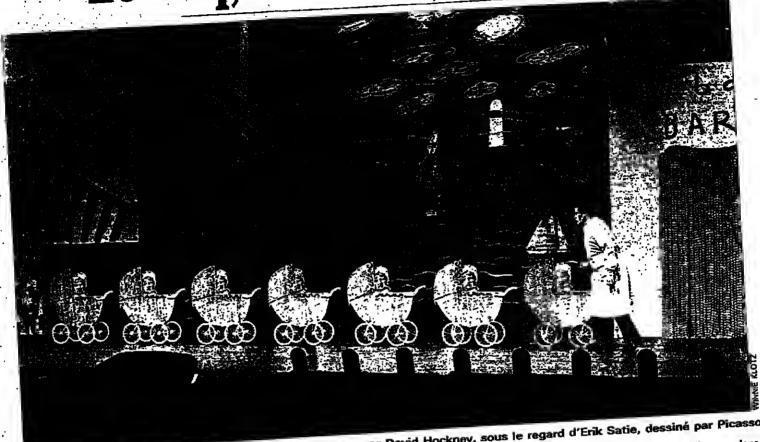
(i) Les matinées sont très courues. Leur nombre a augmenté, su détriment des soirées. Les mœurs des spectateurs ont évolué. Beaucoup habitent la banlieue et ne veulent pas rentrer tard. La propagande insécuritaire fait des ravages. Les Parisiens n'ont pas toujours envie, vers minuit, d'attendre le métro un bon quant d'heure, ou un taxi plus longtemps encore, ou, prenant leur voiture, de tourner pendant une demi-heure pour trouver à se garer.

(Nous remercions Mee Francou, Gavardin, Paillard, Péréard, Ringuet, Van de Velde grâce à qui à pu être menée





Le coq, Dada et l'écureuil



Le décor des « Marnelles de Tirésias », de Poulenc, conçu par David Hockney, sous le regard d'Erik Satie, dessiné par Picasso.

La gâterie française en trois volets qu'offraient au Met, en 1981, John Dexter et David Hockney, arrive au Châtelet. Triple portrait, si l'on veut, de Paris pendant la Grande Guerre. Echo des malentendus d'une époque troublée.

the state of the second second

· ...: 1/9 1/1755 ------

A. 点题 5000

The second secon

South the first terms

No. of the second second second

Line and the second

the state of the s

State of the state

100000

The second section is a second section of the section of the section of the second section of the se

The second secon

The state of the s

Committee of the second

the state of the second

1. 1. 196 年 1 19 11 11

HAQUE moment a les scandales qu'il mérite. En 1913, le Sacre du printemps fut, au Théâtre des Champs-Elysées, le triomphe de la luxuriance coloriste et de l'énergie rythmique. Eo 1917, soit en pleine guerre, Parade fit éclater au Châtelet l'invalantaire et imprévisible pétard d'une avant-

Parade revient ce mois-ci sur les lieux de son crime, premier volet d'un triptyque français passé à New-Yurk entre les doigts de fée d'un décorateur américain (David Hockney) et d'un metteur en scène anglais (John Dexter est mart l'an dernier, ses intentions soot désormais réalisées par son assistant, Max Cherruyer). De Parade aux Mamelles de Tirésias, puis des Mamelles à l'Enfant et les Sortilèges, le spectacle newyorkais pousse avec malignité au petit jen des associations croisces.

Parentés musicales pour commencer. Le compositeur de Parade est Erik Satie. L'un de ses deux élèves préférés fut, avec Darius Milhaud, Francis Paulenc (l'auteur des Mamelles). Dans l'immédiat aprèsguerre, le gymnopédiste, quinquagénaire et déchaîné, avait désigné Maurice Ravel (le musicien de l'Enfant et les Sortilèges) comme sa tête de Turc officielle. Ce même Ravel lui avait pourtant dédié Ma mère l'Oye, l'avait beaucoup joué à sa jeune société de concerts, la Société musicale indépendante, l'avait « déconvert » en fait et, non conteot de l'avoir mis à la mode, o'allait plus jamais cesser de le présenter comme le père de l'école française moderne. « ... Simplement, mais d'une façon ingénieuse, Satie montrait le chemin. Mais aussitôt qu'un autre musicien empruntait ce chemin, Satie changeait de cap et ouvrait de nouveaux champs d'expérimentation. Il devint ainsi l'inspirateur d'un grand nombre de nouvelles tendances. Et si lui-même n'a peut-être pas tiré, de ses recherches, une seule œuvre d'art accomplie, ses recherches ont néanmoins permis l'éclosion de nombreuses compositions qui n'eussent pas vu le jour si Satie n'avait pas existé.» Ravel fit cette déclaration en 1928 à Houston (1). En 1925, il avait terminé l'Enfant et les Sortilèges.

Historiquement, le triptyque oew-yorkais trace une autre lignée, celle des malenteodus esthétiques. Parade - argument de Cocteau, décors de Picasso fut hué le 18 mai 1917 lors d'un gala des Ballets russes au profit des blessés de guerre. Pouleuc, qui était dans la saile, fit savoir très haut son enthousiasme. Apollinaire le fit aussi. Puis, dans un texte derens très célèbre, sains en cet avatar français de la media dell'arte l'avenement de l'« esprit noumineura des arte l'avenement de Cocteau. sabilitation de la litote racinienne (on n'assiste pas pectacle forain mais à sa «parade», l'essentiel e « caché à l'iutérieur » : l'allusion est claire à bligation de réserve imposée aux artistes révolumanes par les horreurs de la guerre).

Nosinies, les mandes, les mandes de classicisme français – est L'esprit nouveau, c'est enfin le retour de Picasso, Français à procréer. L'actio pour son premier rideau de scène, an trait et au colopour faire plus gai.

Coup de poing pour « Parade »

à la postérité. Sinon qu'ami d'Erik Satie à l'époque du scandale de Parade, il fut témoin de cet événer bien parisien. Et le raconte en ces termes:

«La soir de la « générale », Poueigh vint complimenter Satie dans sa loge. Quelle ne fut pas la stupérac-tion de Satie, en lisant, la semaine suivante, le papier de Jean Poueigh éreintant son œuvre en termes blessents et bas. Satie cédant à un mouvement impulsif très compréhensible, décida de lui répondre pour marquer son indignation et sa surprise. Sur une carte postale ouverte, Satie griffonna ces simples lignes d'humour le plus rosse : «Monsieur et cher ami, vous n'êtes qu'un cul, mais un cul sans musique.

B Dépourvu de tout esprit, Jean Poueigh poursuivit Satie en correctionnelle pour injures publiques et dif-famation. Au cours de l'audience à laquelle j'assistais, je revois Satie l'œil pétillant, gêne per l'émotion. outre par l'injustice, s'avançant à la barre d'un petit pas feutré, ses mains gantées tenant crispé son chapeau melon contre sa poitrine en un geste élégant, avec - comme toujours - son éternel paraphile accroché au bras. Cette séance fut ofieuse. On plada con-tre l'art et les artistes modernes qualifiés de «boches» I Dunoyer de Segonzac, de La Fresnay, L. A. Moreau. Derain, Apollinaire, tous des

sans sursis.[...] Nos cris redoublant à la lecture du verdict, l'expulsion du public fut ordonnéa. Le bon Satie tournait vers nous un regard supplient; ses bons yeux semblaient nous inviter au calme. Mais ce n'était plus possible. Jetés dans la salle des pas per-dus, Jean Cocteau, blanc de rage sous l'ocre artificiel de ses joues, Léon-Paul Fargue encore barbu, Lhote, Jacques Rivière, Ricardo Vines, Louis Durey, son frère René, Pierre Farrey et moi-même filmes stupéfaits en voyant passer devant nous, l'air arrogant, l'avocat de Poueigh. Un remous et ce cri cinglant : «Je lui casse-rai la gueule à ce c...-là!» C'était Jean Cocteau qui lui administrait une paire de gifles, Immédiatement saisi par les gardes, Cocteau fut conduit au commissariat de police du sous-sol où nous le retrouvions dans l'état que l'on imagine après avoir été brutalement malmené; le chauffeur de la voiture de son père fut saisi d'épouvante en voyant sortir et venir à lui son jeune maître sans cravate, chemise déchirée, chevefure hirsute, réellement carnoché » par des mains qui, jamais, sous aucun prétexte, ne devraient toucher un

* In « Erik Satie, son temps et ses amis », la Revue unsicale, nº 214, juin 1952.

bonne répartie, le seul défi d'actualité. Rappelons que Cocteau, sorti extassé, et bientôt écharpé (notre encadré), du scandale du Châtelet, allait dédier à Satie, à Picasso, au néo-classicisme et au coq gaulois une fusée de cocoricos sous forme d'aphorismes anti-wagnériena et anti-debussystes. Le Coq et l'Arlequin consacrerait la rupture officielle de l'avant-garde et du cosmopolitisme. Triste coq, en vérité.

Car l'esprit oouveau (qualifié un an avant Parade de « chose très ancienne et très familière » dans les colonnes du Réveil de la France) a bien des parentés si l'on o'y prend garde, avec l'esprit de réaction ou, du moins, de frilosité. Il passe par des mnts d'ordre, impose un « retour à l'ordre» (2) : foin de la métaphysique et des brumes germaniques, fini le fiou impressionniste, interdictioo aux musiciens d'être et wagnériens et debussystes.

L'esprit nouveau, c'est donc dans Parade l'humble pâleur de la partition de Satie, l'obstination de son cliquètement métronomique, ses allusions sans provocation an jazz et au music-hall, le futurisme sage de ses soos concrets, crépitements de machine à écrire, claquements de fouet (« L'esprit nouveau, écrivit le musicien dans snn article sur «Les périmés». enseigne à se diriger vers la simplicité émotive, vers la fermeté d'expression - sortes d'affirmation lucide de sonorités et de rythmes (au dessin précis, accentué -

risme de ses périodes rose et bleue. Ses portraits (de Cocteau, d'Apollinaire en particulier) s'inspirent d'Ingres à la même époque. Le peintre venait d'épouser Olga, danseuse aux Ballets russes, avait suivi Cocteau, Diaghilev et Massine en Italie. Eo lui, par lui, la rive droite l'emportait sur Montparnasse.

Rien de plus paradoxal, donc, que le scandale de Parade, déclenché par un clin d'œil, par un détail. Pour trois managers revêtus par Picasso de superstructures cubistes en carton, le public explosa de haine. Aux cris de « boches », la bonne société parisienne démootra qu'elle persistait à identifier le « kubisme » avec l'étrange, avec l'étraoger, avec Munich. Le scandale de Parade est en fait un scandale d'autodéfense pathétique. Repris en 1921, le spectacle fut d'ailleurs un succès.

Un mois plus tard, le bouc émissaire de cette opinion traumatisée par la guerre serait Apollinaire. Ses Mamelles de Tirésias, qui n'existaient alors que sous forme de pièce de theâtre (Poulenc ne les mettra eo musique qu'en 1946), furent créées en juin 1917. Sous-titrée «fantaisie surréaliste», l'abracadabrante pochade ne visait qu'à écarteler réalité et fiction scénique. « Quand l'homme a voulu inventer la marche, il a crèé la roue qui ne ressemble pas à une jambe. Ainsi, Apollinaire definissait le théâtre comme une mécanique en soi. Mises sur le chantier bien avant les hostilités, les Mamelles invitaient sans détour les L'esprit nouveau, c'est enfin le retour de Picasso, Français à procréer. L'action se passait à Zanzibar,

Or l'époque, dans l'obsessino persistante des frontières à ne pas dépasser, avait en horreur l'exotisme, l'orientalisme, les «turqueries» en tnut genre, et même les tissus indiens mis à la mode par le conturier Poiret. On tiqua donc pour Zanzibar. La femme à barbe, les 40 000 enfants mis an monde par un homme, les mauvais jeux de mnts des Mamelles furent classés dans la catégorie «fantaisie». Le mot, attention, était de racine allemande!

Moins d'une année plus tard, Apollinaire allait devoir se désolidariser d'uo nnuveau mouvement venu de l'étranger. Alors que le cubisme, en 1918, était presque devenu une institutino (Parade, à sa façon, avait clos le débat), un bon Français, un Français trépané comme l'était le poète d'Alcools, ne pouvait collaborer avec Tzara dans la revue Dada: «Je crois qu'il pourrait être compromettant pour moi, surtout au point où nous en sommes de cette guerre multiforme, de collaborer avec une revue, si bon que puisse en être son esprit, qui a pour collaborateurs des Allemands, si ententophiles qu'ils soient. » Le coq doonait encore de la voix.

En 1925, Ravel allait offrir à l' «art français» ce trinmphe de l'allusion, cette merveille de grâce et de délicatesse que oul n'attendait plus, les passions bellicistes apaisées. Reço correctement à Monte-Carln, l'Enfant et les Sortilèges oe fut pas à Paris le succès escompté. Le public de l'Opéra-Comique attendait quelque classique cavalerie lyrique. Il tomba dans un jardin secret. Vingt-trois ans après, le quiproqun de Pelléas se reproduisait.

Sans forcer la chronologie, on peut faire remonter à la guerre le projet de l'Enfant - d'où sa presence dans le triptyque do Châtelet. Dès 1916, Colette envoyait à Ravel, alors au front, le texte d'uo divertissement qu'elle avait écrit à l'intention de Belle Gazou, sa petite fille alors âgée de trois ans. Le musicien laisse traîner. Puis il perd sa mère au début de l'année 1917. Il voit alors d'un autre œil ce «Ballet pour ma petite fille», né dans l'ombre de Parade et conçu à l'origine comme une comédie musicale à l'américaine, avec acrobates et ragtime. L'Enfant et les Sortilèges, explique Marcel Marnat (3), « rendra un homme meurtri, aspirant au secours maternel, à une activité adulte, l'amenant à être un artiste, et un artiste engage». Ambitioos soigneusement dissimulées, il va de soi, dans un monde peuplé de chats, de chiffres d'arithmétique et de tasses de thé. Mais l'écureuil entonne à la fin le discours de la solidarité. Et le rôle de l'écureuil est un ajout au texte ioitial de Colette, un ajout

demandé par Ravel. Oo rêve de ce que Diaghilev, les Ballets russes et Picasso auraient pu faire de ces fantasmes animaliers en les arrachant à l'infantilisme dans lequel les décorateurs les relèguent à l'accoutumée. Mais, en 1925, Ravel était depuis loogtemps faché avec Diaghilev, qui lui avait refusé la Valse sous de mauvais prétextes. Finalemeot, même les Ballets russes o'nnt peot-être pas eu tous les beaux scandales qo'ils méritaient.

(1) a Moi, je veux bien », répondait le bon maître à ce genre

(1) e moi. Je veux oien », repondan le pon maitre a ce genre de profession de foi. (2) Vers le retour à l'ordre est le titre donné par Kenneth E. Silver à son étude fort complète sur l'Avant-Garde parisienne et la Première Guerre mondiale, 1914-1924, Flammarion,

(3) Maurice Ravel, de Marcel Marnat, Fayard, 1986. ± Les 4, 6 et 8 novembre, Théâtre du Châtelet, 19 h 30 Tél.: 40-28-28-00 et par audiphone : 42-33-00-00.



d spectacle

Films nouveaux

Les Clés du paradis

de Philippe de Brocs, svec Gérard Jugnot, Pierre Arditi, Philippine Leroy-Beaulieu, Fanny Français |1 h 40).

Sur le canevas de comédie éprouvé de l'échange de peronnatités, les variations d'un spécialiste du genre, Philippe de Broca, avec le renfort de deux vedettes, donneront raison aux deux frères d'avair chacun voulu vivre l'esistence

Rex, handicapés, 2- (42-36-83-93); Ciné Beaubnurg, handicapés, 3- |42-71-52-36]; U.G.C. Montparnasse, 6- (45-74-94-94); U.G.C. Onnton, 6- (42-25-10-30); Pathé Marignan-Concorde, 8- (43-59-92-82); Seint-Lazere-Paequier, 8- (43-62-20-40); Paramount Opéra, handicapés, dolby, 9- (47-42-58-31); U.G.C. Gobelins, 13- (45-61-94-85); Mistral, handicapés, 14- (45-39-62-43); U.G.C. Convention, 15- (45-74-83-40); U.G.C. Maillot, handicapés, 17- (40-68-00-16); Pathé Clichy, 16- (45-22-46-01); Le Gambetta, 20- (46-36-10-96).

Close up

avec Ali Sabzion, Hassan Forazmond, Abolfarzi Aharkhah, Hushang Shahai. Iranien (1 h 30),

Confirmation, après Où est la maison de mon uni? l'ao dernier, de la découverte d'un grand cinéaste avec cette reconsti tution d'une myslification sur le fil du document et de la fiction, en un jeu pas-sionnant sur les apparences réalisé avec une stupétiante économie de moyens.

VO: Utopla, 5- (43-26-84-65).

Homework

Iranian (1 h 25). .

Du même ciocaste, un encore plus étonnant travail de documentaire qui, à tra-vers des entreliens avec les élèves d'une école de Téhéran, met en lumière l'oppression et la soumission, les mécade résistance des enfants, avec les seuls outils d'un cinéma attentif et généreux,

VO: Utopia, 5- (43-25-84-85).

Hot Shots!

avec Charlie Sheen, Cary Elwes, Valeria Golino, Jon Cryer, Kevin Dunn, Bill Irwin. Américain (1 h 30).

Réalisé par l'un des membres du trio farfelu de Y a-t-il un pilote dans l'ovion? une parodie comique des films sur les avialeurs de guerre à la Top Gun.

VO : Forum Horizon, handicapés, dolby,

Le monstre Terminator envoyant

dans les cordes notre Gérard natio-

nel, ce pourreit être l'image-symbole du déséquilibre entre films

français et eméricains : pour sa

première semaine, Mon père ce

heros (avec Depardieu) ettire plus

de 100 000 spectatsurs dans 46 selles. Mais avec un nombre d'écrane équivelents, Schwarze-

negger mesmérise près de

300 000 supporters en deuxième

semaine (evec un lundi bulldozer è

60 000) pour totaliser quelque

700 000 entrées en quinze jours. Et Croc-Blenc, qui bénéficie lui

euesi è fond du début des

Box-office Paris

1= (45-08-57-57); U.G.C. Danton, 6* (42-25-10-30); U.G.C. Rotonde, dolby, 6* (45-74-54-94); George V. dolby, 8* (45-82-41-48); U.G.C. Normandle, dolby, 8* (45-82-41-48); U.G.C. Normandle, dolby, 8* (45-63-16-16); Vf: Pathé Impérial, handicapés, dolby, 2* (47-42-72-52); Rax, dolby, 2* (42-36-83); U.G.C. Mortpannasse, 6* (45-74-93-44); Pathé Marjanan-Concorde, dolby, 8* (43-59-92-82); U.G.C. Opéra, dolby, 8* (43-74-95-40); U.G.C. Conception, dolby, 13* (45-61-94-95); Mistral, 14* (45-39-52-43); Pathé Momtparnasse, dolby, 14* (43-20-12-06); U.G.C. Convention, 15* (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18* (46-22-46-01); Le Gambetta, dolby, 20* (48-36-10-96).

Linguini Incident

avec Rosanna Arquetta, Cavid Bowle, Eszter Balint, Merlee Matlin, Andre Gragory, Buck Henry, Americain (1 h 45).

Rosanna Arquette était serveuse dans un casé branché de New-York, où a débarque d'Europe un nouvean barman qui a les traits de David Bowie. C'est assez rocambolesques.

VO: Forum Horizon, handicapés, 1= |45-08-57-57|; Pathé Heutefauille, 6- (48-33-79-38]; George V. dolby, 8- (45-62-41-46); Sept Permessions, 14- |43-20-32-20], VF: Pathé Françals, 9- |47-70-33-88]; Fauvette 8is, 13- |47-07-55-88]; Pathé Wepler II, 18- (45-22-47-94).

Où le soleil est frold

de Bogdan Dimitrescu, avec Cana Pelica, Gheorgha Visu. Roumein (1 h 31).

Une ienne femme qui vient de romare avec son fiancé se retrouve par hasard isolde dans un phare avec le gardien. Le jeu déticat des relations qui se jouent entre eux et la beauté des images en poir et blane donnent avec ce premier film un visage au méconou cinéma roumain. Un visage avenant.

VO : Latina, 4- (42-78-47-86).

Riff Raff

de Ken Loach, evec Robert Cartyle, Emer McCourt, Jimmy Coleman, George Moss, Ricky Tomknoon. Britamique (1 h 34).

Ken Loach retrouve le meilleur de sa veine réaliste pour cette plongée dans les bas quartiers du Londres d'aujourd'hui sur les pas d'un jeune ex-taulard : regard aigu et chaleureux, attention aux mots et aux voix, humour, tendresse et lucidité.

VO: Ciné Beaubourg, handicanés, 3- (42-71-52-36); Les Trois Luxembourg, 6-(46-33-97-77); Les Trois Bahac, 8- (45-61-10-60); Les Momparros, 14- (43-27-

Un homme et deux femmes

avec Volérie Stroh, Lambert Wilson, Olane Pierens, Olivia Bruneaux.

Français (1 h 30). L'adaptation de trois acuvelles de Doris Lessing donne l'occasion de trois (més)aventures amoureuses pour Irois personnages féminius joués par la même actrice, trois sketches reliés par un jeu réveur sur l'imagination.

Gaumont Les Haffes, 1- (40-26-12-12) Gaumont Opera, 2. (47-42-80-33) Publicie Seint-Germein, 6. (42-22-72-80) : Gaumont Ambassade, 8. (43-

part de pâtée supéneure à celle de

sa sortie, en approchant les

Derrière, on trouve encore un

Américain, Herrison Ford, avec

A propos d'Henry, à près de

60 000, juste devant les Amants

du Pont-Neuf, qui risque de se retrouver rapidement aussi démuni

que sas personnegas. Et. evec

40 000 entrées en première

semaine, Jusqu'au bout du monde

s'en tire honorablement, compte

tenu de sa longueur et de son petit

nombre d'écrans (seulement onze à

130 000 spectateurs.

Scénarios en trois volumes

Dessinés par Lang, deux axes de la caméra dene le séquence 41 de « The Big Heat », les imeges correspondantes et leur description dens le découpage : « Dave (Glenn Ford) et Wilks (Willis Bouchey) sont côte à côte. Entre eux epparaît un petit buste posé sur un meuble. Derrière eux, le photo encadrée de le brigade en rang. Le corps de D. est orienté vers H., ee tête vers Higgins (Howard Wendell, hors champ) et il regarde dans le vide. H. tend un doigt menaçant vers D. »



Coup double sur le scénario de la revue Cinémaction : à quelques semeines d'intervalle, alle publie son numéro 61 consacrá à l'enseignement du scénario, et un horsséris sur les scénaristes françaie. Les 565 pages qu'ils représentant à eux deux constituent sans eucun doute la somme le plus complète sur la question.

Le pramier volume étudie les. diverses formes d'écriture destinéss à être transformées en film, puis passe en revue la marière dont le scénario est enseigné en France, en Europe, à Hollywood, mais aussi en Chine, en Inde ou en Australie. Il s'achève sur un guide des lieux d'apprentissage et des aldes au

35-30-40] ; Gaumont Alésia, 14: (43-27-

84-50); Gaumont Convention, 15- (48-

Gárard Gáty, Barnard Lecoq, Corinne

Pialat n'a pas reconstitué les derniers ours de Van Gogh à Auvers, il les a

réinventés. Et, grace à l'interprétation

hallucinante de Datrone, il touche au plus juste de la vérité, de l'émotion et de

Gnumon1 Les Halles, 1= (40-26-12-12);

Gaumont Opéra, 2 |47-42-60-33|; 14 Juillet Odéon, 6 |43-25-59-83|; Pathé Hautetsuille, doity, 6 |46-33-79-38|; La Pegode, 7 |47-05-12-15|; Gaumont Ambassade, 8 |43-59-19-08|; Pathé

Français, 9- (47-20-33-88); 14 Juillet Bastille, dolby, 11- (43-57-90-81); Les Nation, 12- (43-43-04-67); Fauvette, handicapés, 13- (47-07-55-88); Gau-

mont Alésia, 14- (43-27-84-50); Gau-

Panis), mais n'influe guère sur les

Quent à l'autre nouveauté de la

semaine, l'Amour avec des gants,

il est d'ores et délà en réanimation avec 13000 spectateurs en quinze

salles. Seule consoletion, le nom-

bre total des entrées en salles

dépasse pour la deucième semains

consécutive calui des semaines

correspondantes de l'en demier.

Soit une avance de quelque

800 000 billets vendus pour les 43

semaines écoulées de 1991 sur la

période correspondante en 1990... mais, en province, cela se paese

résultats globaux

FESTIVAL D'AUTOMNE

■ A PARIS ■

MUSIQUE ET DANSES RELIGIEUSES

THEATRE DES BOUFFES DU NORD LOCATION 46 07 34 50 🗷 42 96 96 94

■ DU 8 AU 17 NOVEMBRE 票

la beauté. Une menveille de film.

28-42-27].

Van Gogh

de Maurice Plalat.

Français (1 h 30).

avec Jacques Dutronc.

scénario en Frence, qui reccorde avec le second ouvrage où organismes et systèmes de soutien sont également décrits. Surtout, pretiquement tous les grands noms du ecenario hexegone), des cinéastes, des écrivains, des producteurs dissèquent dens ca deuxième livre les mystères de cet objet écrit singuiller, chenille qui dont s'abolir dans le film-papillon, selon le métaplière de Jean-Claude Carrière. Le lière se clôt sur un dictionnaire de référence (une première en la matière, répertorient 1200 noms de soénaristes français.

Superbe, passionnante et spectaculaire mise en application de toutes cas réflexions générales sur

la nature et la fonction du scénario que l'ouvrage intitulé le Double Scénario chez Fritz Lang. Grâce à la documentation déposée par Lang è le Cinémathèque française, les auteurs ont reconstitué pas è pas le processus qui e transformé un script (dù à Sidney Boehm, d'après un romen de William P', McGiven) en film.

En l'occurrence The Big Heat Règlement de comptes), l'un des films noirs tournés, sur commande, par le grand cinéaste ellemand eux Etats-Unis. Le film racontait une enquête, le livre se transforme en une nouvelle investigation : comment, de quoi, est né ce film-là? Et

comment la commande d'un film de

genre par un tycoon à la tête d'une Mejor (Herry Cohn elors grend maître de la Columbia) est devenue l'œuvra personnelle d'un grand auteur de cinéma? Analyses de textes, schémas, photos, y répondent par la menu.

* « L'enseignement du scénario » Ouvrage collectif. Cinemaction no 61, 216 pages, 120 francs. * « Les scénaristes français ». Ouvrage collectif. Cinémoction

ne hors-série, 342 pages, 200 francs. * Le Double Scénario enez run-Lang, de Gérard Leblanc et Bri-gitte Devismes. Armand Colin, 224 pages, 395 francs. Le Double Scénario chez Fritz

Fisher King

de Tian awang Zhuang, avec Thereing Rinzin, Dan Jiji. Chinosa h 40). L'histal du voleur de chevaux banni de son sert de fil conducteur à un TibeL

41-B3L2

Paris

Le Volur de chevaux

Les Amants du Pont-Neuf

de Lies Carax, avec Juliette Sinoche, Genis Lavent, Klaus Michael Grüber. Françàis (2 h 05).

N'écoutez rien ni personne, entrez, asserte vaus, regardez. Partez sur le naviré fantastique arrimé sur la Seine et pontant tanguant et bondissant aux vagues de la passion, au souffle de la beauté et du grand cinéma. C'est la plus simple, la plus ancienne des histoires, mait jamais elle o avait été racontée comme cela. On parte de Rimbaud le mandit, mais c'est un rejeton de Victor Hago que ce Carax-là.

Hugo Que de Carax-la.

Gestriont Les Helles, dolby, 1- (40-26-12-12]; Gaumont Opéra, 2- (47-42-60-33]; Espace Saint-Michel, 5- (44-07-20-49); 14 Juliet Odéon, dolby, 6- (43-25-56-83); Bretagne, dolby, 6- (42-22-67-97); Le Pagode, 7- (47-05-12-15); Gamont Champs-Bysées, dolby, 8- (43-87-35-04-67); Seint-Lazare-Pesquier, dolby, 8- (43-87-35-04-67); Seint-Lazare-Pesquier, dolby, 8- (43-87-35-08); Les Nation, dolby, 12- (43-43-04-67); Sept Parmassiers, 14- (43-20-32-20); 14 Juliet Basugranelle, dolby, 15- (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15- (48-22-48-01).

La Belle Noiseuse

de Jacques Rivette, avec Michel Piccoli, Jene Birkin, Emmanuelle Béart, Marianne Cenlcourt, David Burrasstain, Gilles Arbons.

Dans le buis elos de l'atelier, entre le peintre attaché à la réalisation de son chef-d'œuvre et le modèle exigeant, c'est le jeu de la création - théâtrale ou cinémaiographique autant que picturale – que met en scène Rivette dans cette superbe et boaleversante métaphore.

Le Saint-Germain-des-Prés, Saile G. de Beauregard, 6- (42-22-87-23) ; Les Trois Balzac, 8- (45-61-10-60).

Les Branches de l'arbre

de Servejit Rey, avec Ajit Bennerjee, Haradan Bannerjee, Soumitra Chatterjee, Deepankar De, Ranjit Mullik, Lily Chakraverty. Franco-indien (2 h 10).

D'une réunion de samille accourue au chevet du père malade, Satyajit Ray fait ane subtile et saperbe parabole sur la fidélité et la compromission, le temps qui s'enfuit et le regard de chacan sur

mont Panisse, 14 (43-35-30-40); 14 Juliet Benigrenelle, 15 (45-75-79-79); Biamenia Monpamasse, dolby, 15 (45-44-25-02); Gaumont Convention, 15-(48-28-42-27); Pethé Wepler II, handi-capés, 1 (45-22-47-94). les autres. VO : 14 Juillet Parmasse, 8- (43-26-58-00).

avec Robin Williams, Jeff Bridges, Amenda Plummer, Mercodes Ruchi. Américain (2 h 15).

Entre réalisme et fantastique, une como-die morale du cinéaste de Brazil qui met aux prises un clodo flamboyant et un une quête du Graal eo plein Central

VO: Gaumont Les Halles, handicapés, dolby, 1 = (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2 - (47-42-60-33); Action Rive Gaucha, dolby, 5 - (43-29-44-40); 14 Jufflet Odéon, dolby, 6 - (43-25-59-83); Bretagne, 6 - (42-22-57-97); Gaumont Ambassada, 8 - (43-59-19-08); George V. dolby, 8 - (45-82-41-48); 14 Julilet Bestille, 11 - (43-27-84-50); 14 Julilet Besugranelle, handicapés, 15 - (45-75-79-78).
VF: Puthé Montparnasse, 14 - (43-20-VO : Gaumont Les Hatles, handicapés

VF : Pathé Montparnasse, 14 (43-20-12-06).

J'entends plus la guitare

de Philippe Garrel, avec Benoît Régent, Johanne Ter Strege, Yann Collette, Mireille Pernier, Brigitte Sy, Anouk Grinberg. Français (1 h 38).

Après la rupture d'un amour si parfait rapes la rapeure o un amour si parfait qu'il en devient presque mythique, Car-rel enregistre su plus fin ses glissements successifs à lui vers sa survie, ses cas-sures à elle vers sa disparition. C'est tout simple, c'est très beau.

Latinu, 4• (42-78-47-86) ; Epée de Bois, 5• (43-37-57-47).

Jusqu'au bout du monde

de Wim Wenders, avec Solveig Dommartin, William Hurt, Sam Neill, Jeanne Moresu, Max von Sydow, Rudiger Vogler, Franco-germano-autralien (2 b 59).

Fulgurant tour de la planète aux basques Fulgurant tour de la planète aux basques d'une héroîne et d'un mystère, puis lente plungée dans les images mentales et le temps, la fable-fleuve de science-fiction réalisée par Wenders joue de tous les registres pour dénoncer l'emprise d'images de plus eo plus sophistiquées, de plus en plus inquisitrices.

de plus en plus inquisirices.

VO: Forum Horizon, handicapés, dolby,
1- (45-08-57-57); Saint-André-des-Arts
1, dolby, 6- (43-28-48-18); U.G.C. Danton, dolby, 6- (42-25-10-30); Gaumont
Ambassade, 8- (43-59-19-08); George
V. THX, dolby, 8- (46-62-41-46); MaxLinder Panorama, THX, dolby, 9- (48-2488-86); La Bastille, handicapés, dolby,
11- (43-07-48-60); Escurial, dolby, 1347-07-28-04); Gaumont Parassée, handicapés, dolby, 14- (43-35-30-40); Kinopanorama, handicapés, 15- (43-0850-50).

VF: Pathé Wepter II, dolby, 18- (45-2247-54).

Nuit et Jour

de Chantel Akerman, avec Guilsine Londez, Thomas Langmann, Francois Négret, Nicole Colchat, Pierre Laroche, Christian Crahay, Franco-beigo-suisse (1 h 30).

Orchestré avec élégance et rigueur, le double amour de Julie qui aime Jack la nuit et Joseph le jour offre à Chantal Akerman l'occasion d'une délicate étude

(au sens musical) sur l'instant où la soif de pureré adolescente bascule dans le quotidica.

L'Entrepôt, 14[,] (45-43-41-83); Studio 28, 18[,] [46-06-36-07].

The Indian Runner

de Sean Perm, ivine David Morse, Viggo Mortensen, Valdria Golino, Patricia Arquetto, Cathy Moriarty, Dennis Hopper. Américain (2 h 06).

une balade désenchantée dans l'Amérique profonde, évoquée à travers les figures antagonistes de deux frères, l'un flic et l'autre voyou.

VO: Ciné Beaubourg, handicapés, 3- [42-71-52-36]; U.G.C. Rotonde, dolby, 6-[46-74-94-94]; U.G.C. Triomphe, dolby, 8- (45-74-93-50).

Reprises

Oliver Twist

avec John Howard Oavies, Robert Newton, Alee Guiness, Kay Walsh, Francis L. Sullivan, Henry Stephenson. Britannique, 1947, noir et blanc (2 h). Fidèle à Diekens, David Lean fait de l'émouvante histoire du petil orphelin, livré aux turpitudes des bas-fonds de Londres puis sauvé par la bienveillance

VO : 14 Juillet Parmasse, 6- (43-26-58-00).

d'un brave finmme, l'occasion d'un réquisitoire contre l'Angleterre victo-

VF : 14 Juillet Parnasse, 6- (43-26-58-00).

Portier de nuit

de Liliane Cavaci, avec Charlotte Rampling, Dirk Bogarde, Philippe Leroy, Gabriele Ferzetti, Isa Miranda.

Italien, 1972 (1 h 55). Aussi dérangeant que le jour de sa sor-tie, le film de Liliana Cavani qui mot en scène les repports troubles entre une jenne déportée et son bourreau nazi. Bogarde et Rampling y sont, en tout cas,

VO : Le Champo · Espace Jacques Tati, handicapés, 5· (43-54-51-60).

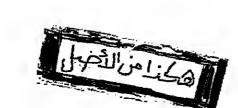
Salo ou les 120 journées

de Sodome

de Pier Paolo Pasolini, avec Paolo Bonacelli, Giorgio Cataldi, Uberto P. Aulntavalle, Hélène Surgère, Italien, 1875, copie neuve (2 h). Transposition dans la République fas-ciste de Salo du texte de Sade, le dernier film de Pasolini est one déopociation virulente, extrême, de la soumission des corps et de la perversité des esprits. Pas seulement su dix-huitième siècle ou en 1944.

VO : Ciné Beegbourg, handicapés, 3- (42-71-52-36) ; Accetone, 5- (46-33-86-86).

La sélection « Cinésoa » a été établie par Jean-Michel Frodon.



Lille salue Pablo Casals.

Monteverdi

Scariatti

Schubert Brahms

Quilter ...

Old American Songs

40-28-28-40. 100 F.

Lille

Casals

Bach

extraits

Mozart

Quintette pour clarinette et cordes KV 581

Eugène Istomin (plano), Luis Claret (violoncelle), Michel Letrièc (clorinette). Oustuor Lindsay, Tempo di Cello.

Monte-Carlo

Beethoven

Villa-Lobos

Prélude pour piano . : Danse des rois mages Le Serdane

Beethoven

Old American Songs
Thomas Allen (baryton).
Roger Vignoles (piano).
C'est le Van Dam anglais, oo baryton à la forte présence et à la voix de bronze doré: Thomas Allen vient d'enregistrer pour Virgin Classics la première symphonie de Mahler avec Ann Murray et Mackerras au pupitre du Philharmonique de Londres. Ainsi que le Voyage d'hiver en compagnie de Roger Vignoles,

d'hiver en compagnie de Roger Vignoles, que l'on retronvera ao clavier lors du récitat de l'Auditorium.

iditorium des Halles, 19 beures. Tél.

Régions

Fantaisia pour piano op. 77 Sonate pour piano op. 27 nº 2 « Clair de

Suite pour violencelle sout BWV 1009,

Bachiana Brasileira nº 1 pour orchestre de violoncelles

Tampo di Cello.

Après son récital Beetboveo aux
Champs-Elysées, le pianiste américaiu
ne pouvait éviter de figurer en tête d'un
générique de haute volée oi de jouer les
grands témoins, les « anciens combattente » rous cel hommage à Casals

grands témoins, les « anciens combat-tants » pour cet bommage à Casals opportunément inséré dans le pro-gramme espagnol du Festival de Lille. Michel Lethiec dirige, rappelons-le, le nouveau Festival de Prades, qui perpé-tue sans complexe œdipien exagéré le souvenir du grand Catalan. Un pro-gramme excitant, qui fleure bon le Pays basque.

Le 2 novembre. Opéra, 20 h 30, Tél. : 20-52-74-23. De 60 F à 135 F.

Concerto pour pieno et orchestre nº 5

Chansons

ives

Wolf

Lieder

Gie il sole dal gange

Jazz

Mino Cinelu

Si quelqu'uo demandait – celu arrive
tons les jours : que font les musiciens
aujourd'hui? quel est leur degré de vistuosité et de maîtrise? où va leur imatinnire? quels sons inventent-ils?
quelles formes dessinent-ils? quels rapports cherchent-ils à instaurer entre eux,
avec le public? quelle image d'euxmêmes veulent-ils transmettre? quel
usage font-ils de l'électionique? où co
sera la musique demain? y a-t-il quelques raisons d'espèrer? que disent-ils
du monde tel qu'il va, sans le dire? on

Le 31. Théâtre de la Ville, 20 h 30, Tél. : 42-21-19-76, Location FNAC, Virgin, Billetel, 130 F.

Le 2 novembre. Zénith, 20 h 30. Tél. : 42-21-19-78. Location FNAC, Virgin, Billetel. 150 F.

Le 5 novembre. Châtelet. Théâtre musi-cal de Peris. 20 h 30. Tél. : 42-21-19-76. Location FNAC, Virgin, Billetel. 150 F.

Rock

The Kinsey Report (jeu de mot affli-genat s'il en fut) est l'une des formations signées par le nouvean label de bluss de Virgin, Poiot Blank. Cumme on treuve également au catalogue Johnsy Winter, on peut sans trop de crainte faire un détour par le Club Lionel-Hampton,

Les 30 et 31 octobre et du 1= au 5 novembre. Jazz-Club Lionel-Hamptin, 22 h 30. Tél. : 40-68-30-42.

Big Daddy Kinsey

and the Kinsey Report

Malka Family

Steve Lacy

Art Ensemble of Chicago

Dave Holland

Mino Cinelu

Kevin Eubanks

march er eine Belle gebild for fiel

A STATE OF THE STA

Paris

Mercredi 30 octobre

Maderna Berio

Fénelon Custor à cordes

Xenakis

Stroppa

1 4 SEA

- F-574:

6 2 800

a sa water of

т:

. :2-

. - 2:22.

45 31.2

mm. - 45.462

" aring inte

and the second s

1.00

1. 1.00

The state of the s

A STATE OF THE STA 2.0

y

-

163

the state of the state of

pr willist.

Spiralis, pour quatuor projeté dans l'espace Quatuor Arditti.

Ouatuor Arcitii.

Ne nous donnons pas le ridicule de préseoter le Quatuar Arditti. Sur leur
dévoucment aux musiciens de ce siècle.
de quelque génération qu'ils soient, le
programme réuni pour le Festival d'Automne est éloquent. Le quatuor de Berio
est dédié à Maderna, celui de Maderna
l'est à Berio, celui de Fénelon (comest degle à maderila de Féncion (com-l'est à Berio, celui de Féncion (com-mande du Festival) à Maderna et Berio. Celui de Xenakis a récemment été créé en Allemagne. Celui de Stroppa est une création française.

Opéra de la Bastilla, 20 h 30, Tél. ; 44-73-13-00. 90 F.

Jeudi 31 Haydn

Symphonie nº 102 Hummel .

Concerto pour piano Dvorak

Symphonie nº 8 Stephen Hough (piano). Orchestre national de France, Sir Nevilla Marriner (direction).

Sir Nevilla Marriner (direction).

Adopté par le public français depuis ses premières apparitions publiques à Paris et en province, Stephen Hough joue ponr lo première finis avec orchestre dans la capitale. Il oe s'atraque ni à Brahms, ni à Beethoven, ni à Liszt, mais Brahms, ni à Beethoven, ni à Liszt, mais à Hummel (lé.père, lit-on souvent, des concertos de Chopin). Un compositeur admiré en son temps, à l'égal de Beethoven, et de Schubert, qui loi a dédié sa Wanderer Phantasie. Dans ce type de répertoire brillant, charmeur, volubile, standard le la langue et nessure sans rival. Stephen Hough est presque sans rival.

Théâtre des Champs-Elysées, 20 h 30. Tél. : 42-30-23-08. De 40 F à 190 F.

Dimanche 3 novembre

Brahms Sonate pour violoncelle et piano nº 2

Schumann

Trois Fantasiestücke pour violoncelle et piano op.73

Chostakovitch

Sonate pour violoncelle et piano op. 40 Natala Guiman (violoncelle).

Elso Virsaladza (piano).

La violoncelliste russe est plus que brillante : impressionnante. Rien à redire au programme qu'elle s'est confectionné pour le public du dimanche matin.

Théâtre des Champs-Elysées, 11 heures. Tél. : 47-20-36-37, 90 F.

Lundi 4 Mélodies françaises

Camille Maurene. Francis Oudziak (berytons). Sonie Nigoghosaian. Nadine Denize. Lecumine Mayeur (mezzo-

Nadina Deniza.

Jacqueline Mayeur (mezzo-sopranos).

Jean-Bernard Dartigolles (piano).

Avec Gérard Sonzay. Camille Maurance a mitté les petits Français d'après guerre aux subtilités stylistiques de la mélodic fonceire. Parture d'un météran française. Retour d'un vétéran.

Théitre Grévin, 20 h 30. Tél. : 48-24-16-97. De 100 F à 140 F.

Lechner Motets

Hassler

Sacrarum Cantionum Schütz

Geistfiche Chormusik Ensemble vocal européen de la Chapelle

Ensemble vocal europeen on a Campaniroyale.
Philippe Herreweghe (direction).
L'Ensemble européen est le dernier-né
des outils humains que s'est forgés Philippe Herreweghe pour mieux servir la
musique ancienne, un groupe de chantens a cappella, triés sur le volet, dans
ces grands motets si périlleux pour l'inlimetion. lonation.

Egliss des Blancs-Manteaux, 20 h 30. Tel. : 47-20-36-37. 120 F.

Mardi 5 Bononcini

Griesida, extraits Caccini

Amerilli mia bella

Brahms Gerhard Oppitz (piano),
Orchestra philharmonique de Monta-Carlo,
Genaulgi Geimetti (direction).
Un programme comme celui-là, no en
rèverait à Vienne et à Berlin, Les cordes Symphonia nº 2 méditerranéennes ne sont évidemment de cette cuvée-la. Mais l'occasion est de cette cuvee-la. Mais l'occasion est bonne de découvrir sor le devant de la scène un pianiste remarquable dans ses enregistrements de musique de chambre, et qui vient de sortir sur CD les Kreisie-

Le 3 novembre. Centre de congrès-audi-torium de Monts-Carlo, 18 heures. Tél. : 93-50-76-54. De 100 F à 140 F.

The Moody Blues

Le retour des ancetres du rock sympho Le retour des ancertes du rock sympao-nique. Dans le cadre du renforcement des plans épargne-retraite d'une généra-tion entière de musiciens (Yes, Ten Years After, Wishbone Ash), les Moody Years After, Wishbone Ash), les Moody Blues se reforment, enregistrent un nouvel album qui est en fait un prétexte pour partir en tournée nfin de jouer leurs vieux succès (Nights in White Satin, Melancholy Man...) devant les couples en prese de poces d'agreet qui couples en passe de noces d'argent qui se connurchi sur ces slows sucrès.

Le 2 novembre. La Cigale, 20 h 30. Tél. : 42-23-38-00. 182 F.

Zucchini Metal Flashers Pili Pili

On u'a pas eu encore l'occasion de véri-fier les ruments flatteuses qui content autour de ce jeune groupe qui donnerait dans la « fusion » version fin de siècle (funk et beavy metal). Leur nom est phubb prometteur. plutôt promettent.

Le 3 novembre. Blues du Nord. 16 heures. Tél. : 42-09-00-77, 30 F.

Tournées

Steel Pulse

Groupe phare du reggae militant eo Grande-Bretagne, Steel Pulse a fini par trouver le chemin du succès commercial trouver le chemin du succès commercial en metrant beaucoup d'eau dans son intégrisme. Sur disque, le résultat est assez frustrant, mais qui sait ce qui reste de leur flamme sur scene?

La Fédération française de funck pour-suit sa campagne d'adhésion à travers la France sur un programme clair : bean-coup de basse, des guitares qui ne recu-lent devant rien, un sax qui surgit là où personne ne l'auend, etc. De quoi dan-ser, bonger saas avoir l'impression d'être idiot, bien au contraire. ques raisons d'espèrer 2 que disent-ils du monde tel qu'il va, sans le dire 7 on dirait d'aller voir ce trib, ce triangle, Kevin Eubanks (guitares), Dave Holland (bassiste génial) et Mino Cinclu (le per-cussionniste préfèré), ainsi que, en deux-ième partie, la cohorte rémaie par Jean-Marie Machado et Nans Vasconcelos. Réponse assurée. Le concert du Festival de Paris qui permet de faire le poiot.

The Inmates

Rhythm'n blues traditionnel qoi n'a rien perdu de son mordant, même – surtout – au bout de quinze ans d'avanies subies nu nom d'Elmore James et Bo Diddley. En fait, la galère sied bien au genre, il n'est que de voit les Inmates aujourd'bui, rageurs et précis, pour s'eo convaincre. Vingt-cinq aooées d'onion libre, le groupe le plus soudé des époques free, l'entreprise la plus consciente et la plus folle, l'Art Ensemble fête son anniversaire au Zénith. Le groupe s'est forgé à Paris en 1969 (Message to Our Folks). On l'a vu en plein air, on l'a yu dans des caves, au grenier, occupant squvent plus de place qo'il n'en laissait aux spectateurs, changeant les lieux, la vie, le monde... Dans une grande salle, on a confiance. Ils vont inventer encore, mais quoi ? Autre communauté en deuxième partie, le groupe de cuivres du trompetitiste de l'Art Ensemble, Lester Bowie.

Groupe pop, pour de vrai, comme dans des mélodies un peu faciles qui vous laissent tout chose. C'est une espèce très rare en France, il faut en profiter de

Cirque Zavatta Fils

Steve Lacy

Deux conceptions et deux images du saxophone : Steve Lacy au soprano, un son monkien, une trajectoire immuable, le goût du secret et de l'évidence. Et Phil Woods à l'alto, plus parkérien que nature, avec la reconstitution d'une de ses meilleurs rythmiques històriques, l'European Rhythm Machine (Gordon Beck an piano, Henri Texier à la basse et Daniel Humair à la batterie). 9 nov -Calonnes-Ricouart Cirque en Kit

14 déc - Villejuif

PETIT MONTPARNASSE Sovez les Premiers 50 % DE RÉDUCTION DU 5 AU 15 NOV. AUDIBERTI GEORGES VITALY

LOC. 43 22 77 74 LE Monde LES GRECS, LES ROMAINS ET NOUS

L'Antiquité est-elle moderne ? STeldes réudis etiprésenté apar Roger-Pol Droit

Chansons

Hugues Aufray Retour du bourlingueur des mers, pirate de la guitare-banjn, blouson et voix chaude, comme toujuurs. Qu'est-il Aufray devenu?

Les 30 et 31 octobre et les 1= et 2 novembre, 20 h 30 ; le 3 novembre, 17 heures, Olympia, Tél. : 47-42-25-49. De 140 F à 210 F. Melaine Favennec

Il y a un soin et une douceur très parti-culiers dans la façon d'aborder la chan-son de Melaine Favennec, anteur-com-positeur de talent et chanteur de charme positeur de taient et chanteur de enarme qui vit en retrait dans la campagne bro-tonne. Des surprises à la clé, un souci constant de qualité dans la droite ligne de son très bel album la Chambre (Intime, lu Time).

Le 6 novembre. Tourtour, 22 h 15. Tél. 48-87-82-48. Location FNAC. De 70 F

Tournées Arthur H

Jane Birkin

savoir-faire.

Frèle, forte, chanteuse de style, actrice à fleor de peau, Jane Birkiu, Gainsbourg for ever, avec pudeur, délicatesse et

Le 4 novembre, Reims, Grand Théâtre, 20 h 30. Le 5, Longjumeau, Théâtre, 21 heures, Le 8, Caen, Palais des sports, 20 h 30. Le 7, Coutances, Théâtre muni-cipal, 20 h 45.

Rien de tres nouveau sur la planète

Bernard Lavilliers

Le maliu Arthur continue de tourner

Le malin Arthur continue de tourner parlout, dans les petites salles de préférence. De quoi apprendre par cœur le métier, le temps d'offirmer soo style, que l'un souhaiterait parfuis muius Higeliu, moins Tum Waits. Très jazz, très ambiance, très pensés, les concerts d'Arthur H génèrent le plaisir de la surprise et des crivés d'y revenir. Le 5 novembre, Châteauroux, Nouveau Théâtre, 21 heures, 100 F. Le 6, Rosane. Théâtre municipal, 21 heures, 100 F.

Le 31 octobre au Zénith, Paris 20., Le 31 octobre au Zénith, Paris 20-, 20 heures, 115 F. Le 1- novembre, Lyon, Le Transbordeur, 20 h 30, 105 F. Le 2, Nice, Théâtre de Verdure, 20 h 30, 115 F. Le 6, Montpellier, Rockstore, 19 h 30, 113 F. Le 7, Toulouse, L'Apocatypse, 20 h 30, 73 F.

ta 31 nctobre, Ortéans, Salta des Carmes, 19 h 30, Le 5 novembre, Lille, Aéronef, 19 h 30, 90 F.

Rien de très nouveau sur la planète Lavilliers, l'Asie ne lui ayant pas donné le second souffle espéré après la période brésilienne. Muis le reggae o'est pas mort, les belles chansons restent belles, fussent-elles inspirées par d'autres latitudes et réécoutées cent fois. Moins mobile, plus solide, Lavilliers joue l'iotimité des petites salles. Le 4 novembre, Digna, Palais des congrès. Le 5, Miramas, Théâtre de la Colonne. Le 6, Le Thor, Auditorium de Vanctuso. Le 7, Gap, Théâtre de la Passe-

Le 6 novembre, Marseille, Espèce Julien, 20 heures, 98 F. Le 7, Montpellier, Le Victoire II, 21 heures, 70 F.

Les Objets

Le 6 novembre, Paris, Espace Ornano, len première partie des Real Peuplel, 19 h 30, 65 F. Le 7, Angers, Bogey's.

Guy Bedos

Guy Bedos

On l'a vu récemment à la télévision réconter, la larme à l'œil, à « Bouillon de culture », san oraison funèbre rédigée par Pierre Desproges en forme de blague ultime. Bedos aimait Desproges pour son non-respect des genres convenus, même en matière d'humour. Une similitude de caractère, un regard d'intelligence lucide que Bedos a rarement perdu.

Los 4 et 5 novembro, Nolsy-le-Grand, Espace Michel-Simon, 21 haures, 160 F at 190 F. Lo 8, Melun, Salle dos fêtes, 20 h 30. Lo 7, Vitrá, Centro culturel, salle Louis-Jouwet, 20 h 30, 100 F et 140 F.

Musiques du monde

Ombres dansées Sbek Tom

Suite du cycle « Aux confins de l'Asie » à la Maison des cultures du monde. Cette finis le Cambodge. Un casemble de tembers tambours, necompagné d'un solorai, petit instrument à vent, et d'un xylophone, ponctue les jeux des danseurs et des manipulateurs de figurines de cuir qui ressemblent aux bas-relief du temple d'Ankur. Une version khmère du

Les 30 et 31. Maison des cuitures du monde, 20 h 30 let les 24, 25, 26, 28, 29, 30 et 31 octobre 1991]. Tél. : 45-44-41-42, 100 F.

Xiomara Fortuna

Xiomara Fortuna, auteur-compositeur-interprète dominicaine, commeoce à faire parler d'elle. Tradition des chants de paysans, revendications des femmes de son ile, Xiomara n de la personnalité. A suivre également en concert avec auitariste Amos Coalonges à Pantin le 2 novembre, salle Jacques-Brel, à 19 h. La 30 octobre. Salle Brazilia, 21 h. Tél. : 48-07-20-17, 100 F.

Amelita Baltar

Le grand rendez-vous parisien du tango Le grand rendez-vous parisien du tango les Truttoirs, nvec une figure marquant, et moderne de l'âme argentine, ex-com-pagne et complice d'Astur Piazzola, Amelita Baltar.

Le 5 novembre. Trottoirs de Buenos Aires, 22 h 30. Tél. : 40-26-28-58,

Dave Van Ronk

Il y a trente ans, dans les clubs folks de New-York, on pouvait entendre Phil Ochs, Eric Aodersoo; Bob Dylan nu Dave Van Rnuk. Un seul a touché le gros lot. Aujourd'hui, Dave Vao Rnnk, New-Yorkais converti aux musiques des Appalaches ou du Mississippi, lourne encore dans les clubs et des générations nuvelles redécouvrent le Greenwich Village de 1962. Village de 1962

Le 5 novembre, Dunois, 20 h 30, Tél. : 45-84-72-00,

Hommage à Eugène Mona

Une cinquantaioe d'artistes antillais Une cinquantaioe d'artistes antiliais offrent un ultime cadeau au grand musicien martiniquais mort subitement dans la fieur de l'âge le mois dernier. Mona, ses tambours et ses flûtes, ses vicux complices de Gro Ka, ses sanvageries magiques, son refus d'être policé, sa force puisée dans les forêts, les mornes et le passé nègre d'one île aujourd'hui submertée par le zouk. Avec Blanc submergée par le zouk. Avec Blanc Mangé, Blan Mangé?, son deraier album (Hibiscus Record/Coco Sound). Mona revenair sur le devant de la scène au débul de cette année. Huit mois plus tard, la Martinique noire vivait un vrai

Le 31 octobre à 20 houres à l'Elyséa-Montmartre, 100 F.

La sélectiou « Classique » u été établie par Anne Rey. « Jazz » : Francis Marmande. « Rock »: Thomas SotineL siques du monde » et « chansons » : Véronique Mortaigne

GAUMONT AMBASSADE — GAUMONT OPÉRA GAUMONT ALÉSIA — GAUMONT CONVENTION GAUMONT HALLES — GAUMONT PARNASSE PUBLICIS SAINT-GERMAIN



LAMBERT WILSON

LAIVIDERT YVILDUN

**CORNIO VALIBLE STEOM AT RENE PERET = IRogo FETER SUSCHIZEY

**Montage CHARIBITE FAUVEL # MACRO CERRIES STOIL **

**CORNIO VALIBITE FAUVEL # MACRO CERRIES AND A CORN TO CORN CERRIES AND A CORN TO CORN CERRIES AND A CORN TO CORN CERRIES AND A CORN CERRIES AND

Malka Family

Quelques-uns des avantages périphériques d'une soirée (d'une nuit plus exactement) avec Malka Family : le prix d'eotrée modique, modération que l'en retrouve dans les tarifs du bar. L'atmosphère de fête lycéenne. L'avantage central : une bande de jeunes mosiciens qui – sous vos yeux – progressera un peu plus, dans le plaisir, le désorde et l'élégance, vers son idéal : proposer aux années 90 l'équivalent de ce que George Clinton et Funkadelic inventèrent il y a maintenant vingt ans. maintenant vingt ans.

Le 31 octobre et le 1= novembre. Espace : Omano, 20 heures. 45 F.

La Volière Dromesko

Spectacles nouveaux

L'Antichambre

da Jean-Claude Brisville, da Jean-Pierre Miquel, avec Suzanne Flon, Henri Virlogaux, Emmanuelle Meyssignac at Yvonna

Les salons où l'on décide de l'avenir du monde, tout au moins du royaume de France après la mort de Louis XIV, entre deux papotages. L'équipe gagnante du Sou per, anteur et metteur en scène, continue

avec une distribution époustouffante. Atelier. 1, place Charles Dullin, 18. A partir du 5 novembre. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 46-06-49-24. Durée : 1 h 40. De 120 F à 240 F.

Les Caprices de Marianne

d'Alfred de Musset,

d'Affred de Musset, misa en scène de Jean-Pierre Vincant, avec Claude Bouchery, Ciotilde de Bayser, François Clavier, Eric Elmosnino, Etienne Lefoulan, Madeleine Marion, Nicolas Pignon, Patrick Pinaau at Philippe Uchan,

Seconde partie du diptyque que Jean-Pierre Vincent consacre à Musset et à la jeunesse de lous les temps.

Théâtre des Amandiers, 7, av. Pabio-Picasso, 92000 Nanterre. A partir du 6 novembra, Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matinès dimanche à 16 heures. Tèl.: 47-21-18-81. De 12 F à 120 F.

Les Effets de l'orage

de Marie Bertozzi, mise en scene de l'auteur, avec Fanny Martella, Jean-Marc Bedue et Suzy Grimaldi. Une comtesse russe qui a est plus toute jeune et qui prétend détester les souveairs fait le bilan de son existence.

Théâtre Montorgueil, 46, rua Montorgueil, 2- A partir du 5 novembre. Du mardi au samedi à 20 h 45. Matinée dimanche à 15 heures. Tél. : 46-38-06-06. 80 F.

L'Eveil du printemps

de Frank Wedekind, de Hank Wedekind, mise en scène de Guy Freixe, avec Alain Batis, Gatienne Engelibert et Régine Trieau-Oznak.

Le printemps, c'est l'adolescence. C'est l'apprentissage des ambiguités. C'est « à quoi rèvent les jeunes filles et aussi les garçons». Des reves, et une rude realité.

Amandiers de Paris, 110, rue des Amandiers, 20°. A partir du 30 octobre. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél.; 43-66-42-17.

Les Guerriers

de Philippe Minyana,

mise en scène de Robert Cantarella, avec Jany Gastaldi, Christophe Huyaman Maximilien Regiani et Aladin Reibel. Les guerriers se font la guerre, c'est dans leur nature. Its s'entretuent et jurent à la femme un éternel amour. Elle attend qu'ils soient morts pour les enterrer. Seule la mort est

Théatre ouvert-Jardin d'hiver, cité Véron, 94, boulevard de Clichy, 18-. A partir du 5 novembre. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée samodi à 16 heures. Tél. : 42-62-59-49. 75 F et 95 F.

Koalam Théâtre traditionnel dansé et masqué

avec des comédiens sri-lankais. Un théâtre comique, interprété par des hommes portant des masques somptueux et grotesques. Dépaysement et enchantement. Maison des cultures du monde, 101, bd

Raspail, 6-. A partir du 5 novembre. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matinée dimancha à 17 heures, Tél. : 45-44-72-30. 80 F et 100 F.

de Jacques Audiberti,

de Georges Vitaly, avec Monique Detaroche, Michel Dodans et Damien Witeka. Petits poèmes et chansons drôles pour se moquer du monde et de comment il va.

Les Tambours de la gloire

d'Hervé Bodou, miss en scène de l'auteur, avec Bruno Domesa, Hervé Bodou et Maurice Pèrez. Une apocalypse de science-fiction, sur une terre désertée, avec survage dictateur, peuple fatigné et le salut dans la prise de conscience.

Paris

Ajax

de Sophocle, mise en scène de Stéphene Braunschweig, avec Cyril Bothorel, Flore Lefebyre des Noättes, Eric Louis, Gilbert Marcantognisi et Agnès Sourdifon.

Ajan, guerrier floué par les dieux, manipulé, poussé jusqu'à la mort. La plus ancienne des tragédies, qui se passe chez les vivants puis chez les morts. Un spectacle inégal, beau et

Gennevilliers. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 haures. Tel.: 47-93-26-30. Durée: 1 h 30, 80 et 110 F.

ère reorésentation le 3 novembre.

L'Annonce faite à Marie

de Paul Claudel, mise so scène de Philippe Adrien, avec Jean-Pierre Bagot, Bestrice Delavaux, Alain Mecé, Jacques Gambim et Annie Mercier. Dieu et la rage d'aimer. La mise en soène de

Philippe Adrica débusque la cruauté de Claudel, ses fureurs, ses passions. Cartoucherie-Théâtre, de la Tempête, route du Champ-de-Manzuvre, 12-. Du mercredi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 16 heures. TéL : 43-28-36-38. Durée : 3 heures. De 50 F à

Au-delà du voile

de Leichndar Mnougal et de Slimane Benaiss mise en scène de Sămane Ber

de Simane Beneissa, avec Fatouma Ousliba, Dallia Halliou et Simane Benaissa. Face à sa bouteille de blanc, une femme parle, dévide sa vic, la vic, le monde, la solitude.

Beautiord-Centre Wallonie-Bruxelles, 46, rue Onincompoix, 4-. Les mercredis et jeudis à 20 h 30. Tél. : 42-71-26-18. 50 F et 60 F.

Demière raprésentation le 31 octobre.

de Rainer Werner Fassbinder, d'après Goldoni, mise en scèsse d'Ivan Morane,

evac Jean Marc Avocet, Nathalie Besancon, Paul Eccofard, Bruno Fleury, Corinne Frimas, Anne Martinet. Un case, une place, une maison de jeux, des gens qui trainent leur passé, leur besoin d'amour. La nostalgie de Goldoni passée par la violence desespérée de Fassbinder.

Théatre le Vanves, 12, rus Sadi-Camot 82000 Vanves. Du jeudi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heurs. Tél.: 48-45-48-47. 80 F et 100 F. Les Chants de Maldoror

Les Patients

Montparnesse (Petit), 31, rue de la Gaité. 14•. A partir du 5 novembre. Du mardi au samedi à 21 heures, le semedi à 18 h 30. Matinée dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-22-77-74. 70 F et 120 F.

Le Funambula Théstre-Raetaurant, 53, rue des Saules, 18-. A partir du 4 novembre. Les 4 et 5 novembre novem-bre, 20 h 30 (et les 6 et 7 novembre). Tél.: 42-23-88-83, 50 F et 70 F.

de Hans-Peter Closs. avec Féodor Atkina, Gitta Barthel et Alex Le délire échevelé de Lautréamont canalisé

Le deure ecnevele or Lauremburn carraise par Hans-Peter Cloos ne perd rien de sa violence dans un déort de bors, une archi-tecture agressive, des éclaimges féeriques, avec deux comédiens et une danseuse qui ont la beauté nerveuse des fauves à peine

Paris-Villette, 211, av. Jean-Jourès, 19-Du mardi au samedi à 21 heures, Mati-née dimanche à 16 h 30, Tél. : 42-02-02-68. Durée : 2 heures. 90 F et 120 F.

Les Choéphores

d'Ariane Mnouchione.
d'Ariane Mnouchione.
evec Siman Abkerian, G. Bigot,
J. Cerneiro de Cunhe, N. Nityanandan,
C. Schaub, M. Barnasd, D. Bellugi,
M. Bouiley, S. Brodt, S. Canto, L.

En musique et danses inspirées du Katha kali, la terrible histoire des Atrides : Iphigénie sacrifiée aux dieux pour que son père. Agamemnon puisse conduire ses armées jusqu'à Troic. A son resour de la guerre, Clytemnestre venge teur fille, le tue, prend le pouvoir, exile son fils Oreste. Qui revient et

guidé par sa sœur Flectre, commet le crime suprème... Cartoucherie-Théiltre du Soleil, route du Champ-de-Manouvre, 12. En alter-rance. Le jeudi à 19 h 30, le dimanche à 13 heures, Téi.: 43-74-24-08. 110 F et

Comédies barbares

de Ramon del Velle-Inclan, mise en schne de Jorge Laveill, avec Claude Aufacre Michel Aumont, Philippe Blancher, Maria Casarès et Donise Gena.

Dans la Galice encore médiévale, vit un seitère tyrannique. Sa femme, effizyée par ses morars, est allée habiter loin. Avec le curé, its se disputent sa niète. Ses fils veulent le toer. Ils pillent les néées de leur mère, qui vient de mourir. Une belle famille, dans le plus pur style du grousque espagnol, sacri-lège et picaresque. Debuis Avignon, le spec-tacle a changé, se doirre forcément sur un autre rythme, beaucoip plus échevelé.

Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, 20-, Du herdl au dimanche à 20 heures. Matinée, barnedl et dimanche à 15 h 30. Tél. : 43-65-43-60. Durée : 2 h 45. De 110 F à 220 F.

Des babouins et des hommes

d'après Albert Cohei.
mise en soène
de Jean-Louis Hourin,
avec Clorilde Mellef et François Chettot.
On dit qu'en anour parfois – les honnes
ne se conduisent pas micux que des
babours. C'est forman d'Albert Cohen,
telle que la rapporte Jean-Louis Hourdin,
telle qu'il l'a trouvét dans Belle du seigneur.
Suporte duo d'acrets.

Maison de la cultura, 1. bd Linine, 93000 Boblyny, ik mardi au samedi à 21 heures. Maisace dimanche à 16 heures. Tél. : #8-31-11-45. Durée : 1 h 20. 95 F et 155 F.

La Maison d'bs de Roland Dubillad mise en scène

« Un prénom d'archiduc » (avec Martine Pascal) au théâtre Renaud-Barrault.

d'Eric Vigner, evec Odile Bougeard, Bruno Boulzaguet, Esa Bouchalo, Christophe Breuft, Arnaud Churin, Philippe Cotten, Myriam Courchelle, Benoît Di Marco, Benoît Giros, François Morel, Arthur Nauzyusel et Jean-François Perier.

La maison d'os est le corps souffrant d'un honate, un corps qui se létande. C'est une pièce où l'humour corresif de Dubilland, son sens aign de l'abserde, explosent. Avec une belle vitalité, Eric Vigner et son équipe en out tiré le sei et la urôleric.

Grande Arche de la Défense, parvis de la Défense, 92000 la Défense. Du lunci au samedi à 20 h 45, Tél. : 42-96-98-94, 110 F.

Marilyn Montreuil

de Jérôme Savary. mise an scène

risse en scere de l'auteur, avec Diene Teil, Idriss Badarou, Françoise Borysse, Bruno Bompart et Michel Dusceret. Une comédie musicale à la Savary, c'est-à

dire avec de l'émotion à fleur de pesu, des gags truculents, de la vraie loufoquerie per-cutante, de la musique qui pourrait être plus entrainante, une vraie bonbommie

Theâtre national de Chaîllot, 1, place du Trocadero, 16-, Du mardi au semedi à 20 h 30, Martinée dimenche è 15 heures. Tél.: 47-27-81-15, Durie : 2 heures. De 100 F & 140 F.

Mères, portraits d'Amold Wesker,

mise an schie de Patrice Kerbrat, avec Josianii Stoléru. Cinq portrais de mères, des vraies, des qui voudraient être, des qui fantasment et une comédicane magnifique.

Espace Pierre Cardin, 1-3, av. Gebriel, 9-Du Jundi au samedi è 21 heures. Tél. : 180 F.

Le Météore

de Friedrich Dürrermatt,

de Georges Wilson, avec Jacques Dufilho, Georges Wilson, Paole Lusti, Jean-Pierre Dravel et Pierre Val. Le duo signant Wilson-Dufilho s'attaque

une farce de Dürrenmatt sur les snobis intellectuels et autres, passée par la verve de Marcel Ayme.

Cinne, 55, rue de Clichy, 9-, Du mardi su samed à 21 heures. Matines dimanche à 15 heures. Tél. : 48-74-42-52, De 50 F à

Opéra équestre

de Bertabas, mise en scène de l'auteur. Bartabis, les hommes géorgiens, les femmes berbères, c'est Zingaro; des chants et des chevaix, le rituel infiniment sophistiqué d'un opéra magique.

Théitre équestre Zingero, 176, av. Jean-Jaurès, 93000 Aubervillers. Les mardis, vendredis et samedie à 20 h 30, le dimenche à 17 h 30. Tél.: 48-04-38-48. Durés: 2 h 30. De 110 F à 210 F. Piems feax

de Oldler Kaminka, d'après Mary Dir.

Le Temps et la Chambre

mise en scène
de Patrice Chéreau,
avec Bernard Varley, Pascai Greggory,
Anouk Grinberg, Merc Betton, Bulle
Ogiar, Raland Blencha, Jeen-Pierra
Moulin, Laurence Côte et Marc Citti.

Il y avait une fois une jeune fille qui était nutes les ferumes, elle était douce et dévo-reuse, vulnérable et indestructible, proche et inaccessible. Il y avait sussi des horomes qui

essayaient de l'atteindre, qui avaient peur, essayaient de ne pas se mentir. Il y a une

pièce enignatique de Botho Strauss, un bon-

versant spectacle de Patrice Chéreau.

Théitre national de l'Odéon, 1, place Paul-Claudel, 6-. Du mardi eu samedi à 20 h 30. Matinte diruanche à 18 houres. Tél.: 43-25-70-32. Durée: 2 houres. De 30 F à 150 F.

force, jonglent avec de lourdes massues, tournoient comme des toupies : ce sont les

Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Cha-pella, 10. Les mercredis et jeudis à 20 h 30. Tél. : 48-07-34-50. 80 F et

d'après Charles-Ferdinand Ramuz, mise en scène de Michel Soutter, avec Martine Pascal et Claude Guyonnet.

Un prénom d'archiduc

Génération chaos 1

musique de Philippe Miller, avec Federica Bertelli, Yovan Gilles et Jeremy Prophet

L'auteur des Idoles, Marc'O, revient après

quinze ans en Italie et retrouve le contact avec l'adolescence d'anjourd'hui.

Espace européen, 53, rue Biot (174). Jus-gu'ez 24 novembre. Tous les soirs à 21 heures, relâche le lundi. Tél. : 43-87-29-89. De 40 F à 120 F.

de Marc D.

Théâtre Siah Bazi

de Téhéran

de Botho Strauss.

des hommes et ces étranges créatures impon-dérables que l'on nomme «acrobates». Un endroit où les hommes essaient de voler de leurs propres ailes, et sur les ailes de la poé-sie.

C'est un endroit où cohabitent des oiseaux,

Grande Halle de La Villette (sous chapi-taeu translucide) 211, av. Jean-Jaurès (19-). Du mardi eu samedi à 20 h 30. Tél.: 40-03-39-03. 120 F et 140F.

Les Misérables

d'Alein Boublil et Claude-Michel Schönbern. d'après Victor Hugo. Mise en scène de John Caird

et Trevor Nonn. Avec Robert Marien, Patrick Rocca. Louise Pitre, Stéphanie Martin.

Des personnages de légende et la version française d'un spectacle qui fait courir le monde entier depuis six ans. Les aventures de Cosette, de Jean Valjean, de Gavroche et des Thénardier sont éternelles,

Magador, 25, rue Mogador (9-). A 20 h 30 du mardi au samedi. Matindes samedi et dimanche à 15 heures. Tél. : 48-78-04-04. 175 F, 200 F, 275 F et

mise en seine
d'Eric Cizarnyan,
aves Line Renaud, Véronique Jannot,
Patrick Raynal, Nicole Jamet, Shelle
D'Caanor, Pierre Meguelon, en
alternacea Jeremy Keminke,
Jean-Baptiste Pennes at Pierre Frejek.
Un monstre sacré floué par une jeune intrigante. Le faux cynisme d'un monde sophistiqué, celm du théâtre. El Line Renaud. **Peter Pan** Michodière, 4 bis, rue de la Michodière, 2. Du mardi au samedi à 20 h 30. Mati-née samedi à 17 beures, dimanche à 18 heures, Tél., 47-42-95-23. Durée : 2 heures. De 50 F à 250 F.

edaptation et mise en scène d'Alain Marcel. Chorégraphie Motly Mootly. Adaptation musicale

de Gérard Daguerre avec Fabienne Guyon, Bernard Alane et Nathalle Lhermitte. Qui n'a rêvé pas d'être Peter Pan, le petil

garçon qui ne grandit pes. Qui n'a pes sou-haité un jour de rencontrer pour de vrai la tée Clochette... Elle est là, effet laser, et tous les personnages du conte, en chair, en os et

Casino de Paris, 18, rue de Clichy (94. A 20 h, les mardis et vendredis. A 14 h 15 les mercredis. A 17 h et 20 h 30 les samedis. A 14 h 15 et 19 h 15 les dimarches. TB.: 49-95-98-98. 125 et 220 F. Collectivités 175 et 205 F. Jus-qu'au 25 janvier.

Régions

Chant du bouc

Il y en a des viern, des jeunes, des inusclés, et même des maigres. Tous entrés en athlé-lisme comme on entre en chevalerie. Accompagnés par un tambour et un chant d'homme, its exécutent des exercises de

de François Tanguy, avec Frode Biornstad, Laurence Chable. Patrick Condé, Dnitriy Garev, Muriel Helary, Jean Rochersau, François Tanguy et Nadia von Der Heyden. Le dernier travail de François Tanguy, qui

traduit en images fastueuses Eschyle, Kalka, Plutarque, entre autres. Maison de la culture, place André

Mairaux, 18000 Bourges, Les 4 et 5 novembre, 20 h 30 (et la 8 novembre). Tél.: 48-67-06-07. 140 F.

Les Paravents

Entre une chaise de jardin et un trapèze, les souvenirs se balancent, se répondent, se répercutent. Le charme et la sensualité d'une éternelle jetmesse animale s'empare de cel homme et de cette femme, qui en mêlent de Jean Genet, mise en scène de Marcel Maréchai

evec Dora Doll, Coco Felgetrolles, Michèle Graffier, Michèle Marquais, Luce Théâtre Renaud-Barrault, av. Franklin-Rossevelt, 8-. Du mardi au samedi à 20 h 30. Matinée dimanche à 15 heares. Tél.: 42-56-60-70. De 50 F è 150 F. Mélite et Jean-Paul Bordes. Genet et la guerre d'Algérie. Génet, l'armée, et les femmes, les hommes de là-bas. Genet et un trio d'exclus : Saïd, sa mère, et sa

femme, si laide qu'elle doit se cacher le visage. Genet et, derrière les paravents, le pays de la mort. La Crièe, 30, quai de Rive-Neuve, 13000 Marseille. La mardi à 20 heures. Tél. : 91-54-70-54. 80 F et 120 F.

La sélection a thélitre »

a été établie par : Colette Godard

CIRQUE D'HIVER 110 rue Amelot Paris II'

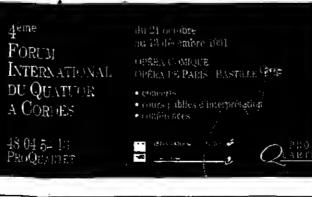
LES SPECTACLES LUMBROSO

E CIRQUE ENSEMBLE DE WU-HAN

LOCATION

48 78 04 04 HOSTALGIE

Telerama





CHATE

LES MIDIS MUSICAUX

12 h 45

4 novembre Roman Trekel, baryton Herbert Kaliga, piano Martin, Wolf

6 novembre Ensemble Musique Oblique 8 novembre Elisabeth Chojnacka, clavecin

Sylvio Gualda, percussions Xenakis Ophaa (première audition à Paris) Måche Korwar Ohana Miroir de la Céléstine (creation française)

SOCIÉTÉ GÉRÉRAL HOUR LA LITURIQUE Location 40 28 28 40

Poulenc

Minitel 3515 Châtelet

MAIRIE DE PARIS





Nouvelles

expositions

Tableaux flamands

et hollandais du Musée

des beaux-arts de Lyon

Les collections flamandes et hollan-daises du Musée des beaux-arts de Lyon sont riches: plus de 200 œuvres du XV au XVIII siècle. Profitant du chambon-

au XVIII^e siècle, Protitant du charubou-lement occasiooné par les travaux de rénovation du musée, la fondation Cus-todia en présente, à Paris, une sélection, comme elle l'avait fait, il y a quelques années, pour le musée de Quimper.

Institut neerlandais, 121, rue de Lilla, Paris-7-, Tél.: 47-05-85-99, Tous les jours sauf lundi de 13 heures à 18 heures. Du 31 octobre au 22 décem-

Sélection

Paris

On fit de ce peintre italien mondain, qui connut la gloire dans les salons parl-siens, un rival de Manet. Il o'est pas sur

que l'exposition do musée Marmoltan

que l'exposition du musée mainotent nous en convaine. Elle réunit une cen-taine de tableaux, aquarelles et dessins, qui ne sont pas toujours du meilleur cru.

Musée Mannottan, 2, rue Louis-Beilly, Paris 16-, Tél.: 42-24-07-02. Tous les jours sauf hond de 10 hourse à 17 h 30. Jusqu'au 5 janvier 1992. 25 F.

Giovanni Boldini

I A SELECTION

od i steps freeze

T Karales

TE 2-1 C'2

Wi sup i

104.

6 . SUP (100 E) PART S PALES

· ***** 14 %

out thems in the

1 1 2 2

. . . Mile.

· . . 72 -

+ 5 4512

100

the section of the section

die werange than

. Marting (II)

والعمام ومجاورة

4.7 AN 1775, ME 2

14 CT 24

- 1,1 to 10 000

-, 2.5

The second secon

 $0^{(p_n,p_n)}_{i,j,n}$ 叫 "" ""

A. ... Lat. Lace

1. 16.5

against the contract

14 THE REAL PROPERTY.

Later to the later

Bronzes bouddhiques et hindous de l'antique Ceylan

Les musées du Sri-Lanka prétent leur chefs-d'œuvre au musée Guimet : cinquante-trois bronzes bonadhiques et hindous datant, pour les plus anciens, des premiers siècles de notre ère et, pour les plus récents, du treizième siècle.

Musée national des Arts saistiques - Gui-met, 6, pl. d'Iéns, Paris 16, Tél. : 47-23-61-85. Tous les jours sauf mardi de 8 h 45 à 17 h 15. Jusqu'all 24 février 1992. 25 F.

Dessins de Dürer et de la Renaissance germanique

Avec trois expositions : l'une de scriptures, l'antre de gravures et la troit de dearins, le Louvre se met à l'houre allemande, celle du passage du Moyer.
Age à la Renaissance. Dürer en est le
grand maître, dont on pourra voir ici soixante-douze dessins, et là dix-nenf

Musée du Louvre, pavillon de Flore, porte Jaujard. : eôté jardin des Tuiteries. Paris 1e, 161. : 40-20-51-51. Jeudi vendredl, semedi, dimanche de 9 houres à 18 horres, kundi, merciedi de 9 houres à 21 h 45. Le musée sem fermé les 1e et 11 novembre. Jusqu'eu 20 janvier 1992. 30 f Iticket d'entrée au musée).

Graveurs allemands du XVe siècle

Musée du Louvre, hail Napoléon, entrée par la pyramide, Paris 1 -, Tél. : 40-20-51-51. Tous les jours sauf mardi de 12 houres à 21 h 45. Le musée sera fermé les 1« et 11 novembre, Jusqu'au 20 janvier 1992, 35 f (billet couplé avec 35 Seulotures ollemandes du Moyen Sculptures olien Age »l-

Sculptures allemandes de la fin du Moyen Age

Line ci-dessus.

Des vessies et des lanternes

Quiproquo visuel, piège optique, mysti-ficatioo photographique, réflexioo ludique sur l'artifice et le simulaire, cette exposition restitue l'irréalité de la vue dans soo illusion la plus vraic. Elle coovie à démêter non sans humour le vrai du faux en mariant les archives recemment exhumées d'un zoologiste allemand oo des documents inédits do conflit Iran-Irak.

Centre national de la photographie, Palais de Tokyo; 13, av. du Président-Wilson, Paris 16-. Tél.: 47-23-36-53, Tous les jours sauf mardi de 8 h 45 à 17 haures. Jusqu'au 5 novembre. 25 F.

Pierre Dunoyer, Robert Gober, Raul Ruiz

Uo peintre exigeant, français de souche et de sources, qui a pratiquement disparn de la circulation depuis quinze ans: Pierre Dunoyer. Un Américain qui moule des fragments de corps human, pour en faire le support dérisoire d'objets du quotidien: Robert Grober. Uo ciuéaste chillen qui succombe à l'envie de jeter un pout entre le cinéma le théatre et la peinture, et dont e'est la première installation multimédia: Raul Ruiz.

Galeries nationales du Jeu de Paume, place de la Concorde, Paris 1-. Tél. : 42-60-69-69, Tous les jours sauf lundi de 12 heures à 19 heures, some di dimanche de 10 heures à 18 heures, mardi jusqu'à 21 h 30. Jusqu'au 1- décembre.

Géricault '

C'est le deuxième centenaire de la nais-sance de Théodore Géricault, peintre de l'épopée napoléonienne certes, et de chel'épopée napoléonienne certes, et de chevaux, mais anssi, oo le sait moins, de portraits d'enfants, de paysages, et anteur de lithographies au noir envahissant. Tableaux, esquisses, dessins retracent sa brève et fulgurante carrière, qu'on oe saurait résumer à on seul tableau : le Radenu de la Médus, trop fragile pour quitter le Louvre, duot la génèse est retracée en une cinquantaine de dessins et esquisses admirables.

Grand Paleis, galeries nationales, av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Essan-hower, Paris 8- Tdl.: 42-89-54-10. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercreti jusqu'à 22 heures, Jusqu'au 6 janvier 1992. 37 F.

Léon Gischia

Le Paris Art Center présente les pein-tures, la Galerie d'Art international les dessins. Cette rétrospective read liom-mage à l'artiste disparu ao printemps dernier, dont ou a m peu oublé l'itiné-raire ponctué aussi par de oombreux. ooyrages sur les arts primitifs et is

Paris Art Center, 36, rue Felguière, Paris 15°. Tél. : 43-22-39-47. Tous les jours sant dimanche, lundi et jours féries de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 2 novembre.

Gravures scandinaves de la Bibliothèque nationale

Au tournant du vingtième siècle, la gra-vure connaît un bel essor en Scandinavure connaît un bel essor en Scandma-vie : la Suède s'impose evec les bois gra-vés de Repholtz et Zorn, et le Danemark avec les eaux-fortes des peintres de Ska-gea, notamment de Hans Hansen, Carl Bloch et Carl Locher. Et puis îl y a Monch le Norvégien.

Muséo d'Orsay, 1, rue de Bellechasse, Paris 7-, Tél. ; 40-49-48-14. Mercredi, vendredi, samedi, mardi de 10 heures à 18 heures, jeudi de 10 heures à 21 h 45. dimanche de 9 heures à 18 heures. Fermé le tundi. Jusqu'au 18 décembre. 27 F (billet d'accès au musée).

La Bagarre d'Austerlitz, 25 artistes autour de Georges Boudaille

Boltanski, Buren, Sophie Calle, Lavier, Blais, Combas, Fevier, Faucon, etc. En fait vings-cinq artistes choisis par cinq critiques d'art réputés exposent sous la grande vernière de la gare d'Austerlitz. En hommage an critique d'art et animateur de l'ex-Biennale de Paris, Georges Boudaille, disparu en février dernier.

Gare d'Austerlitz, grande verrière, Paris 13°. Tous les jours de 14 heures à 19 heuree, samedi, dimanche de 10 heuree à 19 heures. Jusqu'au

René Lalique

Orfèvre, ciseleur, émailleur, dessinateur, sculpteur et surtout verrier, René Lalique, cette figure majeure de l'art oouveau, fut un grand explorateur de matériaux, qu'il e pliés à ses caprices sylistiques. Naturellement ! A signaler, en prime, une réunion de cent vases de sa période art déco, galerie Doria (4, rue Bourbon-le-Château, 75006), à partir du 4 novembre. 4 novembre.

Musée des Arts décoratifs, galerie d'actualité, 107, rue de Rivoll, Paris 1-. Tél.: 42-60-32-14. Tous les jours sauf lundi et marti de 12 h 30 à 18 heures, dimanche de 12 heures à 18 heures. Jusqu'au 8 mars 1992. 20 F.

Jacques-Henri Lartigue à l'école du jeu, 1902-1913

Tont est possible quand il s'agit d'inventer et de s'amuser. Tel est le défi de cet éternel enfant prodige, géoie spontané, qui rève la vie comme une école buissonière, s'approprie le veot et l'eau, roule en kart, pédalo ou « bateau pneo o, allège le réel à coops de loopings, ploogeons, sauts eo l'air et cabrioles.

Grand Palais, av. W.-Churchill, pl. Cle-mencaau, av. Gal-Eisenhower, Paris 8-. Tél.: 42-89-54-10. Tous les jours sauf mardl et mercredi de 12 houres è 19 heures. Jusqu'au 14 septembre 1992. 18 F.

L'ecrit, le signe, autour de quelques dessins d'écrivains

Artaud, Michaux, Queneau, Perros, Bur-roughs, Gysin et bien d'autres ont glissé de la lettre au signe, de l'écrit à l'image. Pour échapper au verbe, consigner l'in-discible, jouer. Une exposition de soixante dessins d'écrivains, proposée par Annie Cohen, écrivain qui dessine.

Centre Georges-Pompidou, Galerie de la 8Pl, place Georges-Pompidou, Paris 4-Tél.: 42-77-12-33. Tous les jours sauf-mardl, de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 20 jan-vier 1992.

Les amours des dieux

Uo parcours dans la peinture d'histoire mythologique fort prisée au dix-hui-tième siècle. En soixante-dix tableaux triés sur le voiet, de Wattean à David.

Grand Painis, galaries nationales, av. v... Churchill, pl. Clemencesti, av. Gel-Eisen-houer, Paris 8- Tel.: 42-89-54-10. Tous ies jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures.

Les Dubuffet de Dubuffet

C'est au Musée des arts décoratifs qu'ent lieu, grâce à François Mathey, la qu'est nen, grace à riançois maney, sa première rétrospective Oubuffet. Le peintre, en remerciement et par amitié, fit au musée, eo 1967, une importante donation. Celle-ci y est présentée en per-manence, mais partiellement. L'accro-chage d'aujourd'hui permet de la voir toute entière.

Musée des arts décoratifs - Palais du Louvre, pevillon de Marson, 107, rue de Rivoli, Paris 1-, Tél. : 42-60-32-14. Tous les jours sauf lundi et mardi de 12 h 30 à 18 heures, dimanche de 12 heures à 18 heures. Jusqu'au 29 mars 1992.

Marie de Médicis et le palais du Luxembourg

Uo mécène dans la grande tradition toscane, qui s'entoure d'hommes éclairés, attire les meilleurs artistes de son temps, fait construire son palais par Salomon de Brosse, commande à Rubens la décoration de deux galeries... L'exposition réunit des tapisseries, des dessins, des gravures de Callot et Clonet, des plans d'architecture, des peiotores et des sculptures.

Musée du Lincembourg, 19, rue de Vaugi-rard, Paris 6-. Tél.: 42-34-25-95. Tous les jours sauf jundi, de 11 heures à 18 heures. Jusqu'au 12 janvier 1992.

Munch et la France

L'artiste oorvégien y est enofronté à Monet, Caillebotte, Bernard, Gaoguin, Lautrec, Derain. Pour nous montrer un Munch méconou, qui fit de nombreux séjours à Paris entre 1885 et 1908 et y prit connaissance des priocipaux courants artistiques. On admettra que la lecture proposée est un peu forcée.

Musée d'Orsay, quai Anatole-France, Paris 7- Tél.: 40-49-48-14. Mercredi, vendredi, samedi, mardi de 10 heures à 18 heures, jeudi de 10 heures à 21 h 45, dimancho de 9 heures à 18 heures. Fermá le kradi. Jusqu'au 5 janvier 1992.

Paris-Haussmann

il o'aurait fallu à cette exposition qu'un pen plus de lisibilité et un peu moins de couleur « liuo » pour être tout à fait passionnante. Il reste que c'est, avec le très solide ouvrage qui l'accompagne, noe véritable décooverte du baroo Haussmenn, préfet de la Scioc. A qui l'oo doit l'essectiel do « oouveau Paris » ao dix-ocuvième siècle.

Pavillon de l'Arsenal, 21, bouleverd Mor-land, Paris 4-. Tél. : 42-76-33-97. Tous les jours souf kundi de 10 h 30 à 18 h 30, dimanche de 11 heurs à 18 houres. Jus-qu'au 5 janvier 1992.

Picasso, jennesse et genèse

Que Picasso cui le doc et très tôt la maîtrise du dessin, on le savait depuis longtemps. Pouvoir le vérifier eneure o'est pas désagréable pour autant. Surtout quand on nous promet plus de cent feuilles en tous genres (déjál), dout cer-taines n'ont encore jamais été exposées

Musée Picasso, hôtel Salé - 5, rue de Thorigny, Paris 3-. Tél. : 42-71-25-21. Tous les jours sauf mardi de 9 h 15 à 17 h 15, mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 25 novembre, 33 F.

Niele Toroni, Jean-Luc Vilmouth

inattendues, souvent incongrues, u vingtaioe d'œuvres de Jean-Luc Vil-mouth (oé eo 1952, en Moselle, mais formé à Londres) sont réunies : objets de sculptures et installations ayant pour objet la sculpture eo milieu urbain. Quant à Toroni, fidèle et égal à loi même depuis plus de vingt ans, il aura disposé ses empreiotes dans les travées sud des galeries contemporaines. Pour changer, oui.

Centra Georges-Pompidou, galeries contemporaines, place Georges-Pompi-dou, Paris 4-. Tél. : 42-77-12-33. Tous les jours sauf mardi de 12 heores à 22 heures, samedi, dimenche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 5 janvier 1992. 18 F.

Un âge d'or des arts décoratifs

Comment, sous la Restauration et la monarchie de Juillet, roi, princes et bourgeoisie mootante ont enmblé leurs demeures de somptuosités : lits et fandemeures de somptuosites : ins et iau-teulls eo acajoo et bronzes dorés, boreaux marquetés, tapisseries des Gobelins, vaisselles en argent ou porco-laine de Sèvres... On o'est pas obligé de

Grand Peleis, geleries nationales, av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gel-Eisas-houver, Paris 8- Tél. : 42-89-54-10. Tous nower, Para 3º, 184.: 42-89-54-10. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures, Jusqu'au 30 décembre, 34 F.

Garry Winogrand

Des questions troublantes, des tensions insoupçonoèes, des turbulences invisibles surgissent sous l'objectif de Wino-gand, qui disait : « Je photographie une chose pour savoir à quoi elle ressemble quand elle est photographiée. » C'est in première rétrospective du photographe décédé en 1984, à l'âge de 55 ans.

Centre national de la photographie, Palak de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson, Parla 16-. Tél. : 47-23-36-53. Tous les jours saut mardi de 9 h 45 à 17 heures. Jusqu'au 5 novembre. 25 F (entrée du

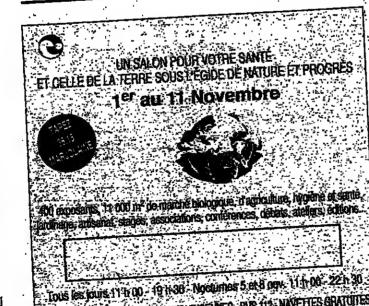
CHATEL LES MUSICAL got weath to past

 $(\frac{1}{p_{i}},\frac{1$

Company Canada Sec.

The state of the state of

The state of the s



FIER : VINCENNES - Nº CHATEAU DE VINCENNES - BUR 112 MAYETTES GRATUITES ORGANISATION SADEMA: 25, ORIAL DE LA GARE - TSUIR PARIS - TEL: 46,86,01,85





1966 LA GRANDE ECURIE 1991 La CHAMBRE du ROY O E PARTEMENT DU NORD DIRECTEUR: JEAN-CLAUGE MALGOIRE

Anniversaire

ADMETO: Haendel 8 NOV. 91 Opera seria en version de concert James Bowman - Danielle Borst - Isabelle Poulenard VERSAILLES François Le Roux. Direction; Jean-Claude Malgoire. Opéro Royel Concert organisé par le Centre de Musique Baroque de Verunilles. 30 02 72 72

MISERERE/MOTET: Campra 9 NOV. 91 Maîtrise Nationale de Versailles (Directeur : Olivier Schneebelli). VERSAILLES Direction: Jean-Claude Malgoire. Chepelle Rayale Concert organisé par le Centre de Musique Baroque de Versailles. 39 02 72 72

ADMETO: Haendel 10 NOV. 91 Direction: Jean-Claude Malgoire PARIS (Même distribution que le 8). Concert organisé par le Centre de Munique Baroque de Versuille Salle Favert 42 86 88 83

ALCESTE: Cluck Opera en version de concert. Claire Primrose - Donald Litaker - François Le Roux 17 NOV. 91 TOURCOINC Vincent Le Texier - Hans De Vries. Vincent Le Lexier - Hans De Vries. Chœur Audite Nove (Directeur: Jean Sourisse) Direction: Jean-Claude Malgoire Co-production Atelier Larique de Tourcong Theatre Municipal 20 26 66 03

ALCESTE: Cluck 25 NOV 91 Opéra en version de concert. PAR1S (Même distribution que le 17). Théâtre des Chiemps-Elysées



Musique avec récitant

en collaboration evec la Comédia Française

Histoire du soldat, Stravinski Le carnaval des unimaux, Saint Saëns Chansons de Bilitis, DROUSSY Enoch Arden, R. Strauss ...

Prix dee pioceo : de 60 F à 160 F Abonnemento : 580 F, 360 F Réservation : (1) 40 20 52 29 de 14 h è 17 h 30



Pour recevoir le programmo détaillé du cycle Mueique over récitant, composez 3615 Louvre sur votre minitel
Muece du Louvre -
ovec recitant, composed by Mueee du Louvre - ou retournez ce coupon au Mueee du Louvre - Sarvico da la Communication - 75058 Parie Cedex 01
an inscrivont lei von coordonnées :
Nom:
Adresse:

47 20 36 37 L'Aspiriaire Le Grande Existe et la Chambre du lley est subvergimente par le Consol Glorieri de Mari, la Maistère du la Colone - Direction de la Mariana et de la Dunca, la Siginat Mari, Per de Colois et la 1880 de Tourcioy.



Dürer : « Enfant tenant une couronne de fleurs » (1506). Exposition des dessins de Dürer et de la Renaissance germanique, au Musée du Louvre.

Galeries

Virginia Dwan

Après Los Angeles: New York, où la Dwan Gallery ouvrit en novembre 1965, avec une exposition Kienholz. Après quoi elle présenta des artistes comme Carl Andre, Dan Flavia, Don Judd, Agnes Martin, Walter de Maria, Sol LeWitt, On Kawara, Kossuth, etc. Donc se spécialisa dans les Earthworks, l'art conceptuel et minimal.

Galerie Montaigne, 36, avenue Montaigne, Paris 9- 76t.: 47-23-32-35. Tous les jours sauf dimanche et lundi de 11 hours à 19 houres. Jusqu'au 14 décembre

Gérard Garouste

Les peintures, les dessins, les sculptures récentes. Des grands tableaux noc-turnes, lunaires ou sataniques, chargés de picturalité, émergent des semblants d'êtres hybrides plus ou moins formés. Que les sculptures en terre cuite et fer forgé concrétisent. Garouste n'a pas

Galerie Durand-Dessert, 28, rue da Lappe, Paris 11•, Tél.: 48-08-92-23. Mercredi, Jeudi, vendredi, mardi de 11 heures à 1 heure et de 14 heures à 19 heures, samadi de 11 heurea à 19 heures, Jusqu'au 30 novembre.

Paysages flamands des XVIe et XVIIe siècles

Il faut y aller. Surtout si on ne connaît pas, ce n'est pas une honte, les Vaster Poysages de inontagnes de Josse de Momper le Jeune, peintre à Anvers (1564-1635). Ils sont très beaux. Le Printemps de Pierre Bruegel le Jeune, dit d'Enfer, et l'Alchimiste de David Teniers (le Jeune, aussi) ne sont pas mal non plus,

Galerie d'art Saint-Honoré, 267, rue Saint-Honoré, Paris 1°, 7él.: 42-60-15-03. Tous les jours sauf samedi et dimanche de 10 h 30 à 18 h 30. Jus-

Portrait de l'artiste

Une occasion de découvrir des tableaux de petits maîtres hollandais, italiens, français, autour d'un thème fort inté-ressant : celui des autoportraits et des inférieurs d'ateliers. L'exposition réunit aussi un ensemble de photographies des années 1880-1890, montrant nos pompiers et quelques autres dans leur ate-lier.

Galerie Haboldt & Co. 137, rue du Fau-bourg-Saint-Honoré, Paris 8. 161.: 42-89-84-63. Tous les jours sauf dinanche de 10 haures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures, samedi de 11 haures à 17 heures. Jusqu'au

Régions

Bourg-en-Bresse **Julius Bissier**

Encres de chine, aquarelles et e minis-tures »; quelques signes, quelques taches, de légères constructions... L'abs-traction solitaire de Julius Bissier (1893-1965) trouve ses sources dans le zen. Le Musée de Cnimar, cet été, et maintenant celui de Brou nnt eu la bonue idée de nous rappeler ce peintre

d'origine allemande, qui était fort prisé dans les années 50.

Musée de Brou, 63, boulevard de Brou 01000, Tál. : 74-22-22-31. Tous les jours, sauf les 1- et 11 novembre, de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, Jusqu'au 1 décembre. 23 F.

Chartres

Pronst et les peintres

Du Greco à Jacques-Emile Blanche, en passant par Peter de Hooch et Watteau, une centaine de peintures, des dessins et de combreux documents tentent de reconstituer le musée intérieur de l'écrivain. Une entreprise délicate, car, si l'œuvre de Proust est imprégnée de culture picturale, les références précises manquent souvent.

Musée des beaux-arts de Chartres, 29, cloître Notre-Dame, 28000. Tél.: 37-36-41-39. Tous les jours, sauf mardi, de 10 houres à 18 haures. Jusqu'au

Colmar

Martin Schongauer

C'est l'année du cinquième centenaire de la mort du « Beau Martin », un grand maître, dont on situe généralement l'art à égale distance de celui des Flamands et des Allemands. Et le Musée de Colmar, sa ville natale, en profite pour exposer ses gravures et ses dessins. Une bonne et juste initiative.

Musée d'Unterlinden, 68000. 7él.: 89musee d'unterlinden, 69000. 76f.: 89-41-89-23. Tous les jours de 9 heures à 18 heures jusqu'au 31 octobre. Ou 1- novembre eu 1- décembre de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures seuf mardi. Visite sur r.-v. au 89.41.02.29. Jusqu'au 1- décembre. 45 F.

RIVE DROITE

Le Cateau-Cambrésis

Robert Jacobsen

Robert Jacobsen, le Danois, est ao graod sculpteur aux ressources multi-nies. De lai na connaît le plus souvent les constructions en métal qui, pour un peu, donneraient de lui une image aus-tère. Il ne faudrait pas oublier que l'homme, une force de la nature, ne cesse de glisser vers des mondes organiques, et qu'il sait jouer. Jacobsen est aussi un ludique.

Nancy

Le cubisme à Prague

A partir de 1910, les artistes tchèques

se rapprochent des solutions cubistes proposées par les « Parisiens ». A la

même époque l'historien d'art pragnois Vincene Kramar entreprend de rassem-

bler une collection d'art moderne fran-

çais. Organisée grâce à des prêts des collections nationales tehèques et des

musées français, l'exposition lorraice

permet de confronter des œuvres de Gris, Picasso, Braque, Deraio et

Gieizes à celles de Benes, Capek, Filla,

Musie des beaux-arts, place Stanisles, 54000, Tél.: 83-37-65-01. Tous les jours, sauf mardl, de 10 h 90 à 18 heures, jundi da 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 1- décembre.

Le musée de Nice, qui va devoir fermer

ses portes quelque temps, pour travaux de restauration, déjà, s'intéresse an col-lage an vingtième siècle, lui aussi. Après les expositions de Colmar et de Villeneuve-d'Ason, celle-ci propose un

choix d'envres d'une centaine d'ar-tistes, de Man Ray, Max Ernst et Kurt Schwitters et Arp à Warhol, Rauschez-berg et Mapplethorpe.

Musée d'art moderne et d'Art contempo-rain, promonade des Arts, 06300. Tál.: 93-62-61-62. Tous les jours, sauf mardi et jours fériés, de 11 heures à 18 heures. Noctume vendredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 24 novembre.

Prochazka on Gutfreund.:

Collage au XXº siècle

Musée Matiese, pulais Fénelon, 59380. 761, : 27-84-13-15. Tous les jours, seuf merd, de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, Effranche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 heures, Jusqu'eu 15 décembre.

Limoges

William Wegman

Un choix inédit des premiers travaux noir et blanc de petit format réalisés entre 1969 et 1975. L'eavers et l'en-droit, le double et l'identité, la ressem-blance et le dissemblable, le simple et le mutiple, constituent la trame d'une cuvre drôle et déroutante qui s'épa-nauit, entre autres, à travers l'anto-

Espace FRAC Limousin; hypesse des Charentes, 87031. Tél. : 55-45-18-51. Tous les jours seuf dimenche et merdi, de 14 heures à 19 heures, Jusqu'eu

Malcolm Morley

Venue de Londres, l'exposition se pro-pose de montrer, en quelque soixante-cinq aquarelles, l'itinéraire curieux de cet artiste anglais plutôt fantaisistel Qui, sur le mode composite, traite de la peinture à l'houre de la reproduction.

Walker Evans, **Edward Steichen**

Des débuts picturalistes de Steichen au retour à la rigueur et à l'objectivité proné par Walker Evans, la confrontation fertile des deux géants de la photo-graphie américaine. Ce rapprochement dynamique est complété par la présentation des collections photos du musée : Ruff, Struth, Calle, Michals, Le Gac, Faigenbaum, Rousse, Boltanski.

Galarie des Arènes, boulevarn des Arènes, 30000. Tél.: 66-76-70-78. Tous les jours, sauf dimanche matin, de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures, Jusqu'au 5 janvier 1992.

Strasbourg

Giuseppe Penone

Cet excellent artiste italien, issu d'Arte Povera, expose à l'Aocienne Douace quelque cinq cents « dessins » réalisés depnis viogt ans : traces, empreintes, frottages et autres procédés, sur papier, tissu, ardoise... Une main qui a de belles façons d'absorber les choses de la nature.

Ancienne Douane, 1, rue du Vieux-Mar-ché-aux-Poissons, 67000. Tél. : 88-32-48-95. Tous les jours, sauf mardi, de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 19 jan-vier 1992.

VIlleneuve-d'Ascq

Victor Burgin

Un Anglais qui, depuis trente aus, com-binant images et textes, développe une œuvre plastique à caractère critique, parmi les plus intéressantes qui soient. Use rétrospective, la première, ou l'un pourra remarquer qu'au cours des années 80 le travail issu de l'art conceptuel o pris une tournure nettement plus esthétisante.

Musée d'art moderne, 1, allée du Musée, 59650, Tél.: 20-05-42-48, Tous les jours, sauf mardi, de 10 haures à 19 haures, Jusqu'au 4 janvier 1992,

La sélection « Arts » a été réalisée par Geneviève Brecrette. Selection « Photo »:

Patrick Roegiers.



DE NUIT COMME DE JOUR : Chourroutes, poissons, foir gras, fraits de me l'année. Pour vos repas d'affaires, en famille, salons particuliers au l'étage.

Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Service inson'à 23 à 30. TOUS LES JOURS. Den. see continu de 12 à à 23 à 30. SALONS CLIMATISES.

RIVE GAUCHE NOS ANCETRES LES GAULOIS 4633-6647 et 6642 39, rue Saint-Louis-en-Pile, 4 Climatisé

BESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-15

L'ALSACE AUX HALLES

Unique au monde. Cadre fiu 17. Ambiance exceptionnelle. Menu 6 plats : 175 F tout compris. Vin à discrétion. Tous les soirs. Dimanche midi et soir. SPÉCIALITÉS INDIENNES. « De tous les indiens, celui-là est de très loin le meillem et le plus authentique, » Christian Millan (Gault-Millan).

SOUPERS APRÈS MINUIT

LES GRANDES MARCHES

AU PIED DE L'OPERA-BASTILLE La bonne adresse du quartier.
HUITRES toute L'ANNÉE.
POISSONS DU MARCHÉ
Flais traditionnels. Vins à découvrie.
DÉCOR « Bussierie de luxe »
JARDIN D'HUYER
T.I., de 11 h 30 à 2 beures du matia.
6, place de la Bastille. 43-42-90-32.

BERLIN Paris Bar

Exposition prolongée jusqu'au 23 Novembre 1991

*ARTCURIAL

CENTRE D'ART PLASTIQUE CONFEMPORAIN -9 AVENUE MATIGNON -75008 PARIS TÉL: (1) 42 99 16 04 - 6AX: (1) 43 59 29 61

SALON D'AUTOMNE Houmage à GEORGES OUDOT Scalptures - Dessins

du 19 octobre au 3 novembre GRAND PALAIS - PARIS

GALERIE CAILLEUX

ROUGE ET LE NOIR

100 Dessins Français de 1700 à 1850

136, Farbourg - 75008 Paris - Tél.: 43 59 25 24 (fermé le ler Novembre) jusqu'au 9 Ili

Cirque du Docteur Paradi 15 nov - Bordeaux J. J. Cie Jo Bithume 26 nov - Angers

LA GALERIE LOUISE LEIRIS-

50 ANS PICASSO

80 estampes 23 Octobre - 23 Novembre 47, rue Monceau, 75008 PARIS Tél. : 45 63 28 85 et 37 14

STERN GRAVEVR . depuis 1840 Pour votre Société papiers à lettres et primés de haute qualité

Le prestige d'une gravure traditionnelle Ateliers et Bureaux:
41, Passage des Panoraus
75002 PARIS Tel. 42.36.94.48 - 45.08.86.45



Classique

Verdi

. 1

2.8

4.5-

THE RESERVE

· Jeneral L

our large

gara.

wet 5

121 8

1124

l nici

12 mg/mg/ 20 mg/mg/ 20 mg/mg/ 20 mg/ 20 mg/

PICASE

1 31 786 447 5 28

AND WHOMNE

HILLS IN DOT

Le voici donc, ce témoignage cneilli sur le vif à Chicago un soir d'in-Iluenza galopante, dans la fièvre d'une soirée d'exception : les adieux de Georg Solti à son orchestre américain, après plus de vingt ans d'es-calade en commun des sommets du répertoire (le Monde du 16 avril 1991). Le chef d'origine hongroise avait, pour l'occasion, décidé de diriger à la schlague une formation à ses pieds, rocailleuse à souhait, vengeresse, bouleversante et bouleversée, comme émue sincèrement par la méchanceté de lago et les malheurs d'Otello. Emue plus encore, et jouant un mezza voce d'une douceur incroyable, dans l'air du saule de Desdémone. Histoire de fêter doublement l'événement, l'Orchestre de Chicago s'attaquait à Otello pour la première fois, et Pavarotti risquait sa voix, sans déchoir, en incarnant pour la pre-mière fois de sa carrière le Maure jaloux et violent. Le ténorissimo n'a ni la gravité ni les graves du rôle mais, malgré un timbre tout à fait inadéquat, traduit toute la passion du personnage, fait vivre entière-ment Otello. Aux côtés du lago sans finesse de Leo Nucci, la Desdémone de Te Kanewa est à se mettre à genoux. Une édition qui

1 coffret de 2 CD Decca : 433 699-2.

Schumann Le Paradis et la Péri

Sharon Sweet (Péri), Julie Kaufman, Maryiki Schiege, Farudah Subrata, Marga Schonii (Targa), Eberhard Büchner, Walter Plenté (le Jeune homme), Alan Titus, Michael Schopper, Cheur et Orcheure symphonique de Bamberg, Gustav Kuhn (direction).

Schumann reprochait à la Symphonie fantastique - œuvre qu'an demeurant il admirait – son côté débridé, ses andaces juvéniles. Or le Paradis et la Péri (oratorio que le musicien allemand composa en 1843 et chef-d'œuvre bizarrement méconnu) doit à l'évidence beancoup à la Symphonie du Français avec ses airs dans un style intermé diaire entre l'opéra et le lied orches tré, ses chœurs en situation dramatique, l'expression d'un sentiment de la nature sincère et frais. Avec un ton autrement plus abstrait, et un respect plus affiché des formes, cette œuvre magnifique apparaît en vérité comme un trait d'union entre Berlioz, Mendelssohn et le Wagner de Lohengrin. Il n'en existait qu'un enregistrement. Celui-ci, bien qu'assez imparfait pour la instesse orchestrale, avec des voix sans éclat particulier, a le mérite d'exister. L'œuvre y est servie honnêtement.

1 coffret de 2 CD Eurodisc, RD 69105.

Debussy, Ravel

Owntror Isaya

Couplage traditionnel des deux sommets du quatuor à cordes francais, dans une interprétation dont la plénitude sonore, l'équilibre des mances, l'éloquence des réparties, la solidité d'intonation, la pondération expressive, la sensibilité frissonnante semblent émaner de quatre pontes. Mais non: les Ysaye sont

Centre National des Arts du Cirque 12 déc - Châlons s/Marne



que Tantilla, son prédécesseur. On y

retrouvera de toute façon ce malaise

exquis que procure une forme clas-

sique appliquée à un discours insai-

sissable. My House, avec ses accords

chromatiques et sa slide guitar

aérienne, aurait presque pu trouver

sa place sur une des quatre faces de

l'album blanc des Beatles. Mais son

imagerie sudiste évoquée en deux

clichés (un fauteuil à bascule, une

véranda) fait glisser la chanson vers

le malaise. Ou Magnie Wing, blues

rural enregistré sur un magnéto-

phone à cassette dans une saile de

bains comme pour se moquer de

toutes les exhumations nécrophiles. Et pour finir Remember Me Well,

hymne funéraire légèrement éméché

tous les enterrements de bon ton.

Pour des raisons que géographes et

épidémiologistes éclairciront un

jour, le nord-ouest des Etats-Unis

(Etat de Washington, capitale Seat-

tle) est propice au rock violent. Der-nière illustration de ce phénomène

en quête de théorie, Nirvana, trio

post-adolescent qui pratique une

musique qui respire le mal de vivre

avec un naturel saisissant. Parce que

Nirvana ne joue pas très bien, parce

que le groupe a choisi d'appeler une

chanson Lithium (alors qu'il la sert

sous deux ou trois autres titres ail-

leurs sur le disque), il serait facile de

Mais ce scrait injuste : Nevermind

(en un seul mot) est un excellent

titre, la pochette est irréprochable et

- en secouant très fort la tête, en

dérangeant résolument les voisins -

il est possible de tirer de cet album

Geffen GED 24425 distribution BMG.

Addiction et quelques outres).

dessus de la moyenne.

Infectious Groove

qui devrait devenir

se moquer.

Nirvana

Glant/WEA 7599-24417-2.

in must dans

encore à un stade de leur jeune carrière où on peut parler de leurs succès dans les concours internatiouaux. Ils furent les premiers lauréats français d'Evian en 1988. Et voici le premier enregistrement du contrat qu'ils ont signé avec Decca en avril dernier. Vivement la suite.

1 CD Decca 430 434-2

Jazz

Miles Davis '58 Stella By Starlight

Salmigondis de prises deja

à différents moments (Jazz Track avec Ascenseur, Black Giants en 1975, Jazz at the Plaza etc.) Toutes datent de 1958, pile eutre Milestones (Miles Davis et Cannonball Adderley, John Coltrane, Paul Chambers, Phily Joe Jones et Red Garland) et Kind of Blue, ce sommet absolu gravé comme ici avec Bill Evans et Jimmy Cobb ou Winton Kelly an piano. Beaucoup des thèmes sont enregistrés en public. Le répertoire, de On Green Dolphin Street à Oleo de Sonny Rollins, est imparable. Quant au secret qui préside à cet instant de la musique, il est perdu. Un peu plus perdu encore depuis le 28 septembre 1991.

1 CD Columbia Masterpleces 467 918 2. Stanley Clarke

Il y a dans ce disque de Stanley Clarke, enregistré en 1976, un grand moment, gracieux et probablement essential, sans doute profond, c'est Desert Song (6 minutes et 55 secondes à la basse acoustique, accompagnée par John McLaughlin à la guitare non moins aconstique, et Milton Holland aux percussions). Par parenthèse, le nombre de fadaises qu'a engendrées ce Chant du désert est peu croyable mais il est temps de revenir à l'origine. Pour le reste, School Days est un disque d'élève brillant, précoce, et très talentueux, sans intérêt définitif donc. Pour archéologues à courte mémoire se délivrent ici quelques traits d'une vitesse jamais atteinte à la basse acoustique et des plans par-

1 CD Columbia lazz, série Co masters, 468 219-2.

tout copiés, à l'électrique.

Rock

House of Freaks

Duo sudiste établi en Californie House of Freaks essaie de dissimuler sa profonde étrangeté sous une connaissance encyclopédique des formes du rock et des genres ascendants. Cakewalk lorgne plus vers la pop et ses variantes britanniques allergique au vieil Ozzie Osbourne (un temps chanteur de Black Sabbath), qui y fait une apparition Epic 468729-2. John Mellencamp

Il y a une dizaine d'années, sous le nom de John Cougar, Mellencamp fut une star à brushing spécialisée dans le rock pompier. Depuis, il expie ce passé infamant. Cette fois, il a remisé l'arsenal folk (violons et planches à laver) qui avait servi à la confection de son précédent album. Mais quand même, il s'en tient strictement au quatuor guitares basse batterie (à peine un peu de cuivres), récrit à perte de vue le riff de Honky Tonk Women des Rolling Stones et donne dans la romance populiste et le rock revendicatif sur un mode résolument puritain. Deux objections à cette méthode admirable : la pénitence se marie mal avec le rock'n'roll, et, de toute façou, Bruce Springsteen sortira bientôt de sa retraite. On peut bien attendre jusque-là.

Chanson

Renand

Souvenirs de cour de récréation,

lecture commentée de l'actualité, indigoations irrépressibles (le Paris-Dakar, la Feria de Nîmes), uo cœur de midiuette qui bat sous le blouson de cuir : la composition d'un disque de Renaud est aussi prévisible que celle des Malabar. Et, comme pour les chewing-gums, il faut contiouer la liste des ingrédients jusqu'au bout : voix blanche qui n'en finit plus d'exagérer ses tics de fleur de petite ceinture, substituts de mélodies, trucs d'écriture recyclés des albums précédents. Dans le rôle du coloraot, on est allé chercher l'Irlandais Pete Briquette, ancien Boomtown Rats, collaborateur de Bob Geldof. Briquette a choisi l'option celtique : mandoline et violon, accordéon et banjo. Le tout très propre, rieo à voir avec les chevauebées éthyliques de Pogues. On se demande ce que Renaud vient faire ici, cet univers celte tout propre, new age presque, ue fait que mieux ressortir l'impasse dans laquelle le chanteur essaie de faire demi-tour, S'il

faut remarquer quelque retiendra la déclaration amour à François Mit (Tonton) mais Mylane avait coiffé Renaud sur le p. avec Désenchantée, sorti à te pour le 10 mai dernier.

Gina et l'Orchestre

C'est un tout petit disque de rien, Il faudrait peut-être ne pas en parler. Que chacun le découvre après s'être laissé embobioer par la pochette coloriée à la main et la drôle de tête de Gina, égérie de la scène alternative parisienne (on la voit dans le premier clip de la Mano Negra, elle frequente les VRP, dont on retrouve une fraction ici). Et, sans s'attendre à graod-chose, on peut se leisser prendre au charme ténn de la drôle de voix de Gina, à ses histoires de bonnes femmes et à la bonne bumeur virtuose de la bande de copains qui sont venus l'aider à faire ce CD. Si toutes les cours de Paris n'étaient pas fermées par des interphones ou des codes, Gina y aurait surement fait une brillante

1 CO Griffe GRI 19020-2, distribution Sony Music.

BALLETS AFRICAINS, WASSA, MOMO « WANDEL » SOUMAH

La Guinée à tous rythmes

République da Guinée ont tourné dans le monde entier pendant quarente ens. Après le mort du Sékou Touré en 1984, les Ballets, pris dens les tourments de l'eprès-règne, pertent à vau-l'eau. En 1988, un musicien français, François Kokelaere, s'en va an Guinée, evec une bourse d'étude du ministère de la culture, pour étudier les fameuses percusémerveillé par la richesse du patrimoine musical guinéen, il imagine de regrouper en une seule formation les mailleurs tambourineires du pays. Ainsi naissait l'Ensemble des percussions de Guinée, sept joueurs de djembe, doundoun, kankani, krin, sangbé etc. Parallèlement, François Kokelaere, entretemps devenu conseiller eupràs du ministère de la culture français at prestetaire de service pour celui de la Guinée, s'adjoint la collaboration du Nigérian Rikki Stein, ex-menager de Fela, pour entreprendre le seuvetage des Ballets de Guinée. Les subventions errivent des deux côtés et les tournées commencent pour les uns, reprennent pour les autres. Le

groupe Wessa sa crée. Percussions at Beliets deviennent le centre d'un dispositif cultural à entrées multiples, susceptible de redorer le blason de la République de Guinée, mais surtout de remettre à leur juste place d'incomparablea musiciens et danseurs, puis de créer les structures essantielles à l'émergence

marché (un bureeu guinéen du droit d'euteur, le BGDA, à Conekry). Aujourd'hui, l'entreprise se matérialise par une série d'elbums édités à Londres par Doundoumba Records (une association Kokelaere et Stein), et repris en Frence par Buda Records. Dans les projets les plus fous, une anthologie du balaton, trois CD où un des grands maîtres du genre, El Hadj Dyell Dory Kouyeté, passe le

Après un premier essei au début de l'ennée (les Percussions de Guinée). Bude nous offre eujourd hul trois disques (les Ballets africains, Wessa et Momo Wandels, Soumeh). A leur écouta, on est frappé par le puiseence des rythmes, leur tranchant, leur force abrupte at le complexité extrême de leur agencament. L'elbum des Ballets de la République de Guinée, conçu à pertir de le bende sonors d'un programme de télévision engleis diffusé l'en passé sur Channel IV, laissa libra coure à l'imagination, eux essociations d'imeges. Quels

Waase, un groupe de sept jeunes musiciens regroupés per Morciré Camare, vient da faire un pesssge remerqué eux Frencophonies de Limoges. Ils appartien-nent à l'ethnie libérale et sans castes des Soussou de la Basse-Côte guinéenne. Moins impressionant que ses aînés, mais cimanté par des musiciens subtila at excel-lents percussionietes, le groupe

musiques sans déroger d'un iota à le loi des instruments traditionnels. Avec moins d'effets spécleux et plus de fraîcheur, l'enchantement, s'il n'est pas total, cède à la curiosité.

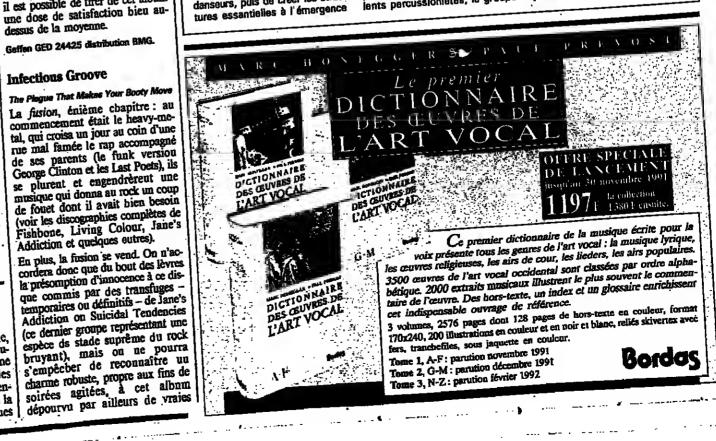
Momo « Wendel » Soumeh est lui eussi origineirs da la Besse-Côte. Cst homme de solventedeux ens, qui epperteneit à un eutre ensemble national, a écouté beaucoup de jezz avant de jouer du saxophone, et beaucoup Fela pour ajustar se voix, reuqu Infléchie, à l'image de celle de son confrère nigérien. Si l'ensemble ne prend pas toujours, l'album est néanmoins jelousé de repères succulants. Son balafoniste Khali Camara se lance dans des improvisations insensées, le flûtiste Mamady Menseré gelopa en virtuose, mels Sékou Kouyeté (exchef leader du groupe de Myriam Mekebel pédele timidement, en leissent écressr se kora per le saxophone brut de Momo « Wendel », chanteur sincère.

VÉRONIQUE MORTAIGNE

* Les Ballets africains de la République de Guinée, The African Ballet of the Republic of Guinea, I CD Buda Records 82513, distribué par Ades.

* Wassa, Guinée: chants er percussions de la Basse-Côte, 1 CD Buda Records 92518, distribué par

* «Momo» Wandel, Matchowé, I CD Buda Records \$2814,distribué par Mélodie.



DE ROCHECHOUART A NÎMES, LE PARCOURS DE GUY TOSATTO

Quand et comment créer une collection

Le Musée d'art contemporain de Rochechouart, dans le Limousin, qu'il a fallu créer de toutes pièces, était son premier poste de conservateur. Guy Tosatto s'y est si bien pris qu'on vient de lui confier la direction du Musée de Nîmes. qui ouvrira en 1993.

« A votre arrivée à Rochechonart, en 1985, vous avez fait une exposition de préfiguration de la collection. A votre départ, vous avez présenté les acquisitions (1). Il 'semble que, entre-temps, vous ayez quelque peu évolué.

- Eh oui! Eo 1985, j'étais très jeune. Je terminais mes études à Paris et je venais de passer buit mois à la Foodatioo Cartier pour préparer l'ouverture. C'était ma seule expérieoce professionnelle : pas lourd. l'avais une connaissance du milieu de l'art, notammeot des artistes, qui était très universitaire, donc un pen artificielle. Le cootact avec les œuvres, la relatioo directe avec les artistes, la rencontre de tous les acteurs du moode de l'art, tout cela fait bouger, fait réfléchir. Pendant ces années, j'ai cherché à aiguiser ma sensibilité, pour être plus réceptif, et, eo même temps, à affermir uo peu ma propre vision de ce que pouvait être la modernité.

- Dans vos choix, vons avez également pris ea compte le lieu, le château, son site.

- C'est vrai. J'ai toujours été très sensible à ce qu'on appelle l'esprit des lieux. J'ai essayé de penser à des œuvres qui s'inscriraient fortement dans l'espace du château, qui lui apporteraient un supplément de

magie, en même temps qu'elles pourraient se oourrir du lieu, trouver une oouvelle dimensioo en étant pré-

» Il fallait aussi faire venir les artistes. Pai toujours en le sentiment qu'à chaque fois qu'un artiste venait à Rochechouart, qu'il y passait plusieurs jours, il restait dans l'air quelque chose de sa présence. Qu'il laisse comme Peocoe, Boltanski et Richard Loog uoe œuvre, et dans ce cas cette présence est très forte, où qu'il o'en laisse pas. Je pense aussi à tous les artistes qui oot exposé là. C'est très étrange, parfois, de se retrouver dans les combles et d'imaginer la successioo des expositions, où, à chaque fois, les artistes oot pris eo compte l'espace, qui o'est pas anodio. On l'a vu avec Boltanski et Messager l'année dernière, mais on a pu le voir auparavant avec Laib, avec Caramelle ou avec Long. Les catalogues sont aussi une trace.

Vous o'avez jamais eo un gros budget d'acquisi-

Noo. La première année, en budget fixe, j'avais 200 000 francs. Mais oo arrivait à tripler la somme gráce aux subventions.

- Venant d'où?

- De la Direction des musées de France (DMF) et du Foods régional d'art moderne (FRAM). Une dizaioe de musées ont avec la DMF un cootrat anouel renouvelable sur la base d'une certaine somme, qui peut évoluer avec le temps. Pour nous, chaque année, elle a progressé. La source FRAM est plus floctuante, parce que les subvections dépendent de l'ensemble de la demande des musées de la région. Il se trouve qu'en Limousin il y avait peu de musées suffisamment dynamiques pour prendre beaucoup de crédits. Donc,

Rochechouart a largement bénéficié du FRAM Limousin pendant plusieurs anoées. Maintenant, Limoges achète, Aubusson achète, e'est différent. On est passé d'une subvention de 200 000 francs do département à 750 000 francs. Les subventions, qui triplaient notre budget au début, le doublent désormais. Cette année, Rochechouart disposait d'un budget global d'acquisitions de 1,5 million de francs envi-

» C'est oo bon budget, bien que l'inflation de ces deux dernières années ait beaucoup relativisé le ponvoir d'achat. C'était clair, on ne pouvait plus acheter de grosse pièce; on ne pouvait plus non plus s'offrir l'équivalent d'œovres aossi importantes que celles acquises dans les années précédentes. Je pense à celles de Nauman, de Kounellis, de Fabro. Les artistes ont fait de gros efforts pour aider le musée en faisant des prix très largement au-dessous du marché. Surtout Boltanski, qui est très indépendant de son marchand. C'est une grande force. Et il a cette générosité...

- Vous avez acheté un tableau de Sigmar Polke. Vous m'avez dit que c'était le plus gros investissement da musée : 900 000 francs. Vous n'avez pas pa acquérir grand-chose d'autre cette année-là...

- Fai ma méthode : en cas de gros achat, je oégocie on paiemeot sur deux ans. On a acquis le Konnellis comme ça, le Richter, le Double gris. qu'on a acheté 550 000 francs. Cela nous a permis d'acheter en même temps des choses un peu moins chères. Et de oe pas tout miser sur une œuvre, ce qui, psychologiquement, passe mal. C'est toujoors très difficile de dire aux politiques que, cette année, oo oe va acheter qu'un

- Les politiques ne vous ont pas laissé faire ce que yous vonliez?

- Je dois dire que j'ai eu la chance d'avoir le soutien du président du conseil général. C'est un universitaire, professeur d'histoire, très ouvert. Quand je suis arrivé à Rochechouart, à la suite d'une sorte de eoocoors où l'oo demandait à quatre candidats d'écrire un projet de musée, il m'a dit : on vous a choisi, vous êtes un spécialiste (hum l), oo vous fait confiance. Sans lui, il y a des pièces que je n'aurais probablement jamais pu acheter. J'ai eu quelques prohlèmes avec les commissions du FRAM, où l'on trouvait que c'était se soutre de la gueule du moode d'acheter tout ça. Le Nauman, entre autres, doot je suis très fier. Je l'ai payé 390 000 francs, alors qu'il vaot maintenant pas loin de 2 millions. C'était juste avant que les Américains se reodent compte que Bruce Nauman est un de leurs plus grands artistes. Quand je pense que c'est sa seule installation dans un musée de province, et que des gens pouvaient acheter ca pour pas grand-chose il y a quinze ans, je me dis qu'ils avaient un sacré poteau dans l'œil l

- Yous avez été nommé à Nîmes. Vous n'aurez plus

aucun lien avec Rochechouart? - Il faut bien couper le cordon...

- Oui, mais vous y avez créé une collection qui tient de vous. Et le travail n'est pas fini. Comment vondriez-

yous qu'elle se développe?

- Ce n'est pas à moi de le dire. Mon successeur doit avoir un champ de liberté totale. Si j'ai donné un caractère un peu particulier à la collectioo, même avec des artistes qu'oo voit ailleurs, parce que j'ai choisi d'eux des œuvres un peu différentes, je crois que la richesse d'un musée, e'est aussi que plusieurs sensibilités se succèdent et donnent de oouvelles directions, une convelle ambiance, avec de nooveaux choix... Mais je suis assez curieux de voir comment les choses vont évoluer. On ne travaille pas dans un lieo comme celoi-là, un premier poste, pendant six ans, pour partir comme ca... en se disant simplement : e'est fini. C'est bien de s'en aller en sachant que les choses sont lancées et qu'elles vont continuer.

- Vous commissez votre successeur? - Non. Je ne connais pas Jean-Marc Prévost, qui vient d'être nommé. Je sais qu'il a trente et un ans, qu'il a fait l'Ecole du patrimoine, un stage à Marseille et un autre à Grenoble, et que e'est son premier poste de conservateur. Je sais aussi qu'il a fait une maîtrise sur Arte Povera, qu'il a écrit sur Takis et Hantaï. doce que ses choix soot éclectiques, et qu'il a eu le coup de foudre pour Rochechooart, conditioo sine qua non pour résister là-bas. Je laisse donc moo musée en toute sécurité.

- Et si l'on pariait de Nimes? Vous travaillez avec Bob Calle...

- Jusqu'au printemps 1993, date de l'ouverture du nouveau musée. Nous avons chacun oos territoires, clairement répartis : Bob Calle travaille sur la programmation qu'il a lancée pour la fin de cette année et l'année prochaine. Je travaille surtout sur les projets qui vont veoir, qui soot mes projets à partir de 1993.

- Pouvez-vous parler de ces projets? - Je o'ai évidemment pas quitté Rochechouart

pour aller faire la même chose ailleurs, où les données

soot complètement différentes. La région est différeote, et je vais me retrouver à la tête d'un musée d'art cootemporain tout neuf, dans un bâtiment très beau, qui s'intègre parfaitement dans le tissu de la ville, en vis-à-vis de la Maisoo Carré. Il va falloir le lancer, ce musée, qui o'existe pas encore, qui est donc difficile à appréheoder. Pour l'instant, j'ai quelques idées plutôt que des projets, je mets eo place une dynamique plutôt qu'un programme. J'aimerais proposer en alternance des expositions pointues et des expositions plus historiques pour que le publie comprenne pourquoi on en est arrivé à telle ou telle forme de création. L'exposition inaugurale de 1993 sera bistorique. Elle tournera autour de l'objet.

» A Rochechouart, ce qui était stimulant, e'était le côté impossible et sou de la mission : faire un musée d'art cootemporaio eo pleioe campagne, dans un château occupé par la sous-préfecture, y ameoer des gens. A Nîmes, la situation est tout autre : une politique d'expositions a été lancée, une politique d'acquisitions a été menée. Mais, moi qui m'assimile beaucoup..., mon idée, e'est eocore d'amener les artistes sur le terrain, et, à partir de là, faire des propositions très spécifiques, en tenant compte de la ville, d'une certaine lumière, du tissu géographique, humain.

» J'ai sonhaité qoitter Rochechouart quand j'ai senti que j'arrivais un peu au bout de l'élan que j'avais ao départ, au bout d'une tonne de projets que j'avais en tête, au bout des possibilités du lieu. C'està-dire que je rêvais de projets que je savais oe pas taient à la fois plus de moyens et un lieu différent.

- Par exemple?

- Ryman, que j'ai rencontré, à qui j'ai parté un peu de moo souci de voir des œuvres de lui dans les musées de province. Il n'y en a pas, et je trouve cela scandaleux. Pourquoi? Je me mets toujours dans la situation d'un étudiant d'art, ou d'un amateur, goi a vu des Ryman dans les livres et qui u'y comprend rien, parce que c'est une œuvre impossible à reproduire. Et qui est obligé, s'il veut en voir vraimeot, d'aller à Paris, au Centre Pompidou. Je regrette, mais il y a plein de jeunes qui n'ont pas les moyens de se payer trois jours à Paris. Quand les musées de province ont de tels manques, il faut essayer de les com-

Quels autres artistes voudriez-vous introduire à

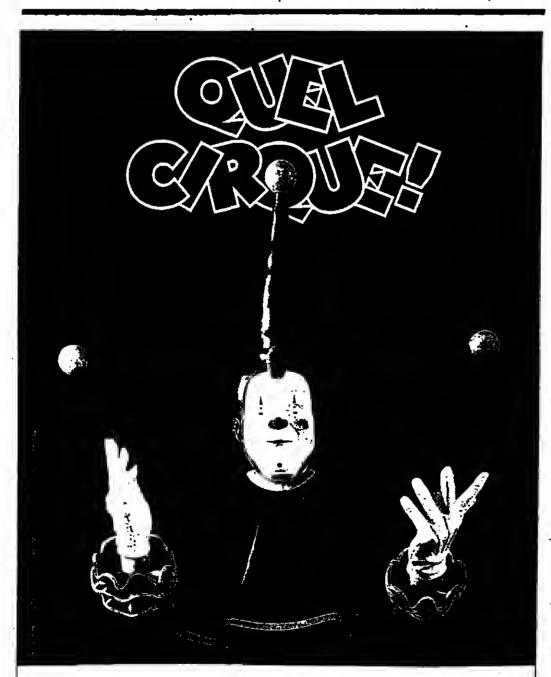
- A Nîmes, j'aimerais profoodément que dix Richter entrent dans les collections. Pour moi, il y tellement peu de peintres aujourd'hui qui font véritablement une peinture. Je le considére comme un grand maître. Polke aussi. Ce sout un peu les pendants européens de gens comme Warhol ou Ryman.... Ils out la même carrure. On est dans une période où l'on a beaucoup privilégié la sculpture, les installations. Et je trouve qu'on a maintenant oo besoin absolo de peinture. Donc je me tourne vers Richter, que j'ai d'ailleurs fait entrer à Rochechouart. Le problème avec lui, c'est que pour comprendre son œuvre, une sorte d'histoire de la peinture, il faut plusieors tableaux. C'est même un peu sans fin. Et e'est cher. Mais comme je peuse qu'un tableau de Richter vaudra un jour le prix d'un Jasper Johns et qu'alors plus ancune institution ne pourra en acheter, je me dis que ça vaut le coup de le faire maintenant, même pour l million de francs.

Yous avez raisonné comme ça dès le début?

- Souvent. Pai quand même été assez culotté pour acheter le Kounellis, qui représentait mon budget de 1986. C'est une façon de travailler. Je connais peu de collègues, en France, qui font ça. Je crois que, parfois, ils devraient se le permettre. Ils devraient se dire : on o'achète qo'un tableau, mais d'un artiste qui semble essentiel à nos yeux. A Pompidou, ils o'ont jamais acheté de Jasper Johns, alors qu'ils auraient pu le faire il v a dix ans. Maintenant, ils ne le peuvent plus C'est le prix d'un Matisse. Ce qui, bien sûr, est

Propos recueillis par GENEVIÈVE BREERETTE

(1) Collection du Musée départemental d'art contemporain de Rochechouart. Jusqu'au 15 décembre



AUTOMNE 91 « 30 SOIRÉES OÙ 30 VILLES ACCUEILLENT 30 CIRQUES »



Renseignements: ANDAC (Association nationale pour le développement des arts du cirque). Tél: (1) 45 22 07 48 Minitel: (1) 45 22 15 47



